Lb 490
1920
1661



La Lituanie

Passé · Présent · Avenir

Joseph Ehret, Docteur ès Lettres

EDITION ATAR
GENÈVE: CORRATERIE 12 / PARIS: RUE SAINT-DOMINIQUE 26

HÄUSLER



St-Jean à Vilnius

CENTRALINĖ VALSTYBINĖ Biblioteka

PRÉFACE.

Les livres sur la Lituanie ne font pas défaut. La plupart cependant sont au service de tendances politiques et n'orientent pas le lecteur avec toute la clarté désirable; seules quelques publications, celles d'Ašmys, Danilowicz, de Gaigalat, de Linksch, de Šalkauskis, de Verbelis, par exemple, font exception. Au moment où tous les regards étaient dirigés vers l'est, où se concluait la paix de Brest en Lituanie et où les peuples soumis à la Russie réclamaient leur indépendance, on a pu constater avec quelle habileté des écrivains allemands aux tendances annexionistes, des auteurs panpolonistes ou d'autres ont su faire les données essentielles du problème lituanien. Vydunas, le poète national lituanien, appelle à bon droit sa patrie un pays tenu secret. C'est pour faire connaître la vérité sur la Lituanie que fut décidée la publication de ce livre.

L'auteur en est un Suisse, ce qui est d'une importance toute spéciale. Ses études l'ayant amené à s'occuper de la Lituanie, il fit paraître dans la revue « Lituanie » plusieurs études historiques qui devinrent le point de départ des chapitres qui suivent.

Tout en conservant un jugement objectif, l'auteur se consacra à la cause lituanienne avec le dévouement qu'ont les Suisses pour leurs frères moins favorisés qu'eux sous le rapport de la liberté. Il composa ce livre de septembre 1918 à février 1919; quelques suppléments sur les événements politiques furent ajoutés en mai 1919.

Par sa nationalité, l'auteur de ce livre était mieux à même que des écrivains pangermanistes et panpolonistes de donner un jugement impartial sur la Lituanie; son travail mérite l'attention de tous ceux qui veulent se faire une idée exacte de la Lituanie.

Nous adressons nos remerciements à tous ceux qui ont contribué à la publication de ce livre, à savoir à l'Imprimerie de M. Jules Werder à Berne qui en a assumé l'impression, à MM. Kümmerli & Frey à Berne qui en ont fait la

couverture et les cartes en couleur, à l'atelier Atar de Genève qui a exécuté les gravures en couleur et à MM. Denz et Rüfenacht à Berne qui en ont confectionné les clichés.

Berne, juin 1919.

Le bureau lituanien «LIETUVA»
à Berne.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

La guerre mondiale a détruit l'ancienne Europe. L'établissement d'une Europe nouvelle est une des tâches les plus importantes de l'époque actuelle. Déjà les meilleurs esprits du monde entier se sont mis à l'ouvrage. Le Congrès de la paix, le Congrès international des socialistes et des ouvriers, la Conférence internationale du travail, la Ligue pour la Société des nations, et d'autres congrès encore s'occupent, à côté d'autres questions, du problème de la restauration de notre continent.

Entre les questions à résoudre, celle qui présente les plus grandes difficultés est la nouvelle répartition territoriale de l'Europe. Des peuples que l'on connaissait à peine de nom ont demandé qu'on eût égard à leur pays dans les nouvelles délimitations de frontières. Parmi les pays qui ont fait connaître leurs revendications, ceux qui sont aux frontières de l'ancien empire russe, soit la Finlande, l'Esthonie, la Lettonie, la Pologne, l'Ukraine, la Géorgie, etc. méritent toute notre attention.

La Lituanie est aussi au nombre de ces nations; elle est peu connue, parce qu'elle a toujours été obligée, pour servir les intérêts d'autres pays plus grands, de tenir secrète sa nationalité. Faisant usage

du privilège de notre neutralité, nous avons voulu, dans notre libre Suisse, dire librement notre opinion au sujet de la Lituanie et aider ainsi à ce que justice fût rendue à un pays opprimé.

N'est-il pas naturel que les Suisses qui ont offert hospitalité et secours aux Polonais, aux Grecs, aux Arméniens, aux Juifs et à tous ceux qui luttaient contre leurs oppresseurs; que les Suisses qui ont proclamé et défendu les idées de liberté, de démocratie et de droit des peuples, reconnues maintenant par le monde entier; que les Suisses qui, depuis un siècle, ont accueilli les Lituaniens obligés de fuir leur pays se lèvent aujourd'hui pour revendiquer la liberté et l'indépendance de la Lituanie?

* * *

Dans la composition de ce livre, une division toute naturelle s'imposait; nous avons réparti nos documents en trois grands chapitres intitulés le passé, le présent, l'avenir.

Un exposé un peu détaillé du passé de la Lituanie nous a paru nécessaire, d'une part, pour rendre justice à l'histoire glorieuse de la Lituanie, d'autre part, pour venir en aide à l'ignorance de beaucoup de lecteurs en cette matière. Il est impossible aujourd'hui de tracer une histoire définitive de la Lituanie, parce que les sources documentaires sont dispersées dans des archives étrangères et que les travaux scientifiques, qui devraient être à la base d'un tel exposé historique, font défaut. Nous avons

dû nous borner à recueillir et à coordonner les faits acquis jusqu'ici.

Le tableau du présent n'a pu être tracé avec toute la netteté désirable, à cause de la situation anormale dans laquelle se trouve encore le pays. Les documents statistiques n'ont pu être utilisés qu'avec beaucoup de circonspection ; ils sont la plupart de source russe, donc peu sûrs ; ils défigurent trop souvent la situation exacte des nations soumises au peuple russe. De plus, ces statistiques sont déjà anciennes (celle qui approche le plus de la réalité est de 1897) et elles correspondent d'autant moins à l'état actuel du pays qu'elles étaient fausses au moment déjà où elles furent dressées. Beaucoup de travaux sur la Lituanie parus depuis la guerre n'ont pu être utilisés comme sources, parce qu'ils étaient au service de tendances politiques. Dans de nombreux cas, il a fallu recourir aux informations personnelles et l'auteur a consulté avec succès des représentants de toutes les régions et de toutes les classes sociales du pays.

Il n'était guère possible de décrire d'une façon certaine l'avenir politique du pays : ceux qui créent le monde nouveau sont encore au travail. Dans cette troisième partie du livre, il a fallu donc se borner à présenter les revendications et les vœux des Lituaniens et à en examiner la raison d'être ; le mérite de ce chapitre est de faire connaître clairement les revendications du peuple de Lituanie et les desseins du gouvernement lituanien. Là, comme

partout ailleurs, l'auteur s'est efforcé de juger objectivement.

Les annexes statistiques ont été examinées avec soin. Seules celles qui correspondaient le mieux à la réalité ont été admises dans ce volume. Le lecteur n'y trouvera pas certains renseignements qu'auraient fournis d'autres statistiques publiées, mais il est parfaitement inutile de citer des chiffres dont la fausseté est évidente. Les travaux d'Ašmys et de Skalweit ont été spécialement utilisés par nous, car les recherches de ces deux auteurs ont été conduites avec méthode et critique.

Il reste encore à l'auteur le devoir très agréable de remercier cordialement tous ceux qui, dans ces jours de tumulte politique et malgré leurs dignités et leurs fonctions, se sont intéressés à la publication de ce livre. Nos remerciements s'adressent tout d'abord à M. Daumantas, le chef de la Mission lituanienne en Suisse, qui nous a fourni des indications précieuses et qui s'est occupé d'assurer à notre travail une édition soignée, puis à M. le Dr Puryckis, ministre résident, qui nous a communiqué ses travaux préliminaires sur l'histoire de la Lituanie, spécialement son histoire, maintenant sous presse, de la Réforme en Lituanie. L'économiste M. Ašmys, dont la Lituanie déplore la mort prématurée, nous a familiarisé avec la Lituanie prussienne et la situation économique du pays. Sur les conditions ethnographiques et sociales ainsi que sur l'avenir de la Lituanie, M. le conseiller d'Etat P. Klimas,

délégué lituanien à la Conférence de la Paix à Paris, nous a fourni des renseignements très utiles. Je tiens à remercier sincèrement Mlle Niquille, docteur ès lettres, à Fribourg de la part qu'elle a bien voulu prendre à la rédaction française de ce livre en traduisant habilement et avec dévouement l'original allemand. M. Senn, étudiant en lettres, à Fribourg (Suisse) s'est chargé obligeamment de dresser l'index alphabétique des noms propres contenus dans ce livre. Nos meilleurs remerciements vont aussi au Bureau lituanien « Lietuva » de Berne qui, dans ces temps de crise économique, a assuré à notre travail une édition convenable.

* * *

Et maintenant que ce modeste ouvrage aille affronter la mer tumultueuse de la politique. Au milieu des haines entre peuples, des jalousies entre frères et des intrigues sans nombre, la flamme lituanienne ne court-elle pas le risque d'être étouffée? Nous pensons que non et nous croyons fermement que le Dieu qui a fondé la Ligue des libres Confédérés et qui l'a dirigée indépendante et fière pendant plus de six siècles, créera pour le peuple lituanien une Lituanie libre, indépendante et démocratique.

BERNE, juillet 1919.

Joseph Ehret.

LE PAYS
ET LES HABITANTS.

LTSR Valst.
Respublikinė
Biblioteka
U 174518
CENTRALINĖ VALSTYBINĖ
Biblioteka

~~9858~~

LE PAYS.

TOPOGRAPHIE DU PAYS.

La Lituanie historique. — La Lituanie ethnographique. — La Grande-Lituanie (Lituanie russe) et la Petite-Lituanie (Lituanie prussienne). — La province de Vilnius. — La province de Kaunas. — La province de Suvalkai. — La province de Gardinas. — Le département de Naugardukas dans le gouvernement de Minsk. — La Lituanie prussienne.

Dans une description de la Lituanie il y a lieu, tout d'abord, d'établir une distinction entre la Lituanie historique et la Lituanie ethnographique.

La Lituanie historique. — Sous le nom de Lituanie historique, on comprend le territoire des anciens gouvernements russes de Vilnius (Vilna), de Kaunas (Kovno), de Gardinas (Grodno), de Suvalkai (Suvalki), de Courlande, de Minsk, de Mohilev et de Vitebsk. Pendant plusieurs siècles ils formèrent, sous le nom de Lituanie, une unité politique. Quand on parle de l'ancienne Lituanie jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, il faut donc se représenter cet ensemble de gouvernements. Cet Etat n'était d'ailleurs pas habité exclusivement

par des Lituaniens; il renfermait aussi des éléments ethniques étrangers qui furent entièrement absorbés dans l'énergique expansion de l'Etat lituanien et passèrent ainsi sous sa domination. Bien que ces étrangers fussent devenus de bons citoyens, ils avaient conservé leur caractère particulier et, au XIXe siècle, sous la domination russe, ils eurent leur développement propre.

La Lituanie ethnographique. — La Lituanie ethnographique comprend les anciens gouvernements russes de Vilnius, de Kaunas, de Suvalkai, de Gardinas et une petite partie du gouvernement de Minsk (Novogrodek). Elle embrasse encore la partie nord de la Prusse Orientale avec les arrondissements de Memel, de Tilsit, de Heydekrug, de Niederung, de Ragnit, de Pillkallen, de Labiau, certaines parties d'Insterburg, de Gumbinnen, de Stallupönen et de Goldapp. L'ancien territoire russe est appelé Grande-Lituanie, le territoire allemand, Petite-Lituanie.

La province de Vilnius. — La province lituanienne de Vilnius (l'ancien gouvernement russe du même nom) a une superficie de 42.500 km², soit la grandeur approximative de la Suisse. Elle touche, au nord, à la province de Kaunas et au gouvernement de Vitebsk; à l'est, à Vitebsk et à Minsk; au sud, à Minsk et à la province de Gardinas; à l'ouest, à Suvalkai. C'est une plaine traversée par la chaîne des collines

lituaniennes. Vu la rareté des autres voies de communication, les nombreux fleuves ont une grande importance. Plus de 400 lacs couvrent le 10 % de sa superficie totale; les lacs et les fleuves sont entourés de marais. Dans l'arrondissement de Trakai, un marais mesure 85 km de pourtour. La province est divisée en 7 départements appelés du nom de leurs capitales respectives, Vilnius, Trakai, Lyda, Šventionis, Vileika, Ašména et Dysna.

La capitale de la province, et en même temps de la Lituanie toute entière, est Vilnius (voir p. 385 seq.). Elle est située au confluent de la Vilija et de la Vileika, au pied du mont Gediminas (ainsi appelé du nom du fondateur de la ville). Avant la guerre, elle était le siège du gouverneur général russe et de différentes administrations. La ville compte plus de 200.000 habitants; elle est le point de bifurcation des grandes lignes allant à Pétersbourg, à Moscou et à Berlin.

Avec ses 20.000 habitants, la ville de Lyda (70 km au sud de la capitale) a encore quelque importance. Au point de vue historique, la ville de Trakai, (25 km au sud-ouest de Vilnius) au bord du lac du même nom, présente un certain intérêt. Le lac de Trakai a plusieurs petites îles dont l'une possède les ruines de la « Königsburg » bâtie par Keistutis et dans laquelle Vytautas le Grand vint au monde. Trakai, la capi-

tale du Palatinat du même nom, avait autrefois une grande importance; dans la suite, son développement resta stationnaire et elle n'est plus, aujourd'hui, qu'une petite ville d'arrondissement. Il faut citer encore le château de Verkai, sur le cours supérieur de la Vilija; les évêques de Vilnius y faisaient autrefois leur séjour d'été, aujourd'hui, le château est abandonné. La station balnéaire de Birstonas est renommée pour ses sources sulfureuses. Roduné a acquis une triste célébrité : elle fut plusieurs fois le théâtre de rixes avec les Russes.

Dans cette province, le 40 % de la superficie totale est en terres cultivées; le 19 %, en pâturages et en prairies; le 28 %, en forêts, et près du 11 %, en terres incultes. Le paysan n'arrive qu'avec peine à tirer sa subsistance de ce sol sabloneux, et les moyens de l'améliorer lui font défaut. Il n'en est pas de même, par exemple, des paysans de Suvalkai, qui plus à l'ouest, peuvent se procurer aisément des auxiliaires précieux pour l'agriculture.

La province de Kaunas. — La province de Kaunas, qui couvre un territoire de 40.640 km², a donc une superficie à peu près égale à celle de la province de Vilnius. A l'ouest, elle embrasse la Samogitie; elle est limitée au nord par le gouvernement de Courlande; à l'est, par Vitebsk; au sud, par Vilnius et Suvalkai; au sud-



KAUNAS ET LE NEMUNAS.

CENTRALINĖ VALSTYBINĖ BIBLIOTEKA

ouest, par la Petite-Lituanie. C'est une plaine légèrement ondulée dont l'altitude est un peu supérieure à 150 m; à l'ouest seulement, on trouve quelques élévations : les montagnes de Šatrija, de Girgzduta, de Medvegalis, etc. Parmi les rivières navigables, il faut citer le Nemunas, la Vilija (Neris) et la Venta. Les lacs sont très nombreux dans cette province; l'arrondissement de Zarasai en possède, à lui seul, 400. Des marais, souvent couverts d'épaisses broussailles, entravent les communications. Le grand marais de Remygala, près de Panevėžis, qui occupe une surface de 136 km², est bien connu. Il en est de même du lac de Dysna et de ses dunes. Cette province, comme celle de Vilnius, compte 7 arrondissements dont les chefs-lieux sont : Kaunas, Telšiai, Šiauliai, Raseiniai, Panevėžis, Zarasai et Ukmergé. Kaunas, la capitale, au confluent de la Vilija et du Nemunas, a environ 100.000 habitants. Elle est la résidence de l'Evêque de Samogitie et de son Chapitre, ainsi que du Prévôt luthérien du diocèse de Vilnius. La ville renferme de nombreuses églises. Dix servent au culte orthodoxe-russe (neuf d'entre elles ont été enlevées aux catholiques); l'une, l'église des Franciscains, date de l'époque de Vytautas le Grand. Les catholiques occupent huit églises, les protestants, une. La plus remarquable des églises catholiques est celle des Jésuites, qui fut construite par des Italiens. Les Juifs ont, à

Kaunas, quatre synagogues. La bibliothèque du séminaire catholique contient une quantité de manuscrits très précieux. Sur la place de la Parade, un monument commémoratif rappelait la retraite de Napoléon en 1812; il a été détruit par les Allemands; tout près de son emplacement se trouve l'hôtel-de-ville, joli bâtiment en style baroque. La ville de Kaunas s'est fait un nom par ses industries; ses fabriques de machines agricoles sont très prospères.

A Raseiniai (ville de 10.000 âmes) s'assemblait autrefois la diète de Samogitie. Kedainiai possède une grande église protestante qui a été construite, en 1629, par le magnat Radvila; elle abrite le tombeau de cette maison princière. C'est à Papilé que repose la dépouille mortelle de l'historien Daukantas. La famille de Radvila avait autrefois sa résidence à Kražiai. Cette ville possède, aujourd'hui, un couvent de femmes; dans l'église des Jésuites se trouvait naguère, dit-on, l'« Ascension » de Léonard de Vinci; c'est dans le collège des Jésuites de Kražiai que le poète Sarbiewski déploya, autrefois, son activité. La ville de Telšiai, qui compte 12 à 15.000 habitants, est bien connue. Plungé, où se trouve la résidence des princes Oginski, est la Jérusalem lituanienne : les Juifs y sont très nombreux. Sur les bords du Nemunas, on rencontre l'ancienne forteresse de Veliona, devant laquelle Gediminas mourut en 1341. Šidlava, en Samo-

gitie, est un lieu de pélerinage très fréquenté; il en est de même de Kalvarija qui possède un Calvaire construit sur le modèle de celui de Jérusalem. La localité de Biržiai est connue dans l'histoire comme siège principal de l'opposition contre les Polonais et à cause du prince lituanien, Nicolas Radvila le Noir. Au bord de la mer Baltique, Palanga est une station balnéaire très renommée. Sur le littoral, s'élève la colline de Byruta, ainsi appelée du nom de l'épouse de Keistutis qui, lorsqu'elle était jeune fille, y entretenait, dit-on, le Feu de l'Innocence. Palanga possède un gymnase et quelques ateliers dans lesquels on travaille l'ambre. Šiauliau est appréciée pour ses immenses tanneries et pour ses fabriques de bonbons.

De la superficie totale, le 38 % est cultivable, le 27 % est constitué par des prairies et des pâturages, le 24 %, par des forêts, le 11 % est en marais et en terres incultes. Les lacs couvrent une surface de 400 km². Les paysans et les propriétaires fonciers se partagent le sol à parts égales et occupent respectivement le 45 % du territoire environ.

La province de Suvalkai. — Suvalkai, avec ses 12.300 km², est sensiblement plus petite que les autres provinces lituaniennes. Elle est limitée, au nord, par la province de Kaunas; à l'est, par Vilnius; au sud, par Gardinas et à l'ouest,

par la Prusse orientale. Au point de vue topographique, le pays se divise nettement en deux parties : le nord est très fertile et possède de grandes forêts; le sud-ouest, traversé par la chaîne des collines lituaniennes, est couvert de lacs innombrables qui sont très poissonneux. Le plus grand d'entre eux, le lac de Vigrai, occupe une superficie de 10.000 hectares. Les marais y sont nombreux. La province de Suvalkai compte 700.000 habitants environ; à l'instar des provinces de Vilnius et de Kaunas, elle est divisée en 7 arrondissements : Suvalkai, Augustavas, Kalvarija Marijampolé, Seinai, Vilkaviškis et Naumiestis. La capitale, Suvalkai, a 25.000 âmes. La résidence épiscopale, Seinai, est dotée d'un séminaire catholique-romain. Augustavas est connue à cause du canal du même nom. On trouve une école normale à Veiveriai.

Les terres cultivées représentent le 49 %, les prairies et les pâturages, le 19,5 %, les forêts, le 23 % de la surface totale; le reste est du terrain inculte. Les paysans possèdent le 57 % du sol, tandis que les propriétaires fonciers n'en ont que le 23 %. A l'Etat échoit le 20 % du pays, ce qui est considérable.

La province de Gardinas. — La province de Gardinas s'étend sur plus de 38.600 km² et elle est divisée en neuf arrondissements : Gardinas, Sakalé, Baltstogé, Brest-Lituanien, Kobrin, Pru-



L'HOTEL DE VILLE DE KAUNAS.

žany, Slanimas, Vilkaviškis et Biélsk. Elle touche au nord, à Suvalkai et à Vilnius; à l'est au gouvernement de Minsk; au sud, à la Volynie et à l'ouest, à la Pologne.

Cette province est, elle aussi, une plaine ondulée, d'une altitude moyenne de 160 m. La plus haute colline, dans l'arrondissement de Slanimas, atteint 280 m. Dans la partie sud-est se trouvent de nombreux marais. Les collines lituaniennes partagent le pays en deux bassins : celui de la mer Baltique et celui de la mer Noire. C'est pourquoi les rivières se dirigent les unes vers le nord, les autres vers le sud; dans la première direction coule le Nemunas, dans la seconde, la Jasiolda et la Pina, deux affluents du Pripet.

La capitale, Gardinas, est le point de bifurcation de plusieurs lignes de chemins de fer et le siège d'une banque de crédit foncier. Ses efforts pour l'amélioration de l'agriculture sont bien connus. Sa forteresse et ses alentours furent le théâtre de combats sanglants.

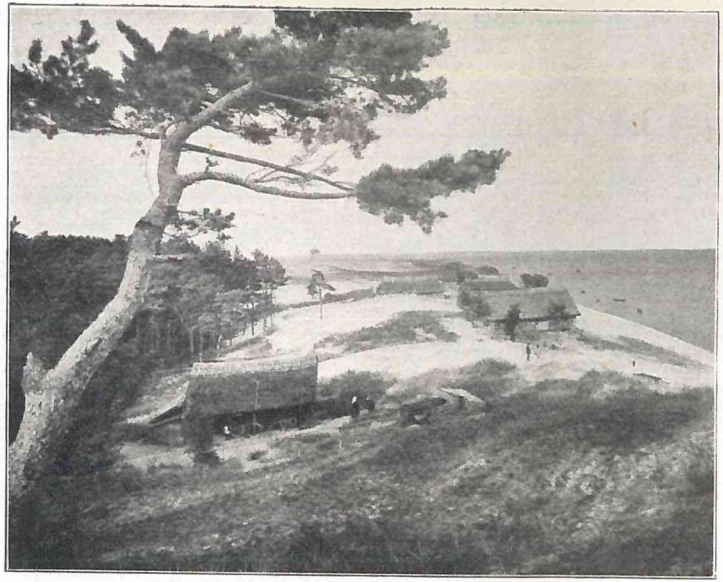
Pružany et Vilkaviškis ont des distilleries renommées. Slanimas s'est fait un nom dans l'apiculture. Balstogé possède plusieurs brasseries et une des plus grandes manufactures de tissus de toute la Lituanie. Le bourg de Druskininkai est réputé pour ses bains salés.

Le 70 % du territoire est un sol léger; l'argile et la terre noire recouvrent le 20 % de la

superficie; le reste est inculte. Les terres cultivées représentent le 39 %, les prairies et les pâturages, le 22 %, les forêts, le 25 %, les terres incultes, les marécages et les sables mouvants, le 14 % de la surface totale.

Naugardukas. — Dans le gouvernement de Minsk, l'arrondissement de Naugardukas, appelé aussi Naupilis, fait partie de la Lituanie ethnographique. Naugardukas fut avant Vilnius la capitale de la Lituanie. On y voit encore les ruines du château qu'habita Mindaugas.

La Lituanie prussienne. — Il faut aussi mentionner ici les territoires lituaniens de la Prusse Orientale, qui sont connus sous le nom de Lituanie prussienne ou de Petite-Lituanie. Depuis 1422, ils se trouvent sous la domination prussienne; c'est à cette époque, en effet, que Vytautas le Grand céda cette contrée à ses ennemis, les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, afin de pouvoir réaliser ses vastes projets politiques. La plus grande partie de ces territoires ont gardé leur caractère lituanien, et cela malgré leur dépendance de la Prusse presque cinq fois séculaire, malgré les nombreux essais de germanisation (à des tentatives de ce genre, les Vieux-Prussiens, eux, n'avaient pas résisté). On rencontre en Lituanie prussienne des coutumes, des types lituaniens et, ce qui est un critère infaillible, la langue lituanienne. En 1654 déjà,



LITTORAL LITUANIEN DE LA BALTIQUE.

les Vieux-Prussiens avaient renoncé à leur idiome balto-lituanien. Les Lituaniens prussiens ne diffèrent essentiellement de leurs compatriotes de la Grande-Lituanie que sur un point, celui de la religion : ils sont protestants.

Les arrondissements de Tilže (Tilsit), de Klaipeda (Memel), de Ragainé (Ragnit), de Pilkalné (Pilkallen), les parties orientales des arrondissements de Labguva (Labiau), d'Isrutis (Insterburg), de Gumbiné (Gumbinnen), de Stalupénai (Stallupönen) et de Goldapé (Goldapp) sont encore, en grande partie, lituaniens. On compte, en Prusse Orientale, environ 150.000 Lituaniens, tandis que le nombre de ceux qui comprennent le lituanien serait à peu près de 300.000.

La ville de Klaipéda (Memel), à l'entrée du golfe de Courlande, est un port très important pour la Lituanie. Il fut, au moyen âge, l'objet de disputes continuelles entre les Lituaniens et les Chevaliers teutoniques; aujourd'hui, la ville de Klaipeda est complètement lituanienne. Tilže (Tilsit), sur le Nemunas, est le centre naturel de la Lituanie prussienne. C'est là que fut organisée la contrebande de livres lituaniens, quand ceux-ci eurent été prohibés en Lituanie russe. Tilže est connue à cause de la paix que Napoléon y signa en 1807. Gumbiné (Gumbinnen), sur la Pisa et Isrutis (Insterburg), sur la Pregel, sont deux localités intéressantes.

Le pays est riche en prairies, en forêts et en contrées fertiles. L'agriculture et l'élevage du bétail constituent ici, comme en Grande-Lituanie, l'occupation principale de la population. Dans certaines régions, surtout le long de la mer, on trouve des landes peu fertiles et des tourbières. La ville de Trakénai est renommée pour l'élevage des chevaux. Quelques petites localités de l'est, Palmninkai, par exemple, sont connues pour leurs exploitations d'ambre. Dans les forêts qui bordent le golfe de Courlande, on rencontre des élans.

REMARQUES GÉOGRAPHIQUES.

La plaine lituanienne. — Le relief: les collines lituaniennes et les hauteurs de Telšiai. — L'hydrographie: le Nemunas, le bassin lituanien, les lacs. — La campagne lituanienne.

Dans sa généralité, la Lituanie est une plaine légèrement inclinée vers la mer et traversée par deux chaînes de montagnes : les collines lituaniennes et les hauteurs de Telšiai.

Les collines lituaniennes. — Le Nemunas partage les collines lituaniennes en deux groupes : à gauche, la chaîne du sud-ouest, à droite, la chaîne du sud-est. Cette dernière traverse la province de Vilnius et le nord de la province de Gardinas. La chaîne de l'ouest, qui est plus petite, part de la rive gauche du Nemunas, s'étend dans la province de Suvalkai et se prolonge jusqu'en Prussè. On n'y voit point de formes montagneuses très accentuées. Les collines lituaniennes ne sont que des ondulations légères avec ci et là quelques petites sommités. Leur altitude moyenne ne dépasse guère 200 m. La plus haute sommité est le mont Čiupiskiai (55 km sud-est de Vilnius) qui mesure 313 m. Dans les dépressions, des lacs nombreux embellissent le paysage.

Les hauteurs de Telšiai. — Les hauteurs de Telšiai ont un aspect analogue à celui des collines lituaniennes; elles longent la mer, traversent les arrondissements de Telšiai et de Raseiniai, dans la province de Kaunas. Leurs contreforts se prolongent jusqu'en Lituanie prussienne. L'altitude moyenne de la chaîne est de 150 m. La sommité la plus remarquable est le mont Šatrija. Dans la Petite-Lituanie se trouve le Rambinas, la montagne légendaire des Lituaniens. La région d'Ober-Eysseln est souvent appelée, à cause de ses paysages charmants, la Suisse lituanienne.

Hydrographie. — Si la Lituanie, malgré son sol peu accidenté, ne paraît pas monotone au voyageur, elle le doit, en grande partie, à ses rivières et à ses lacs. Le pays est très riche en eaux. Cette richesse est causée par les vents de l'ouest qui apportent de la mer des nuages chargés de pluie, et par le sol argileux qui empêche l'écoulement des eaux.

Le Nemunas. — Le Nemunas (Memel, Niemen) est le fleuve de la Lituanie. Il sort des collines lituaniennes. Son cours a la forme d'un Z. Le trait horizontal inférieur correspond à la ligne est-ouest qu'il décrit depuis sa source jusqu'à la ville de Gardinas; là, le fleuve tourne brusquement vers le nord, puis à quelques kilomètres de Kaunas, il reprend sa direction

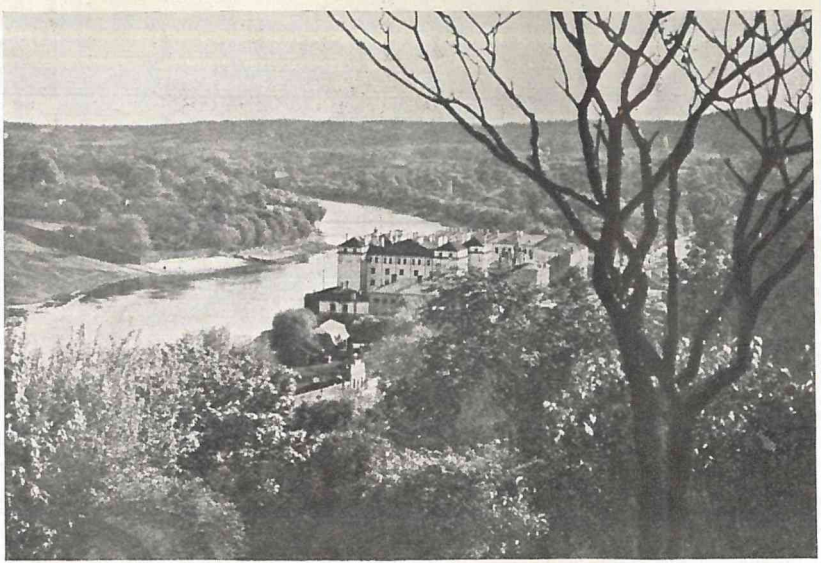
est-ouest qu'il conserve jusqu'au moment de se jeter dans la mer Baltique (un peu au-dessous de Tilže). Le Nemunas s'est creusé un lit profond, et, à certains endroits, ses rives sont très abruptes. Une promenade sur le fleuve offre un spectacle des plus variés : les bords sont tantôt plats, tantôt de hautes falaises. Par instants, le Nemunas coule au milieu de forêts sombres et épaisses; il les quitte, et l'on aperçoit bientôt la masse des arbres dans le lointain bleuâtre. Son cours supérieur a un aspect bien romantique, et il peut être, à bon droit, comparé au Rhin. Il est beaucoup moins attrayant dans son cours inférieur, en Petite-Lituanie, où il se déroule paresseusement dans la plaine. Puis, une dernière fois, il retourne dans les montagnes : il perce les contreforts prussiens des hauteurs de Telšiai et contourne le Rambinas, la montagne mythologique des Lituaniens.

Le bassin lituanien. — Le bassin lituanien est constitué principalement par le Nemunas et ses nombreux affluents. Sur la rive droite, le Nemunas reçoit la Jura, la Dubisa, le Nevėžis, le Nerys ou la Vilija qui vient de Vilnius, le Merkis, etc. Ses affluents de la rive gauche sont la Šešupė, l'Ančia-Noire, la Zelvė, la Mulcia. etc. Ces affluents ne sont pas des rivières au cours uniforme et monotone : chacun d'entre eux a son aspect caractéristique et coule au

milieu de contrées charmantes. C'est le Nevéžis qui, encaissé dans un lit profond, envoie ses flots sombres au Nemunas. Plus loin, la Šešupé amène ses eaux au père des fleuves lituaniens dans une course tranquille : à certains endroits, elle semble regarder avec étonnement les rochers menaçants de ses rives. Les flots dorés de la Vilija (ou Néris) ont inspiré l'écrivain Mickiewicz. La Dané, qui se jette dans le Nemunas près de Kleipeda (Memel), est renommée pour ses bords enchanteurs. La Dubisa, qui est certainement une des plus jolies rivières de la Lituanie, s'est acquis pendant cette guerre une triste célébrité : des combats acharnés furent livrés sur ses rives. Il faut encore citer la Venta, qui traverse la Courlande et se jette directement dans la mer; c'est une rivière qui, très souvent, cause des inondations.

Les lacs. — Les lacs contribuent, dans une large mesure, à la beauté de la campagne lituanienne; on en compte plus de 2100. Ils peuvent se diviser en deux groupes correspondant aux deux régions montagneuses.

C'est dans les collines lituaniennes qu'on en trouve le plus grand nombre : 1500 environ. La chaîne de l'est, sur la rive droite du Nemunas, en est abondamment pourvue : il convient de mentionner surtout les lacs de Drukšé et de Narutis (Narocz). Sur la rive gauche du Ne-



VILIJA PRÈS VILNIUS.

munas, dans la région de la chaîne du sud-ouest, se trouvent les lacs d'Augustavas, de Vigriai, de Dusé et de Trakai; l'une des onze îles de ce dernier lac possède les ruines très poétiques d'un château-fort de l'époque de Keistutis.

Le second groupe de lacs longe le littoral de la mer Baltique. Il compte environ 600 lacs; les plus importants sont ceux de Liepoja, de Lukstas, de Biržulas et de Plateliai.

La campagne lituanienne. — Ce qui fait l'intérêt et l'agrément de la campagne lituanienne, ce sont ses nombreux contrastes. Les montagnes succèdent aux plaines; les sommets, aux fondrières; les champs fertiles, aux landes; les sables, aux rochers; les steppes, aux jardins luxuriants. Dans les grandes forêts, qui constituaient autrefois la richesse de la Lituanie, on trouve toutes les sortes d'arbres, depuis le chêne puissant jusqu'à l'érable élancé.

Les conifères dominent; ils constituent le 60 % des étendues forestières. Ces immenses forêts de conifères étaient autrefois une des caractéristiques de la Lituanie. La guerre leur a été très funeste; les forêts situées au bord des routes et des rivières ont été sacrifiées pour améliorer les voies de communication.

Les immenses landes de Lituanie ont un aspect plutôt triste; les lacs et les marécages augmentent encore cette impression de mélan-

colie. Le paysage est plus riant dans la région des collines; les rivières y sont plus rapides que dans la plaine sablonneuse. Leurs flots capricieux semblent jouer avec les caillous du chemin.

Dispersées au milieu des champs, des forêts et des landes, les petites maisons lituaniennes jouissent d'un calme paisible. Des chemins sablonneux relient les petits villages entre eux. Certains villages d'importance secondaire ont souvent d'imposantes églises; leurs clochers, qu'on aperçoit de très loin, remplacent quelquefois les poteaux indicateurs qui font défaut.

REMARQUES GÉOLOGIQUES.

L'influence de la période glaciaire sur la formation du sol en Lituanie. — Les conditions géologiques dans les différentes provinces.

La formation du sol en Lituanie, est en grande partie l'œuvre de la période glacière. Des glaciers, venus de Scandinavie, recouvrirent le territoire lituanien et en érodèrent les rochers. En se retirant, ils laissèrent de nombreuses moraines et des blocs de pierre qu'ils avaient entraînés dans leur course. Aujourd'hui encore, cette plaine traversée de collines est une preuve suffisante de la formation diluviale du pays. Les marécages, les tourbières et les vallées ont une origine alluviale. Les couches plus profondes, la craie, par exemple, sont des produits de la période tertiaire.

La province de Vilnius est constituée par des couches tertiaires qui furent recouvertes, en grande partie, par des formations diluviales. La qualité du terrain est extrêmement variable; il n'est pas rare de rencontrer du sable tout près de la meilleure terre noire. Cependant, c'est l'argile sablonneux qui est le plus fréquent dans cette province. Là où l'argile, qui est une couche imperméable, domine, les eaux restent

stagnantes et forment des marécages; c'est le cas, par exemple, des arrondissements de Vilnius et d'Ašména. Dans l'arrondissement de Trakai, par contre, on trouve une terre noire très fertile.

La province de Kaunas est d'origine presque exclusivement diluviale; on y trouve cependant, par endroits, des formations dévoniennes (Šiauliai), jurassiques et tertiaires. Le sol est en général argileux; on trouve de la terre noire dans quelques arrondissements du nord (Panevėžis, Šiauliai, etc.), des sables mouvants, dans l'arrondissement de Zarasai. A certains endroits, les marais favorisés par le sol argileux ont formé des tourbières.

Le sol de la province de Suvalkai est, lui aussi, en général, un produit de la période glaciaire. Les vallées et les marécages sont des formations alluviales. A côté de ces couches, on rencontre çà et là de la craie. Le sol des plaines du nord est de qualité supérieure à celui des montagnes du sud; il est formé d'argile mélangé à de la craie. Parfois, on trouve de la marne mêlée à de la terre noire. Le sud a de nombreux marécages et, par endroits, un sol sablonneux. En général, le sud est beaucoup moins productif que le nord.

La province de Gardinas est riche en terres argileuses, de formation généralement diluviale. On trouve de la terre noire, dans le sud, mais

ailleurs elle est plutôt rare. Il faut mentionner encore des sables mouvants dans les arrondissements de Pružany et de Vilkaviškis et de nombreuses tourbières dans ceux de Kobrin et de Slanimas.

LE CLIMAT.

Le climat du pays. — Les conditions climatiques des différentes provinces.

Le climat varie d'après la situation des provinces. Sur le littoral, il est influencé par la mer et il devient de plus en plus continental, quand on avance dans l'intérieur du pays. La température moyenne est de 6,6° centigrades. En juillet, la moyenne est de 18°; en hiver, pendant quatre mois, le thermomètre reste au-dessous de 0°. Le pays reçoit 580 mm de pluie, par an; les mois de juillet et d'août sont les plus pluvieux. Les vents de l'ouest dominent; en été, ils viennent du nord-ouest, en hiver, plutôt du sud-ouest.

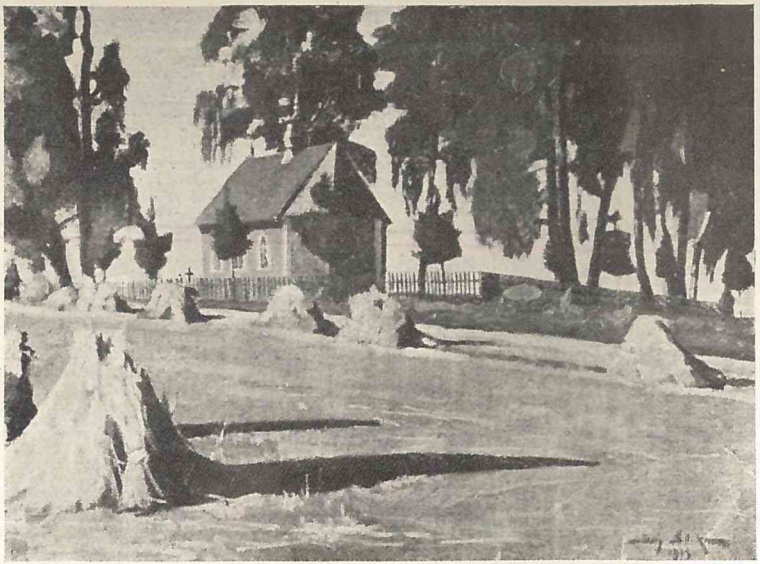
Dans la province de Vilnius, le climat est assez continental; la température y est, en été, plus élevée qu'en Petite-Lituanie (en juillet, 18,6°, tandis que Königsberg n'a que 17,5°); en hiver, par contre, elle y est plus basse; pendant 5 mois (de novembre à mars) le thermomètre reste au-dessous de 0°. La quantité de pluies qui tombent annuellement atteint 605 mm. Le ciel est souvent chargé de nuages et le beau temps y est rarement durable. A Vilnius, on compte, en moyenne, dans l'année, 63 jours où le ciel

est serein, 133 jours où il est nuageux et 167 jours de pluie.

Le climat de la province de Kaunas est fortement influencé par la mer. En juillet, la température moyenne est de 18°; en janvier, elle oscille, dans les différents arrondissements, entre —3° et —6°. Les précipitations athmosphériques atteignent 550 à 600 mm.

La province de Suvalkai a une température annuelle moyenne de 6,2°; en juillet, la moyenne est de 17,7°; de décembre à mars, la température est au-dessous de 0°. Suvalkai reçoit un peu moins de pluies (500 à 550 mm) que les autres provinces. Le temps est très variable, surtout au printemps. On y compte annuellement 70 jours de pluie.

C'est la province de Gardinas qui a le climat le plus continental. La température moyenne est, en janvier, de —6°; en juillet, de 20,9°. La quantité de pluies qui tombent annuellement ne dépasse guère 335 mm; cette province est la moins pluvieuse de la Lituanie.



ÉTÉ EN LITUANIE.

CENTRALINĖ VALSTYBINĖ BIBLIOTEKA

LES HABITANTS.

LA POPULATION DE LA LITUANIE.

Les Lituaniens sont un peuple indo-européen. — Les rapports entre les Aestiens (Baltes) et les Hellènes. — Les Letto-Lituaniens. — Les types de la Lituanie moderne: les Finno-Lituaniens et les Letto-Lituaniens. Le Citadin. — Le paysan. Son caractère. Quelques jugements sur le paysan lituanien. Son costume. Son habitation. — La noblesse.

Origine indo-européenne. — Très longtemps on a cru que les Lituaniens étaient des Slaves; l'union de la Lituanie avec la Pologne slave, puis sa dépendance de la Russie slave, ont contribué à accréditer cette opinion. Elle n'est pas conforme à la réalité.

Les Lituaniens forment avec les Lettons et les Vieux-Prussiens la famille des peuples aestiens ou baltiques, qui a sa langue et ses coutumes propres. Ces Aestiens ou Baltes font partie de la grande famille des peuples aryens, à laquelle appartiennent aussi, par exemple, les Germains et les Slaves. Descendants véritables des Aryens, les Aestiens (Baltes) forment un rameau de la famille indo-européenne, tout comme ces autres peuples.

La langue lituanienne fournit des preuves certaines d'une connexité primitive entre les Lituaniens et les Grecs. On place généralement le berceau des Indo-européens (Aryens) au bord de la mer Caspienne; il n'est donc pas impossible que, après la dispersion de l'ancienne famille aryenne, ces deux peuples aient fait, pendant quelque temps, route ensemble vers l'ouest.

Lituaniens et Grecs. — Il y a donc eu une époque gréco-lituanienne, pendant laquelle les Aestiens (Baltes) et les Hellènes ont vécu côte à côte. Dans la suite, leurs voies se séparèrent. Les Eoliens, les Doriens, les Ioniens et les Thraces, ces tribus de pure race hellénique, se dirigèrent vers le sud. Ils s'y installèrent bientôt et, dans un essor rapide, ils créèrent une civilisation admirable. Pendant ce temps, les Aestiens (Baltes) avaient pris le chemin du nord et bâtissaient leurs chaumières sur les rivages de la mer Baltique.

On admet généralement que, au début de l'ère chrétienne ou peut-être un peu auparavant, l'idiome primitif des Aestiens disparut en donnant naissance à deux nouvelles langues : l'ancien-prussien et le letto-lituanien. La séparation définitive du letton et du lituanien ne s'effectua que vers la fin du XIe siècle.

Dans le courant des siècles, la famille des peuples aestiens fut fortement ébranlée; elle

diminua considérablement en perdant les Vieux-Prussiens. Ceux-ci durent se soumettre aux Chevaliers de l'Ordre Teutonique et furent germanisés. Au XVIIe siècle déjà, les Prussiens avaient abandonné leur ancien idiome pour adopter la langue allemande.

Les Lituaniens subirent, en matière de civilisation, l'influence des Finnois, leurs voisins de l'est; mais dès que ceux-ci eurent émigré dans les contrées qu'ils occupent aujourd'hui, leur influence cessa de se faire sentir, et les Lituaniens conservèrent leur caractère national. Après les Finnois, ce fut le tour des Goths; leur action sur les Lituaniens ne fut cependant pas assez forte pour enlever au peuple ses coutumes ancestrales. C'est par l'étude de la langue lituanienne qu'on est arrivé à déterminer l'influence de ces deux peuples sur les Lituaniens.

Les Letto-Lituaniens. — A l'heure actuelle, les Baltes ne sont plus représentés que par les Lituaniens et les Lettons, que l'on désigne sous le nom collectif de Letto-Lituaniens. Mais les deux peuples se sont développés très différemment. Ainsi les Lettons avaient passé sous la domination de l'Ordre Teutonique et sont devenus protestants; les Lituaniens avaient fondé un Etat indépendant et sont catholiques. Leurs langues se différencièrent aussi de plus en plus; aujourd'hui, ce sont deux idiomes bien

distincts qui, cependant, trahissent une origine commune.

Les Lituaniens d'aujourd'hui. — On rencontre en Lituanie deux types différents : le Finno-Lituanien et le Letto-Lituanien. Les Finno-Lituaniens sont courts et trapus; ils ont un petit crâne, un visage arrondi et des yeux noirs; ils ne sont pas très nombreux. La majorité des habitants représentent le type letto-lituanien. Le Letto-Lituanien est long et mince; ses cheveux sont blonds, ses yeux bleus ou gris; son visage est de forme allongée. C'est une belle race qui se rapprocherait assez de l'ancien type grec. Les deux types lituaniens ne sont pas partout purs; dans les villes et à la frontière polonaise, ils se sont mêlés très souvent avec des éléments slaves. On peut évaluer le nombre des Lituaniens à 4 ou 5 millions; tous ne parlent pas correctement le lituanien. Un bon nombre d'entre eux ont dû s'exiler pour des raisons politiques ou économiques et ils ont subi des influences étrangères.

Les classes sociales. — Il est impossible de décrire le caractère, les mœurs et les coutumes du Lituanien en général, car il y a, en Lituanie, une distance très grande entre les différentes classes; il faut donc considérer chaque classe en particulier. Les Lituaniens sont ou paysans ou nobles; ces derniers appartiennent à la petite-noblesse ou aux magnats.

Le citadin. — Il n'existait pas autrefois de bourgeoisie lituanienne proprement dite; aujourd'hui, elle est en voie de formation. Les citadins étaient pour la plupart des Juifs; même ceux qui étaient originaires du pays avaient subi fortement l'influence polonaise.

Le paysan. — Le paysan représente le véritable type lituanien. Toujours, même dans les périodes les plus douloureuses de l'histoire lituanienne, il resta fidèle à sa langue maternelle et repoussa énergiquement les influences étrangères. Malgré tous les efforts qu'on fit pour le poloniser, il n'adopta jamais la langue ni les coutumes polonaises. La religion primitive des Lituaniens était le paganisme. La foi catholique leur fut prêchée par les Chevaliers de l'Ordre Teutonique ou par des prêtres polonais : c'est pour cette raison, que les Lituaniens refusèrent pendant longtemps de changer de religion et qu'ils restèrent païens jusqu'au XIVe siècle. Certains témoignages même prouvent que, au XVIIe siècle, il y avait encore des païens en Lituanie. C'étaient des hommes qui avaient adhéré extérieurement au christianisme, mais qui restaient étrangers à sa doctrine. On remarque, dans d'autres domaines encore, cet attachement du Lituanien à tout ce qui appartient à son passé. En agriculture, par exemple, il s'oppose à l'introduction des machines agricoles, bien que

la main-d'œuvre fasse défaut dans la campagne.

Chez le Lituanien, le sentiment religieux est aussi fortement enraciné que l'esprit conservateur. Le paysan est profondément croyant et quelque peu mystique; cela explique son penchant à la superstition, qui peut être considérée aussi, il est vrai, comme un restant du paganisme. Le Lituanien doit sa religiosité non seulement à son caractère contemplatif, mais encore à des circonstances purement extérieures. Ses nombreux ennemis ont pu lui ravir tout ce qu'il possédait, mais non son droit de penser et de méditer. De longs siècles de persécutions ont rendu le paysan méfiant et réservé. Les mauvais traitements que lui fit subir la noblesse lituanienne accrurent encore sa défiance; entraînés par l'exemple des Polonais, les grands ne considéraient leurs paysans que comme du bétail humain. Les étrangers, de leur côté, faisaient peu de cas de tout ce qui était lituanien : les Polonais et les Russes rivalisèrent dans ce domaine. Les uns cherchèrent à agir par l'Eglise, les autres, par la force extérieure et par les lois. Les vexations qu'endura le paysan lituanien expliquent son caractère un peu rude; toute dureté, en lui, disparaît quand il se trouve avec un ami. Car, s'ils sont méfiants envers des étrangers, les paysans (les Žémaïtes, tout spécialement) sont entre eux excellents camarades;



FAMILLE DE PAYSANS LITUANIENS.

dans la haine, comme dans l'affection, ils sont tous solidaires.

Le Lituanien a un excellent naturel; il est très hospitalier. Quand il s'est assuré que son hôte n'est pas un ennemi, il s'efforce de lui être agréable en tout. Les poésies populaires prouvent que, sous une écorce rude, le Lituanien cache un cœur joyeux. Il est très attaché à son bétail. Son cheval et son bœuf, son chien et son chat sont les braves compagnons de ses labeurs quotidiens : il les aime et les soigne avec beaucoup de dévouement.

Pour donner une appréciation impartiale sur le peuple lituanien, citons ici quelques lignes de Chr. G. Mielcke, qui connaissait fort bien la Lituanie. Dans l'introduction de son dictionnaire lituanien-allemand, qui parut en 1880, cet écrivain dit :

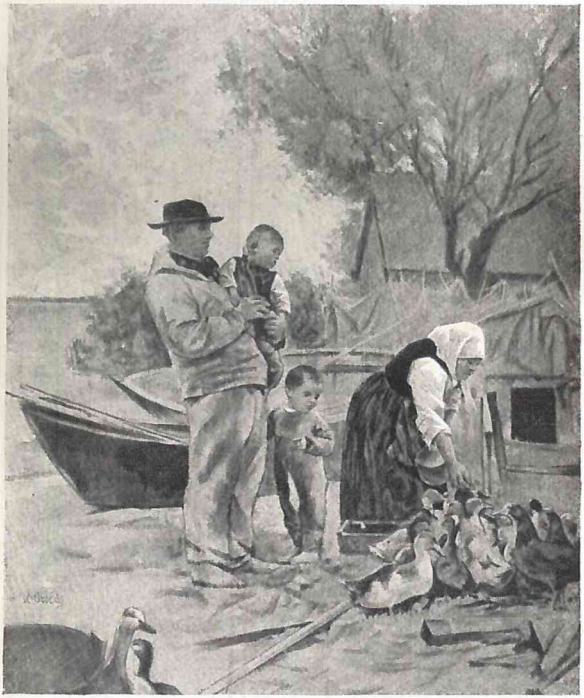
« Le Lituanien a toutes les vertus des peuples qui vivent dans la simplicité et la solitude, et très peu de leurs défauts habituels. Dans leurs rapports journaliers, les Lituaniens montrent une humeur conciliante et fraternelle, une sympathie sincère pour les malheureux et une hospitalité très large envers les étrangers; les grands crimes sont rares chez eux. Ils se distinguent des Polonais, leurs voisins, par un sentiment de leur dignité personnelle qui frise l'orgueil; tandis que, de tout temps, on a pu observer et blâmer chez les Polonais une

certaine bassesse d'âme et un caractère servile. Bien que les Lituaniens aient été, pendant des siècles, soumis aux Polonais, ils n'ont jamais perdu leur indépendance de caractère, ce qui leur fait grand honneur.

Les femmes et les jeunes filles lituaniennes ont une réputation bien établie de chasteté. Le vocabulaire ne possède aucun mot lituanien pour désigner l'adultère, si bien que, dans les bibles et les catéchismes on est obligé de traduire par une périphrase le sixième commandement : Tu ne seras pas adultère. L'orgueil national, le penchant à l'ivrognerie et à la superstition sont peut-être les seuls défauts qu'on peut reprocher au Lituanien. Un proverbe très courant en Lituanie dit : « Eh! regarde, cet Allemand veut être aussi malin qu'un Lituanien. »

Un autre juge compétent en la matière, puisqu'il a vécu longtemps en Lituanie, le conseiller Geilsberg, a fait du Lituanien le portrait suivant :

« Il est toujours content de son sort. D'humeur plutôt casanière, il n'aime pas les réunions nombreuses et encore moins les sociétés privées. Il respecte la foi de ses pères et, s'il n'est pas exempt de toute superstition, il faut reconnaître cependant qu'il fait des progrès dans le domaine de la foi. Son patriotisme et son attachement au sol hérité de ses ancêtres rendent au Lituanien toute émigration difficile; ce n'est



FAMILLE DE PÊCHEURS LITUANIENS.

qu'à contre-cœur qu'il abandonne sa patrie pour l'étranger. Cet attachement à la terre engendre chez les Lituaniens un esprit de solidarité qui se manifeste en toutes choses. Quand son voisin meurt, le paysan lituanien exprime tout d'abord ses condoléances à la famille du défunt, puis immédiatement il dit ces paroles : « Mais, vous conserverez cependant votre patrimoine, n'est-ce pas? » Le Lituanien est un citoyen fidèle et un soldat en qui l'on peut avoir confiance. Il est inutile de dire que ce peuple aux mœurs encore primitives ne pratique pas le trafic des maisons et des propriétés.

Les Lituaniennes sont plus vigoureuses, plus économes, plus soigneuses et plus travailleuses que les femmes allemandes. Elles sont moins précoces que ces dernières; elles ne se laissent séduire que sur la promesse de mariage et encore ne se donnent-elles pas au premier venu. Les maladies vénériennes sont moins fréquentes en Lituanie que dans les autres nations. »

Kant, dans la préface à la grammaire et au dictionnaire lituanien de Mielke (1800), a porté sur les Lituaniens le jugement suivant:

« La description précédente a démontré à l'évidence que le Lituanien en Prusse mérite un enseignement primaire et supérieur conforme à son caractère national. Mais je veux ajouter ceci : le Lituanien, moins servile que d'autres peuples voisins, parle à ses supérieurs sur un

ton d'égalité et de franchise; ceux-ci ne lui en veulent pas pour autant, car ils savent que le paysan est toujours prêt à obéir à un ordre équitable. »

Les paysans lituaniens sont presque tous agriculteurs : leur naturel plutôt simple n'a pas encore été mis en contact avec les sciences, le commerce et l'industrie.

Le costume. — L'homme ne porte pas de costume national proprement dit. On rencontre quelquefois des jeunes gens ou des hommes ayant un veston rouge vif à l'ancienne mode du pays; mais le Lituanien porte habituellement un vêtement de couleur effacée, bleu foncé, brun ou gris. La blouse est serrée à la taille par une ceinture de cuir. Le paysan est coiffé habituellement d'un bonnet, rarement d'un chapeau. Comme chaussures, il emploie de hautes bottes très solides ou quelquefois des souliers d'écorce avec des bandes molletières; les sabots sont aussi d'un usage courant.

Les femmes ont encore leur costume national, mais le port n'en est plus général : dans ce domaine aussi, les persécutions politiques ont rendu le peuple si craintif, qu'il évite de montrer en plein jour tout ce qui a un caractère purement lituanien. Le corsage du costume féminin est noir : il laisse apercevoir la chemise à l'encolure et aux manches. Les manches de la



LITUANIENNES EN COSTUME NATIONAL.

CENTRALINĖ VALSTYBINĖ Biblioteka

chemise sont bouffantes et descendent jusqu'au poignet. La jupe ample et plissée a des rayures de couleur en long et en large. Sur sa jupe, la Lituanienne porte un tablier brodé qui est orné parfois très richement. Autour de sa taille, elle noue une écharpe aux couleurs voyantes, appelée « juostos »; ces écharpes sont de petits chefs d'œuvre de l'industrie du tissage si développée dans le pays, et les Lituaniennes rivalisent d'ingéniosité dans le choix des couleurs de leurs « juostos ». Pour leur coiffure, qui est une sorte de châle, elles aiment aussi les couleurs vives; quelquefois, cependant, elles portent une coiffe blanche. La Lituanienne confectionne elle-même son costume. Très souvent elle arrange sa chevelure d'une manière spéciale : après avoir partagé ses cheveux par une raie, elle en fait deux tresses qu'elle noue avec des rubans coloriés et enroule autour de la tête. Les bas et les gants sont aussi de couleur.

L'habitation. — Le Lituanien construit volontiers sa demeure au milieu des champs, loin des villes et des étrangers qui le tyrannisent. Dans la campagne, les maisons se groupent pour former de petits villages.

La ferme lituanienne occupe, avec ses dépendances, un vaste espace rectangulaire; ses différents bâtiments, la maison d'habitation, les granges et les étables sont séparés les uns des

autres et disposés à angle droit. C'est une coutume chez les Lituaniens de construire pour chaque usage un bâtiment séparé : ainsi, à côté des granges et des étables, ils bâtissent des entrepôts pour leurs provisions (appelés klétis ou svirnas), des fenils, des hangars pour la tourbe, des salles de bains, etc. La svirnas ou klétis mérite une attention toute spéciale. C'est une petite maison basse; on y accède par un vestibule ouvert, auquel succèdent des chambres à coucher occupées le plus souvent par les filles de la maison qui sont en âge d'être mariées. La klétis est richement ornée; les piliers du vestibule sont sculptés; aux portes et aux fenêtres on a peint des rayures en vert ou en bleu. A l'intérieur de la klétis, dans des armoires de bois colorié, sont rangés les vêtements et le linge. C'est dans la klétis aussi qu'on conserve la viande séchée et le blé.

La maison d'habitation est presque toujours en bois; elle est plutôt petite et ne contient que peu de pièces. La coutume veut, en Lituanie, que toute la famille, même les fils mariés, habite la maison paternelle; aussi les chambres sont-elles souvent bondées.

On arrive à la porte de la maison par un petit vestibule recouvert d'un avant-toit; là sont installés des bancs de bois, sur lesquels le Lituanien aime à passer ses moments de loisir. Les petites fenêtres sont pourvues de volets de

bois peint. Près de sa maison, le Lituanien place toujours une croix et une fontaine. Le toit est couvert de chaume. Le pignon est très souvent orné de sculptures représentant des têtes de chevaux.

Dans presque toutes les fermes lituaniennes on trouve une salle de bains, la pirtis : ce qui prouve que le peuple a des habitudes de propreté. La pirtis est construite un peu à l'écart, au bord de l'eau; c'est une petite maison en terre glaise recouverte de chaume. Elle comprend deux pièces, l'une pour se déshabiller et l'autre pour se baigner. Dans cette dernière est placé un énorme fourneau en pierre; quand ce fourneau est chauffé, on verse de l'eau dessus, et l'on se baigne dans la vapeur qui se dégage.

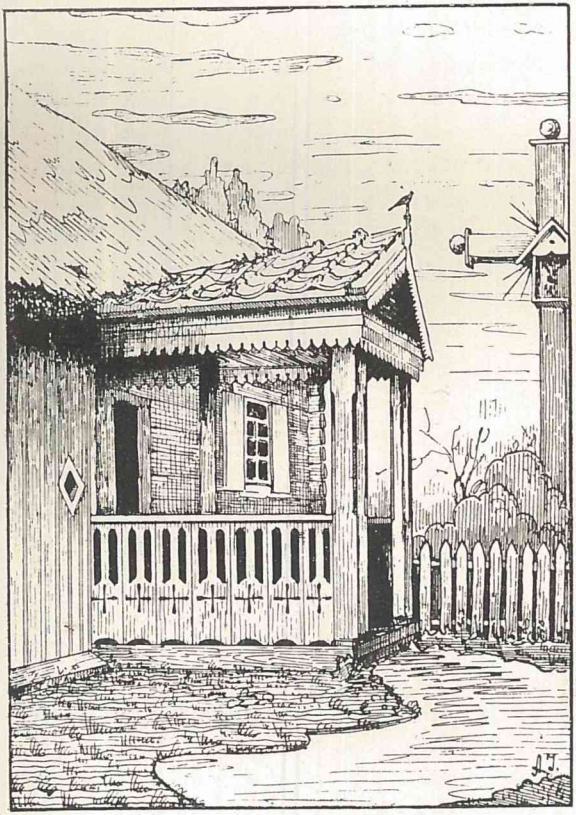
Les villages lituaniens. — Les villages lituaniens s'échelonnent le long des routes; les fermes sont disposées des deux côtés de la route, ou quelquefois d'un seul côté. Les immenses forêts empêchent la formation d'agglomérations concentriques. Aux deux extrémités du village s'élèvent de grandes croix de bois de construction souvent artistique; elles sont entourées de petits jardins cultivés. Dans l'ensemble, les villages lituaniens ont un aspect uniforme et sévère.

Les églises donnent aux villages un cachet particulier. Les Lituaniens aiment beaucoup leurs églises et consacrent des sommes importantes

à leur construction. Ils les font habituellement trop vastes pour leur but et cependant sans sièges pour les fidèles. Le gouvernement russe a entravé la construction des églises lituaniennes en défendant de bâtir ces édifices en bois; or, si le bois est très abondant en Lituanie, on ne peut se procurer que difficilement d'autres matériaux de construction.

La tranquillité du village est rarement troublée. La vie y est plus intense le dimanche, quand la jeunesse traverse les rues en riant et en chantant, quand les enfants organisent leurs rondes joyeuses.

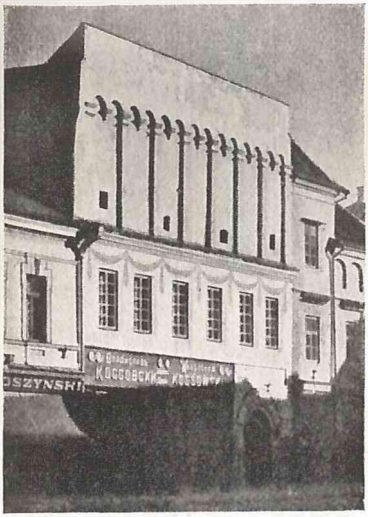
La noblesse. — Le Lituanien noble présente une toute autre physionomie que le paysan. Pour expliquer cette différence, qu'on nous permette une réminiscence historique. Les Lituaniens nobles, pour se distinguer du peuple, adoptèrent la langue et les coutumes polonaises. A certaines époques, on a pu remarquer, en Allemagne et en Suisse, une tendance analogue en ce qui concerne la langue et les coutumes françaises. Mais dans tous les autres domaines, les Lituaniens étaient opposés aux Polonais; cette opposition se fait sentir déjà dans le « statut lituanien » de 1529, qui interdisait aux Polonais d'acquérir, en Lituanie, des biens et des propriétés foncières. L'alliance de Lublin de 1569 montre aussi clairement la défiance de



ENTRÉE D'UNE MAISON LITUANIENNE.

la noblesse lituanienne à l'égard des Polonais. Dans le même dessein, le troisième « statut lituanien » de 1588 établit qu'aucun Polonais ne peut revêtir un emploi ou acquérir des terrains en Lituanie. Dans les deux siècles suivants, la noblesse lituanienne et la noblesse polonaise ne se rapprochèrent pas. Les maux supportés sous la domination russe provoquèrent un changement radical dans leur attitude. Les souffrances communes réunirent ces éléments si différents et la noblesse lituanienne perdit son indépendance vis-à-vis des Polonais en ce qui concerne la civilisation. La polonisation de la petite noblesse lituanienne alla si loin, que celle-ci voulut se faire passer pour polonaise et abandonna la langue lituanienne. Les Lituaniens de la noblesse adoptèrent entièrement la civilisation polonaise; en politique, ils s'unirent aux Polonais immigrés souvent même aux Panpolonistes, demandèrent le renouvellement de l'alliance de Lublin. Ils se trouvèrent ainsi en violente opposition avec le mouvement de renaissance lituanienne et avec les paysans qui n'avaient pas abandonné leur caractère national. Ces oppositions se sont considérablement atténuées au cours de la guerre, si bien que l'on peut espérer que tous ces obstacles seront aplanis dans un temps très proche et que la noblesse lituanienne polonisée s'unira de nouveau au peuple indigène. La haute noblesse (les magnats) s'était tenue plutôt à l'écart

des Polonais et les tentatives faites pour l'éloigner du peuple ont échoué grâce aux familles Radvila, Sapieja, etc. — La noblesse lituanienne constitue le 3 %—9 % de la population entière.



MAISON PATRICIENNE A VILNIUS.

CENTRALINĖ VALSTYBINĖ Biblioteka

I.

LE PASSÉ.

DES TEMPS PRIMITIFS JUSQU'A L'UNIFICATION NATIONALE.

La Lituanie à l'âge de la pierre, à l'âge du bronze, à l'âge du fer. — Les rapports des Lituaniens avec les Finnois. — Les tribus lituaniennes au début de l'ère chrétienne. — Les rapports des Lituaniens avec les Goths, au commencement des grandes invasions. — Les tribus lituaniennes vers la fin du Xe siècle. — L'organisation de la nation lituanienne au XIe siècle. — Les expéditions contre les Russes et les Allemands.

Epoque préhistorique. — A l'époque préhistorique, les peuples baltiques, après s'être séparés de la grande famille des peuples aryens à laquelle ils appartenaient, occupèrent les bassins du Pregel, du Nemunas, de la Dauguva et le littoral de la mer Baltique (voir plus haut le chapitre sur la population). On ne possède que fort peu de renseignements sur les temps primitifs du peuple lituanien. Des fouilles ont permis d'établir que, à l'âge de la pierre, ce peuple habitait les bords de la Baltique. Sur la côte de Courlande, on a trouvé des marteaux, des bêches et des armes datant de l'an 3000 avant Jésus-Christ. Les objets préhistoriques de l'âge du bronze sont extrêmement rares. Ceux de l'âge du fer sont plus nombreux et prouvent l'existence de plusieurs peuplades différentes;

de cette époque datent aussi les premiers renseignements linguistiques sur les Lituaniens. Les Finnois étaient, dans ce temps là, les voisins des Lituaniens, au nord et à l'est; ils empruntèrent à ces derniers environ cent mots qui tous ont trait à l'agriculture, à l'élevage du bétail et à la pêche, ce qui prouve que les Lituaniens étaient, à cette époque déjà, un peuple agriculteur. Mais on ne trouve en Lituanie aucune trace encore d'organisation nationale.

Début de l'ère chrétienne. — Peu avant la naissance du Christ, Ptolomée mentionne deux tribus lituaniennes, les Sudavai (ou Soudinai) et les Galindai que Tacite appelle Aestii.

Avant les grandes invasions, les Lituaniens comprenaient plusieurs tribus qui occupaient les territoires situés entre l'embouchure de la Vistule et le lac Peipus. Tout à l'ouest, sur le Nemunas, se trouvaient les Borussi (Senprusiai = Vieux-Prussiens); les Jodvisi ou Jazwingi (Juodvižiai) étaient établis à l'intérieur du pays, sur le cours supérieur du Nemunas. Au nord et à l'est de ces deux tribus, dont ils étaient séparés par le Nemunas, vivaient les Lituani (Lietuviai = Lituaniens); leur territoire touchait presque au golfe de Riga. Là, dans l'angle que forme le golfe de Riga avec la mer Baltique, étaient établis les Curones (Kuršiai = Courlandais). Au delà de la Duna, que les Lituani

ne dépassaient que dans son cours moyen, se trouvaient les Livones (Lyviai = Livoniens); sur le bord oriental du golfe de Riga vivaient les Letgali (Letgaliai = Lettgales), dont le pays s'avançait, au nord, jusqu'au lac Peipus. Les Goliad (Galindos = Galindes), séparés des autres tribus, s'étaient établis, au milieu de peuples étrangers, sur le cours supérieur de la Duna et de la Volga. Leur nom « Goliad » veut dire, peut-être, ceux qui sont aux confins (en lituanien galas = fin).

Ces tribus étaient tout à fait à l'écart des grandes routes européennes. Des fleuves et des forêts immenses les séparaient de la route qui conduisait vers l'Occident. Et quand les peuples qui étaient établis en deçà de la Vistule se dirigèrent vers le sud, les tribus lituaniennes ne les suivirent pas, mais continuèrent à occuper leurs anciens territoires.

C'est pour cette raison que la Lituanie, à l'époque où les Etats de l'Europe Occidentale commencent à se dessiner nettement et embrassent la foi chrétienne, est encore une nation informe sur laquelle on ne possède que peu de renseignements.

Epoque des grandes invasions. — Au début des grandes invasions, les tribus lituaniennes furent en contact avec les Goths; elles empruntèrent aux Goths quelques mots qu'elles ont

conservés en partie jusqu'à ce jour; parmi ces emprunts, on peut citer le mot « kuningas » qui, autrefois, signifiait prince; il sert aujourd'hui à désigner le prêtre lituanien, qui jouit d'une très grande considération. Jusqu'au XIIIe siècle, l'histoire de la Lituanie est très obscure. On peut simplement affirmer que les Lituaniens ne prirent aucune part aux invasions; ils ne suivirent ni les Goths quand ils avancèrent vers le sud, ni les Finnois dans leur marche vers le nord-est, ni les Lettons dans la direction du golfe de Riga. Malgré leur situation au bord de la mer, ils ne devinrent pas marins; ils se contentèrent de cultiver le sol.

Dès la fin du Xe siècle, les renseignements deviennent plus précis. Les Lituaniens proprement dits occupaient le bassin du Nemunas. A l'est, leur territoire allait de la source du Nemunas jusqu'à la ville de Druja (sur la Dauguva). Au nord, le cours moyen de la Dauguva et les limites du gouvernement de Kaunas étaient leur frontière du côté des Lettons. Au sud du Nemunas, les Lituaniens proprement dits étaient les voisins des Juodvižiai. Les habitants du bassin supérieur du Nemunas s'appelaient Aukstaitiai, ceux du bassin inférieur et de la Samogitie, Žemaitiai. La Nevėžis devint plus tard la limite entre ces deux peuples. Les Lituaniens proprement dits avaient pour voisins, à l'ouest du Pregel et des lacs mazuriques, les

Prussiens. Ce peuple occupait le territoire compris entre la mer Baltique et la Vistule. A cette époque, ces peuplades n'étaient pas organisées; elles habitaient des lieux fortifiés (peut-être déjà des villes) et étaient gouvernées par des princes. Elles pratiquaient l'incinération des cadavres qu'elles célébraient avec grande pompe.

C'est au XIe siècle seulement que se forma l'Etat lituanien; il s'organisa pour les combats qu'il eut à soutenir contre les Russes et les Allemands.

Combats contre les Russes. — Dans ces combats contre les Russes, il faut citer la résistance qu'opposèrent les Juodyvžiai aux princes russes Vladimir et Jaroslav qui, en 983 et en 1038, voulurent les soumettre. Les combats entre les deux peuples durèrent jusqu'au XIIe siècle. Les Juodyvžiai se révoltaient constamment contre l'oppression russe : en 1040, Jaroslav de Kiev vainquit cette tribu lituanienne; en 1102, Boris de Polozk et, en 1112, Jaroslav de Volynie soumirent le pays. A plusieurs reprises, en 1162 et en 1180, par exemple, les Lituaniens prirent part aux offensives des princes de Polozk contre les Russes. Dès lors les Lituaniens devenus belliqueux combattent et pillent de tous côtés : en 1200, ils font une expédition dans la contrée de Novgorod; ils brûlent, en 1213, la ville de Pleskau et, en 1217, Schelona. Ce sont très

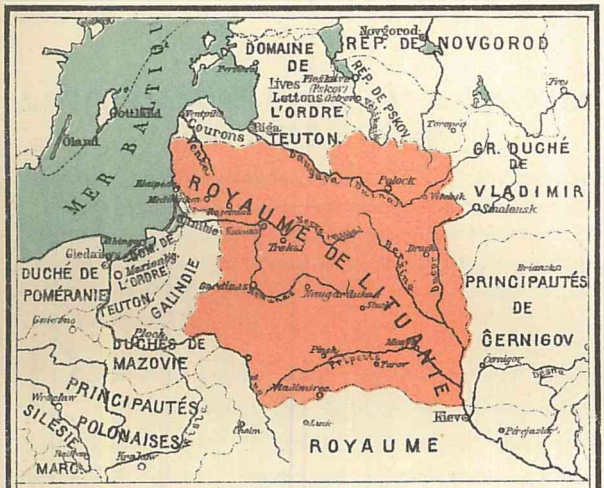
probablement les riches trésors de leurs voisins qui incitaient les pauvres Lituaniens à ces expéditions et à ces pillages. Les peuples qu'ils attaquaient se plaignent souvent de ces païens que Dieu a envoyés contre eux pour les punir de leur luxe.

Combats contre les Allemands. — A cette même époque, les Lituaniens en vinrent aux mains avec les Allemands. Ces derniers étaient venus en Livonie comme missionnaires : ils y furent attaqués et battus par les Lituaniens (1186). L'expédition des Lituaniens, en 1205, fut malheureuse : 1200 des leurs furent tués. A la nouvelle de cette catastrophe, 50 Lituaniennes se pendirent : elles préférèrent mourir plutôt que de vivre sans leurs époux. En 1207, le jour de Noël, les Lituaniens massacrèrent les Livoniens chrétiens qui étaient assemblés dans leur église de Thoreida pour l'office divin. Mais ces expéditions avaient irrité les Allemands. Ils assemblèrent des forces armées de plus en plus considérables et, bientôt, les belliqueux Lituaniens durent songer à s'organiser pour la défensive; à cet effet, ils conclurent un traité avec les Livoniens, les Courlandais et les Esthoniens; mais cet accord ne dura pas. Les Lituaniens se battirent en 1216, en 1217 et en 1220; tantôt ils étaient les vainqueurs, tantôt, les vaincus; en 1225, ils signèrent la paix avec l'évêque Albert de Riga.

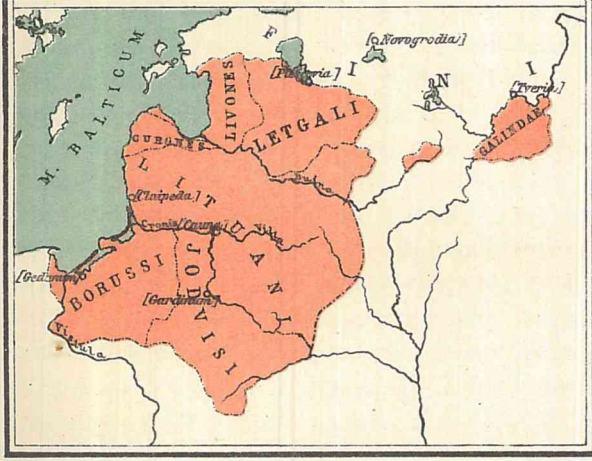
Ces combats eurent une grande importance pour la Lituanie. Les vêtements et la manière de combattre de leurs adversaires attirèrent l'attention des Lituaniens sur une civilisation plus avancée et, bientôt, il s'opéra un changement dans les coutumes et les croyances du pays.



La Lituanie sous le règne
du roi Mindaugas (1239—1263).



La Lituanie préhistorique.



KUMMERLY & FREY BERNE

LA FONDATION DE L'ETAT LITUANIEN PAR MINDAUGAS.

L'élévation de Mindaugas (1220—1239). — La couronne et la croix. — La poussée vers l'est. — Contre l'invasion tatare. — Le retour de Mindaugas au dieu Perkunas ? — Sa mort. — Les troubles après sa mort; ses successeurs Trainaitis (1264), Vaisilkas (1267†), Švarnas (1267—1280) et Vitenis (1293—1316).

Dans ces expéditions, qui n'avaient aucun but politique, les Lituaniens dépensèrent leurs forces sans compter. Le danger était proche : les forces nationales s'épuisaient rapidement et les ennemis des Lituaniens pouvaient profiter de cette faiblesse.

A ce moment critique apparaît, pour la première fois, le nom du « kunigas » Mindaugas. Mindaugas était un des onze chefs lituaniens qui, en 1220, négocièrent la paix avec la Volynie. Puis son nom disparut pour quelque temps. Vers 1230, on mentionne de nouveau le chef Mindaugas. Il est au nombre des cinq princes qui surpassaient, par leur influence et par leurs richesses, les autres chefs de tribus. Petit à petit, il devint la personnalité la plus marquante et, enfin, le souverain de son peuple.

Son père s'appelait Rindaugas; c'était, dit la chronique, un grand « kunigas », tel qu'on en

compte peu parmi les chefs lituaniens. Mindaugas recueillit son héritage. Il se débarrassa, selon les usages de l'époque, de tous ses parents et s'appropria leurs biens. De cette manière, il était devenu, en 1235 déjà, un personnage important; en 1239, il était considéré comme le souverain de tous les autres petits rois et princes du pays et, en cette qualité, il dirigeait les expéditions guerrières.

La couronne et la croix. — Les Chevaliers Teutoniques étaient les plus grands ennemis des Lituaniens païens. Ils avaient vu d'un mauvais œil l'avènement de celui qui devait concentrer les forces lituaniennes. Le but que Mindaugas s'était proposé, c'était de préserver les Courlandais de la domination de l'Ordre. A cet effet, il entreprit, avec une armée de 30.000 hommes, une expédition contre Amboten, dont il assiégea la citadelle avec son artillerie lourde (1242). Peu de temps après, il revint en Courlande : des batailles sanglantes se renouvelèrent devant chaque château-fort, dans chaque village.

Mais bientôt Mindaugas dut renoncer à ces vaines expéditions contre l'Ordre Teutonique. Les troupes chrétiennes s'avancèrent jusque devant la citadelle de Mindaugas. La sagesse commandait au chef lituanien de faire la paix avec l'Ordre, car Mindaugas voyait très clairement que, pour réaliser ses projets politiques, il de-

vait recevoir le baptême chrétien : La couronne et la croix! Pour obtenir la couronne, ce symbole de la souveraineté, le rusé Mindaugas devait aussi accepter la croix. Son alliance avec les Chevaliers Teutoniques fut conclue en 1250 et, l'année suivante, Mindaugas se fit baptiser. Pour le couronnement, qui eut lieu en 1252, au château de Varuta, le grand-maître de l'Ordre Teutonique lui fit présent d'une couronne magnifique. Dans un brillant cortège, qui fut peut-être la seule expédition pacifique de l'Ordre en Lituanie, les Chevaliers Teutoniques accompagnés de l'Evêque de Culm arrivèrent au château de Varuta, où Mindaugas fut couronné. Ce fut pour lui un triomphe sur ses rivaux; extérieurement, ce couronnement consolida sa puissance. Il coûta cependant à Mindaugas la cession à l'Ordre Teutonique d'une partie de ses territoires. Après l'introduction du christianisme dans le pays, il fut procédé à la fondation d'un diocèse lituanien. Sur la prière de Mindaugas, le Pape Innocent IV en ordonna l'érection qui eut lieu dans la même année (1253). Les Lituaniens n'étaient pas favorables du tout aux nouvelles croyances; ils se montrèrent même hostiles aux chrétiens. Mindaugas lui-même n'avait pas pris sa conversion trop au sérieux; il la considérait comme un acte d'habile politique et intérieurement il était resté païen. La religion chrétienne était pour lui un instrument qui, habilement

manié, pouvait rendre de grands services à sa politique.

La poussée vers l'est. — Quand Mindaugas se sentit solide sur son trône, il voulut utiliser l'humeur belliqueuse des Lituaniens pour la réalisation de ses plans de conquêtes. Il se sentait attiré, hors des frontières de son peuple, dans le lointain Orient russe. La politique extérieure de Mindaugas commença en 1239 : Smolensk fut conquis, Novgorod tomba aux mains des Lituaniens et Polozk fut occupé. Les chefs lituaniens soumirent la Russie Noire et, en 1248, Mindaugas y installa son fils comme souverain à Naugardukas. Un instant, cependant, il sembla que sa politique orientale allait échouer : une partie des Žemaites; et des Juodyvižes, ses sujets, ainsi que Conrad de Masovie et Daniel de Volynie, se soulevèrent contre lui. Il perdit une grande partie de ses terres, et il se vit cerner dans son château. Mais son adroite politique sut briser la coalition de ses adversaires et bientôt ses vassaux lui eurent reconquis ses territoires. Mindaugas leur vint en aide par ses ruses : il se concilia de nouveau les Juodyvižes et les Žemaites; à son dernier ennemi, Daniel de Volynie, il envoya sa fille qui devint l'épouse de Švarnas, fils de Daniel. La dangereuse coalition se termina donc par des fêtes nuptiales (1253). De cette manière, Mindaugas put diriger ses forces armées contre Pskov et Novgorod; il



BAPTÊME DU ROI MINDAUGAS (1252).

conquit ces territoires et les rattacha à la Lituanie.

Contre le flot impétueux de l'invasion tatare. — Ce fut un projet gigantesque que celui de Mindaugas voulant combattre le flot impétueux de millions de Tatars. Par ses conquêtes en Russie-Blanche, il était devenu le voisin de cette avant-garde de la puissance asiatique. Mindaugas voulut prévenir l'attaque des Tatars et il envoya ses troupes dans la direction de Kiev, où elles devaient se réunir aux armées alliées de Daniel de Volynie. Mais cette expédition échoua à cause du manque d'union entre les alliés (1257). Malgré cet échec, Mindaugas ne renonça pas au projet de combattre les Tatars. Ces derniers qui se méfiaient du rusé Mindaugas envoyèrent leurs troupes armées en Lituanie. Le pays fut inondé par les flots de l'invasion tatare. Mindaugas n'essaya pas de se défendre; il préféra conclure la paix avec les envahisseurs.

La lutte contre les Tatars n'avait eu aucun succès; elle prouve cependant que l'union des forces nationales était assez puissante pour donner aux Lituaniens l'idée de ne pas attendre l'attaque de ce fléau des peuples, mais d'aller lui livrer combat dans son territoire.

Le retour au dieu Perkunas? — C'était sa faiblesse qui avait poussé Mindaugas à conclure une alliance avec les Chevaliers Teutoniques et

à adopter le christianisme; c'était aussi le désir d'obtenir ainsi la couronne. La souveraineté lui avait été conférée et sa puissance était devenue très grande. Dès lors, son alliance avec les Chevaliers de l'Ordre Teutonique ne pouvait lui être que préjudiciable.

Les Žemaites le comprirent bien et agirent en conséquence. Ils attaquèrent les Chevaliers Teutoniques et essayèrent d'amener le roi à faire cause commune avec eux. Mindaugas se trouvait dans une situation difficile. D'un côté, les succès remportés par ses sujets sur les Chevaliers, en 1260, à Durben et, en 1261, à Lenewarden, le poussaient à une rupture immédiate; d'un autre côté, il était l'obligé des Chevaliers et du Pape. Mais les Žemaites se chargèrent de lui faire oublier ses devoirs de reconnaissance. Ils lui envoyèrent, en 1262, une députation le sommant de rompre avec les Chevaliers.

On croit que Mindaugas abandonna, à ce moment, le christianisme et commença à persécuter les chrétiens. Perkunas aurait vaincu Jésus Christ. L'année suivante, Mindaugas envoya ses troupes dans les Etats de l'Ordre et excita les Courlandais à une révolte générale. Il semble plus probable que Mindaugas soit resté fidèle à sa foi et que ce soit plutôt les Chevaliers qui aient joué le rôle d'agresseurs. Pour prouver l'apostasie de Mindaugas, on s'appuie générale-

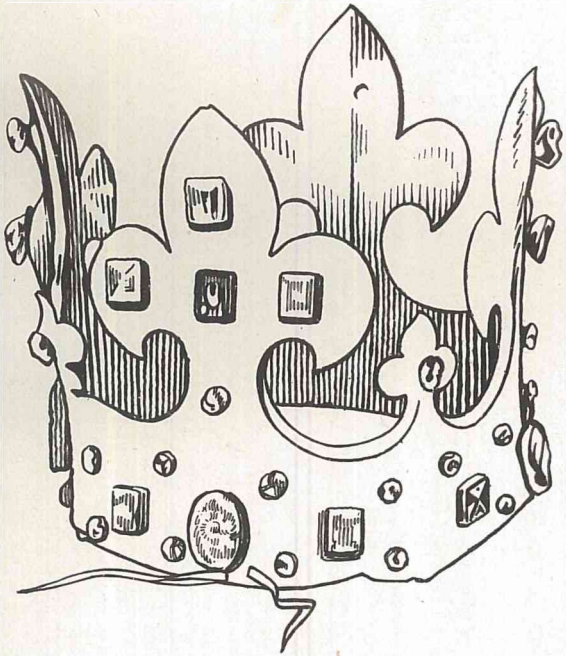
ment sur une chronique rimée de Livonie. Par contre, les sources russes accusent les Chevaliers Teutoniques de la reprise des hostilités : le roi de Lituanie était devenu si puissant, que l'Ordre craignait de voir son influence diminuer sur les bords de la Baltique.

La mort de Mindaugas. — La mort de Mindaugas, comme celle de beaucoup d'hommes célèbres, est tombée dans le domaine de la légende. Il est certain qu'il fut assassiné; mais on ne connait pas les causes de ce forfait. La version la plus vraisemblable paraît être celle-ci : Mindaugas aurait été assassiné par les princes, ses vassaux. Ceux-ci reprochaient à Mindaugas sa politique de centralisation qui n'avait aucun égard pour les droits des princes moins puissants. D'après une autre version, les Chevaliers Teutoniques auraient été les instigateurs de ce meurtre : ils craignaient la puissance de leur ancien protégé qui leur paraissait un chrétien trop tiède et un allié peu sûr; ils ne ressentaient aucune sympathie pour celui qui tenait sous sa main de fer tous les pays lituaniens sans leur en abandonner aucune parcelle. Très souvent aussi on accuse le prince Daumantas d'être le meurtrier de Mindaugas. Après la mort de son épouse, Mindaugas, pour se conformer au désir de la défunte, avait invité la femme de Daumantas aux plaintes funèbres et après il doit l'avoir retenue à vivre auprès de lui. Daumantas

en fut profondément blessé et désira dès lors la mort de Mindaugas.

L'œuvre de Mindaugas. — Mindaugas rappelle Egbert de Wessex, celui qui, en 827, avait réuni les sept royaumes anglo-saxons en un seul Etat et était devenu roi d'Angleterre. Le souverain lituanien est, sans aucun doute, une personnalité importante. A une époque où toutes les peuplades voisines s'organisaient en nations pour échapper à l'oppression étrangère, il comprit que les Lituaniens devaient cesser de dépenser leurs forces dans des actions séparées. A une vue très nette de l'unification qui s'imposait, il joignit l'énergie nécessaire pour la réaliser. Rapidement il s'éleva au-dessus des cinq autres rois et se fit reconnaître comme le souverain de toute la Lituanie. Il était habile dans ses plans et il savait à merveille, quand son intérêt le lui dictait, inciter les autres peuples à se battre et à vaincre pour lui. C'est d'une main de maître qu'il joua sur l'échiquier politique et jamais il ne fut pris au dépourvu.

C'était une nature énergique qui jamais ne perdait de vue le but à atteindre. Il fonda l'Etat lituanien et l'enrichit de provinces conquises. Il fut assez hardi pour attaquer les Tatars. Il est la première personnalité énergique qu'ait produite la nation lituanienne. Il faut reconnaître que Mindaugas ne fut pas parfait. Il joua avec la religion comme sur un jeu d'échecs;



COURONNE ROYALE DE LA VIEILLE LITUANIE

on ne peut cependant lui en tenir rigueur, car des actes de ce genre étaient fréquents à son époque.

Mais tout ce qu'il a fait de grand est resté : Mindaugas vit dans l'histoire comme le fondateur de l'Etat lituanien.

Les troubles après sa mort.

Trainaitis. — Le successeur de Mindaugas fut le grand-duc Trainaitis, un chef de la réaction païenne. Il eut à lutter contre son frère Tautvila, qui avait décidé sa mort. Mais Trainaitis sut le prévenir dans son projet et, en 1264, il se débarrassa de Tautvila. Le même sort lui était réservé à lui aussi. Le parti chrétien qui avait pour chef Vaisilkas, fils de Mindaugas, voulut reconquérir le pays et, un beau jour, Trainaitis fut assassiné dans son bain, par des valets. Avec lui disparut le plus méprisable des persécuteurs du christianisme.

Vaisilkas. — Vaisilkas recueillit sa succession. Contre la volonté de son père, il était autrefois devenu moine et avait refusé la couronne qui lui était offerte. En montant sur le trône, il espérait pouvoir servir plus efficacement la religion chrétienne. Il réduisit par les armes l'opposition païenne qui était encore tenace et renoua des relations amicales avec l'Ordre Teutonique. Après trois années d'un règne tranquille, Vaisilkas se retira de nouveau dans son

cloître où il mourut, en 1267, assassiné, comme son père.

Švarnas et Traidenis. — Švarnas, son beau-frère, lui succéda; mais il mourut en 1268 déjà. Le parti païen revint au pouvoir avec Traidenis et le paganisme rentra dans tous ses anciens droits. Traidinis paraît avoir gouverné sagement; cependant il ne parvint pas à maîtriser les troubles qui régnaient dans le pays. Les guerres civiles étaient continuelles; c'était partout le règne du droit du plus fort. Pour faire cesser ces luttes qui acheminaient le nouvel Etat vers la ruine, il aurait fallu un souverain énergique et puissant.

Vitenis. — Le grand-duc Vitenis ne possédait pas ces qualités; de 1283 à 1315, il travailla à la réconciliation des deux parties, mais il ne réussit qu'à préparer les voies à un plus grand souverain, Gediminas qui, en 1316, monta sur le trône de Lituanie.

GEDIMINAS

1316—1341.

Ses combats contre les Chevaliers dans la Marche occidentale. — Les batailles de Žeimé (1320) et de Medininkai. — Les combats à l'est contre les Ruthènes et les Moscovites. — La conquête des territoires de Pskov (1321), du pays des Ruthènes du nord, etc. — Ses efforts civilisateurs : projets de christianisation et développement du commerce et de l'industrie. — La mort héroïque de Gediminas devant la forteresse de Veliona (1341).

Gediminas recueillit de ses prédécesseurs Mindaugas et Vitenis, un héritage qui n'était certes pas enviable. Il montait sur le trône d'un pays dont les guerres civiles minaient les forces nationales à peine réunies. Vitenis n'avait pas réussi à réconcilier les différents partis et, à sa mort, les partisans de l'ancien paganisme et les nouveaux convertis se battaient avec plus d'acharnement que jamais. Une réconciliation des adversaires paraissait chose impossible. La politique très embrouillée réclamait une main habile, capable de dénouer les intrigues. C'est au milieu du bruit des batailles et de cette confusion diplomatique que Gediminas monta sur le trône, en 1316.

La parenté de Gediminas avec Vitenis n'est pas encore nettement établie; les uns prétendent que Gediminas est le fils de Vitenis, les

autres croient qu'il est son frère. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils étaient membres de la même famille. Gediminas, la première personnalité marquante de la famille, eut pour successeurs Algirdas, Keistutis et Vytautas, puis la lignée de ces hommes remarquables s'éteignit aussi brusquement qu'elle avait commencé.

Luttes contre les Chevaliers. — Son premier soin fut de protéger les Marches occidentales et septentrionales contre les attaques constantes des Chevaliers. Peu de temps après l'avènement de Gediminas au pouvoir, l'Ordre des Porte-Glaives fit une nouvelle incursion en Lituanie; conduits par leur maréchal Henri, les Chevaliers arrivèrent jusque devant Kaunas; la ville avec sa garnison que commandait Gaštautas tomba entre leurs mains. Gediminas accourut et battit les Chevaliers près du village de Žeimé (1320); près de Medininkai (aujourd'hui Varniai), il attaqua, une seconde fois, les Chevaliers dans leur retraite; il les repoussa dans d'immenses forêts où le maréchal Henri et une bonne partie de ses hommes trouvèrent la mort. Les Chevaliers voulurent venger d'une manière sanglante leur dure défaite. Ils incitèrent le Pape à prêcher une croisade contre les Lituaniens. Des milliers de chevaliers d'Occident, des Allemands, des Autrichiens, des Français, des Espagnols, des Tschèques et des Danois firent irruption en Lituanie en brûlant et saccageant



L'ENTRÉE DE GEDIMINAS A KIEW (1321).

CENTRALINE
Bibliotheka
VALSTYBINE

tout ce qu'ils rencontraient. Gediminas, profondément ébranlé par les malheurs qui fondaient sur son peuple, se décida, puisqu'il n'était pas assez fort pour se défendre — à embrasser la foi chrétienne. En même temps, il s'allia au roi de Pologne, Ladislas le Bref. Gediminas donna sa fille Aldona en mariage au fils de Ladislas, Daniel. La jeune fiancée, richement dotée, fit son entrée en Pologne accompagnée de 24.000 prisonniers polonais libérés. Dans la suite, Gediminas secondé par les troupes de Ladislas tira encore maintes fois l'épée contre les Chevaliers; jusqu'à sa mort, il continua à les combattre.

Les combats à l'est. — L'est sembla à Gediminas un champ plus favorable à ses plans de conquêtes; il se rendit compte bien vite qu'il était possible d'étendre son royaume dans cette direction. Aussi, quand les ducs André et Léon saccagèrent les pays-frontières, Gediminas saisit-il l'occasion aux cheveux : il les attaqua et s'empara de la Podlachie et de la Polésie et d'une partie de la Volynie (1321). Il s'avança même jusqu'aux portes de la ville de Kiev : les habitants effrayés offrirent au chef victorieux les clefs de la ville. De cette manière, Gediminas fixa les frontières de son Etat au-delà de la Lituanie ethnographique et il posa les premiers fondements de l'empire de Grande-Lituanie.

Gediminas avait, au début de son règne, entrepris une expédition dans l'est; à la fin de sa vie, il en fit une seconde. La première avait été une conquête violente, la seconde fut pacifique et civilisatrice. Le père de la patrie lituanienne jouissait d'une si haute considération auprès des habitants des républiques de Novgorod, de Pskov et auprès des Ruthènes du nord, que ceux-ci le choisirent pour leur juge et leur arbitre. Cela est une conséquence et une preuve de l'essor brillant qu'avait pris la Lituanie sous le règne de Gediminas.

Gediminas était guerrier de nature, mais il ne rêvait pas que guerres et conquêtes; dès que la politique extérieure le lui permit, il commença, à l'intérieur, l'œuvre de la civilisation.

Efforts civilisateurs. — Lors de la terrible invasion des croisés, en 1323, Gediminas, ému par les malheurs qui fondaient sur son pays, avait décidé d'embrasser le christianisme avec tout son peuple; son ami, Frédéric Lobenstat, archevêque de Riga, approuva chaudement ce projet. Par l'entremise de l'Archevêque, il envoya une ambassade au pape Jean XXII. Gediminas se déclarait prêt à reprendre les projets de christianisation de son prédécesseur, le roi Mindaugas, et il voulait se soumettre avec son peuple tout entier, à l'autorité du Pape; l'Evangile serait pour les Lituaniens le plus sûr moyen de civilisation. La délégation remit au Pape

Jean XXII une lettre de Gediminas qui contenait des accusations violentes contre les Ordres de chevalerie.

La réalisation de ces projets d'évangélisation fut entravée par les Chevaliers, qui répandirent partout — et à Rome en particulier — des bruits défavorables sur les Lituaniens. Le grand-maître Charles Beffart fit le voyage de Rome pour inciter le Pape à rejeter la demande de Gediminas. Le Pape hésita à donner son consentement à l'évangélisation du pays. Pendant ce temps, les Chevaliers firent une nouvelle incursion en Lituanie; Gediminas, profondément irrité, reprit la lutte contre les Ordres. Ces derniers avaient une fois de plus empêché l'avènement de la Lituanie à la civilisation chrétienne.

Gediminas s'était proposé aussi le développement du commerce et de l'industrie. A cet effet, il fit tracer des routes, veilla à la sécurité des transports et favorisa l'industrie en créant de nouvelles villes. En 1322, par exemple, il fonda la ville de Vilnius; d'après la légende, Gediminas aurait érigé cette ville à l'endroit où, après une longue et pénible poursuite, il avait atteint et tué un aurochs. Quand il eut rasé les forêts et amélioré les voies de communication, il voulut faire venir des marchands, des artisans et des paysans étrangers pour développer le commerce et l'industrie et pour améliorer la culture du sol. A cet effet, Gediminas

envoya des messagers à Lubeck, à Stettin, à Rostock et dans d'autres villes encore; ceux-ci devaient attirer en Lituanie, par des présents ou par la promesse de privilèges, un nombre suffisant de pionniers de la civilisation occidentale.

Mais, là encore, les Chevaliers déjouèrent les projets du roi; ils effrayèrent les marchands qui étaient prêts à se rendre en Lituanie, en leur disant que les habitants du pays étaient de vrais sauvages, et l'immigration désirée par Gediminas ne se fit pas.

Mort héroïque de Gediminas. — Les Chevaliers Teutoniques qui avaient causé tant de maux aux Lituaniens devaient encore porter malheur à Gediminas; en 1341, le roi, malgré son grand âge, fut obligé de prendre les armes contre les Chevaliers, qui s'étaient permis une nouvelle incursion en Lituanie.

Les Chevaliers assiégeaient la forteresse de Veliona, sur le Nemunas; pour délivrer sa garnison en danger, Gediminas accourut à marches forcées. Il attaqua furieusement les Chevaliers et délivra sa citadelle : ce fut sa dernière action héroïque. Atteint par un projectile, il mourut sur le champ de bataille.

Gediminas ne put réaliser tous ses projets. Il avait réussi cependant à unifier la Lituanie. Il dirigeait d'une main ferme les pays lituaniens; dans cette confédération, qui comprenait

La Lituanie sous le règne de Gediminas (1316—1341).



KUMMERLY & FREY, BERNE.

des Lituaniens, des Blancs-Russiens et des Ukrainiens, les peuples soumis contribuaient sans déplaisir au développement de la Lituanie. Dans la Marche Orientale, ses soldats montaient fidèlement la garde contre les Tatars qui s'apprêtaient de nouveau à forcer les portes de l'Europe. Gediminas avait fait défricher des forêts pour augmenter la surface cultivable; il avait fondé de nouvelles villes pour favoriser la civilisation. En un mot, il essaya d'introduire en Lituanie, par tous les moyens, la civilisation occidentale. Il ne put cependant égaler les autres Etats occidentaux : il avait échoué dans l'évangélisation de son pays.

Gediminas laissa sept fils, tous bien décidés à poursuivre l'œuvre civilisatrice de leur père. Algirdas et Keistutis réalisèrent les projets faits par Gediminas et amenèrent leur peuple sous l'égide de la croix.

ALGIRDAS ET KEISTUTIS
(1344—1382).

Algirdas, grand-duc de Lituanie (1344—1377). — Ses projets d'évangélisation (1358). — Ses combats dans l'est. Annexion de la Volynie, de la Podolie, du pays des Ruthènes et de l'Ukraine.

Keistutis, grand-duc de Lituanie (1377—1382). — Ses combats ininterrompus contre les Ordres de chevalerie. — Le chevalier sans peur et sans reproche. — Son assassinat par Jogaïla (1388).

ALGIRDAS.

Des sept fils de Gediminas, deux occupèrent successivement le trône : Algirdas et Keistutis. Algirdas, qui fut grand-duc de Lituanie de 1344 à 1377, dut le pouvoir aux concessions généreuses de ses frères. Il dépensa toutes ses forces dans des expéditions guerrières : tantôt il combattait dans l'est, tantôt il luttait contre les Chevaliers qui, pendant son règne, n'entreprirent pas moins de 96 incursions en Lituanie, auxquelles les Lituaniens répondirent par 42 expéditions. Un an à peine après son avènement au trône, Algirdas envahit la Livonie et battit les Chevaliers Teutoniques (1345); ce fut là sa seule campagne énergique contre les chevaliers chrétiens. Les combats dans l'est l'absorbèrent de plus en plus et il confia à son frère Keistutis la garde de la frontière occidentale.

Plans d'évangélisation. — Algirdas comprit quels avantages la religion chrétienne pouvait procurer à son pays. Il reprit donc les plans d'évangélisation que Mindaugas et Gediminas n'avaient pu réaliser et continua l'œuvre ébauchée par son illustre père. Dans cette intention, il envoya, en 1358, une délégation à l'empereur Charles IV. En embrassant la foi chrétienne, Algirdas espérait récupérer les territoires de Prusse et de Livonie que l'Ordre Teutonique avait autrefois enlevés aux Lituaniens; il demandait que l'Ordre fut transféré dans les steppes qui séparaient les Ruthènes des Tatars; là, au milieu de ces hordes pillardes, les Chevaliers auraient pu contenter leurs désirs de colonisation et d'évangélisation. Tous ces beaux projets vinrent se briser contre l'opposition opiniâtre de l'Ordre Teutonique. Ainsi, Algirdas vit échouer un de ses projets les plus chers, celui dont les Lituaniens désiraient ardemment la réalisation depuis plus d'un siècle. Malgré cet insuccès, il autorisa les Franciscains à s'établir dans le pays; ils bâtirent une église dédiée à la sainte Vierge; Algirdas ne put empêcher cependant que, lors d'une insurrection païenne à Vilnius, plusieurs chrétiens fussent martyrisés. Ainsi, l'ambition des Chevaliers et l'opiniâtreté des Lituaniens avaient entravé une fois de plus l'introduction du christianisme.

Algirdas concentra dès lors toutes ses forces

L'Empire Lituanien sous la domination d'Algirdas et de Keistutis (1345—1377).



Les pays tributaires et vassaux.

dans l'est. Un conflit avait surgi avec les Polonais, qui contestaient aux Lituaniens la possession de la Volynie; trois fois (1349-1366), Algirdas se mit en campagne contre les Polonais. Au traité qu'il conclut, en 1366, avec Casimir de Pologne, fut décidé le partage de la Volynie : Algirdas garda la plus grande partie de la province ainsi que les villes de Luck et d'Ostrog.

La Lituanie boulevard de la civilisation. — Entre les campagnes qu'il avait entreprises contre les Polonais, Algirdas trouva le temps de vaincre les Tatars et de les chasser hors de Podolie. Dans une bataille décisive sur la Rivière Bleue, il battit trois chefs tatars et les repoussa dans la direction de la Crimée, au delà de l'embouchure du Don. Ce fut là une action d'éclat, car rarement on avait vu en Europe une armée plus formidable. L'invasion tatare s'était brisée contre la muraille élevée par Mindaugas et par Gediminas, mais ses flots impétueux essayaient toujours de forcer le passage qui conduisait dans l'Europe Occidentale. A plusieurs reprises, la Lituanie devint un boulevard de la civilisation qui préserva l'Europe du fléau tatar. A ce point de vue, la victoire d'Algirdas sur la Rivière Bleue a une importance considérable.

Dans la Podolie reconquise, s'élevèrent bientôt de nouvelles villes et des forteresses. Dès qu'Al-

girdas sentit ce point d'appui assuré, il entreprit une expédition en Ukraine et s'empara définitivement de Kiev que Gediminas n'avait possédé que peu de temps.

Mais l'imagination d'Algirdas formait toujours de nouveaux plans. Il voulait conquérir la partie orientale du pays des Ruthènes, qui avait beaucoup souffert des pillages des Tatars. Démétrius, grand-duc de Moscou, qui poursuivait le même but, lui déclara la guerre. Algirdas se dirigea sur Moscou à marches forcées et Démétrius fut obligé de céder. Mais Algirdas dut encore défendre sa conquête contre Casimir.

La confédération lituanienne. — Algirdas avait réussi à former une confédération de peuples, dans laquelle la Lituanie avait la suprématie; la Volynie, l'Ukraine, la Podolie et le pays des Ruthènes en faisaient partie. Ainsi, l'empire lituanien s'étendait de la mer Baltique à la mer Noire.

Jamais, sauf sous le règne de Vytautas, la Lituanie n'eut une plus grande étendue. Puis, le développement de la Lituanie resta quelque temps stationnaire; il est bon de jeter un coup d'œil en arrière, pour se rendre compte du développement antérieur du pays. En peu de temps, Mindaugas surgissant hors du chaos des forces lituaniennes avait réussi à faire de sa nation un Etat; Gediminas avait rendu le nom

lituanien célèbre dans beaucoup de pays et il avait essayé d'amener son peuple à la civilisation occidentale; puis Algirdas vint, qui agrandit la Lituanie hors de ses limites ethnographiques et en fit, en un temps fabuleusement court, un grand empire. Mais, à cet énorme développement extérieur, ne correspondait pas un progrès marqué dans la civilisation. Les peuples qui avaient vécu dans une union fraternelle sous le même sceptre réclamèrent bientôt leur autonomie nationale.

KEISTUTIS.

Après la mort de son frère Algirdas (1377), Keistutis prit les rênes du gouvernement; il rassembla, une fois encore, toutes les forces lituaniennes pour combattre l'ennemi héréditaire, l'Ordre Teutonique. Le nouveau grand-duc, qui était soldat dans l'âme, — tandis que son frère était plutôt diplomate — était l'ennemi juré des Chevaliers. Chaque occasion lui paraissait bonne pour se jeter sur eux. Plus audacieux que prudent, il essuya plusieurs défaites et perdit même, en 1362, la place fortifiée de Kaunas. Il parvint cependant à maintenir à peu près intacte la Marche Occidentale. Mais, bien que toute sa vie, il ait manié l'épée contre les Chevaliers, il ne parvint pas à leur infliger une défaite définitive.

Keistutis fut un modèle du chevalier sans peur et sans reproche. Dans la lutte, il était si

loyal que les Chevaliers eux-mêmes devaient louer sa conduite. Ainsi, plus d'une fois, il avertit les Chevaliers Porte-Glaives de son intention de les attaquer. Aucun acte de cruauté ne souilla son épée victorieuse. Une telle vie aurait mérité une fin plus glorieuse. Pendant que Keistutis était en campagne contre les Chevaliers, sa capitale, en son absence, passa aux mains de son ennemi Jogaïla. Keistutis, accompagné de son fils Vytautas, se rendit au camp de Jogaïla pour traiter avec lui; il y fut traîtreusement assassiné. Ce guerrier chevaleresque, qui avait respecté si scrupuleusement la couronne de son frère Algirdas, ne méritait pas une pareille mort. Du bûcher flamboyant sur lequel, selon la coutume païenne, on l'incinéra avec ses armes, ses chevaux et ses chiens, Keistutis alla rejoindre ce frère qu'il avait toujours fidèlement servi.



KEISTUTIS

Le grand-duc sans peur et sans reproche.

VYTAUTAS LE GRAND

(1392—1430).

Sa lutte contre Jogaïla; Vytautas, allié des Chevaliers Teutoniques. — Réconciliation de Vytautas et de Jogaïla; couronnement de Vytautas, souverain de toute la Lituanie (1392). — Sa lutte contre ses parents. — Défaites des chevaliers à Grünwald et à Tannenberg (1410). — Conversion de la Samogitie. — Combats contre les Tatars; défaite de Vytautas sur la Vorksla (1399). — Vytautas procède à l'élection des khans des Tatars de la Crimée. — Insurrection à Novgorod (1428). — Assemblée de Luck (1429). — Plans de guerre de Vytautas. — Sa mort à Trakai (1430).

Après la mort violente de Keistutis, Jogaïla s'empara du pouvoir en Lituanie. Il essaya par des cruautés de se maintenir sur le trône; son règne fut pour la Lituanie une ère de meurtres et de violences. Sur son ordre, Vytautas, le fils de Keistutis, fut jeté en prison. Mais il fut sauvé par le dévouement d'une femme du peuple qui était au service de la princesse Anna, épouse de Vytautas. On avait autorisé Anna, accompagnée de sa domestique, à faire visite à son mari dans sa prison. Vytautas, revêtu des habits de cette servante, réussit à quitter le château avec la princesse sans être reconnu. La courageuse femme, qui était prête à mourir pour son prince, prit sa place dans

la prison et joua si bien, pendant deux jours, le rôle de Vytautas que le geôlier ne remarqua rien. Le troisième jour, la supercherie fut découverte; la courageuse Hélène fut condamnée à mort par le commandant du château qui était furieux que sa vigilance eût été si facilement déjouée. Vytautas s'enfuit chez son beau-frère Januš, qui lui accorda l'hospitalité.

Vytautas chez les Chevaliers de l'Ordre Teutonique. — De la cour de Januš, Vytautas ne voulut, tout d'abord, entreprendre aucune expédition contre sa patrie. Il fit appel à la justice de Jogaïla, promettant de reconnaître la souveraineté du grand-duc si celui-ci voulait bien lui remettre son patrimoine. Mais Jogaïla n'écouta pas cette juste requête. Il livra aux Allemands, en récompense de leurs services, une partie de la Samogitie et donna Trakaï, l'héritage de Vytautas, à l'ambitieux Skirgaila. Vytautas se vit donc dépouillé de tous ses biens. L'injustice de Jogaïla fut cause de la guerre. Vytautas, qui n'était pas assez fort pour reconquérir à lui seul son patrimoine, chercha de l'aide chez les Chevaliers Teutoniques. Dans l'espoir de tirer profit de la discorde des deux princes, les Allemands promirent des troupes à Vytautas. Il pénétra en Lituanie, souleva la Samogitie contre Jogaïla, reprit une partie de son patrimoine et, comme il devait ses succès à l'Ordre Teutonique, il promit obéissance aux

Chevaliers, reçut le baptême et prit le nom de Wigand.

Jogaïla comprit alors que son injustice envers son cousin avait été la cause de la guerre et des malheurs qui avaient fondu sur la Lituanie; il décida de se réconcilier avec Vytautas et de faire droit à ses justes réclamations. Après cette réconciliation, Vytautas ne pouvait plus rester l'allié des ennemis héréditaires de la Lituanie; il n'hésita pas à se tourner contre les Chevaliers Teutoniques. Il quitta pacifiquement la Prusse puis, dans des attaques imprévues, il s'empara de plusieurs points de la frontière allemande et les livra aux flammes; réuni à Jogaïla, il assiégea la place forte de Kaunas que les Chevaliers avaient reconstruite depuis peu. Autrefois, Kaunas s'était rendue célèbre par sa résistance héroïque aux Chevaliers Teutoniques; après la réconciliation des deux princes, cette ville lituanienne que les Allemands avaient occupée au prix de peines inouïes, fut reconquise.

Vytautas devient grand-duc. — Les Chevaliers se vengèrent cruellement de Vytautas. Ils empoisonnèrent ses deux fils, Jean et Georges, que Vytautas leur avait laissés comme otages.

En rentrant en Lituanie, Vytautas trouva son pays appauvri et dévasté. Il avait lui-même, par ses guerres, contribué aux malheurs de sa

patrie; il s'efforça dès lors à lui procurer sécurité et bien-être. Mais les insurrections des frères de Jogaïla, qui ne voulaient reconnaître aucune puissance supérieure à la leur, troublèrent les premières années de son règne. Ces princes turbulents comprirent bientôt qu'ils avaient affaire à plus fort qu'eux. Svidrigaila fut banni pour sa désobéissance. Lorsque le duc de Smolensk, qui était tributaire de la couronne de Lituanie, refusa de se soumettre, Vytautas s'empara de Smolensk et l'incorpora à la Lituanie, en 1395. Après la mort de Skirgaïla, il nomma et installa à Kiev un gouverneur général et s'empara des villes rebelles de Podolie. L'ordre ayant été ainsi rétabli dans le pays, Vytautas attaqua les Tatars et les vainquit à plusieurs reprises. Tout tremblait devant le puissant monarque, et les frères de Jogaïla eux-mêmes se soumirent à celui qui se montrait en toutes choses aussi juste que sévère.

La défaite des Chevaliers de l'Ordre. — Après ces succès, le moment sembla à Vytautas favorable pour vider sa querelle avec les Chevaliers Teutoniques. Depuis sa vengeance cruelle sur les fils de Vytautas, l'Ordre faisait des incursions continuelles dans les contrées de la frontière lituanienne. Vytautas résolut de punir l'Ordre. A Grünwald et à Tannenberg, il défit les Chevaliers Teutoniques et leur porta un coup décisif (1410). Dès lors, l'Ordre vécut

péniblement et ne put jamais se relever complètement.

Le baptême des Žémaïtes. — La Samogitie, cette partie septentrionale de la Lituanie, qui s'était montrée si ardente dans la défense de la patrie et de la liberté, était encore païenne, bien que la plus grande partie de la Lituanie fut devenue chrétienne. Cette défiance des Samogitiens à l'égard de la vraie foi et cette opposition à recevoir le baptême étaient l'œuvre des Chevaliers Teutoniques; aussi longtemps que ces derniers dévastaient le pays par leurs expéditions guerrières, on ne pouvait songer à ériger la croix sur le sol de Samogitie. Dès que l'ennemi héréditaire fut définitivement vaincu, les Žémaïtes reçurent avec joie Vytautas lorsqu'il vint procéder à l'évangélisation du pays. Ils se laissèrent convaincre par leur prince; on détruisit sur la rive du Nevéžis, le dernier Romuva et le peuple vint en rangs serrés recevoir le baptême. Quelques années plus tard, quand la Samogitie compta un grand nombre de chrétiens, Vytautas fonda l'évêché de Medininkaï (cet endroit s'appelle aujourd'hui Varniaï).

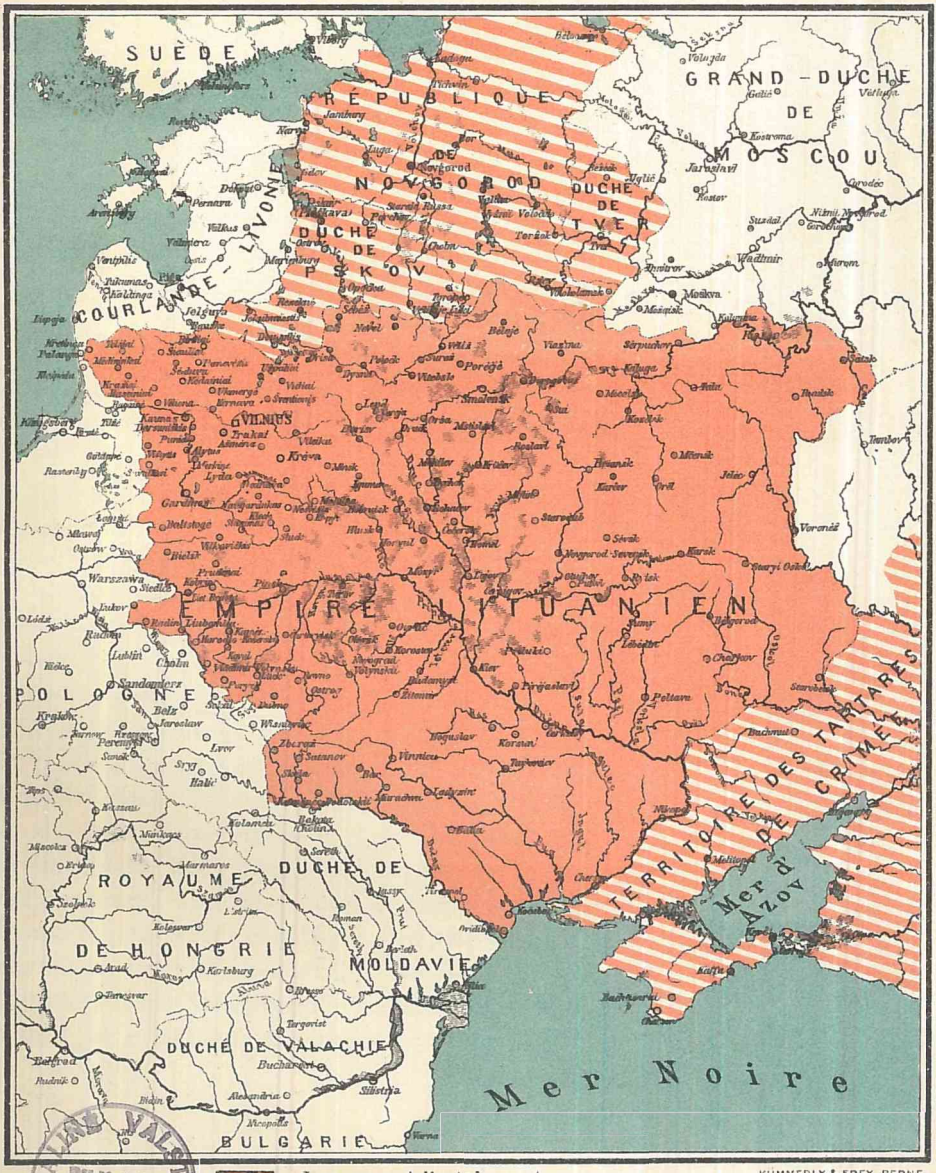
La Lituanie, grande puissance. — Avec le règne de Vytautas, commença pour la Lituanie une ère de prospérité. Ce prince ne se borna pas à assurer la paix et le bien-être de sa patrie. Il savait que ses voisins de l'est étaient

de puissants ennemis qui menaçaient non seulement les Lituaniens et les Rutènes, mais encore toute l'Europe Occidentale. Vytautas forma le projet de chasser les Tatars, ce fléau des peuples, hors de l'Europe et de délivrer les contrées qui leur étaient soumises. Il ne réussit pas entièrement dans la tâche qu'il s'était imposée; mais ses victoires et son prestige empêchèrent pour quelques années les incursions des Tatars en Lituanie et en Pologne.

Tamerlan était alors le souverain de l'immense empire des Tatars; il résidait en Asie et confiait le gouvernement de ses hordes d'Europe à des khans qui étaient ses vassaux. L'un d'entre eux, Toktamich, se souleva contre Tamerlan; vaincu par un autre khan, il se réfugia en Lituanie et demanda aide à Vytautas. Le grand-duc lui envoya tout d'abord des secours, puis il se rendit en personne dans les steppes et vainquit les Tatars dans les grandes plaines inexplorées qui s'étendaient au delà du Don.

De ce moment date l'influence considérable qu'exerça la Lituanie sur la Horde d'Or et sur les Tatars de Crimée. Il est vrai que, en 1399, Vytautas fut défait sur les bords de la Vorskla par Eudigue, un général de Tamerlan; sa retraite fut si précipitée, qu'il ne parvint qu'avec beaucoup de peines à quitter sain et sauf le champ de bataille. Mais il n'en continua pas moins la lutte contre les Tatars; avec une grande ha-

L'Empire Lituanien sous la domination de Vytautas le Grand (1392—1430).



Les pays tributaires et vassaux.

KUMMERLY & FREY. BERNE.

CENTRÁLNÍ VALEČNÝ MUZEUM Knihovna

bileté, il s'immisça dans leurs querelles intestines, joua le rôle d'arbitre et procéda à l'élection de deux khans. Ces peuplades sauvages avaient un tel respect pour sa justice que toute la Horde d'Or établie en-deçà de la Volga lui obéissait. Vingt ans après la bataille de la Vorskla, le même Eudigue, qui autrefois avait vaincu Vytautas, envoyait à Vilnius une ambassade chargée de riches présents et recherchait l'amitié du plus puissant des princes d'Europe. Ce fait rappelle involontairement le souvenir de Charlemagne et de Harun al Raschid.

Vytautas possédait dans les immenses territoires qu'il gouvernait deux ports sur deux mers différentes : Palanga sur la mer Baltique et Odessa sur la mer Noire. Un jour qu'il avait vaincu les hordes établies sur le bord de la mer Noire, monté sur son cheval, il s'élança dans les flots et se proclama roi de la mer. Les provinces méridionales, la Volynie, l'Ukraine et la Podolie reprirent haleine sous son règne. Les forteresses établies sur les rives du Dniepr et du Bobr furent gardées par des garnisons lituaniennes. Les Tatars les évitaient pleins d'épouvantes. Les caravanes commerciales de l'Orient pouvaient pénétrer, avec leurs marchandises, en toute sécurité, à l'intérieur de la Lituanie. Pour développer le commerce, Vytautas fit construire des routes et des ponts;

lui-même parcourait constamment le pays, faisant régner partout l'ordre et la justice. Le puissant suzerain n'osait plus opprimer arbitrairement ses sujets, car le grand-duc écoutait volontiers les plaintes du peuple et punissait les oppresseurs.

Vytautas gouverna le pays comme un père. Parfois, l'insoumission des habitants de certaines contrées l'obligea à prendre les armes, comme le fait suivant le prouve :

Les habitants de Novgorod qui reconnaissaient la souveraineté de la Lituanie, depuis Gediminas, refusèrent l'obéissance à Vytautas, vers la fin de son règne. Le grand-duc, bien qu'âgé de 80 ans, se mit en route à la tête de son armée et arriva dans la province de Novgorod avec un canon énorme pour l'époque, tiré par 40 chevaux. Les habitants effrayés lui envoyèrent une ambassade avec promesse de soumission.

Projets de couronnement. — Dans les dernières années de son règne glorieux, Vytautas voulut faire de la Lituanie un royaume et recevoir la couronne royale. Cette idée lui fut inspirée par Sigismond, empereur d'Allemagne. Celui-ci aimait se faire passer pour ami de la Lituanie, mais, dans le fond, il ne désirait pas sincèrement le bonheur de ce pays. Il espérait, par le couronnement de Vytautas, rompre l'alliance de la Lituanie avec la Pologne. Personne n'était plus digne de la couronne que Vytautas.

Mais, comme l'alliance réunissait les deux peuples sous un même roi, Ladislas Jogaïla, et comme Vytautas lui avait fait serment solennel de fidélité, son couronnement, sans l'assentiment du roi, devait être regardé comme la violation du serment.

Vytautas invita à une grande réunion, au château de Luck qu'il habitait alors, l'empereur Sigismond, le roi Ladislas et d'autres monarques. Dans cette réunion, on devait discuter, non seulement du couronnement, mais encore d'autres affaires importantes, comme, par exemple, les moyens de chasser d'Europe les Turcs qui devenaient de plus en plus intolérables. A part le roi et l'empereur, vinrent encore le roi Erich de Danemark, Vassili, grand-duc de Moscou, le délégué pontifical, le grand-maître de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques, les envoyés de l'empereur grec, du khan tatar, plusieurs princes tributaires, etc. Jamais encore, la Lituanie n'avait vu une assemblée si brillante. On admira l'hospitalité et la richesse de Vytautas, qui hébergea à grands frais, dans son château de Luck, tous ces souverains avec leur suite. Il avait donné l'ordre de livrer journellement, pour le ravitaillement de tant de personnes, 300 bœufs, 600 moutons, 100 aurochs, 300 tonneaux de bière, etc.

Les fêtes durèrent 50 jours, mais aucune question importante ne fut liquidée. Le cou-

ronnement de Vytautas n'eut pas lieu, à cause de l'opposition énergique des Polonais qui craignaient que, dans la suite, la Lituanie ne se séparât de la Pologne. Vytautas, que cette opposition affligeait profondément, retourna à Vilnius, où il tomba malade, l'année suivante. Il se fit transporter dans sa ville de prédilection, Trakaï, et lorsqu'il sentit sa fin approcher, il renonça de lui-même à son projet de couronnement. Le roi Ladislas n'abandonna pas le chevet de son cousin et ce fut dans ses bras que Vytautas mourut, à l'âge de 86 ans. Il fut enterré dans la cathédrale de Vilnius. C'était en 1430.

* *
*

Avec Vytautas disparut le souverain le plus puissant de la Lituanie. Grâce à son énergie et son habileté politique, il avait réussi à faire de son pays un immense empire et à en faire progresser sa civilisation. Mais les forces lituaniennes avaient donné, sous Vytautas, leur plein épanouissement, et, après sa mort, commence pour la Lituanie une longue période de faiblesse relative. Vytautas, qui surpassait en prestige tous les princes de cette époque, avait reçu, de son vivant déjà, le nom de Vytautas le Grand.



VYTAUTAS LE GRAND

DANS LE SILLAGE DES GRANDS
(1430—1569).

La série des grands souverains lituaniens, qui avait commencé par Gediminas, finit avec le règne de Vytautas le Grand. Parmi ses successeurs, les uns furent des hommes de talent qui s'efforcèrent de gouverner le pays dans l'esprit de leurs ancêtres; les autres essayèrent de maintenir leur puissance par d'habiles compromis. Mais aucun d'entre eux ne mania plus habilement le bâton de maréchal que Keistutis; aucun ne porta le sceptre avec plus de dignité que Vytautas le Grand.

SVIDRIGAILA (1430—1432).

Trahison de Svidrigaïla. Son alliance avec les Allemands. — Sa défaite dans la lutte contre Jogaïla et son emprisonnement au château d'Ašména (1432).

Le successeur de Vytautas le Grand fut Svidrigaïla (1430-1432). Violent et orgueilleux comme il était, il récompensa par une noire ingratitude les bienfaits de son frère, Jogaïla, roi de Pologne, qui l'avait aidé à obtenir le trône. Pour se libérer des Polonais, il s'allia avec les Allemands. Jogaïla, par amour fraternel, usa d'abord de patience à l'égard de son frère et ne se

résolut qu'à contre-cœur à lui déclarer la guerre. Il battit, en Volynie, Svidrigaïla, qui n'était pas du tout habitué à la guerre. Sigismond, fils de Keistutis et frère de Vytautas, s'empara par surprise de Svidrigaïla, lors d'un joyeux festin au château d'Ašména.

SIGISMOND (1432—1440).

Sa cruauté et ses luttes contre le fugitif Svidrigaïla. — Son assassinat en 1440.

Sigismond lui succéda sur le trône. Ce frère de Vytautas fut accueilli avec enthousiasme par le peuple lituanien. Il répudia l'attitude amicale de son prédécesseur envers les Chevaliers Teutoniques et conclut avec la Pologne un traité qui, il est vrai, n'était pas très favorable à la Lituanie. Le retour de l'âge d'or qu'on espérait de son règne ne vint pas. Sigismond préféra être craint de ses sujets au lieu d'en être aimé. Dans sa vengeance, il fut très dur envers Svidrigaïla, qui s'était enfui en Russie. Quand Sigismond, aidé par le roi de Pologne Ladislas, eut vaincu définitivement son adversaire à la bataille d'Ukmergé, il ne gouverna pas le pays de façon plus clémente; il continua à jeter en prison, avec toute leur famille, des princes et des généraux et en fit pendre un si grand nombre que, dit-on, le prix des cordes haussa en Lituanie.

Las de ce prince sanguinaire, quelques grands

formèrent une conjuration et assassinèrent Sigismond en 1440.

CASIMIR (1440—1492).

Introduction du droit de Magdebourg. — Soumission des Tatars de Crimée. — Lutte décisive contre l'Ordre de Chevalerie (1453—1466). — Casimir devient roi de Pologne en 1447. — Conflit avec Ivan III de Russie ; luttes entre la Lituanie et la Pologne.

Casimir, le second des fils du roi Ladislas de Pologne, qui était âgé de 13 ans, monta sur le trône de Lituanie. Il gouverna tout d'abord avec l'aide d'un sénat; celui-ci ramena à Casimir les Samogitiens qui s'étaient révoltés contre lui et l'hetman lituanien Stanislas Kiska battit Vassili, le grand-duc de Moscou. Pour favoriser le développement des villes, Casimir promulgua le « droit allemand » ou « droit de Magdebourg ». L'événement le plus glorieux de son règne fut l'assujetissement des Tatars de Crimée : Casimir leur donna un gouvernement et les tint en bride serrée. En 1466, il nommait aussi leur khan. Malgré tous les efforts faits pour les civiliser, Casimir ne parvint pas cependant à dompter leur sauvagerie. Pendant son long règne, il réussit, par des combats qui durèrent 13 ans (1453—1466), à conduire l'Ordre Teutonique au bord de l'abîme; il lui arracha toutes ses possessions et ne lui laissa que la Prusse Orientale cession sous forme de fief. Après la mort de leur roi, les Polonais offrirent à Casimir la

couronne de Pologne : ainsi devait être rétablie l'union personnelle de la Pologne et de la Lituanie qui assurait à la Pologne une influence prépondérente en Lituanie. Casimir ne pouvait se résoudre à quitter la Lituanie; ce n'est qu'après en avoir été prié à quatre reprises qu'il consentit à se rendre à Cracovie, où il fut couronné roi de Pologne (1447). Dès lors, il résida tantôt en Lituanie, tantôt en Pologne. Des conflits entre Polonais et Lituaniens compromirent quelque peu l'union des deux pays. Les Polonais réclamaient de Casimir l'incorporation à la Pologne de la Volynie et de la Podolie; les Lituaniens, par contre, rappelaient que c'était un grand-duc lituanien, Algirdas, qui avait libéré ces provinces du joug des Tatars. Cela donna lieu, lors des réunions de la diète, à de violentes discussions qui portèrent gravement atteinte aux bons rapports des deux peuples. La fin du règne de Casimir ne répondit pas aux magnifiques espérances du début; quand le grand-duc mourut, en 1492, après un règne de 52 ans, l'avenir de la Lituanie était plus sombre que jamais.

ALEXANDRE (1492—1506).

Sa faiblesse dans le gouvernement. Perte des territoires de Pskov, etc. qui passèrent à la Russie. — Paix « perpétuelle » de Mouscou (1494). — Mariage d'Alexandre avec Hélène, fille du tsar. — Sa mort en 1506.

Sous le règne d'Alexandre (1492—1506), la pression du côté de l'est devint toujours plus

forte. Le grand-duc n'avait aucune aptitude pour le gouvernement. Trop lent et indécis, il était tout le contraire du souverain qu'il aurait fallu en Lituanie. Les Tatars firent des incursions dans le pays et rasèrent les forteresses qu'avait construites Vytautas le Grand; ils pillèrent Kiev. Du côté du nord, Ivan envahit le territoire lituanien et s'empara des contrées de Pskov, de Viazma et de Riaza qui, jusqu'alors étaient des pays alliés de la Lituanie. Trop faible pour les reconquérir à l'aide de son épée, Alexandre envoya des délégués prier le tsar de bien vouloir rendre les territoires qu'il occupait. Après des négociations infructueuses, le grand-duc de Lituanie se résigna à signer la « paix perpétuelle de Moscou » (1494) qui lui était très désavantageuse. En guise de consolation, le tsar lui accorda sa fille Hélène pour épouse. La paix « perpétuelle » dura tout juste six ans. Ivan fit de nouvelles conquêtes; Alexandre fut incapable de lui résister; il mourut en 1506.

SIGISMOND Ier (l'ancien).

Son élection au trône polonais. — Ses combats contre les Russes; perte de la place forte de Smolensk. — Affaiblissement de la Lituanie.

En opposition croissante contre les Polonais, les Lituaniens élirent, pour leur compte, en 1497, — en dépit de l'accord conclu à ce sujet — un nouveau grand-duc dans la personne de

Sigismond Ier (ou l'ancien). Les Polonais — pour ne pas perdre leur influence en Lituanie — l'acceptèrent aussi comme roi de Pologne et, ainsi, l'union personnelle subsista. Après la défaite complète des Chevaliers Teutoniques, la Lituanie avait été en sécurité du côté de l'ouest; des difficultés nouvelles surgirent à l'est. Les guerres contre les Russes épuisaient le pays et on n'en voyait pas la fin. Glinski, un membre de la noblesse lituanienne, s'enfuit en Russie après l'échec d'une insurrection qu'il avait tentée; à la tête de troupes russes, il revint attaquer sa patrie. Dans cette situation difficile, la Lituanie se rapprocha de plus en plus de la Pologne; cette union devait lui être défavorable. Smolensk, ce boulevard lituanien contre les Russes, fut forcé, sous une grêle de projectiles envoyés par 300 canons, d'ouvrir ses portes aux Russes. La victoire du prince Ostrogski sur les Russes, à Orsa (1514), ne compensa pas la perte de Smolensk; un siècle fut nécessaire pour la réparer. Jusqu'à la mort de Sigismond l'Ancien, la lutte contre les Russes continua avec des alternatives de victoires et de défaites.

Cette période est caractérisée par l'affaiblissement constant de la Lituanie. Le pays perdit ses provinces les unes après les autres et le sang lituanien coula vainement en essayant de les reconquérir. Tout danger du côté des Chevaliers Teutoniques avait été écarté; mais un

ennemi plus dangereux encore avait surgi dans la Russie. La Lituanie, que ses souverains trop faibles ne pouvaient plus protéger, chercha du secours à l'étranger. Le cours des événements la précipita dans les bras de la Pologne, à laquelle elle était unie déjà par des traités et par l'union personnelle. L'année 1569, qui marque le passage de l'union personnelle à une union réelle de la Lituanie avec la Pologne, clôt une période de l'histoire lituanienne. En 1569, la Lituanie ouvre une nouvelle page de son histoire, page qui sera couverte trop vite de couleurs très sombres.

UNE ANNÉE MALHEUREUSE

(1569).

Projets d'annexion du roi de Pologne Sigismond-Auguste. — Opposition des Lituaniens dirigés par le prince Nicolas Radvila le Noir. — Diète de Lublin en janvier 1569. Protestation lituanienne contre l'union lituano-polonaise. Annexion à la Pologne des provinces lituaniennes de Podolie, de Volynie et de Kiev. — Seconde diète en juin 1569. Alliance forcée de Lublin.

Sous le règne de Sigismond-Auguste, le fils de Sigismond, la Pologne chercha à s'attacher la Lituanie d'une façon plus étroite. Sous le couvert de la religion, les Polonais vinrent nombreux dans le pays; c'étaient, pour la plupart, des prêtres qui s'occupaient plus de politique que de religion et qui exerçaient une influence profonde sur le peuple. Mais les patriotes lituaniens étaient conscients du danger qu'offrait une alliance plus étroite avec la Pologne : contre leur opposition vigilante vinrent se briser tous les efforts d'union. Mais un fait important vint compliquer la situation. Sigismond-Auguste n'avait pas d'enfant. L'union personnelle des deux pays cesserait donc à sa mort et l'occasion s'offrait aux Lituaniens de reconquérir leur ancienne indépendance. A plusieurs reprises, les

délégués polonais à la diète proposèrent une union plus étroite entre les deux pays; mais leurs efforts dans ces assemblées mouvementées restèrent infructueux. Parmi les Lituaniens qui tinrent en échec les aspirations polonaises, le prince Nicolas Radvila le Noir se fit remarquer par son énergie.

Première diète de Lublin. — La mort de Radvila enleva à l'opposition lituanienne son chef le plus courageux et le plus illustre. Les Polonais voulurent profiter de ce moment. Ils convoquèrent une diète qui devait se réunir à Lublin en janvier 1569.

Cette assemblée devait transformer l'union personnelle qui avait existé jusqu'alors en une union réelle; à ce projet, les Lituaniens opposèrent une vive résistance et, dans la session du 10 janvier, ils protestèrent contre les prétentions polonaises à l'annexion de la Lituanie. Ils réclamèrent leur autonomie complète dans toutes les questions d'ordre intérieur, exigeant une constitution, une administration, une armée et une diète indépendantes. Les Polonais ne voulurent pas faire droit à ces revendications. Le conflit devint si aigu que les Lituaniens quittèrent l'assemblée en signe de protestation et s'apprêtèrent à défendre, les armes à la main, leur pays contre les Polonais. Pendant ce temps, le roi de Pologne Sigismond-Auguste avait réussi à incorporer à la Pologne les provinces autre-

fois lituaniennes de Podolie et de Volynie; la Lituanie fut, de ce fait, considérablement affaiblie; elle chercha dès lors le moment et le mode les plus favorables pour rompre son alliance avec la Pologne. Quand le roi Sigismond promulgua le décret par lequel il réunissait la Pologne et la Lituanie, les Lituaniens envoyèrent immédiatement à Lublin une délégation qui devait exiger le retrait de la lettre d'alliance; mais cette démarche fut infructueuse.

Deuxième diète de Lublin. — Une nouvelle assemblée eut lieu à Lublin. Le 27 juin, les délégués lituaniens se présentèrent devant le roi et le prièrent instamment de rendre à la Lituanie sa liberté. Comme Sigismond ne se laissait pas attendrir, les Lituaniens le conjurèrent à deux genoux de rendre à la Lituanie la liberté qui lui avait été promise. Leur supplication émouvante se termina en ces termes : « Seigneur, nous vous en supplions, au nom de Dieu, songez à nos mérites, à notre fidélité et au sang que nous avons versé. Veillez à ce que notre honneur demeure intact, à ce que nous ne devenions l'objet de railleries et de mépris, à ce que notre renom et votre conscience royale restent purs. Au nom de Dieu, nous vous supplions de vous souvenir de ce que vous nous avez promis par serment. »

Tout fut en vain; Sigismond-Auguste, ému, prit la parole, mais il ne chercha qu'à calmer

les Lituaniens; il ne leur fit aucune promesse précise.

L'alliance de Lublin. — Ainsi, malgré la protestation des délégués lituaniens, l'alliance de Lublin fut conclue; le peuple lituanien n'en devaient jamais connaître le contenu et les chefs lituaniens ne l'avaient signée que contre leur gré. La Lituanie, d'après cette lettre d'alliance, devait conserver son droit, le « Statut Lituanien », sa cour suprême de justice, le tribunal lituanien, son armée, sa diète, ses ministres, son chancelier, etc. Il était interdit au roi de concéder à des Polonais ou à d'autres étrangers des terres en Lituanie; les fonctionnaires devaient être choisis parmi les Lituaniens, et les Polonais ne pouvaient voyager en Lituanie que s'ils étaient munis d'une autorisation spéciale. Dans les armoiries communes aux deux pays, le chevalier lituanien fut placé à côté de l'aigle de Pologne. La Lituanie était donc traitée avec égard, mais elle ne pouvait se consoler de la perte de ses plus riches provinces du sud (Podolie, Volynie, Kiev); de plus, l'alliance de Lublin lui avait été imposée brutalement. Les Lituaniens ne pardonnèrent jamais aux Polonais de les avoir dépouillés de leur liberté et de leur indépendance.

LA RÉFORME.

Causes de la Réforme. — Déchéance morale du clergé et de la noblesse. — Le peuple lituanien. — Les premiers réformateurs: Tortyllowicz, Culva et le duc Albert. — Radvila le Noir, chef de la Réforme en Lituanie. — Décadence de la nouvelle Eglise. — Formation de sectes. — Contre-Réforme: Commendone et Hosius. — Activité des Jésuites.

La puissante révolution religieuse du XVIe siècle, qui avait éclaté à Wittenberg, à Zurich et à Genève, jeta ses vagues jusqu'en Lituanie. Des études documentées sur la Réforme en Lituanie sont encore rares; elles prouvent cependant que le pays fut fortement ébranlé par les nouvelles doctrines.

Le clergé. — En Lituanie, comme partout ailleurs, l'état regrettable dans lequel se trouvait l'Eglise fut cause de la Réforme. C'étaient surtout les évêques qui, abandonnant les traditions de l'Eglise, donnaient à la noblesse et au peuple des exemples mauvais, qui furent bien vite imités. La Lituanie comptait alors quatre diocèses : Vilnius, Samogitie, Kiev et Luck. Les évêques étaient des membres influents du sénat qui participaient activement à la vie politique et possédaient des compétences juridiques considérables. Chaque évêché rapportait un mini-

mum de 5000 florins d'or, ce qui représentait un traitement élevé pour l'époque. L'évêque de Vilnius touchait annuellement le revenu exorbitant de 40.000 florins; les rentes de l'évêque de Samogitie n'étaient que peu inférieures à cette somme. Les évêques, qui détenaient en même temps le pouvoir épiscopal, temporel et sénatorial, désertèrent bientôt la voie apostolique : leurs contemporains leur reprochaient leur luxe, leur ambition, leur orgueil et leurs excès et se plaignaient de leur négligence à remplir les devoirs épiscopaux.

On adressait les mêmes reproches aux chapitres de chanoines qui assumaient, aux côtés de l'évêque, la direction des affaires ecclésiastiques. Les chanoines étaient riches et menaient joyeuse vie; c'étaient souvent des fils de familles aristocratiques qui recherchaient les dignités capitulaires pour les revenus qui y étaient attachés.

Le clergé inférieur présentait de tristes signes de déchéance. Nombreux étaient les prêtres dépourvus de toute formation intellectuelle; quelques-uns d'entre eux avaient reçu les Ordres sans avoir fréquenté aucune école. La Pologne envoyait souvent comme pasteurs en Lituanie ses plus mauvais sujets. Ces prêtres ne s'efforçaient pas de devenir meilleurs et n'apprenaient même pas la langue lituanienne. Ils étaient pour le pays un mauvais exemple et une charge. Le

désordre dans les affaires ecclésiastiques alla si loin que les Juifs même — d'après le témoignage de contemporains — occupèrent la charge de curé catholique.

La noblesse. — Contaminée par cet exemple, la noblesse lituanienne offrait un tableau des plus attristants. Le luxe, la mollesse, l'amour des plaisirs étaient si fortement enracinés dans l'aristocratie, que la tare vénérienne portait, en Lituanie, le nom de « maladie de la cour ». Ceux mêmes qui n'avaient pas cédé à l'immoralité dans leur patrie, succombaient aux tentations que leur offraient les cours non moins immorales de l'Europe Occidentale, où l'aristocratie lituanienne faisait de fréquents séjours. Les membres de la petite noblesse suivaient l'exemple des magnats et s'enivraient de plaisirs moins raffinés peut-être; puis ils entreprenaient des pillages dans la campagne et massacraient tous ceux qui leur résistaient.

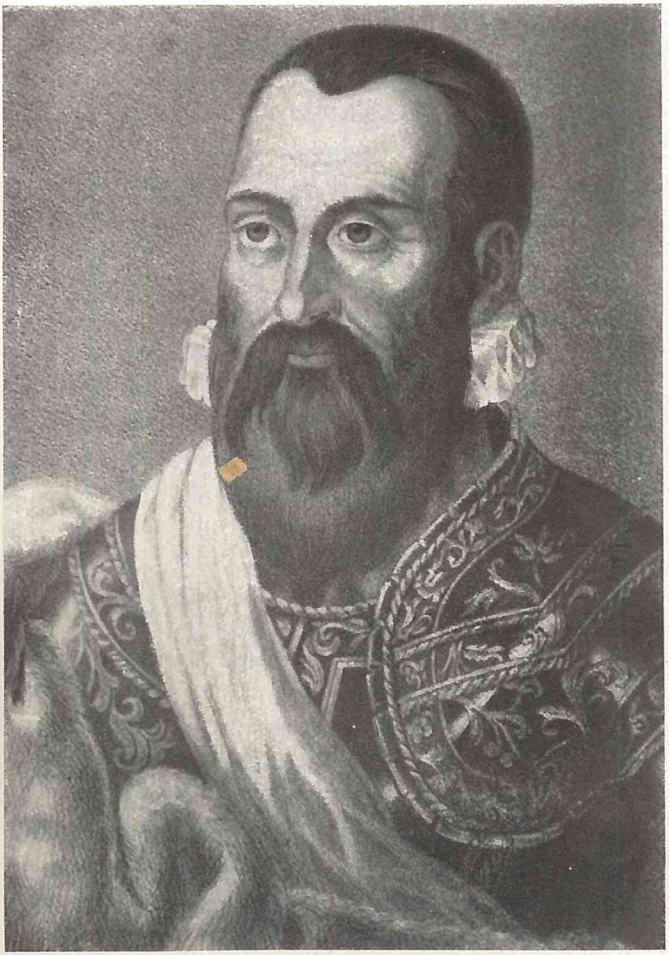
Les paysans. — Les paysans souffraient énormément de cet état de choses. Traités comme des esclaves, ils végétaient dans l'ignorance; l'Eglise les négligeait complètement. Les Lituaniens avaient embrassé le christianisme en 1386; les princes avaient, à cette occasion, rassemblé leurs sujets, et le missionnaire chrétien avait aspergé les masses populaires d'eau bénite: voilà ce qu'avait été leur baptême. Un enseignement

approfondi de la religion faisait totalement défaut. Si les paysans avaient adopté quelques signes extérieurs du christianisme, intérieurement, ils étaient restés païens.

L'Eglise catholique n'était donc, en Lituanie, qu'une puissance illusoire qui devait tomber à la première attaque.

Les premiers réformateurs. — Les missionnaires de la nouvelle doctrine commencèrent à prêcher, en Lituanie, vers 1530; les deux principaux réformateurs furent Tortyllowicz, un curé de Samogitie, et Abraham Culva, un membre de la noblesse lituanienne. Ils étaient appuyés par le duc Albert qui, de Prusse, travaillait à la Réforme en envoyant en Lituanie de l'argent, des livres et des prédicateurs. La nouvelle doctrine eut son plein épanouissement sous le règne du grand-duc Sigismond-Auguste; un des promoteurs influents de la Réforme fut Radvila le Noir.

Radvila le Noir. — Nicolas Radvila (Radziwill) est la figure centrale de la Réforme en Lituanie. Il était issu d'une famille très riche et honorée, à laquelle appartenait le gouvernement du palatinat de Vilnius. Bien que jouissant de la faveur de la cour, Radvila avait gardé, au milieu des mœurs dépravées qui y régnaient, toute son intégrité morale. Comme Sigismond-Auguste n'avait pas d'enfant, on considérait partout Radvila comme son successeur au trône.



NICOLAS RADVILA LE NOIR.

C'était un Lituanien de vieille roche; il était profondément indigné de voir les Polonais agir en Lituanie comme s'ils étaient les maîtres du pays et il s'opposa énergiquement à l'union de sa patrie avec la Pologne. Considérant que la décadence religieuse de la Lituanie était, en grande partie l'œuvre des prêtres indignes qui venaient de Pologne, il résolut de détacher, sous ce rapport, son pays de la Pologne en y introduisant la nouvelle croyance. Il commença donc, vers 1550, à répandre la doctrine calviniste. Il fit venir dans le pays des prédicateurs étrangers et il envoya des Lituaniens en Suisse, afin qu'ils puissent s'instruire au foyer même de la nouvelle religion. Son exemple agit si bien sur les grandes masses que, vers 1555 déjà, presque tous les nobles avec les paysans leurs sujets étaient devenus calvinistes; la doctrine de Calvin avait remporté, en Lituanie, une victoire d'une facilité sans précédent. Ses adhérents, insouciants, puisqu'ils ne rencontraient aucune opposition, ne firent rien pour assurer à leur Eglise une situation juridique dans l'Etat.

La chute de la nouvelle Eglise. — Aussi longtemps que Radvila le Noir dirigea et protégea l'église calviniste, personne ne se hasarda à attaquer la nouvelle doctrine; mais à peine fut-il mort (1565), que l'édifice orgueilleux du calvinisme tomba, plus rapidement encore qu'autrefois l'Eglise catholique.

Ce furent en grande partie les nombreuses sectes qui avaient surgi de tous côtés, qui causèrent l'affaiblissement de l'église calviniste : presque chaque grande famille avait son prédicateur et son église privée. Des gens de l'époque comptèrent en Lituanie 72 sectes différentes et autant d'églises calvinistes. Cette confusion babélique entre les différentes doctrines — dans lesquelles on trouve déjà les théories du bolchévisme actuel — ruina l'œuvre de Radvila jusque dans ses fondements.

Le peuple des campagnes, qui n'avait jamais compris le dogme catholique, ne saisit pas mieux la nouvelle doctrine; il abandonna bientôt le credo de ses seigneurs pour retourner au culte païen des ancêtres.

La Contre-Réforme. — La conversion de Nicolas-Christophe Radvila, dit Sierotka, au catholicisme fut un coup très rude pour les nouveaux-croyants. Le nonce pontifical Commendone et le cardinal Hosius contribuèrent efficacement à la Contre-Réforme en Lituanie; le premier y travailla par son éloquence remarquable et son habileté diplomatique, le second, qui était un théologien et un écrivain brillant, fut très actif à la cour de Sigismond-Auguste.

Les nouvelles Eglises, déjà fortement ébranlées à l'intérieur, s'écroulèrent misérablement, en 1569, quand les Jésuites arrivèrent en Lituanie pour reconquérir le pays à son ancienne

foi. Ainsi l'œuvre vitale de Nicolas Radvila le Noir, le grand patriote lituanien, avait été détruite en quelques années, et l'un des derniers efforts énergiques de la Lituanie pour se soustraire à l'influence polonaise avait échoué.



LA DÉCADENCE DU PAYS

(depuis l'Alliance de Lublin jusqu'aux partages, 1569—1795).

Influence paralysante de l'Alliance de Lublin. — Dégénération de la noblesse lituanienne. — Acte d'indépendance de Janus et de Boguslav Radvila (1655). — La Lituanie en union personnelle avec la Saxe. — Partages du pays (1772—1795). — Coup d'œil rétrospectif.

Les insuccès et les échecs toujours croissants qu'essuya la Lituanie montrent que l'alliance de Lublin avait complètement paralysé l'activité du pays. Les vastes projets de politique extérieure furent abandonnés; les provinces de Poldachie, de Podolie et le Volynie appartenaient à la Pologne et n'avaient plus besoin de la protection et de la surveillance de la Lituanie. Celle-ci perdit son rang de grande puissance; les forces qu'elle dépensait autrefois en expéditions et en conquêtes ne furent pas employées à augmenter la prospérité intérieure du pays. La Lituanie, habituée à voir ses affaires dirigées par les Polonais, qui de tout temps s'en étaient occupés avec zèle, devint de plus en plus faible dans sa volonté nationale. Et pourtant un nouvel ennemi avait surgi : les Suédois envahirent ce pays qui n'avait plus aucune organisation militaire, et la situation de la Lituanie devint encore plus triste.

L'union avec la Pologne, qui dura deux siècles, eut une influence débilitante sur le peuple lituanien. Parler polonais et s'habiller à la mode polonaise, cela était considéré comme élégant. Vers la fin du XVIIe siècle, presque toute la noblesse lituanienne ne parlait plus que polonais. Le clergé se recrutait peu en Lituanie; la Pologne envoyait volontiers ses prêtres en Lituanie et ceux-ci contribuèrent à une polonisation rapide du pays. Les classes supérieures de la société lituanienne qui allaient chercher au dehors leur formation intellectuelle devinrent peu à peu étrangères au peuple qui, lui, restait fidèlement attaché à sa langue et à ses traditions. Ainsi fut brisée l'union entre la tête et les membres du corps lituanien : la noblesse ne s'intéressait qu'à ce qui venait de l'étranger; le peuple, vivant dans des conditions misérables, ne se souciait pas des affaires politiques ni du bien publique.

Un siècle après que l'alliance de Lublin eut été conclue, le sentiment national se réveilla une nouvelle fois en Lituanie. Lors d'une incursion des Suédois en Pologne, les magnats lituaniens Januš et Boguslav, de la race énergique des Radvila, proclamèrent, en 1655, à Kedaïniaï, l'indépendance de leur pays et s'unirent à la Suède. Ce coup d'audace ne rencontra que peu d'adhérents; il fut le dernier témoignage de la vie lituanienne.

Union personnelle avec la Saxe. — Puis le pays redevint la proie du courant d'anarchie qui soufflait de Pologne. Le droit de la force brutale régnait partout. Une noblesse aux mœurs relâchées dépouillait impunément le pauvre peuple. Les magnats, qui défendaient jalousement leur pouvoir et leurs biens, entretenaient de véritables armées et se combattaient les uns les autres. Sous le gouvernement du roi de Saxe, Auguste (1733—1763), qui avait conclu une union personnelle avec la Lituanie et la Pologne, ce fut le règne complet du chaos et de l'anarchie.

Les partages. — Les divers partis du pays appelaient à leur aide tantôt la Prusse, tantôt la Russie. Frédéric II de Prusse procéda, en 1772, avec le concours de deux femmes, Marie-Thérèse et Catherine II, au partage de ce pays sans défense. En 1793, eut lieu un second, en 1795, un troisième et dernier partage de la Pologne et de la Lituanie. Les gouvernements actuels de Kaunas, de Vilnius et de Gardinas, soit la plus grande partie du pays, furent attribués à la Russie; le gouvernement de Suvalkaï fut rattaché à la Prusse, qui le céda, en 1815, à la Russie.

Telle devait être la fin de la Lituanie. Personne ne protesta quand ce sol vénérable, patrie des braves qui avaient réduit la puissance des Chevaliers Teutoniques et repoussé l'invasion

des Tatars, fut vendu comme une vile marchandise. Au début de son histoire, le pays avait produit des Gediminas, des Keistutis et des Vytautas; lors des partages, il n'y avait plus en Lituanie qu'une noblesse affaiblie et dépravée et un peuple qui végétait dans la misère et l'ignorance. Le «Lietuvos Vytis» (chevalier lituanien), ce symbole d'un glorieux passé, fut relégué, avec l'aigle de Pologne, au rancart. Dès lors, l'aigle noir de Russie déploya ses ailes sombres sur la Lituanie; celle-ci devait retrouver, sous les griffes russes, sa dignité nationale.

L'ADMINISTRATION DE L'ETAT LITUANIEN AVANT 1795.

Le gouvernement lituanien avant Mindaugas I. — Organisation de l'Administration au XVe siècle : les palatinats de Vilnius et de Trakaï, le pays de Samogitie. — Le « Statut Lituanien ». L'Administration de la justice en Lituanie.

Pendant longtemps la Lituanie fut dépourvue de toute organisation. Au début de l'ère chrétienne, on ne trouvait dans le pays aucune division distincte. Jusqu'au XIe siècle, les Lituaniens étaient groupés en tribus. Vers cette époque, ils étaient gouvernés, à l'instar des Borusses, des Juodvižes et des Livoniens, par quelques princes dont la puissance ne s'étendait souvent que sur de petits territoires et un nombre restreint de sujets. Ces princes portaient des titres divers; on les appelait principes, seniores, potentiores, duces, regulus, capitaneus ou kunig. Il est difficile de déterminer quels rapports existaient entre le prince et ses sujets. Jusqu'à Mindaugas, il ne put y avoir en Lituanie aucune administration, puisqu'il n'existait point d'Etat lituanien; sous ce prince, la situation extérieure de l'Etat était encore trop peu sûre pour qu'il fût possible de donner au pays une organisation définitive.

Le XIIIe siècle ne connut pas encore la division en arrondissements administratifs. Le pays était considéré comme la propriéte personnelle du souverain qui, à sa mort, le transmettait à ses fils; ceux-ci se partageaient l'héritage et gouvernaient leurs territoires sous la suzeraineté du grand-duc.

La Lituanie ne fut organisée qu'au XVe siècle. Le pays fut divisé en trois arrondissements : 1° le palatinat de Vilnius; 2° le palatinat de Trakaï; 3° le pays de Samogitie.

Le palatinat de Vilnius. — Le palatinat de Vilnius embrassait les territoires à l'est du Šventoji et d'une ligne qui passerait par les villes de Vilnius, de Trakaï, de Lyda, de Naugardukas et de Sluck. Il occupait une superficie de 800 lieues carrées et comptait 425.000 habitants. Sa capitale, Vilnius, était en même temps la capitale de toute la Lituanie; elle fut fondée par Gediminas. Avant le partage, elle abritait à peine 20.000 âmes. Déjà à cette époque, elle renfermait environ 50 églises qui, avec le palais grand-ducal et les châteaux des magnats, sont les monuments les plus remarquables de la ville. Vilnius était le siège de la diète lituanienne (jusqu'à 1569) et du tribunal lituanien; c'était aussi la résidence de l'évêque. La population du palatinat était, dans sa grande majorité, lituanienne; elle comprenait aussi un certain nombre de Rutènes. Les armoiries du palatinat portent,


Golfe de Finlande
MER BALTIQUE
Golfe de Ilyga
Livonie
Pal. de Courlande
Palat. de Samogitie
Palat. de Lettgalle
Pal. de Polock
Palatinat de Vilnius
Palat. de Vitebsk
Pal. de Naugarduk
Palat. de Mstislavl
Pal. de Pagirys
Palat. de Minsk
Lieb. Brast
Lac de Pleskava (Pskov)
Petersburg
Reval
Wesenberg
Hapsal
Dorpat
Pernau
Pskov (Pleskau)
Riga
Mitau
Libau
Memel
Tilsit
Kowno
Wilna
Grodno
Brest-Litowsk
Warschau
Minsk
Mohilew
Witebsk
Smolensk
Mozyr
Tschernigov
Novogorod
Toropec
Opocka
Velikije Luki
Nevel
Drissa
Polotsk
Gorodok
Vitebsk
Orsa
Senno
Gorki
Mstislavl
Roslavl
Bobruisk
Rohatschev
Slutsk
Nowogrodek
Lida
Oszmiana
Merecz
Troki
Kowno
Wilkowiszki
Kalwarja
Marijampolis
Sejny
Augustowo
Suwalki
Servet
Sartinas
Ilgen
Schaken
Grigjanen
Keino
Lomza
Bielsk
Wolkowiski
Pruzana
Slonim
Nowogrodek
Baranowitschi
Pinsk
Mozyr
Ovruč
Novel
Chelm
Allenstein
Karaliautinis
Isrute
Tilze
Telschi
Mariampol
Kalwarja
Varena
Lyda
Oszmiana
Merecz
Troki
Vilnius
Ilja
Smilowitschi
Borisow
Orsa
Senno
Witebsk
Polotsk
Drissa
Nevel
Velikije Luki
Toropec
Opocka
Sebez
Pskov
Gdov
Jamburg
Narwa
Ingermanland
Ingermanland
Ingermanland

d'un côté, un chevalier sur champ d'azur, de l'autre, trois colonnes.

Le palatinat de Trakaï. — Le palatinat de Trakaï comprenait, à l'exclusion de la Samogitie, tous les territoires situés à l'ouest de la ligne mentionnée plus haut; il renfermait le gouvernement actuel de Gardinas. Le palatinat embrassait donc l'immense territoire situé entre les rivières suivantes : Vilija, Pripetis, Bug et Narev. Mais il se démembra rapidement à cause de sa composition hétérogène. En 1507, fut formé un nouveau palatinat, celui de Naugardukas. En 1512, la Podlasie se sépara de Trakaï et constitua le palatinat de Pagyris, qui, en 1566, se démembra à son tour pour donner naissance au palatinat de Brasta et au pays de Pagyris. Il est impossible, en raison de la vaste étendue du palatinat, de déterminer le chiffre exact de sa population. La capitale, Trakaï, comptait autrefois 3300 habitants. La ville de Gardinas rivalisa bientôt en importance avec la capitale et devint seconde résidence; avant le partage, elle abritait 4000 habitants, parmi lesquels se trouvait un nombre considérable de Juifs. Les armoiries du palatinat de Trakaï représentant un chevalier sur champ de pourpre.

Le pays de Samogitie. — Le pays de Samogitie renfermait la province actuelle de Kaunas, les territoires à l'ouest de la ligne Bauské—Lin-

kuva — Šeduva et de la Nevėžis, ainsi que la partie nord du gouvernement de Suvalkai jusqu'à la localité de Pilviškiai. La Samogitie comptait 180.000 habitants; elle avait sa constitution particulière, ses « starosts » et ses « tevunaï » et jouissait de certains privilèges. Sa capitale, Raseiniaï, était le siège de la diète et des tribunaux samogitiens. La Samogitie constituait un diocèse dont l'évêque résidait à Varniaï. Le pays porte sur ses armoiries un ours noir à collier blanc sur champ de pourpre. La Samogitie garda son organisation jusqu'aux partages; sous la domination russe, elle fut divisée en gouvernements. Cette division a subsisté jusqu'au moment actuel; il en sera question plus loin.

Administration de la justice.

Le « Statut Lituanien » était le code en usage; c'était un résumé de l'ancien droit coutumier et des décrets promulgués par les souverains. Le Statut fut rédigé en 1529 par le chancelier Gostautas, puis remanié souvent dans la suite.

Chaque palatinat avait son organisation judiciaire. Les tribunaux d'arrondissements, qui se divisaient en tribunaux de ville et tribunaux de campagne, constituaient les tribunaux inférieurs; ils étaient présidés par le préfet de l'arrondissement ou par un tevunas (senior). Dans les capitales, à Vilnius, à Trakaï et à Raseinaï, siégeaient des tribunaux présidés par les pala-

tins. Le tribunal de Vilnius était la cour suprême; le corps des juges était constitué par les délégués des palatinats. Les juges formaient deux « cadenties », l'une pour la Lituanie, l'autre pour la Russie-Blanche; la cour de justice pour la Russie-Blanche siégeait à Novogrodek. Les seigneurs avaient le droit de juridiction sur leurs serfs. Les Juifs, ainsi que les Gitanes, avaient leurs juges particuliers.

SOUS LE JOUG RUSSE
1795—1904.

La perte du gouvernement autonome. — Les résolutions de 1831 et de 1863. — Compression de la vie intellectuelle lituanienne. Persécution des écoles lituaniennes. La lutte pour la langue et l'écriture. L'interdiction d'imprimer de Michael Nikolajewicz Muraviev. — La confusion dans le droit lituanien. — La lutte pour la propriété foncière.

L'asservissement politique. — Quand le jour de la démocratie aura lui pour tous les peuples, on comprendra mieux ce que la Lituanie a souffert sous le joug russe. En 1795, la plus grande partie de la Lituanie fut attribuée à la Russie. Le peuple français se sacrifia, en 1789, pour ouvrir les voies au développement de la liberté individuelle. Avec la chute de la Bastille, tomba la phrase : « L'Etat, c'est moi »; et, en 1793, Louis XVI expia les fautes de ses pères.

Mais cet appel à la liberté ne parvint pas à Pétersbourg. On confirmait les droits de la Lituanie; tout semblait devoir rester comme par le passé. Mais c'était le dernier quart d'heure de grâce. En 1793, avait déjà commencé la russification des gouvernements de Vilnius et de Gardinas, d'après une nouvelle division. Les Lituaniens furent chassés de leurs places et remplacés par une armée de fonctionnaires russes.

Seul, le gouvernement de Suvalkaï jouissait de l'autonomie.

En 1831, le vent de l'émeute souffla en Lituanie, mais il fut réprimé d'une façon sanglante. Suvalkaï partagea le sort des autres gouvernements. Le gouvernement russe leurra le paysan lituanien par l'abolition du servage, si bien que les paysans ne prirent part qu'en nombre restreint à la seconde insurrection de 1863. Le général Muraviev le Bourreau dévasta le pays. Il demandait seulement 40 ans pour faire disparaître le caractère national lituanien. A l'aide de l'estoc russe, il fit une profonde entaille dans le visage lituanien. La fureur des Lituaniens fut impuissante à empêcher qu'un ukase du 22 mai 1864 n'effaçât leur nom de la carte mondiale. Dès lors, ils étaient sujets de la Russie du Nord-Ouest. Des Kalmouks et des Tatars étaient chargés d'empêcher les manifestations du sentiment national d'un peuple. condamné à mort. Dans l'administration des gouvernements aussi bien que dans celle des villages, il n'y avait que des Russes. En 1894, un édit secret enleva à la Lituanie ses dernières espérances : pour être employé de chemin de fer, pour être employé des postes, pour être balayeur de rues, il fallait être Russe.

Compression de la vie intellectuelle. — En même temps qu'on enlevait à la Lituanie son administration autonome, on comprimait sa vie

intellectuelle. On espérait russifier plus facilement le pays, en obligeant les Lituaniens avides de science à puiser celle-ci aux sources russes.

Après la première insurrection, on supprima la célèbre université de Vilnius; ses ruines furent dispersées à Kiev, à Pétersbourg et à Moscou. Avec l'université de Vilnius, tombèrent les écoles supérieures qui en dépendaient. Dix-huit institutions dirigées par les Piaristes, les Jésuites et les Basiliens furent supprimées. Il ne resta plus en Lituanie que trois grands séminaires (à Vilnius, à Varniaï et à Seinaï), deux écoles normales, des gymnases incomplets à Vilnius, à Kaunas et à Suvalkaï; et, dans ces écoles, le Russe orthodoxe régnait en maître. Chaque haut fonctionnaire recevait pourtant du gouvernement une allocation de 200 roubles pour l'éducation de chacun de ses enfants.

La suppression des couvents et la substitution de la religion d'Etat russe à l'Eglise catholique menaçaient dans leur existence les écoles populaires, qui étaient dirigées par les couvents et les paroisses catholiques. Les écoles privées étaient sévèrement prohibées. Par contre, fut fondée une école pour chaque arrondissement de 15.000 à 20.000 habitants; heureux l'arrondissement qui comptait deux à trois de ces écoles. Les paysans aisés et les propriétaires fonciers entretenaient parfois un instituteur qui allait, de propriété en propriété, instruire les

enfants. Mais cette organisation scolaire était notoirement insuffisante; beaucoup d'enfants ne pouvaient, dans la mauvaise saison, franchir la distance qui les séparait de l'école; et ce fut à la famille qu'incomba, comme autrefois, le soin d'instruire les enfants.

Les écoles russes ne pouvaient d'ailleurs remplacer complètement l'enseignement national, puisque les familles et le clergé s'opposaient secrètement à leur influence sur les enfants. De plus, l'instituteur russe n'était pas un éducateur, mais simplement le représentant d'une bureaucratie étrangère qui, issu d'un autre monde national, parlait une langue que les enfants ne comprenaient que difficilement; il ne parvenait pas à faire vibrer leurs cœurs. Les enfants comprirent cela trop bien et ne prirent pas l'école russe au sérieux; pendant les heures de classe, ils complotaient de mauvaises farces et ne se souciaient guère du maître et de son enseignement. Pour empêcher la diffusion de la culture intellectuelle, il avait été interdit, en 1824, aux fils de paysans de fréquenter les gymnases; cette défense fut renouvelée, en 1882, afin de réprimer le danger socialiste. Les seules écoles dignes de ce nom étaient les écoles paroissiales, dans lesquelles le clergé lituanien instruisait les enfants dans leur langue maternelle et d'une façon conforme au sentiment national. Mais elles furent fermées en 1832, et



LA CHAPELLE RUSSE DES « ROMANOFF » A VILNIUS.

il fallut dès lors se tirer d'affaire, comme on put, au moyen des livres qui arrivaient en contrebande de la Petite-Lituanie. La famille, ce foyer de la vie lituanienne, dut remplacer l'école. Dans beaucoup de cas, le clergé profita de l'enseignement religieux pour former et entretenir chez les enfants le sentiment patriotique. Dès que les Russes eurent vent de cette propagande nationale par le clergé, celui-ci fut en butte à ses persécutions et subit une grande part du martyre de la nation.

La lutte pour la langue et l'écriture. — Le coup le plus dur pour la vie intellectuelle en Lituanie lui fut porté par le manifeste de 1863 : la langue lituanienne fut bannie de l'école. Ce que chaque Lituanien avait appris sur les genoux de sa mère fut marqué de l'estampille du crime et l'enfant lituanien dut étudier une langue étrangère. Dès ce moment, les écoles populaires se vidèrent. Seuls, ceux qui voulaient obtenir des avancements et des faveurs fréquentaient l'école. Le Lituanien ne pouvait même pas prier le Seigneur dans sa langue maternelle. Le gouvernement de Suvalkaï, qui avait joui, jusqu'en 1880, de l'enseignement de la bible en lituanien, perdit ce privilège dans la suite. Les mères de famille entreprirent alors l'instruction de leurs enfants : en s'aidant très souvent de leurs livres de prières, elles leur apprirent à lire et à écrire leur langue maternelle. Le

sculpteur lituanien Petras Rimsa a laissé dans un groupe intitulé : « Lietuvos Mokykla », qui se trouve à Vilnius, un symbole touchant de cette période si triste pour la Lituanie; cette sculpture représente une mère qui tourne son rouet en instruisant son enfant. Lorsque les mères étaient empêchées de s'occuper elles-mêmes de l'instruction des enfants, elles les confiaient à de pieuses femmes qui se chargeaient, par exemple, de préparer les fillettes à leur première communion.

Avec la langue devaient aussi disparaître tous les écrits lituaniens. Muraviev défendit, en 1864, l'emploi de l'alphabet latin et répandit une grammaire lituanienne en caractères russes. Plus rien ne fut imprimé avec les lettres lituaniennes, car l'exception faite, par exemple, en faveur d'un cercle scientifique restreint ne pouvait atteindre tout le peuple. Par contre, le pays fut inonder d'écrits russes, qui devaient remplacer les livres lituaniens prohibés. Ainsi, le monde entier put voir une chose sans précédent : un peuple de 3.000.000 d'âmes, habitant le sol de ses ancêtres et n'ayant pas le droit de parler sa langue maternelle. Les doux sons de l'idiome national ne pouvaient être prononcés que lorsque la porte de la maison était close et le verrou tiré. Les livres lituaniens passaient en contrebande la frontière, dans la nuit sombre. Aux portes des églises étaient postés des sbires

russes chargés d'extorquer aux fidèles leurs livres de prières. En compensation, des livres lituaniens en caractères russes étaient distribués gratuitement; les Lituaniens repoussèrent avec dédain et dignité cette basse propagande.

Muraviev gouverna de main de maître. En moins de deux ans, il avait condamné dans le pays 123 personnes à la potence; 972 Lituaniens furent déportés dans le Katorga et 1427 furent punis de l'exil en Sibérie. Au total, 9361 personnes avaient été les victimes de sa fureur de russification. A ce nombre, il faut ajouter les milliers de personnes qui, d'une autre manière, eurent à souffrir de ses persécutions. Muraviev, ce bourreau de la Lituanie, a été favorisé par la chance. Aucune des nombreuses conjurations ne réussit à lui enlever la vie, et pourtant, où qu'il fût et où qu'il allât, sa vie ne tenait qu'à un fil. Dans les archives de la famille Muraviev, on peut voir, aujourd'hui encore, une cassette remplie de lettres contenant des caricatures du tyran ou des menaces de mort. Quand ce bourreau se retira de Lituanie, après deux années, il reçut du tsar, pour ses services signalés, le titre de comte. Plus tard, on lui éleva, à Vilnius, un monument. Les Lituaniens évitaient avec soin la place sur laquelle il était érigé et souvent ils exhalèrent leur fureur contre ce nouveau chapeau de Tell. Aujourd'hui, Son Excellence Michael Nikolajewitsch Muraviev a

disparu de Vilnius. A l'approche des armées allemandes, on enleva le monument de bronze; on passa une corde autour du cou du bourreau et on le souleva ainsi de son socle. C'est ainsi que partit Muraviev de Lituanie.

Dans l'espace de vingt années, il ne parut en Lituanie que vingt-cinq livres avec caractères russes. Le ministre Timaschew fut moins intraitable; il permit l'impression de six opuscules en langue et écriture lituanienne; mais ceux-ci ne trouvèrent pas de lecteurs, et cela grâce aux ruses du gouverneur général de Vilnius, qui voulait être plus tsariste que le tsar lui-même. Et ce crime dura 40 ans.

Confusion dans l'administration de la justice. — La confusion dans l'administration de la justice en Lituanie fut encore une cause de la domination russe.

Avant qu'elle eut été attribuée à la Russie, la Lituanie possédait une législation bien ordonnée qui avait été rédigée en 1529 et portait le nom de «Statut Lituanien». Ce code contenait les lois et décrets promulgués par les souverains; il avait été, dans la suite, complété et remanié. Il était d'un emploi si pratique qu'il survécut même aux partages et resta en vigueur sous la domination russe. Mais, en 1848, le tsar Nicolas Ier l'abolit et introduisit le droit russe qui n'était pas adapté aux mœurs et aux coutumes lituaniennes. Malgré cette mesure, le

droit lituanien persista comme droit coutumier et il fut appliqué même au delà des frontières ethnographiques de la Lituanie, en Russie-Blanche et en Petite-Russie : cela est une preuve éclatante de son opportunité. Le savant russe Speranski, qui est une autorité dans ce domaine, a constaté qu'il aurait été parfaitement possible de moderniser le « Statut Lituanien »; mais une adaptation du code lituanien ne plut pas au gouvernement russe, qui préféra l'abolir tout simplement.

L'administration de la justice devint très compliquée. Dans le gouvernement de Suvalkaï, que Napoléon avait réuni au duché de Varsovie, le Code Napoléon était en vigueur et il avait force de loi pour tous les citoyens sans distinction de classes. Dans les autres gouvernements (Vilnius, Kaunas et Gardinas), régnait le droit russe auquel les propriétaires fonciers et les bourgeois seuls étaient soumis : du paysan, personne ne se souciait. Quand le servage eut été aboli, en 1861, une législation aurait dû être établie pour ces nouveaux hommes libres. Il n'en fut rien, et le gouvernement russe confia à chaque commune le soin de rendre la justice comme bon lui semblait, et chacune procéda de manière différente. Dans la plupart des cas, on s'en rapporta au droit coutumier. Les juges étaient des Russes qui comprenaient à peine la langue du peuple et qui étaient accessibles à

tous les modes de corruption. Il ne s'établit pas un droit unique. Le gouvernement de Suvalkaï, qui, pendant un certain temps avait été rattaché à la Pologne, était dépourvu de tribunaux de jurés. Les habitants du pays n'étaient pas devant la loi égaux en droits, ce qui constituait une défectuosité grave; de plus, l'emploi de la langue russe, que plus d'un Lituanien illettré ne comprenait que mal, faillit souvent causer la perte des accusés.

De cette manière, les Russes avaient réussi à créer dans la justice un désordre inouï. Il aurait été infiniment plus simple d'adapter le « Statut Lituanien » aux besoins nouveaux et d'épargner ainsi au pays la confusion qui résulta de ce triple mélange : droit russe, code Napoléon et droit coutumier. Mais le gouvernement russe voulait que le droit lituanien fut aboli. Il lui importait peu de savoir quelle législation lui succéderait, pourvu que celle-ci ne fût pas lituanienne.

Lutte pour la propriété foncière. — Mais les souffrances de la Lituanie n'étaient pas encore terminées. Après la perte de la liberté et de la langue maternelle, vint celle des biens fonciers.

Des mesures à cet égard furent prises dès 1795, la Russie s'empara des biens de la couronne et des domaines de l'Etat. La répression des insurrections de 1831 et de 1863 fournit aux

Russes une occasion favorable pour chasser maints Lituaniens de leur petit coin de terre. Pour un seul paysan qui se révoltait, tout le village était puni, et les Lituaniens prenaient, en rangs serrés le chemin de la Sibérie.

Après la suppression des couvents, les biens des congrégations revinrent à l'Etat; leur valeur se chiffrait par millions. Aux curés, aux professeurs et aux instituteurs qui recevaient leurs traitements des couvents, on attribua des dédommagements dérisoires. Un curé pouvait s'estimer heureux s'il touchait annuellement 450 roubles et un instituteur qui recevait 250 roubles était considéré comme bien rémunéré. Pour voiler ou colorer le vol qu'il avait commis, le gouvernement russe fonda 6 à 8 bourses de 400 roubles pour les Lituaniens qui iraient faire leurs études à Moscou.

Un ukase de 1865 interdit à l'aristocratie lituanienne l'acquisition de biens fonciers. Pour affaiblir la noblesse catholique, on ne lui accorda que l'affermage de biens privés, et le bail ne pouvait être conclu pour une période dépassant douze ans. La même mesure fut appliquée, dès 1894, aux protestants et aux Russes qui avaient contracté mariage avec des femmes catholiques.

Le paysan qui voulait acquérir des terres devait, conformément à un décret du 13 juillet 1868, présenter un « certificat de patriotisme »

que le gouverneur général délivrait à ceux dont l'attitude politique satisfaisait le gouvernement.

En 1870, il fut décidé qu'aucun paysan lituanien ne pouvait avoir plus de 60 hectares de terres. Un décret de 1889 défendit la cession de propriétés foncières aux chefs politiques et religieux de la Lituanie. En 1892, une nouvelle loi interdit l'acquisition de terres à tous les paysans qui s'étaient opposés à la fermeture des églises et à la destruction de celles-ci par la dynamite. Tous ces décrets eurent une répercussion funeste dans le pays. Le paysan ne s'attachait plus à son coin de terre; car tout ce qu'il cultivait pouvait, du jour au lendemain, lui être ravi par le loup russe. D'immenses territoires restèrent incultes. Dans leur rage impuissante, des milliers de paysans, trop faibles pour broyer la tête de leurs oppresseurs, quittèrent cette atmosphère étouffante. Ce n'était plus le pays où vivait jadis Gediminas, où régnait glorieusement Vytautas le Grand; non, c'était une terre maudite; maudit était celui qui l'habitait, car il était considéré comme un criminel dans l'empire russe et un de ses pieds déjà était en Sibérie.



LA RENAISSANCE.

Développement de la presse. Contrebande de livres entre la Prusse Orientale et la Lituanie. — Essor de l'intelligence lituanienne. — Les premiers écrivains lituaniens. Associations d'étudiants lituaniens. — Lutte contre la police. — Deux personnalités marquantes de la Renaissance lituanienne : Dr. Basanavičius et Dr. Kudirka.

Essor de la presse. — Le peuple lituanien ne resta pas longtemps dans l'état de sombre désespoir où l'avait plongé la Russie. Les étudiants se firent les porte-drapeaux d'un mouvement néo-lituanien. Des associations d'étudiants furent formées en secret. En 1875, parut une revue hectographiée : la Kalvis-Melagis. Tandis que celle-ci voyait le jour à Pétersbourg, à Moscou paraissait timidement, toujours au moyen de l'hectographie, l'Aušra (Aurore). Toutes deux, écrites par des étudiants, étaient destinées aux étudiants. Tout le long des frontières paraissaient des journaux lituaniens; après Pétersbourg et Moscou, ce fut le tour de Tilžė (Tilsit): en 1883, l'infatigable Dr. Basanavičius y fondait une revue mensuelle, l'Aušra. Depuis 1887, parurent successivement la Šviesa (la Lumière); en 1889, le Varpas (la Cloche); en 1890, l'Apžvalga; en 1896, le Tévynés Sargas (le Gardien de la patrie); en 1901, les Naujienos (Nouvelles) et l'Ukininkas (le Paysan). Ces périodiques re-

présentaient des partis différents, mais tous avaient le même but final : la création d'une Lituanie autonome. Petit à petit, ces feuilles pénétrèrent dans l'âme du peuple lituanien et y firent vibrer des cordes qui furent désagréables aux Russes. Etreints par la crainte de perdre ce pays, les Russes organisèrent leur défensive; l'agent de police russe pénétrait partout, même dans les écuries et dans les étables, dans l'espoir d'y découvrir des écrits prohibés. A la contrebande, la Russie opposa une étroite surveillances des frontières. Bien que des milliers d'écrits fussent tombés dans les mains de la police douanière, une contrebande raffinée faisait parvenir en Lituanie bon nombre d'imprimés qu'on lisait et relisait en cachette dans les réduits lituaniens. Des millions de journaux, de calendriers, de livres de prières et d'autres opuscules, envoyés par des associations secrètes de presse, passèrent, en dépit de la loi, la frontière russo-prussienne. Bien des écrits même n'étaient pas imprimés; on les recopiait à la main et on les faisait circuler jusqu'à ce qu'ils devinssent illisibles. Pour se moquer du gouvernement, la plupart des livres qui s'imprimaient à Tilže, indiquaient comme lieu d'impression Vilnius et portaient la date de 1863, dernière année de la liberté d'imprimer en Lituanie.

Les incitations de la presse poussaient de plus en plus le peuple à une révolte ouverte

contre le gouvernement et le rendaient plus hardi. Des appels et des pamphlets furent collés aux murs pendant la nuit. En 1896, on en distribua en plein jour à la population. Des deux côtés, on luttait avec une violence toujours plus grande. De 1900 à 1902, les douanes confisquèrent environ 56.000 écrits lituaniens. C'était la lutte des bureaucrates contre un peuple ardent et tumultueux. Dès le commencement du conflit, la victoire fut certaine. Le 27 avril 1904, à Pétersbourg, on capitula: l'interdiction d'imprimer fut levée. Peu de temps après, la révolution russe gagna le pays, mais la lutte n'y fut pas violente, grâce aux concessions faites par le gouvernement dans la question de la langue nationale.

L'essor de la culture lituanienne. — L'essor de la culture lituanienne eut pour conséquence immédiate l'épanouissement du sentiment national. Déjà avant 1863, avait commencé une renaissance dans les lettres lituaniennes. Convaincu de la grandeur de sa patrie, Daukantas écrivit une histoire de la Lituanie en langue lituanienne. L'évêque Valančius se distingua par son histoire des diocèses de Samogitie en lituanien. Son collègue dans l'épiscopat, l'évêque Baronas, écrivit des vers lituaniens. Tous croyaient au retour de la grandeur primitive. Mais, en 1863, un souffle glacial passa sur ces fleurs délicates et en empêcha l'éclosion.

Comme la noblesse inclinait vers les Polonais,

les milieux agricoles prirent en main les rênes du gouvernement. Malgré de multiples obstacles, les fils des paysans s'adonnèrent passionément à l'étude. Déjà avant 1875, ils se réunirent en associations secrètes et firent paraître les premiers journaux nationaux.

Les Lituaniens cultivés n'allèrent plus, comme auparavant, en Russie, pour chercher des situations; mais, malgré toutes les difficultés, ils restèrent dans leur patrie et devinrent le soutien du mouvement national. Une lutte secrète contre le système d'abrutissement appliqué par les Russes fut menée pendant de longues années. Enfin, en 1892 et en 1896, la révolte éclata ouvertement. On refusa de réciter les prières russes dans les écoles, et, les jours de fête, on s'abstint de se rendre aux églises orthodoxes russes. Bien que l'influence polonaise se fît sentir très fortement dans le pays, les Lituaniens gagnèrent pas à pas du terrain dans les écoles normales et dans les séminaires ecclésiastiques. En 1870, les élèves du séminaire de Kaunas se rappelèrent leur origine lituanienne. Même à Vilnius, où l'influence polonaise était très grande, les étudiants lituaniens formèrent des associations. A l'étranger, ils s'organisèrent encore plus rapidement. Des sociétés d'étudiants lituaniens se formèrent à Pétersbourg, à Moscou, à Riga, à Odessa et à Fribourg en Suisse. En Russie, ces associations étaient secrètes.

Ces sociétés ne s'occupaient pas exclusivement de questions universitaires. A la fin du siècle dernier, elles lancèrent des appels dans le peuple. Pendant les vacances, les étudiants allaient, jusque dans les villages les plus éloignés, chercher de nouvelles recrues. Ils fondèrent des écoles secrètes. La section lituanienne de l'Exposition universelle de Paris de 1900 montra clairement l'activité des Lituaniens. Elle présenta 19 journaux et exposa des milliers de livres, malgré l'interdiction d'imprimer.

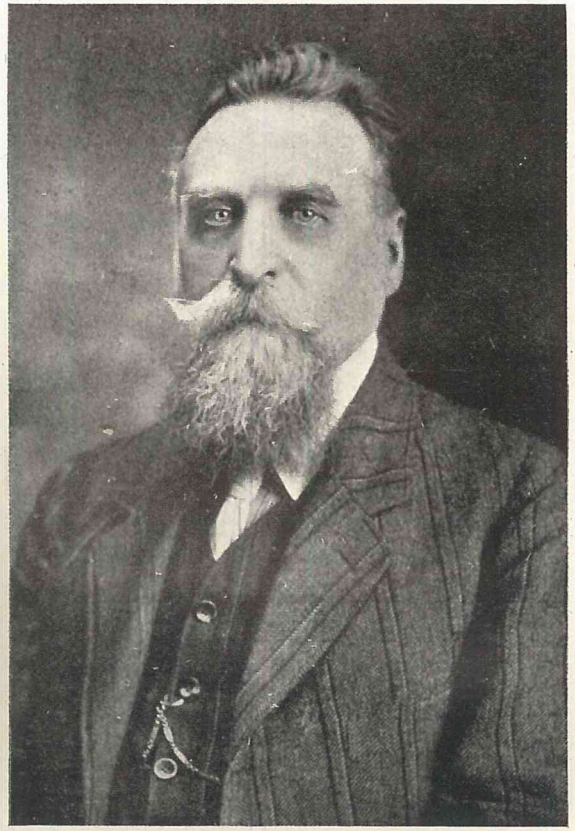
La police s'acharna à la compression de ce mouvement. Le conflit devint ouvert et sanglant. Lors des préparatifs de la Russie pour la guerre contre le Japon, les Lituaniens crurent que le moment était venu pour eux de secouer un régime tyrannique. Ils espéraient sortir victorieux de cette lutte. La défense d'imprimer, comme nous l'avons vu, avait déjà été levée. De nouveaux horizons s'ouvraient et la culture lituanienne, si longtemps étouffée, se précipitait avec force à la conquête de nouvelles concessions.

Basanavičius. — On ne peut pas parler de la Renaissance lituanienne sans rappeler l'homme qui a voué toute sa vie à la cause lituanienne et qui a été appelé le Père de la Renaissance lituanienne.

Basanavičius est né en 1851, à Bartnikaï, dans le gouvernement de Suvalkaï. Il était le

fils de parents aisés. Il entra, en 1866, au gymnase de Mariampolé et en sortit, avec la médaille d'argent, après y avoir terminé ses études. Puis il fréquenta l'université de Moscou, où il fut inscrit tout d'abord à la Faculté de lettres, puis à la Faculté de médecine. Après avoir conquis, en 1879, le bonnet de docteur, il partit pour la Bulgarie, en qualité de médecin. Il y resta 25 ans, à part différentes interruptions. Après la grande révolution russe de 1905, il revint en Lituanie, où il vit encore aujourd'hui.

Les mérites qu'il s'est acquis à la cause lituanienne sont impérissables. Alors que l'interdiction d'imprimer subsistait, il se voua passionnément à l'étude de l'âme populaire lituanienne, réunit de vieilles Daïnos et des traditions historiques. En 1883, il alla en Petite-Lituanie, où il fit paraître, d'abord à Ragaïné, puis à Tilže la revue *Aušra* (l'Aurore), qui contribua beaucoup à la Renaissance lituanienne. Par contrebande, l'*Aušra* pénétra en Grande-Lituanie, où elle trouva un rapide écoulement. Le gouvernement russe considéra l'apparition de cette revue comme une intrigue de Bismarck et chercha à en découvrir l'éditeur. Basanavičius dut quitter l'Allemagne déjà en 1885. Il chargea son ami Šliupas de la continuation de son œuvre. En Bulgarie, Basanavičius recueillit encore de nombreux renseignements et composa six gros



Dr. J. BASANAVIČIUS.
Le patriarche de la Renaissance lituanienne

CENTRALINĖ VALSTYBINĖ Biblioteka

volumes sur l'histoire du peuple lituanien, qui parurent à Tilže et en Amérique. Après la révolution russe de 1905, il continua son activité en Grande-Lituanie. En reconnaissance de son infatigable dévouement, il fut nommé président de la Diète de Vilnius. Dans la période plus calme qui suivit l'année 1905, il s'appliqua à relever le niveau moral et intellectuel de son peuple. A cet effet, il fonda la Société scientifique de Lituanie, qui fait paraître une revue, la *Tauta* (la Nation). Puis il fonda un musée et une bibliothèque à Vilnius. En 1913, il se rendit dans les colonies lituaniennes d'Amérique, d'où il rapporta de grandes sommes d'argent pour la continuation des œuvres commencées. Il fit construire un théâtre et un musée national à Vilnius. Il continua l'éducation du peuple jusqu'à ce que la grande guerre le surprit. Par son activité dévouée et infatigable, Basanavičius est devenu la personnification du mouvement de renaissance lituanien. Son exemple fut imité de tous côtés.

Kudirka. — A côté de l'historien et du savant Basanavičius il faut citer le poète national lituanien, Kudirka. Pendant longtemps, il fut sous l'influence polonaise, jusqu'à ce que l'*Aušra* eut éveillé sa sympathie pour le peuple lituanien. Après la publication de cette revue, il fonda, en secret, une association d'étudiants lituaniens, qui fit paraître une nouvelle revue,

la *Varpas* (la Cloche). Il avait l'audace de rédiger, en Lituanie même, cette feuille qui paraissait à Tilže et la police recherchait activement l'auteur de cette revue. En plus de la *Varpas*, il fonda encore l'*Ukininkas* (le Paysan), organe qui lui permettait d'être en communication directe avec la population des campagnes. Il s'y révéla fervent ami du peuple. Il écrivit encore des contes satyriques : *Tiltas* (le Pont) et *Viesininkai* (les «tschinowniks», c'est-à-dire les fonctionnaires russes). Ses chants populaires sont la meilleure partie de son œuvre: par leur enthousiasme sincère et vibrant, ils réconfortèrent et consolèrent le peuple lituanien. Son activité lui a attiré tout naturellement des ennemis. A plusieurs reprises, il dut endosser l'habit des forçats, qui était d'ailleurs presque un vêtement d'honneur pour les patriotes lituaniens. Kudirka fut un phare lumineux vers lequel tous les regards du peuple se dirigeaient avec confiance dans ces temps de sombre tempête. Il n'a pas assisté à la délivrance de la langue lituanienne, en faveur de laquelle il avait ruiné sa santé en prison. Il mourut quatre ans avant l'année de libération, profondément regretté de tout son peuple reconnaissant.

LA RÉVOLUTION DE 1905.

La défaite russe dans la guerre russo-japonaise et son influence sur les peuples soumis à la Russie. — Le mémoire adressé par les Lituaniens au président du ministère russe, le comte Witte, en octobre 1905. — Les revendications lituaniennes. — Les promesses du gouverneur général Frœse.

Une simple date, mais qui signifie tout un programme!

L'insuccès de la Russie dans sa lutte contre le Japon incita le peuple russe à la révolte. Dans la campagne, des émeutes s'élevèrent, et, dans les villes, des grèves éclatèrent. En Lituanie, les fonctionnaires russes furent remplacés par des Lituaniens qui organisèrent rapidement les écoles et l'administration. L'automne 1905 fit mûrir les fruits depuis longtemps désirés: le tsar proclama la liberté individuelle, la liberté de la presse et la liberté de réunion. Le 22 octobre, quelques personnalités de Lituanie se réunirent à Vilnius, en vue d'adresser au président du ministère russe un mémoire dans lequel étaient contenues toutes les revendications lituaniennes; la Lituanie exigeait pour elle et pour les autres peuples soumis à la Russie une autonomie complète. Ce mémoire demandait encore l'introduction de la langue lituanienne comme

langue officielle, l'établissement d'écoles lituaniennes, le rattachement à la Lituanie du gouvernement de Suvalkaï, qui était administré par la Pologne, la liberté nécessaire au développement de l'Eglise catholique, etc. Ce mémoire fut publié dans l'organe du gouverne- *Pravitelstwennyj Wiestnik*. Les Polonais protestèrent vivement, parce qu'ils craignaient que la Lituanie, en devenant plus autonome, ne se séparât de la Pologne.

Auparavant, on ne pouvait discuter la question lituanienne que dans des assemblées secrètes. Les feuilles et écrits lituaniens étaient répandus clandestinement dans le peuple. Mais maintenant, le sentiment national se montrait dans toutes ses forces longtemps comprimées. Pour montrer que ce mémoire n'était pas seulement l'œuvre d'un petit groupe de patriotes lituaniens, mais l'expression de la volonté du peuple, on décida la convocation d'une Diète nationale lituanienne à Vilnius.

La Diète lituanienne. — Une proclamation à la nation lituanienne, signée de l'infatigable Basanavičius, convoqua les Lituaniens de tous les partis et de toutes les contrées à un congrès dans lequel les exigences lituaniennes devaient être formulées. Le pays était devenu une vraie fourmillière. Partout furent organisées des assemblées pour choisir des délégués au congrès de Vilnius.

La Diète lituanienne se réunit à Vilnius le 4 décembre. Seuls les porteurs de cartes y avaient accès. Environ 2000 personnes y prirent part. Toutes les classes et toutes les professions y étaient représentées. Tous les gouvernements, tous les arrondissements, toutes les communes y avaient envoyé des délégués. Il y avait encore de nombreux représentants de sociétés et d'associations, des délégués de tous les partis et aussi des délégués des Lituaniens de Pétersbourg, de Moscou, d'Odessa, etc. C'était une landsgemeinde dans le plein sens du mot.

Le Congrès fut suivi de quelques séances des différentes organisations qui avaient pour but de prendre des dispositions supplémentaires, comme par exemple, le clergé des trois diocèses lituaniens, les délégués des associations agricoles et les représentants du corps enseignant lituanien.

Les décision de cette imposante manifestation nationale prouvent très clairement qu'une heure importante avait sonné pour la Lituanie et que le peuple était prêt à remplir les devoirs qui allaient lui incomber. C'était un avertissement sérieux donné non seulement aux Russes, mais aussi aux Polonais, de ne plus se mêler à l'avenir des affaires lituaniennes.

Un exemple montrera avec quelle rapidité l'administration russe peut agir. Le gouverneur général de Vilnius, Froese, envoya, le lende-

main même du congrès, un manifeste au peuple lituanien, dans lequel il reconnaissait comme fondées les revendications lituaniennes et promettait de les présenter à la Douma. En exécution de l'ukase du tsar du 17 octobre 1905, il autorisa l'emploi de la langue lituanienne dans les administrations communales et dans les écoles.

Mais on verra dans un autre chapitre comment le gouvernement russe tint ses promesses.

Les matières qui furent discutées donnèrent à l'assemblée une importance durable et l'esprit qui animait la Diète fit de celle-ci une véritable consécration de la nationalité lituanienne.

Basanavičius fut choisi comme président de l'assemblée. Les autres charges furent remplies par des représentants des différents partis, par le Dr. Smetona, du parti national-libéral (progressiste), par Bučys, catholique démocrate et par Kairys du parti socialiste. Gabrys, président de l'association des paysans, fonctionna comme secrétaire.

Les débats aboutirent aux conclusions suivantes :

1° *Russie et Lituanie.* — La Russie tsariste s'oppose à toutes les prétentions légitimes des peuples étrangers placés sous sa domination. Toute la Russie s'étant déjà élevée contre cette tyrannie, les Lituaniens se rallient à ce mouvement et décident de faire cause commune avec



LA CHAPELLE RUSSE « ALEXANDRE NEWSKI »
sur la Vilija.

CENTRALINĖ VALSTYBINĖ Bibliotekos

les autres nationalités. A cet effet, il est nécessaire que tout Lituanien soit instruit de l'importance de cette décision.

2° *L'autonomie de la Lituanie.* — Seul un gouvernement autonome peut satisfaire les aspirations du peuple lituanien. Donc, la Lituanie doit ressusciter, dans les limites ethnographiques, comme un Etat autonome dans l'empire russe. Ses rapports avec les autres Etats russes doivent être établis sur des bases fédératives. Vilnius sera capitale du pays et siège du parlement. Celui-ci sera élu par un vote général, secret et direct, auquel les femmes participeront aussi.

Pour atteindre ces buts, il ne faut négliger aucun moyen. Les partis doivent tout d'abord se reconstituer et être dirigés dans une action commune. Sont décidés : le refus du service militaire et des impôts, la fermeture des écoles et des bureaux russes, le boycottage de tous les débits de spiritueux, la menace de grève, etc.

3° *La langue et les écoles lituaniennes.* — La langue lituanienne est la langue officielle. Les écoles doivent être les foyers de l'esprit lituanien, dirigés par des maîtres librement choisis. Des vœux de succès seront exprimés à tous les Lituaniens qui, dans le gouvernement de Vilnius, luttent contre la polonisation.

LA RÉSURRECTION (1906—1914).

(Période des réalisations pratiques.)

La réaction russe après 1905. — Le développement des écoles lituaniennes. Les sociétés d'éducation « Saulé », « Žiburys » et « Rytas ». — L'essor de la presse. — La culture scientifique, littéraire et artistique. La « Société scientifique » et la « Société des Beaux-Arts ». — L'essor des associations. — Le développement de l'industrie. — La vie économique. Les associations agricoles « Progrèss », « Ukininku Draugové » et « Žagré ». — Quelques personnalités marquantes de cette époque: Tumas, Dambrauskas, Olšauskis, Vileišis.

Le roi est mort, vive le roi! Un nouveau monde devait s'élever sur les ruines de l'ancien. Si simple qu'ait paru le programme de libération de Froese, la réalisation en fut des plus difficiles. Une réaction essaya de reprendre à la langue lituanienne les droits qu'elle s'était conquis; les fonctionnaires et les instituteurs russes, qu'on avait doucement obligés à reprendre le chemin de leur pays d'origine, revinrent occuper leurs anciens postes en Lituanie, et la langue nationale fut de nouveau mise hors la loi. Le droit d'acquérir des terres, qui avait été accordé légalement aux Lituaniens, fut si habilement interprété par les Russes, que les Lituaniens en retirèrent plus de papiers que de champs. Et la lutte recommença contre

l'Eglise catholique; tout fonctionnaire ou instituteur catholique dut s'exiler pour trouver un emploi. L'ancienne muselière russe fut remise en usage; plus que jamais, on essaya d'empêcher les assemblées de Lituaniens. Et pourtant le roi était bien mort! Cette guerre à coups d'épingles alluma le feu du mécontentement populaire qui couvait sous la cendre.

Le développement des écoles. — Un signe très caractéristique de cette période de résurrection est le développement des écoles. Une statistique russe de 1897, que l'on n'accusera pas de partialité en faveur des Lituaniens, constatait que les illettrés ne constituaient, en Lituanie, que le 45 % de la population, tandis qu'en Pologne, ils en formaient le 60 % et, en Russie, le 75 ou le 80 %. On était en droit d'espérer, en Lituanie, un redoublement de zèle pour l'étude dès que les vis russes se seraient un peu déserrées. En 1905 déjà, se réunit à Kaunas une commission pour l'éducation populaire, qui rétablit, du moins partiellement, la langue lituanienne dans les écoles. Des Lituaniens furent acceptés dans des institutions purement russes, à l'école normale de Panevėžis, par exemple. Des comités lituaniens se formèrent pour intervenir partout où l'Etat négligeait ou refusait d'agir. Ainsi la société d'éducation « Saulė » (le Soleil) obtint l'autorisation d'ouvrir une école normale à Kaunas. En luttant et

en travaillant sans relâche, cette société parvint à ouvrir 45 écoles populaires, qui furent fréquentées bientôt par des milliers d'élèves. La société « Saulé » qui, avant la guerre, comptait 68 associations et 3400 membres, fonda, de ses propres deniers, des bibliothèques communales et des salles de lecture qui furent un véritable bienfait pour le peuple. Pour répondre à un besoin qui se faisait sentir, la société créa trois écoles secondaires. Une école de commerce fut ouverte pour assurer la formation de commerçants lituaniens capables de lutter contre les Juifs. Peu avant la guerre, enfin, la société se bâtit une maison à Kaunas; elle consacra la somme de 200.000 roubles à cette construction.

Le bien que la société « Saulé » faisait dans le gouvernement de Kaunas, la société « Žiburys » (Lumière) le réalisait dans le gouvernement de Suvalkaï. Elle réunissait, dans 57 groupements, 4200 membres; elle fonda 7 écoles populaires, une école d'agriculture et, à Mariampolé, un gymnase pour les jeunes filles. Elle entretenait de plus plusieurs asiles pour les pauvres et des locaux pour le peuple; des bibliothèques furent érigées dans presque toutes les paroisses.

Le gouvernement de Vilnius possédait aussi sa société d'éducation, le « Rytas » (le Matin). Sa situation, en présence de la propagande

panpoloniste, était très délicate. Malgré tout, elle parvint à former 37 groupements qui réunissaient 2000 membres; par ses soins, des salles de lecture furent ouvertes dans plusieurs localités.

« Saulé », « Žiburys » et « Rytas », ces trois noms seront impérissables. De leurs propres deniers, ces sociétés répandirent dans toute la Lituanie des foyers d'éducation et d'instruction et elles familiarisèrent le peuple avec la civilisation moderne; bien qu'elles eussent rencontré d'énormes difficultés, elles ne se laissèrent jamais décourager; leur activité et leur influence ont été très fructueuses.

Pour lutter contre le fléau de l'alcoolisme, fut fondée, à Kaunas, la société de tempérance « Blaïvybé », qui se développa très rapidement; en 1914, elle comptait déjà 40.000 membres et 171 sections. Plus de 25.000 brochures de propagande furent répandues par ses soins. Grâce à son intervention, de nombreux cabarets ont été fermés.

L'imprimerie. — C'est à sa presse qu'on peut mesurer le plus sûrement le degré de développement d'un pays. Celle-ci n'est pas seulement le produit d'une époque, elle en est souvent l'instigatrice et la créatrice.

La presse lituanienne, dans son essor merveilleux, donne une idée très nette du développe-

ment général du pays. Ce progrès se distingue de celui qui fut accompli dans les périodes précédentes par son développement plus méthodique. La société de Saint-Casimir y contribua beaucoup. Cette société, qui comptait 10.000 membres, avait établi, à Kaunas, une imprimerie qui répandait, chaque année, dans le peuple, quantité d'écrits instructifs et religieux et qui éditait des revues. A Vilnius, parurent deux journaux quotidiens, la *Viltis* (l'Espérance) et les *Lietuvos Žinios* (les Nouvelles lituaniennes), et plusieurs revues hebdomadaires et mensuelles. Le *Sietynas* (la Corbeille du Semeur) se proposait les mêmes buts que la société de Saint-Casimir; il avait son siège à Šiauliaï et fit preuve d'une activité très bienfaisante. Le nombre des livres édités augmenta rapidement; de 1500 à 1864, donc pendant trois siècles et demi, il n'avait paru en Lituanie que 786 livres; de 1904 à 1914, le chiffre des livres édités monta à 2550. Les forces si longtemps comprimées se manifestaient par une activité fiévreuse. On ne rencontrait plus une maison qui n'eût son calendrier et des livres de piété, plus un village qui ne possédât sa bibliothèque et des abonnés aux revues lituaniennes, plus un arrondissement qui n'eût une association pour favoriser le développement de la presse. C'était un peuple en route vers le progrès moderne! Et pourtant Muraviev le Bourreau avait promis

de faire, dans l'espace de 40 ans, disparaître ce peuple de la carte du monde.

Sciences, lettres, arts. — On ne peut s'étonner que les sciences, les lettres et les arts ne se développèrent que plus tard. Ils évitent en général les luttes politiques et ne s'installent dans un pays que lorsque l'édifice public est solidement bâti. En 1907 prirent naissance à Vilnius la « Société scientifique de Lituanie » et la « Société des beaux-arts ».

La Société scientifique a pour fondateur l'infatigable Dr. Basanavičius; elle compte environ 250 membres et édite un annuaire auquel collaborent activement tous les Lituaniens. La société avait l'intention, bien avant que ce mouvement eût commencé dans l'Europe Occidentale, de s'occuper de folklore lituanien. Tous les anciens chants, les légendes et les traditions populaires furent recueillis avec soin, et l'annuaire en commença la rédaction et la publication. Les assemblées annuelles de la société étaient parfois fréquentées par plus de 500 Lituaniens et elles portaient le cachet de fêtes nationales.

Dans cette période moins orageuse de l'histoire lituanienne, fleurit aussi la poésie. La population villageoise se réunissait souvent dans la maison d'un paysan ou d'un propriétaire pour exécuter ses chants populaires, les Dainos, qui célébraient, dans des mélodies douces, la vie

glorieuse des anciens souverains, les jours ensoleillés de l'amour et la nostalgie plaintive du peuple lituanien.

Le village vit renaître les jeux populaires. A l'occasion de la dédicace de l'église ou des grandes foires furent représentées avec beaucoup de brio des pièces de théâtre simples. Si l'exécution en était quelquefois peu artistique, elle était du moins d'une fraîcheur toute rustique.

Dans les villes furent formées des sociétés théâtrales qui jouèrent tantôt des pièces lituaniennes, tantôt des pièces empruntées à la littérature des autres nations.

Dans les chœurs de chant dirigés par les organistes villageois, se révélèrent plusieurs musiciens de talent; après avoir été se former et se perfectionner dans des conservatoires étrangers, ces artistes revinrent exercer leur art dans leur patrie. Ce fut le cas, par exemple, de Šimkus, de Sasnauskas, de Bražys.

La société des beaux-arts, qui compte 350 membres et qui est dirigée par Žmuidzinavičius, s'efforce, d'une part, de conserver les nombreux monuments artistiques du passé et encourage, d'autre part, les artistes à la création de nouvelles œuvres. Elle organise, chaque année, une exposition des beaux-arts très fournie et très fréquentée, qui attire l'intérêt des étrangers eux-mêmes. Les efforts de la société sont vive-

ment encouragés par le peuple lituanien, qui contribua, par de fortes sommes, à la construction du bâtiment national décidée par les artistes lituaniens.

Les associations. — Tandis que les paysans lituaniens engageaient la guerre économique contre les Russes, les commerçants, de leur côté, avaient à lutter contre les Juifs qui semblaient détenir en Lituanie le monopole du commerce et du capital. Mais les commerçants lituaniens ne jouissaient pas dans le pays de la protection de l'Etat; aussi leurs efforts demeurèrent-ils infructueux. Cet insuccès ne peut être attribué à un manque d'esprit commercial chez les Lituaniens; leurs compatriotes établis en Amérique ont prouvé leurs aptitudes pour le commerce.

Les Juifs dénaturèrent tout commerce honnête en Lituanie. Exclus de l'administration et de la plupart des professions, ils se vouèrent au commerce; dans cette activité, pour laquelle ils avaient des aptitudes spéciales, l'intérêt du pays ne venait qu'en second rang. Les Lituaniens ne pouvaient pas faire d'emprunts dans les banques officielles; ils s'adressaient aux Juifs, qui devinrent les banquiers du pays. Ce double rôle de banquier et de commerçant joué par les Juifs fut, dans beaucoup de cas, défavorable aux Lituaniens.

Dès 1880, les Lituaniens s'efforçaient de se

soustraire au joug financier des Juifs et ils fondèrent, à cet effet, des sociétés de crédit. Si cette innovation ne progressa pas aussi rapidement qu'il eût été nécessaire pour la prospérité économique du pays, la faute en est d'une part au gouvernement russe qui ne fit rien pour encourager ces essais — mais les combattit au contraire — et, d'autre part, à l'inertie des grandes masses lituaniennes qui ne comprirent pas les avantages économiques de telles institutions.

Vingt ans s'écoulèrent, pendant lesquels on ne réalisa aucun progrès notable dans cette voie. En 1900, fut fondée la première société de consommation. Cette société qui était à même de faire des achats en gros et qui avait une clientèle assurée put, dans beaucoup de cas, faire baisser les prix des denrées. Dès que le public constata les avantages pécuniaires qu'il retirait de cette institution, il lui accorda sa confiance. Les sociétés de consommation prirent un essor qui n'a fait qu'augmenter dans ces dernières années. Jusqu'en 1915, 200 sociétés furent fondées; leur roulement total d'affaires atteint, chaque année, plusieurs millions. On trouve de ces sociétés de consommation à Kaunas (le « Nemunas »), à Plungé, à Mariampolé (le « Žagré », c'est-à-dire la Charrue), à Sedasai, à Viekšniai, etc.

Mais on ne réunissait que difficilement les

fonds nécessaires à de telles entreprises. Les banques de prêts fondées à Vilnius et à Kaunas ne pouvaient subvenir qu'à une faible partie des demandes. On projeta donc la fondation d'une banque de commerce à Vilnius; la guerre en empêcha la réalisation.

C'est à ce manque d'argent comptant qu'il faut attribuer les insuccès rencontrés parfois dans les sociétés de consommation; on ne put arriver à grouper tous les établissements de consommation en une seule société. Cette union, d'ailleurs, fut aussi entravée par le gouvernement russe.

L'industrie. — La Lituanie est un pays essentiellement agricole; l'industrie y est peu développée. Le besoin de produits manufacturés ne se faisait pas sentir dans ce pays aux mœurs patriarcales, où l'on se servait encore de charrues et de herses en bois; ce n'est que dans ces dernières années qu'on songea à l'introduction de l'industrie en Lituanie. La « Vijila », une société par actions pour la construction de machines agricoles, fut fondée à Vilnius, en 1912.

La culture agricole avait fait, au commencement de ce siècle, quelques progrès et cette société répondait à un besoin réel; son développement rapide en est la meilleure preuve. En très peu de temps, la société occupa 500

ouvriers et ouvrit, dans différentes localités, des ateliers et des comptoirs de vente.

Il faut encore citer la « Biruté », qui fabrique des confitures et d'autres produits sucrés. A Telšiai, il y a des tanneries très prospères qui occupent plusieurs milliers d'ouvriers. Des ateliers de tissage fonctionnent à Baltstogé et emploient aussi des milliers de travailleurs.

Le développement économique. — Le développement économique rencontra d'énormes difficultés. Les Lituaniens, affaiblis par les émigrations en masse, avaient à lutter, dans ce domaine, contre les Russes et contre les Juifs. L'abaissement économique de la Lituanie semblait aux Russes un moyen de maintenir leur domination dans le pays. Même après 1905, alors que le pays se développait rapidement dans toutes les branches de l'activité humaine, la vie économique en Lituanie laissait beaucoup à désirer; dans les conflits économiques de la Russie avec l'Allemagne, la Lituanie se trouvait, pour ainsi dire, prise entre le marteau et l'enclume. Les Allemands voulaient profiter de l'affaiblissement de la Russie par la guerre avec le Japon, pour écouler leurs produits en Russie. Les Russes, qui étaient impuissants à faire concurrence à l'industrie allemande, se vengèrent en imposant fortement les marchandises importées d'Allemagne.

L'ancienne jachère fut, en beaucoup d'en-

droits, remplacée par une culture plus rationnelle; on utilisa les nouvelles machines agricoles, des semeuses, des faucheuses et des batteuses. La culture plus intensive du sol fut une conséquence immédiate des succès politiques obtenus; le paysan s'attacha de nouveau à son petit coin de terre et bien des Lituaniens qui avaient émigré revinrent au pays. Un trait caractéristique du Lituanien — aussi du Lituanien moderne — est son désir d'acquérir toujours de nouvelles terres. En dépit de toutes les interdictions, les paysans indigènes parvinrent, à l'aide de mille ruses, à s'emparer de terrains incultes. Ils acquirent aussi les biens de propriétaires fonciers appauvris. Le gouvernement eut vent, par l'organe de ses «tschinovniks», de ces menées des paysans; il acheta les biens des gentilshommes ruinés et les distribua aux colons russes qu'il envoyait, en masses, dans le pays. Ceux-ci devaient être le levain russe qui transformerait la Lituanie; ils recevaient du gouvernement de fortes sommes d'argent. Ainsi, de nouveaux villages, construits par ces étrangers, sortirent rapidement de terre; ils s'effondrèrent non moins rapidement, dès que les colons russes eurent épuisé les allocations du gouvernement. Les colons cédèrent alors leurs terres aux Lituaniens qui s'empressèrent de les acquérir. Cet insuccès notoire de la colonisation russe, soutenue cependant par

les banques de crédit foncier qui ne prêtaient de l'argent qu'aux agriculteurs russes, encouragea les Lituaniens qui se mirent au travail avec plus d'ardeur. Ils commencèrent de leur côté à fonder des sociétés qui s'occupaient de l'achat et de la vente des champs. Cette charge fut assumée dans le gouvernement de Vilnius par l'association agricole « Vilija »; dans le gouvernement de Kaunas, par le « Progress », dans celui de Suvalkaï, par l'« Ukininku Draugové » et par le « Žagré ». Cette dernière société avait été fondée, en 1907, à Mariampolé; elle compta bientôt six sections et des comptoirs pour la vente de machines agricoles à Kalvaria, à Sakiai, à Naumiestis, à Pilviškiai, à Vilkaviškis, etc. Le chiffre d'affaires de ces associations agricoles atteignait, avant la guerre, un quart de million de roubles.

Au progrès dans le travail pratique correspondit l'institution d'un enseignement théorique. On institua des cours agricoles auxquels tous les paysans pouvaient participer; ils furent d'une grande utilité. Le gouvernement lui-même fonda, à l'encontre de tous les principes suivis par lui en Lituanie, une école d'agriculture.

La situation devint plus supportable en Lituanie; elle n'était cependant pas assez sûre pour que s'effectuât le retour de tous les émigrés. La main-d'œuvre était plutôt rare et les travailleurs indigènes que l'on embauchait pour la

récolte des moissons recevaient des salaires élevés. Mais une réorganisation complète de la Lituanie ne pourra se faire qu'après la rentrée au pays de tous les Lituaniens qui sont de l'autre côté de l'Océan.

Les Lituaniens d'Amérique sont venus fraternellement à l'aide de leurs compatriotes moins favorisés. Plus d'un paysan de Lituanie leur doit l'extinction de ses dettes hypothécaires et la possession de son lopin de terre.

Les femmes ont participé activement au développement national. Malgré les difficultés multiples, bon nombre d'entre elles ont entrepris des études qui leur donnent le droit d'exercer la profession de médecin ou de dentiste. On ne se trompera pas en affirmant que les luttes pour la langue et pour l'école nationale ont été le point de départ de l'activité publique des femmes lituaniennes. Il ne faut donc pas s'étonner si, aujourd'hui, tous les partis inscrivent sur leur programme le droit de vote des femmes.

La résurrection nationale s'opéra avec une rapidité incroyable et elle fut entreprise avec un zèle touchant. Cette activité multiple de la Lituanie montre à quelle maturité politique est arrivé le peuple lituanien; il sera impossible à l'avenir de l'asservir de nouveau et les forces nationales de la Lituanie qui se sont développées si puissamment, ne pourront plus jamais être comprimées comme par le passé.

A cette période de résurrection est attaché le souvenir de quelques hommes qui se vouèrent corps et âme à la cause de la Lituanie.

Tumas. — Le curé lituanien Tumas fut l'un des émules de Basanavičius et de Kudirka. A l'instar de ses deux maîtres, il collabora en secret à l'œuvre de la presse lituanienne. Il s'occupa tout d'abord, à Tilže, de l'*Apžvalga* (la Revue) et il organisa de cette ville la contrebande en Lituanie. Puis il devint rédacteur du *Tévynés Sargas* (la Sentinelle de la Patrie). Quand l'interdiction de l'usage de la langue lituanienne eut été levée, en 1904, il assuma la direction de la *Viltis* (l'Espérance); de Vilnius, il exerça une grande influence sur tout le pays. Pour le punir de ses efforts en faveur de l'Eglise lituanienne, on le relégua dans une paroisse polonaise. Mais il ne cessa pas pour autant de travailler au bonheur de son peuple. En 1911, il entreprit une tournée de quêtes dans les colonies lituaniennes, afin de recueillir l'argent nécessaire à l'entretien des instituteurs lituaniens. Dans la suite, il dirigea le *Rigos Garsas* (l'Echo de Riga), puis il rentra définitivement dans sa patrie. Son activité a été très féconde; les déboires qu'il récolta parfois ne le découragèrent jamais.

Dambrauskas. — Le prélat Dambrauskas (qui écrivit sous le pseudonyme de Jakštas) fut l'un

des travailleurs les plus actifs de cette époque. Son activité comme écrivain, comme théologien et comme mathématicien le classe parmi les personnalités les plus marquantes de la Lituanie. Après avoir terminé ses études à l'université de Pétersbourg, il fut professeur au Grand Séminaire de Samogitie, puis à l'Académie ecclésiastique de Pétersbourg. Il fut aussi le collaborateur secret des revues et journaux lituaniens. Considéré par le gouvernement russe comme un sujet dangereux, il fut exilé à Novgorod pour une période de cinq ans; mais il en revint déjà après la révolution de 1904. En 1907, il créa la *Draugija,* une revue scientifique et littéraire dans laquelle il fit paraître des articles remarquables, spécialement sur des sujets de sociologie. Il fut aussi le fondateur de la société de Saint-Casimir, dont il a été parlé plus haut. Il s'est consacré entièrement au bien du peuple lituanien et il a favorisé de toutes ses forces la renaissance nationale : la Lituanie lui en sera éternellement reconnaissante.

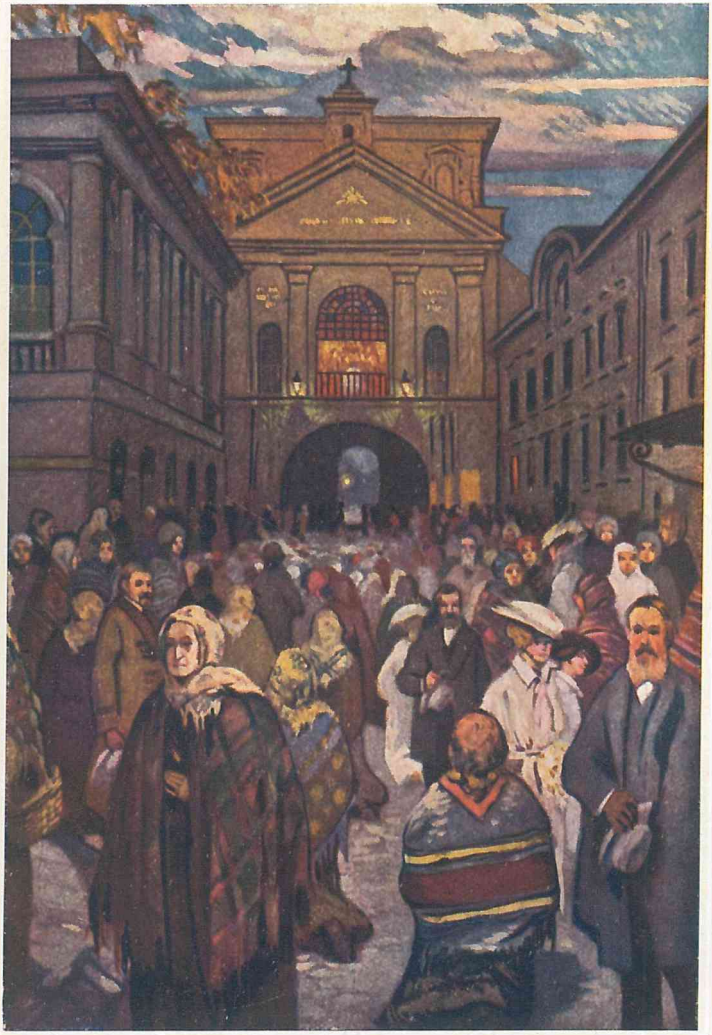
Olšauskis. — Par ses efforts en faveur de l'instruction, Mgr. Olšauskis fut l'un des promoteurs de la civilisation lituanienne. Né en 1868, à Plungé, il fit ses études au Séminaire de Kaunas, puis à l'Académie ecclésiastique de Pétersbourg. Il séjourna ensuite dans le pays de Suisse, dont il apprécia les institutions. De retour au pays, il fonda la « Saulé » et l'Union des

travailleurs de Saint-Joseph, à Kaunas. Il s'occupa de la construction de bâtiments d'école et il n'hésita pas à envoyer, en faveur des écoles, des pétitions au tsar. Bien que ces constructions entamassent fortement sa fortune personnelle, il continua son œuvre si bienfaisante pour la diffusion de l'instruction. Les persécutions de la part des Russes ne lui furent pas épargnées; elles ne firent que le stimuler dans ses efforts pour le bien de son peuple. Olšauskis est l'un des représentants les plus remarquables de la Renaissance lituanienne.

Vileišis. — L'ingénieur Petras Vileišis s'est acquis de grands mérites en travaillant au développement économique de la Lituanie. Issu d'une modeste famille de paysans, il fit ses études au collège de Šiauliaï, puis à la division technique de l'université de Pétersbourg. Comme ingénieur, il s'est fait un nom dans la construction de ponts et de routes. Avec l'aide de quelques capitalistes, il fonda, à Vilnius, une usine métallurgique. Il fit paraître toute une série de livres populaires et il créa, en 1904, à Vilnius, les *Vilniaus Žinios* (les Nouvelles de Vilnius) qui jouèrent un rôle important lors de la révolution de 1905. Il s'occupa aussi de la fabrication de machines agricoles qui étaient débitées par la société « Vilija ». Son activité dans le pays fut très fructueuse. Vileišis devint le chef d'un groupe de patriotes lituaniens, parmi les-

quels il faut citer Bielskis, l'un des fondateurs du « Žagré », et les deux ingénieurs Smileevicius et Jasaitis.

Ces quelques noms n'épuisent pas la liste des hommes qui ont contribué à la prospérité de la Lituanie. Mais nous devons nous borner à ces quelques citations qui donnent d'ailleurs une idée suffisamment claire du dévouement avec lequel les Lituaniens ont travaillé à la résurrection de leur pays.



Aušros Vartai in Vilnius

Le sanctuaire national lituanien

HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA LITUANIE.

L'Eglise catholique. — Les premiers essais d'évangélisation venus de Courlande et de Pologne. — La participation des souverains lituaniens à l'introduction du christianisme. En 1386 le pays entier devient chrétien. — La Réforme. — La Contre-Réforme: Arrivée des Jésuites en Lituanie (1569). — La persécution de l'Eglise catholique romaine par les Russes. — Les efforts des Polonais contre l'Eglise catholique lituanienne. — La situation actuelle de l'Eglise catholique romaine en Lituanie. — Le clergé.

Premiers essais d'évangélisation. — L'évangélisation du pays fut entreprise de deux côtés différents. Du nord arriva le chanoine Meinrad qui prêcha l'Evangile en Livonie; il devint évêque de Livonie en 1191. Sous son successeur, l'évêque Berchtold, des chevaliers s'offrirent pour aller soumettre les païens à la croix. Ainsi commencèrent en Lituanie les luttes contre les Ordres de chevalerie, qui durèrent plusieurs siècles.

En 1223, sous l'évêque Baudouin, une délégation courlandaise se rendit auprès du Pape pour le prier de régler les affaires ecclésiastiques de la Courlande. En 1237, le pays comptait déjà trois diocèses : Riga, Sémigalie et Courlande. Mais les Chevaliers de la Croix n'étaient pas satis-

faits de cette évangélisation pacifique du pays. Ils invitèrent, en 1242, les nobles de Sémigalie, à un banquet, pendant lequel ils égorgèrent traîtreusement leurs invités. A la suite de ce meurtre, l'évêque de Courlande et de nombreux prêtres furent assassinés par la population en fureur; en rangs serrés, le peuple se retira en Lituanie proprement dite.

Essais de conversion par la violence. — Les premiers missionnaires pénétrèrent au Xe siècle dans la Lituanie méridionale. En 1115, le roi de Pologne, Boleslas, entreprit dans le sud de la Lituanie une croisade qui fut en même temps une expédition de pillage; mais il n'obtint qu'un succès passager. En 1218, le pape Honorius III fit prêcher une croisade contre les païens d'Europe. Ottokar de Bohême entreprit, en 1254, avec 60.000 guerriers, une expédition contre les Lituaniens. Il pénétra dans la ville de Romuva et y détruisit le sanctuaire païen. Mais ces entreprises n'eurent pas le succès désiré.

Seul les efforts pacifiques des grands-ducs lituaniens purent gagner les Lituaniens à la foi chrétienne. De l'est, le christianisme pénétra en Lituanie sous la forme du rite gréco-slave, et de l'ouest, sous celle du rite latin. Le roi Mindaugas reçut le baptême en 1252; le prêtre Christian, qui avait instruit le roi des vérités religieuses, devint évêque de Lituanie. Mais les Chevaliers belliqueux vinrent détruire ces pre-

miers progrès du christianisme. En 1260, ils furent vaincus par les Samogitiens. Le grand-duc Vitenis (1293—1316), le successeur de Mindaugas, n'était pas défavorable à la religion chrétienne, mais les incursions des Ordres de chevalerie l'obligèrent, à trois reprises, à tirer l'épée contre les chrétiens (1294, 1298 et 1300). Gediminas (1316—1341) était un ami de l'Eglise; il épousa une princesse chrétienne de Russie. Il envoya au Pape une délégation chargée d'exprimer au Chef de l'Eglise le désir qu'éprouvait le roi de voir son pays devenir chrétien. Mais ses projets de christianisation furent déjoués par les Chevaliers, qui fournirent au Pape des renseignements mensongers sur la Lituanie et violèrent l'armistice qu'ils avaient conclu. Algirdas (1345—1377) protégea les chrétiens de son royaume et permit, par exemple, aux Franciscains de venir s'établir dans le pays (1376).

Introduction officielle du christianisme. — Le christianisme fut introduit officiellement en Lituanie par Jogaïla (Jagellon) et son épouse Hedwige. Jogaïla se fit baptiser, en 1386, et il envoya, de Pologne, un grand nombre de prêtres en Lituanie. En montant sur le trône, Vytautas le Grand reprit les plans de christianisation de Jogaïla. Sous son règne, la Samogitie, qui jusqu'alors était restée fidèle à ses dieux, embrassa la foi chrétienne (1387). Vytautas le Grand fit construire, en 1414, neuf églises en Samogitie,

et le pays forma, dès 1417, un diocèse. Dès lors, le christianisme continua à progresser dans le pays.

Réforme et Contre-Réforme. — Les prêtres polonais vinrent toujours plus nombreux en Lituanie et ce ne fut pas pour le plus grand bien de la population. La plupart de ces prêtres ne parlaient pas le lituanien; aussi, dans bien des contrées, ceux qui avaient embrassé la religion chrétienne n'étaient pas instruits des vérités de la foi et continuaient à offrir des sacrifices aux faux dieux. Le manque d'instruction religieuse du peuple et les mœurs déplorables des prêtres polonais expliquent pourquoi la Lituanie adopta si facilement les doctrines des Réformateurs protestants. Le puissant magnat Nicolas Radvila fut l'âme de la nouvelle Eglise. Celle-ci se divisa, dès le début, en une foule de sectes différentes; c'est pourquoi l'Eglise calviniste tomba si rapidement en Lituanie dès que les Jésuites commencèrent, sous le règne du grand-duc Sigismond, l'œuvre de la Contre-Réforme catholique.

De leur Université de Vilnius, les Jésuites dirigeaient toute l'instruction publique en Lituanie. Ils appelèrent de nouveaux ordres religieux dans le pays qu'ils avaient reconquis à la foi catholique. En 1647, fut érigée, en Lituanie, une province de l'Ordre des Dominicains; les membres de cet ordre se vouèrent à l'enseignement

de la jeunesse. Dès 1729, les Bernardins fondèrent aussi en Lituanie une province autonome de l'ordre; ils entretenaient plusieurs collèges et quelques établissements d'instruction pour les jeunes filles. Les Bénédictins avaient dans le pays trois couvents d'hommes et six de femmes; tous furent fondés dans le courant du 17e siècle. A côté de ces grands ordres religieux, il y avait encore en Lituanie d'autres communautés moins importantes qu'il serait trop long de citer. Sous l'influence de la décadence politique du pays et de sa polonisation progressive, le clergé s'aliéna les sympathies du peuple et s'occupa plutôt de politique que de pastoration.

Après les partages de 1772 et de 1795, les Lituaniens eurent à lutter non seulement contre les Polonais, mais encore contre l'Eglise orthodoxe russe.

Essais de russification. — Avec l'incorporation à la Russie commencèrent, pour la Lituanie, des souffrances dans le domaine politique et dans le domaine religieux. Catherine II essaya, la première, de convertir à la foi orthodoxe les diocèses catholiques-uniates de Volynie et de Podolie. Elle n'osa cependant pas attaquer l'Eglise catholique en Lituanie proprement dite, car cela aurait été une violation des garanties promises lors du partage. Paul Ier, qui gouverna le pays d'une façon très clémente, ne fit rien

contre les catholiques latins, ni contre l'Eglise uniate. Il en fut autrement sous Nicolas Ier, qui considérait le catholicisme comme une institution dangereuse pour l'Etat et qui le combattit avec violence, et cela avec le concours d'un prêtre du nom de Siernaszko. Les couvents de Basiliens furent les premières victimes de sa tyrannie. Après l'échec du soulèvement catholique de 1831, commença pour la Lituanie catholique une période très triste. Puisque c'étaient, en grande partie, le clergé et la noblesse qui avaient dirigé le mouvement révolutionnaire, le gouvernement russe voulut que l'Eglise lituanienne devint orthodoxe. Ainsi, elle aurait été incorporée à l'Eglise nationale russe, et la population lituanienne aurait perdu son caractère catholique. On voulut tout d'abord amener les prêtres à cette défection : s'ils refusaient, on les maltraitait à coups de bâton. Quand ce moyen ne réussissait pas, on emmenait les réfractaires en Sibérie. Là, on creusait une fosse, on y faisait entrer les prêtres et on les recouvrait de terre jusqu'au cou; après les avoir laissés quelques jours dans cette position, on leur coupait la tête à l'aide de faulx. La population résista assez vigoureusement au changement de religion qu'on lui proposait; mais cependant il y eut, de 1830 à 1835, environ trois millions et demi de catholiques qui devinrent orthodoxes russes. La Lituanie supporta patien-

ment cette période douloureuse; en 1847, la situation devint un peu meilleure par suite de la conclusion d'un concordat qui réglait la situation de l'Eglise catholique en Russie.

Mais cette accalmie fut troublée par le soulèvement de 1864. En 1866, le concordat fut supprimé et les relations avec Rome furent rompues. Muraviev le Bourreau foula aux pieds l'Eglise catholique. Les écoles lituaniennes furent dirigées par des maîtres orthodoxes qui, trés souvent, ne savaient pas le lituanien; ils étaient chargés d'enseigner aux enfants la religion et la bible. Dans les écoles supérieures, on voulut introduire l'usage de la prière en russe, mais les élèves ne l'adoptèrent pas et préférèrent se servir de la langue latine. La croix catholique ne fut pas tolérée dans les salles de classe; seules, des images de saints russes y trouvèrent place. Celui qui se hasardait à introduire dans l'école une croix catholique était sévèrement puni. Le gouvernement interdit aux prêtres catholiques l'enseignement de la religion. La fréquentation de ces écoles fut défendue aux Lituaniens par mandement épiscopal. Beaucoup d'enfants s'abstinrent donc de paraître à l'école et apprirent, auprès de leur mère, à lire et à écrire. Dans les localités qui renfermaient une église orthodoxe, les processions publiques furent interdites; cette mesure frappa douloureusement les Lituaniens qui aimaient beaucoup la pompe

religieuse de leurs processions. Là où il n'existait point d'église orthodoxe, les processions ne furent permises que sur une autorisation que pouvait accorder le gouverneur général de Vilnius. Malgré les défenses, les prêtres continuèrent à prêcher; souvent leur désobéissance leur valut la prison.

Pour construire ou réparer les églises, il fallait demander une permission aux autorités civiles; cette autorisation se faisait quelquefois attendre plusieurs années; souvent même, on attendit en vain une réponse. Afin d'introduire la foi orthodoxe dans les églises catholiques, le gouvernement décida l'institution, pour les jours de fêtes russes, d'un office divin supplémentaire célébré en langue russe et dans lequel on devait chanter un « Te Deum » pour le tsar. Cette innovation fut très mal accueillie et elle fut la cause de nombreux conflits. En 1894, le gouvernement fit un pas de plus et défendit, à l'occasion des enterrements, de chanter des hymnes religieux et de porter des bannières et des images saintes. Les enfants issus de mariages mixtes, devaient, même contre la volonté des parents, être baptisés dans la foi orthodoxe. Partout les couvents furent supprimés et leurs revenus confisqués par l'Etat. Cette injustice à l'égard des couvents révolta le peuple lituanien et, à plusieurs reprises, il y eut conflit violent entre les Lituaniens qui s'opposaient à



CENTRALINĖ VALSTYBINĖ Biblioteka

PROCESSION EN LITUANIE.

la fermeture des églises conventuelles et les Cosaques qui voulaient exécuter l'ordre du gouvernement. Le soulèvement le plus sanglant eut lieu, en 1893, à Kražiaï : plusieurs centaines de catholiques, qui défendaient héroïquement leur ancienne église furent blessés ou tués par les Cosaques.

Ces vexations, qui blessaient les Lituaniens dans leurs sentiments religieux, durèrent jusqu'à la grande révolution de 1905. Un ukase publié à Pâques 1905 y mit fin. Il fut permis aux Lituaniens de revenir à l'Eglise catholique; il est vrai qu'un système très compliqué fut institué pour rendre les conversions moins nombreuses.

Le panpolonisme dans l'Eglise. — Si les Lituaniens avaient résisté à l'oppression exercée par l'Eglise orthodoxe russe, ils tombèrent d'autant plus facilement sous la tutelle religieuse de la Pologne.

L'influence polonaise en Lituanie a été favorisée par l'Eglise catholique. Déjà sous Jogaïla, les premiers missionnaires furent des Polonais. Vytautas le Grand, qui continua l'œuvre de christianisation, dut aussi recourir à l'aide de prêtres polonais. Comme ceux-ci ne connaissaient pas la langue lituanienne, ils ne pouvaient accomplir leur œuvre qu'avec peine. Les princes lituaniens se chargèrent souvent de la conversion de leur peuple. Ils convoquaient les Litua-

niens à de grandes assemblées, dans lesquelles les hommes étaient séparés des femmes. On les aspergeait d'eau bénite et on leur donnait des noms. Les prêtres polonais choisissaient l'évêque dans leurs propres rangs. Un de ces évêques, André Wasillo (1388—1398), envoya des missionnaires dans toutes les parties du pays. Cette mission ne porta pas les fruits espérés. Dès le début, le clergé polonais ne s'adapta pas à son nouveau milieu et se considéra comme le représentant d'une nationalité supérieure. Un fait intéressant à citer, c'est que l'évêque de Trakaï, Matthieu (1421—1453), dut recommander à ses prêtres d'étudier la langue populaire. Ses efforts furent vains, car les prêtres s'occupaient plus des intérêts polonais que de leur action religieuse et, à cet effet, ils n'employaient que la langue polonaise. Sous l'évêque Jean, la langue polonaise s'introduisit dans l'enseignement. L'Alliance de Lublin essaya de refouler l'invasion polonaise. Mais les Polonais réussirent quand même à pénétrer dans le pays. Le Chapitre de Vilnius refusa obstinément de reconnaître l'évêque polonais Maciejowsky (1591—1600), qui avait déjà l'approbation du Grand-Duc et du Pape. L'évêque Benoît Wojna (1600—1615) essaya de remettre en honneur la langue et les coutumes lituaniennes, mais ses successeurs se tournèrent de nouveau vers les Polonais. Au 18e siècle, les Lituaniens prirent de

plus en plus conscience de leur dignité nationale. De 1730 à 1731, un Lituanien occupa le siège épiscopal de Vilnius. En 1752, on refusa un Polonais qui se présentait comme candidat au chapitre de Vilnius. Si, au 19e siècle, les Polonais étaient maîtres du pays et considéraient la Lituanie comme un fief polonais, cela tient à la politique habile des Polonais. Leurs représentants éloquents à la Curie romaine habituèrent le Pape à ne pas distinguer la Lituanie d'avec la Pologne. Au siècle dernier, la situation de l'Eglise catholique en Lituanie était doublement désespérée : d'un côté, elle était systématiquement russifiée et de l'autre, on la polonisait. Si les Lituaniens n'ont pas été écrasés entre ces deux meules énormes, ils le doivent à leur admirable force de résistance.

L'évêque Krasinski (1859—1883) fit une propagande énergique en faveur de la Pologne et écrivit sa première lettre pastorale en polonais, comme s'il avait été pasteur d'un diocèse polonais. Comme il ne possédait pas la langue lituanienne, il ne pouvait pas se faire une idée exacte de la situation religieuse du peuple et de ses besoins ecclésiastiques et il essaya par tous les moyens de poloniser ses ouailles.

Son successeur, Pierre Zylinski (1883—1890), ne se soucia guère de la situation des Lituaniens. D'après sa conception, les Polonais et les Lituaniens formaient une seule race. Non

seulement à Vilnius, mais dans tout le diocèse, les dévotions populaires se faisaient en polonais et peu à peu, le peuple s'habituait à l'idée que sa langue maternelle n'avait pas le droit de nationalité dans l'Eglise.

Résistance lituanienne. — Il y eut heureusement en Lituanie, au 19e siècle, quelques prêtres lituaniens qui, au dévouement à la cause catholique, joignaient l'amour du peuple; ils reprirent les traditions du prêtre Širvydas, qui à la fin du 19e siècle, prêchait en lituanien. En 1882, l'abbé Burba fut nommé vicaire de la paroisse de Žasliaï qui était dirigée par un curé polonais. Quand Burba fit, en automne 1882, la visite de tous les hameaux de la paroisse, il constata que presque tous les paroissiens parlaient le lituanien et ne comprenaient pas le polonais. Burba put se convaincre que les paysans ne récitaient que machinalement les prières en polonais, sans en comprendre le sens; il commença donc à prêcher en lituanien et à réciter avec eux les prières en lituanien. Il eut un succès merveilleux. Peu à peu, on s'enhardit à chanter, à l'église, des hymnes en lituanien. Mais l'apostolat de Burba déplut au clergé polonais et aux gentilshommes polonais; ils intervinrent à la cour épiscopale pour demander que la langue lituanienne ne fût pas tolérée à l'église. Burba fut transféré dans une autre paroisse; il devint

l'objet de telles vexations, qu'il se résolut à émigrer en Amérique.

En comprimant la nationalité lituanienne, les Russes et les Polonais poursuivaient des buts différents. L'interdiction du gouvernement russe de composer des livres lituaniens avec des caractères latins devait être, chez les Lituaniens, un élément de russification. Les Polonais essayèrent, de leur côté, de remplacer les livres de prières lituaniens par des livres polonais.

Ce ne fut qu'en 1890, sous l'épiscopat de Louis Zdanowicz, évêque de Vilnius, que l'autorité diocésaine permit à la paroisse de Žasliaï l'emploi du lituanien à l'église, les dimanches et jours de fête. La même année, les prêtres lituaniens reçurent l'autorisation d'expliquer aux enfants le catéchisme en lituanien. Peu à peu, la langue lituanienne reconquit quelques droits.

En 1890, Antoine-François Audziewicz fut élu à l'évêché de Vilnius et il dirigea le diocèse jusqu'en 1895. C'était un Lituanien issu d'une famille de paysans. Mais il ne put, à cause de son entourage polonais, faire beaucoup en faveur de la cause lituanienne. Pendant son épiscopat, on commença à prêcher en lituanien dans les églises de Ratnité, de Joniškis et dans d'autres églises qui n'étaient pas encore soumises aux agents polonais. L'évêque Audziewicz n'était pas bien noté par la noblesse polonisée de Lituanie.

Cédant à diverses pétitions, la Curie diocésaine accorda aux Lituaniens l'usage de la pauvre église de St-Nicolas, à Vilnius; mais on ne put pour le moment fixer un prêtre à la desservance de cette église.

Des services religieux en langue lituanienne eurent lieu dans l'église des Lazaristes de Vilnius; cet attentat aux droits « philologiques » fut immédiatement signalé aux panpolonistes et le recteur de l'église, un vieillard du nom de Kantrymas, reçut un blâme pour l'hospitalité qu'il avait accordée à l'idiome lituanien qu'on qualifiait de « polythéiste ».

A cette époque, Léon XIII proclama un jubilé solennel. Bien qu'il fût ennemi des Lituaniens, l'évêque Zwierowicz les autorisa à réciter en lituanien les prières prescrites. En novembre de l'année jubilaire, les Lituaniens se rendirent en foule à la cathédrale de Vilnius et beaucoup pleurèrent de joie en entendant un sermon dans leur langue maternelle. Une collecte faite à l'église permit l'érection d'une croix jubilaire dans l'église de St-Nicolas. Comme l'église de St-Nicolas faisait partie de la paroisse de St-Jean, les Lituaniens demandèrent au curé de St-Jean l'autorisation d'exposer leur croix à St-Nicolas; elle leur fut accordée. Quand l'évêque eut connaissance de ce fait, il interdit l'exposition de cette croix et ordonna au curé Padzinko de faire fabriquer une croix avec des

inscriptions polonaises et de l'exposer dans l'église.

Pendant l'épiscopat de Zwierowicz, fut dressée une liste des « litwomany », c'est-à-dire de tous les ecclésiastiques qui instruisaient le peuple en langue lituanienne. Le prêtre qui parlait lituanien commettait un délit qu'on lui faisait expier en le transférant dans une paroisse entièrement polonisée.

Ce régime continua jusqu'au moment de la guerre.

La résistance eut dans tous les gouvernements plus de succès que dans celui de Vilnius, qui se vit obligé, en 1912, d'envoyer au Pape un mémoire sur le triste sort des Lituaniens catholiques; mais partout la lutte fut violente; seule la guerre mit fin aux menées panpolonistes contre l'Eglise catholique de Lituanie.

La situation actuelle de l'Eglise catholique en Lituanie.

Aujourd'hui, l'Eglise catholique de Lituanie est divisée en trois diocèses :

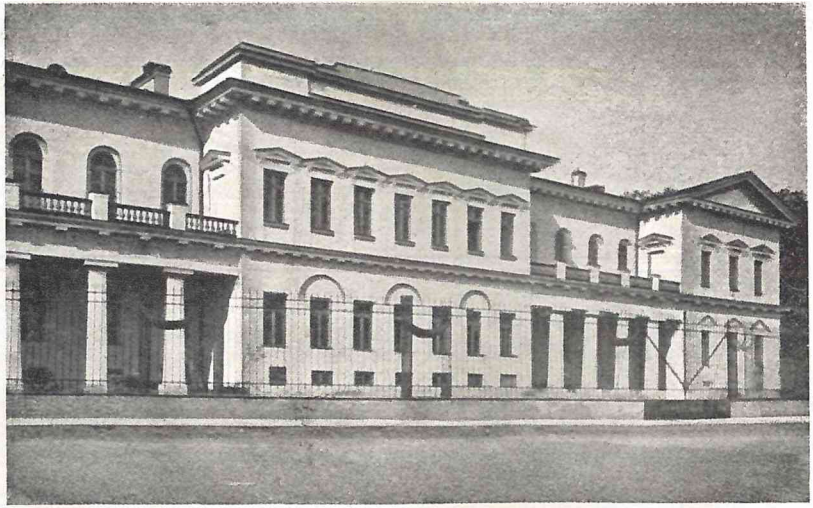
1° le diocèse de Vilnius; 2° le diocèse de Samogitie; 3° le diocèse de Seinaï. Elle comprend encore une partie de la métropole de Mohilev (arrondissement de Naugardukas).

Le diocèse de Vilnius. — La formation du diocèse de Vilnius est due à l'initiative de Jogaïla (1388). Ce diocèse est aujourd'hui di-

visé en 23 décanats et comprend 311 communes dans les gouvernements de Vilnius et de Gardinas. En tout, le diocèse compte 1.500.000 âmes; 550 prêtres y exercent la pastoration. Le diocèse renferme sept couvents, entre autres un couvent d'hommes (celui des Franciscains à Gardinas) et trois de femmes (ceux de Ste-Catherine à Vilnius, de Ste-Brigitte à Gardinas et de St-Bernard à Slanimas).

Le diocèse de Samogitie. — Ce diocèse doit son existence au Concile de Constance. Il comprend 19 décanats avec 208 communes et compte un peu moins de 1.500.000 âmes et environ 600 prêtres. Environ 100.000 diocésains et 40 prêtres habitent la Courlande, qui forme 2 décanats et 18 communes. En moyenne, il y a un prêtre pour 2600 fidèles. Le diocèse de Samogitie renferme trois couvents : un couvent d'hommes (celui des Franciscains à Kretinga, gouvernement de Kaunas) et deux couvents de femmes (celui de St-Benoît à Kaunas et celui de Ste-Catherine à Krakés). La guerre a causé de grands dommages dans ce diocèse florissant. Environ 70 prêtres furent entraînés lors de la retraite des Russes et 25 églises ont été complètement détruites.

Le diocèse de Seinaï. — Le diocèse de Seinaï ou d'Augustavas compte 7 décanats, 100 communes en chiffres ronds et environ 500.000 âmes. Le gouvernement de Lomza a 4 décanats,



PALAIS ÉPISCOPAL A VILNIUS.

CENTRALINĖ VALSTYBINĖ Biblioteka

comprenant 56 communes et environ 280.000 âmes. Il y a 350 prêtres dans le diocèse, ce qui fait un prêtre pour 2000 fidèles. Ce diocèse renferme deux couvents de femmes, un à Lomza et l'autre à Szczuczyn.

Les trois diocèses lituaniens comptent environ 4.000.000 d'âmes, 1500 prêtres, 900 églises et 100 chapelles. Cela fait en moyenne un prêtre pour 2700 fidèles et une église pour 4500 fidèles.

Le Clergé. — Le clergé, qui est formé dans les séminaires ecclésiastiques de Vilnius, Kaunas et Seinaï, s'occupe, en dehors du ministère, de l'organisation des sociétés et de la presse. Cette activité secondaire, de caractère politique, lui fut imposée par la force des circonstances. L'influence du clergé lituanien sur le peuple est très grande. On peut d'ailleurs juger de la considération dont il jouit, par le titre sous lequel il est nommé : Kuningas, qui signifie Prince en vieux lituanien.

Les mauvaises conditions des routes et l'éloignement considérable des localités causent de grandes difficultés à la pastoration. Les prêtres polonais ne possédant pas, pour la plupart, la langue lituanienne, le ministère en souffrit. De plus, ils ne sont pas très bien vus, en raison de leur agitation polonaise.

L'Etat russe exerçait une surveillance sévère sur l'Eglise de Lituanie et s'était arrogé des droits ecclésiastiques, qu'on ne reconnaît pas

ailleurs au gouvernement civil. Par exemple, le Pape nommait les évêques du pays parmi les candidats qui lui étaient proposés par le gouvernement russe. L'évêque avait le rang de général et recevait de l'Etat, comme le curé, son traitement en même temps que la jouissance d'une propriété foncière. La nomination des curés se faisaient par l'évêque, avec l'assentiment du gouverneur. Il en était de même pour le choix des membres du Chapitre de la cathédrale et celui des professeurs des séminaires. Ceux-ci étaient tenus d'inscrire dans leur programme d'enseignement la littérature et l'histoire russe et, à Vilnius comme à Kaunas, ils n'avaient pas le droit de recevoir plus de 150 élèves.

Le clergé lituanien était surveillé de près par le gouvernement russe; il n'est pas aimé des Polonais, car il est l'un des principaux agents du mouvement national lituanien. Il prend une part considérable aux travaux des sociétés d'éducation. Il s'intéresse aussi aux unions agricoles et s'est occupé d'achats de terrains au profit de paysans pauvres. Le prêtre ne manque à aucune fête lituanienne; souvent il dirige lui-même les représentations théâtrales et les concerts. La considération et l'activité du clergé lituanien en font une personnalité marquante dans la vie du peuple.

L'EGLISE PROTESTANTE.

Floraison active au début de la Réforme. — Le Prince Nicolas Radvila le Noir se fait le zélateur de l'Eglise nouvelle. — La ruine de l'Eglise protestante. — Son état actuel.

L'Eglise protestante n'est pas répandue en Lituanie, mais elle y a une histoire mouvementée, intéressante. Les premiers protestants qui y pénétrèrent furent des protestants chassés de l'Europe Occidentale; ils trouvèrent un accès facile dans le pays sous le grand-duc Sigismond-Auguste, indifférent en matière religieuse. Ils eurent un défenseur éloquent dans la personne toute-puissante de Nicolas Radvila qui, en 1553, se convertit lui-même à la nouvelle croyance. Son exemple, par suite de la haute considération dont il jouissait, fut suivi par une grande quantité de nobles et beaucoup de paysans, leurs sujets. Le calvinisme, auquel Radvila s'était donné, s'introduit dans plusieurs écoles et on en publia les écrits dans diverses librairies. La nouvelle croyance prit une prompte et grande extension; car le peuple, chez lequel la foi catholique, pour les raisons citées, n'avait jamais jeté de profondes racines et qui ne trouvait pas dans les prêtres un exemple suffisant, s'y adonna volontiers. On espérait aussi obtenir,

par cette séparation religieuse, une séparation politique. Le protestantisme lituanien se montra très zélé. Il était en rapport avec le prince Albert de Prusse, lequel, à la demande de Radvila, envoya en Lituanie des prédicants protestants. Même, afin de mieux s'instruire sur les vraies croyances calvinistes, quelques novateurs se rendirent en Suisse, à la source de la Réforme. A la rapide propagation de l'erreur ne correspondit aucunement une compréhension prompte et profonde des nouvelles théories. Il en résulta une multiplication imprévue de diverses sectes. Lorsque, en 1569, les Jésuites se fixèrent à Vilnius, les jours du protestantisme étaient comptés. Sigismond III soutint, par tous les moyens, la contre-réforme, si bien que, dans un temps relativement restreint, les calvinistes se virent réduits à un petit nombre. Les conditions étaient très tendues entre les adhérents des deux confessions. En 1640, les calvinistes perdirent leur école à Vilnius, l'Université des Jésuites y ayant pris, depuis 1569, un fort ascendant sur la vie intellectuelle. Les protestants trouvèrent quelque appui auprès de la marquise Anne de Brandebourg, qui aida à la reconstruction de leur église détruite à Vilnius. Leur situation resta cependant incertaine, et le synode provincial du grand-duché de Lituanie, réuni en 1784, établit la concorde entre les deux confessions sur le papier, sans arriver à rien de réel.



L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE VILNIUS.

L'Eglise protestante ne maintint plus la situation florissante qu'elle avait eue de 1530 à 1570, car elle ne trouva pas de terrain favorable, et les éléments étrangers arrivés dans le pays ne purent se faire aux coutumes nationales. Sous le régime russe, ce fut une stagnation dans l'Eglise protestante. Ce n'est qu'en 1885 que les calvinistes reprirent leur activité; ils convoquèrent à Bialystock un synode, auquel participèrent 17 communes. La défense d'imprimer frappa les protestants aussi durement que les catholiques, et une nouvelle activité ne recommença que vers 1904.

Situation politique. — Aujourd'hui, les protestants sont réunis dans un diocèse (Vilnius); mais il est trop étendu pour répondre à tous les besoins du ministère, car certaines communes, pourvues d'un seul pasteur, comptent au-delà de 10.000 âmes. Le nombre des protestants en Lituanie peut être évalué à 70.000, en chiffres ronds; parmi eux, 60 % parlent lituanien.

Les protestants eurent moins à souffrir des Russes que les catholiques. Leur nombre était si faible, qu'ils ne pouvaient porter ombrage à l'Eglise orthodoxe. Les rapports entre catholiques et protestants restèrent toujours les meilleurs possibles. L'Eglise protestante n'eut jamais à se plaindre de l'oppression des catholiques. Une preuve que les catholiques lituaniens

ne sont pas fanatiques, c'est la nomination faite par le gouvernement de Kaunas, en grande majorité catholique, de l'avocat Yčas, calviniste, comme représentant lituanien à la Douma russe.



LES JUIFS.

Première apparition. — Les Juifs de l'Europe Occidentale et de la Tatarie. — Leur position sociale.

La première apparition des Juifs est de l'époque païenne de la Lituanie. Sous Gediminas et Vytautas le Grand, ils arrivèrent en partie de l'ouest, d'où ils étaient chassés. Une autre tribu juive immigra de la région de la mer Noire et du Caucase. Ils étaient nommés Karaïtes, parlaient tatar, ne reconnaissaient que la Bible et non le Talmud. Israélites strictement observateurs de la loi, ils s'abstenaient de tout travail le jour du Sabbat, et se distinguaient ainsi des Juifs de l'ouest. Un certain nombre d'entre eux habitent aujourd'hui encore les environs de Trakaï. L'« Alliance de Lublin » leur fut favorable. Expérimentés dans le commerce, ils obtinrent même l'affermage de la douane, et se chargèrent de toute l'administration financière. Arrivés à l'aisance, ils singèrent la noblesse. Réduits à la détresse, les Juifs succombèrent aux attaques des Cosaques conduits par Chmielnicki; depuis lors, ils ne se sont jamais relevés.

Position sociale. — Les Juifs ont joué en Lituanie un rôle tout différent de celui des catholiques et des protestants. Ces derniers, à

cause de leur croyance chrétienne, dominent la matière et ne voient en elle qu'un moyen d'atteindre un but plus élevé. Les Juifs, au contraire, sont dominés par la matière et ne vivent que pour le trafic. Ils se sont rendus indispensables aux propriétaires fonciers pour toutes les négociations commerciales. Leur habileté dans les affaires leur ont assuré le monopole du commerce lituanien, surtout de l'exportation des bois, des œufs, de la volaille et de l'alcool.

Les Juifs des classes inférieures tenaient des cabarets et faisaient les banquiers de village; ils étaient en même temps cordonniers, tailleurs, forgerons de village et intervenaient partout où il y avait des gains à réaliser. Le gouvernement leur ayant interdit de demeurer à la campagne, ils se concentrèrent dans les villes, où ils occupèrent bientôt tous les comptoirs de magasins.

Depuis le réveil du mouvement national lituanien, les Juifs sont refoulés pas à pas.

Les Lituaniens rivalisent avec eux, à la campagne comme artisans et à la ville comme négociants. La formation de sociétés de consommation, d'associations et de groupements agricoles ont souvent eu pour conséquence une émigration des Juifs. La société de tempérance « Blaivybé » déclara la guerre aux cabarets, tenus la plupart par des Juifs, et accomplit ainsi une œuvre salutaire, car les Juifs débitants d'alcool ont exercé une influence funeste en Lituanie.

Si les Juifs ont participé activement à la vie économique du pays, ils n'ont pas contribué du tout au développement de sa civilisation et sont restés étrangers aux progrès de sa culture.

Etat actuel. — Jusqu'ici, les Juifs n'ont eu aucune influence dans le domaine politique. Il ne leur était pas permis de prendre part à l'administration. Ils ne participèrent pas à la lutte des Lituaniens contre les Polonais et les Russes. Dans ces derniers temps, ils se montrèrent cependant plus actifs en politique, embrassèrent le parti de l'opposition et donnèrent leur appui financier à la presse libérale. Un certain nombre d'entre eux firent des études complètes et, devenus avocats, médecins, journalistes, etc., occupèrent des places dans la vie publique et cherchèrent à se faire valoir dans les cercles russes libéraux.

Lors de la formation du gouvernement lituanien, ils ne voulurent pas rester à l'écart et aidèrent de leur côté à l'érection d'un Etat qui leur garantit un avenir meilleur. La tolérance habituelle des Lituaniens et la déclaration ouverte des Juifs en faveur d'un Etat lituanien libre et indépendant, dans lequel leurs droits seraient garantis comme ceux d'une minorité nationale, font espérer l'action commune et la concorde des Lituaniens et des Juifs.



CIMETIÈRE ISRAÉLITE EN LITUANIE.

CENTRALINĖ VALSTYBINĖ BIBLIOTEKA

II.

LE PRÉSENT.

LA LITUANIE PENDANT LA GUERRE MONDIALE.

Les opérations de guerre en Lituanie. — La dévastation complète du pays. — Les réquisitions. — Rapport d'un témoin oculaire. — Les prisonniers de guerre militaires et civils. — Les comités de secours: le comité suédo-lituanien; le comité hispano-lituanien. — La « journée lituanienne » des Etats-Unis. La collecte mondiale du pape. — Le comité exécutif pour l'organisation de la collecte mondiale. — Le comité central de secours « Lituania » pour les victimes de la guerre.

Les opérations de guerre. — La Lituanie devint un champ de bataille; cela dit tout. Kaunas, Gardinas, Daugpilis étaient des places fortes de premier ordre; pour cette raison, elles étaient destinées à fixer les attaques ennemies et à protéger la Russie proprement dite. De nombreuses troupes furent rassemblées en Lituanie et le pays servit de base d'opérations aux Russes. En raison de la lenteur et de l'insuffisance des moyens de transport, l'état-major russe se vit obligé de saisir sur place les moyens de secours, afin de pourvoir aux besoins de son armée. Tout ce qui était nécessaire à l'armée : céréales, chevaux, bétail, denrées coloniales, matières premières, fut à maintes reprises confisqué par les Russes sans paiement, au point que,

dans les premiers mois de la guerre, il ne restait presque rien à la population. Ainsi, par exemple, les Russes prirent dans le village de Leipalingis 2000 chevaux et n'en laissèrent que deux.

Au cours de l'offensive des Russes, en Prusse Orientale, les provinces lituaniennes furent durement éprouvées : des villes et des villages florissants furent détruits complètement par l'artillerie; 15.000 personnes, dont plus de la moitié étaient des Lituaniens, furent déportées par les Russes dans les provinces de l'intérieur de la Russie.

La première avance allemande en Lituanie eut lieu en automne 1914, après que les Russes eurent été, pour la première fois, chassés de la Prusse Orientale. A ce moment-là, ce fut surtout la Lituanie prussienne et les districts de Suvalkaï qui eurent à supporter l'invasion.

Vers la fin de 1914, quelques arrondissements du gouvernement de Kaunas : Taurage, Naumiestis, Palanga et d'autres subirent le même sort.

A la fin de l'hiver 1914—1915, l'avance russe fut de nouveau refoulée et les Russes, qui avaient subi de grandes pertes dans la bataille des lacs Mazuriques, durent se retirer derrière la frontière lituanienne.

Plus tard, l'avance allemande progressa dans le gouvernement de Suvalkaï, où, pendant six mois, eurent lieu de violents combats.

Au mois de mai, les Allemands réussirent, pendant deux mois, à pénétrer en Samogitie et en Courlande. Les bords de la Venta et de la Dubisa, derrière lesquelles s'étaient retranchées les armées ennemies, furent le théâtre de violents combats, car les Russes ne cédèrent la place qu'après une défense acharnée.

Au commencement de juillet, des troupes considérables attaquèrent Kaunas, qui fut pris le 18 août.

Les Russes, retranchés dans la région des lacs, sur la route de Kaunas—Vilnius, firent des tentatives désespérées pour protéger la capitale de la Lituanie de la capitulation; Vilnius tomba cependant le 8 septembre. Les Russes furent poursuivis jusqu'à Smurgainiaï, où un violent duel d'artillerie causa la destruction de la ville.

En automne 1915, la guerre de mouvement succéda à la guerre de position et, jusqu'à la paix de Brest, la situation des deux armées ne changea plus guère.

La dévastation du pays. — La Lituanie fut dévastée en peu de temps. D'abord, elle devait subvenir aux besoins de l'armée russe, car l'offensive allemande avait lieu, pour comble de malheur, au temps de la moisson. Dans leur retraite, les Russes détruisirent tout ce qu'ils ne pouvaient pas emporter, au point que, en Lituanie, le produit de toute une année de tra-

vail fut complètement anéanti. Pendant plusieurs mois, de violents combats eurent lieu dans toute la Lituanie, et le feu de l'artillerie surtout causa de grands dommages.

Les districts occidentaux des arrondissements de Kaunas et de Suvalkaï ressemblent, en maints endroits, à un désert. Les villes de Kalvarija, Kibartai, Širvintas, Naumiestis, Sudargai, Šakiai, Jurbarkas, Tauragé, Kretinga, Garždai et d'autres encore furent incendiées ou autrement réduites en ruines.

La région du Nemunas, où se trouvent les forteresses de Kaunas, Alytus et de Gardinas, offre l'aspect d'une affreuse dévastation. Dans la paroisse de Kalvarija seulement, 14 grands villages furent saccagés. Dans la paroisse de Liubavas, il ne reste que 2 ou 3 maisons. De nombreux bourgs sont détruits, ainsi Prienai, Simmas, Serijaï, Druskinikaï, Liškava. A Trakiškiai, sur 56 propriétés, une seule est restée en bon état; à Dievogalas, une sur 52, à Šilaliai et à Pariečius, une sur 40, à Padainupis, toutes les propriétés ont été détruites par les batailles. La ville de Šiauliai fut, aux trois quarts, la proie des flammes. Cette ville industrielle de 30.000 habitants, ne compte plus que quelques milliers d'âmes. Dans les environs, où de violents combats eurent lieu, la plupart des villes, bourgs, villages et fermes ont été détruits.

La partie occidentale de la province de Vilnius et l'arrondissement d'Ežerénaï (Zarasaï), dans la province de Kaunas, ne furent pas moins éprouvées. Cette contrée eut aussi beaucoup à souffrir de la retraite des Russes, qui détruisirent également tout de fond en comble; les villages et les fermes furent livrés aux flammes. Les machines et les outils furent emportés. Une indicible misère commença pour les populations de ces contrées désolées.

Les églises eurent pareillement à subir cette manie de destruction; 25 d'entre elles ont été très endommagées. En maints endroits, les édifices pieux furent bombardés pendant le service divin. Comme des vieillards s'y étaient réfugiés avec des enfants, dans l'espoir d'y trouver un asile sûr, de nombreuses victimes furent ensevelies sous les décombres. A Kaunas même, la célèbre église construite par Vytautas le Grand, et qui avait été affectée par les Russes au culte orthodoxe, fut sérieusement endommagée. L'église des Dominicains eut à subir la même dévastation. Aussi, après la guerre, des charges très lourdes incombent aux fidèles de la Lituanie, afin de construire de nouvelles églises.

Famine et maladies. — La misère, qui déjà était à peine supportable, devint un supplice par des réquisitions opérées sans pitié. Tout ce qui était resté en Lituanie : bétail, fourrage, pommes de terre, légumes, voitures, cuirs fut

enlevé. De l'élevage florissant d'avant guerre, il n'est presque plus rien resté. Les pâturages et les étables furent vidés. La campagne, par suite du manque de bras et de machines, reste sans culture et a pris un aspect sauvage. On ne peut que difficilement se représenter la misère qui règne en Lituanie. Selon le témoignage authentique du Dr Bartuška, qui a visité le pays en qualité de délégué américain, la Lituanie est complètement ruinée. Ce délégué raconte encore qu'il a fait visite à de nombreux ecclésiastiques et que, dans leurs maisons, tout ce qui pouvait être emporté a été enlevé par les troupes de passage. Dans le gouvernement de Suvalkaï, quelques arrondissements ont l'aspect d'un désert; les habitants ont été chercher un asile dans les tranchées abandonnées. Il y a des contrées où, sur des milliers d'immeubles, aucune maison n'est restée debout; seuls quelques pans de murs calcinés indiquent l'emplacement d'une localité. Des villes comme Tauragé, Šiauliai, Alytus ne sont plus que des ruines.

Dans la province de Kaunas, 144 fabriques ont été détruites; dans celle de Vilnius, 235; dans celle de Suvalkaï, 87; la misère est devenue générale chez les ouvriers comme chez les paysans. Affamés et mal vêtus, ils végètent misérablement dans les villes. L'alimentation est notoirement insuffisante; les cas de mort par

suite du typhus, de la dysenterie, de la grippe et d'autres maladies, sont très nombreux. Les médecins et les médicaments font défaut. Le pays n'a pas bénéficié, comme la Belgique, des secours envoyés par les Etats-Unis d'Amérique et par l'Espagne.

Les orphelins surtout sont dans une triste situation. Quand un grand nombre de Lituaniens furent obligés de quitter le pays, beaucoup de familles furent désorganisées. Les paysans s'étaient tout d'abord réfugiés dans les villes, mais ils furent entraînés plus loin par les soldats russes. Les parents furent obligés de laisser leurs enfants et furent transportés dans des wagons à bestiaux. A Vilnius, par exemple, des milliers d'enfants couraient dans les rues, cherchant leurs parents. Ces enfants ont été placés dans des orphelinats par le Comité central lituanien. Mais ces institutions n'avaient pas les fonds nécessaires pour accomplir leur œuvre de charité. Les denrées alimentaires faisaient défaut; le lait et la viande étaient particulièrement rares.

Les prisonniers militaires et civils. — Les prisonniers militaires et civils sont aussi dignes de pitié.

Plus de 30.000 soldats lituaniens furent faits prisonniers en Allemagne et en Autriche. De plus, les Allemands emmenèrent comme otages 5000 prisonniers civils, en représaille contre les

Russes qui, lors de l'évacuation de la Prusse Orientale, avaient refoulé 15.000 habitants (dont la moitié étaient des Lituaniens). La plupart de ces prisonniers se trouvaient être des vieillards, des femmes et des enfants.

On était déporté, très souvent, sans aucune raison ou sur un simple soupçon. Le Comité de secours lituanien de Lausanne possède des documents dignes de foi qui relatent que souvent des femmes enceintes furent arrachées à leur famille et que des femmes et des enfants moururent de faim, alors que le chef de la famille avait été emmené comme prisonnier civil.

Grâce à l'initiative d'un prêtre du nom de Strikas et d'un instituteur Velykas, qui se trouvaient au camp d'Holzminden, une école pour les enfants lituaniens fut ouverte dans ce camp, sous leur direction.

La plupart des prisonniers militaires et civils ne recevaient rien de leurs familles, car celles-ci étaient dans l'impossibilité de leur envoyer des secours. Encore aujourd'hui, beaucoup de Lituaniens ne savant pas dans quelle partie de la Russie les leurs ont été emmenés ou si peut-être ils n'ont pas disparu en cours de route. En plus des souffrances morales qu'ils eurent à supporter dans cette longue captivité, loin de leur pays et sans nouvelles de leurs familles, ces malheureux durent encore endurer de très pénibles privations. La situation des

femmes et des enfants était spécialement lamentable; beaucoup d'enfants sont morts à cause du manque de soins et de nourriture appropriés à leur âge.

Organisation des secours. — Beaucoup d'efforts ont été faits en vue de soulager cette misère. Les Lituaniens restés en territoires occupés organisèrent le Comité lituanien de secours de guerre. Mais son activité fut limitée et même entravée, faute d'argent.

Comité pour les Lituaniens réfugiés en Russie. — Le Comité pour les réfugiés lituaniens en Russie a eu une activité très étendue. Il a établi 174 succursales, 293 écoles, 84 ateliers et un grand nombre d'asiles et de pensionnats destinés à recevoir 1500 élèves. Il a dépensé en trois ans 34 millions de roubles. Par les soins de ce comité, d'autres semblables furent créés à Stockholm et à Copenhague. Celui de cette dernière ville surtout a beaucoup travaillé à l'amélioration du sort des prisonniers de guerre lituaniens. D'autres secours ont été apportés par le comité hispano-lituanien fondé en 1916 à Barcelone.

La « journée lituanienne » des Etats-Unis. — L'œuvre que les Etats-Unis ont entreprise a été d'un très grand secours pour la Lituanie. Le Congrès américain décida d'organiser, pour le 1er novembre 1916, une « journée lituanienne ».

Elle fut recommandée par un appel sympathique du président Wilson. La collecte publique faite le jour de la Toussaint rapporta plus d'un million de francs. On put augmenter les secours.

La collecte mondiale du Pape. — La collecte mondiale décidée par le Pape contribua beaucoup à adoucir les misères du peuple lituanien. Le Saint-Père avait déjà fait en 1915 un don personnel de 20.000 lires aux Lituaniens et il ordonna pour le 20 mai 1917 une collecte dans l'Eglise catholique en faveur de la Lituanie.

L'épiscopat lituanien fit parvenir à tous les évêques catholiques du monde le décret du Pape avec prière d'organiser la collecte dans les églises. La guerre mondiale entrava beaucoup la cueillette des offrandes. Mais, malgré les collectes faites déjà en faveur de la Pologne et de la Belgique, celle-ci rapporta cependant 1.200.000 francs. Les Polonais s'immiscèrent dans cette affaire et tout l'argent ne put pas être employé pour le but prévu.

La Suisse servit d'intermédiaire entre les différents comités de secours lituaniens, car c'est à Lausanne que se trouvaient le « Comité exécutif pour l'organisation de la collecte mondiale » et le « Comité central de secours Lituania pour les victimes de la guerre ».

Le Comité exécutif. — Le Comité exécutif de secours s'occupa de l'organisation de la col-



SAINTE MADELEINE
dans l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul à Vilnius.

lecte mondiale ordonnée par le Pape et de la répartition des sommes recueillies.

Le Comité central de secours « Lituania ».

Le Comité central de secours « Lituania » pour les victimes de la guerre fut fondé, à Fribourg (Suisse), le 7 novembre 1915. Son but était de venir en aide aux prisonniers militaires et civils lituaniens. Ses statuts furent établis conformément aux prescriptions du code civil suisse et approuvés par le gouvernement. Ce comité travaillait avec le concours des comités de secours de Barcelone et de Copenhague. Il cherchait à adoucir la misère des prisonniers par l'envoi d'argent, de denrées alimentaires, de vêtements et de livres et par l'établissement d'écoles dans les camps de prisonniers. Le premier rapport annuel du comité accuse 17.000 francs de recettes et 13.000 francs de dépenses et le second rapport présente 200.000 francs de recettes et 50.000 francs de dépenses. Jusqu'en novembre 1917, la Suisse, très gênée elle-même, ne put pas permettre l'exportation de grandes quantités de denrées alimentaires. Plus tard, on dépensa 10.000 à 15.000 francs par mois pour l'envoi de vivres. Un Américain du nom de Wood fit don de 25.000 dollars de vêtements; mais ceux-ci ne purent pas être importés en Europe, à cause de la guerre.

Les efforts des comités, ajoutés aux mesures

prises par l'administration d'occupation pour adoucir la misère effroyable qui régnait en Lituanie, n'ont pas réussi à venir en aide à toutes les détresses, et il reste encore beaucoup à faire.

L'ADMINISTRATION MILITAIRE « OBEROST ».

Siège du gouvernement: Tilže (1915), Kaunas (1916) et Vilnius (depuis 1917). — Division de l'administration. — Oeuvre accomplie par le gouvernement de l'« Oberost ». — Les réquisitions. — Essais de germanisation.

La création de l'administration militaire. — Lors de l'occupation militaire de la Lituanie par les Allemands, il fut nécessaire de donner au pays une nouvelle organisation, car l'ancienne avait disparu depuis la retraite de l'armée russe. Cette nouvelle administration fut organisée par le maréchal Hindenbourg, en août 1915; elle avait son siège à Tilže et elle embrassait une partie des gouvernements de Kaunas et du Suvalkaï. A la tête de l'administration fut placé le prince Isenburg. Après la conquête de nouvelles parties de la Lituanie par les Allemands, le gouvernement militaire transféra son siège à Kaunas, en avril 1916 et prit le nom d'administration militaire Vilnius-Suvalkaï. Les limites de cette administration furent de nouveau étendues par une décision du maréchal Léopold de Bavière qui, en sa qualité de gouverneur général de l'Est, agrandit ce territoire (avril 1917). Il reçut le nom d'« Administration militaire de Lituanie » et eut dès lors son siège principal à

CENTRALINE VALSTYBINĖ Biblioteka

Vilnius. Cette administration militaire formait une partie de l'administration qui s'étendait du golfe de Riga à la ligne Brest-Litovsk—Varsovie et qui comprenait un territoire de 212.000 km², connu sous le nom « *Oberost* ».

Les autorités préposées à l'administration de la Lituanie constituaient une administration centrale et une administration de districts.

L'administration centrale. — Cette administration centrale était divisée en un département central, un département de justice, un département économique, un département des forêts et un département du commerce et des matières premières. Dans chacun de ces départements, étaient traitées les affaires qui ne pouvaient être liquidées dans les administrations de districts. L'administration centrale avait à sa disposition la gendarmerie d'armée, qui avait un groupe à Vilnius, un à Kaunas, un à Panevėžis et un à Šiauliaï. A côté de l'administration centrale, fonctionnait un commissaire impérial du comité des indemnités de guerre. En tout, le personnel de cette administration comptait 4000 soldats, sans compter une vingtaine de compagnies chargées du ravitaillement et quelques compagnies de soldats du génie.

L'administration d'arrondissement. — A l'administration centrale étaient subordonnés 2 arrondissements urbains et 32 arrondissements ru-

raux, dont la grandeur variait entre 1500 et 4000 km². Ces arrondissements étaient administrés par des capitaines avec le concours d'autres employés, par exemple, d'un économe, d'un juge de paix, d'un médecin d'arrondissement, de quelques officiers de troupes de ravitaillement, d'un détachement militaire et d'une compagnie de gendarmerie d'armée.

L'administration de districts. — Les arrondissements étaient divisés en districts, administrés par des préfets, qui étaient le plus souvent des officiers des troupes de ravitaillement. Ceux-ci étaient aidés par un état-major et par un détachement de troupes de couverture.

Le Département central des forêts avait divisé le pays en 17 inspectorats militaires; la surveillance de chacun d'eux était assumée par un inspecteur en chef des forêts. Pour l'inspection des écoles, le pays était divisé en huit arrondissements, à la tête de chacun desquels se trouvait un inspecteur.

Le Département de la justice de Vilnius avait dans le pays trois tribunaux de districts (Vilnius, Kaunas, Suvalkaï). Au tribunal de Kaunas étaient subordonnés 21 cercles de justice de paix; les districts de Vilnius et de Suvalkaï en comptaient chacun 7.

Les réquisitions. — Aux autorités militaires de Vilnius incombait le soin d'administrer le

pays. Tant que subsista le front oriental, une administration purement militaire était nécessaire pour la sécurité des transports de troupes et de l'arrière de l'armée qui combattait contre la Russie. On prit, par exemple, des mesures d'hygiène, qui étaient surtout en vue de l'armée; on se soucia peu de la population civile.

La Lituanie souffrit beaucoup de l'occupation. Une quantité d'arbres furent abattus et transportés au loin. Les forêts qui bordaient les fleuves et les routes furent presque complètement rasées. De longues années et de grandes sommes d'argent seront nécessaires pour reboiser ces régions dévastées.

Le nombre des têtes de bétail a été fortement réduit par les réquisitions fréquentes. La Lituanie ne possède presque plus de chevaux; le bétail bovin servit à l'alimentation de l'armée. Le paysan, rudement frappé par la guerre, fut privé de ses récoltes, qui prirent le chemin de l'étranger, tandis que le propriétaire manquait souvent du nécessaire. Il est vrai que les autorités d'occupation payèrent les réquisitions. Elles ne s'acquittèrent pas en argent, mais en bons de Trésor, dont les paysans eurent bientôt des caisses pleines, mais qui ne leur servaient à rien. Un certain nombre de ces billets portaient des remarques injurieuses à l'adresse du porteur, qui très souvent ne savait pas l'allemand, comme, par exemple : « Le por-

teur de ce billet est condamné à cent coups de bâton » ou « Le porteur est un sot, et, dans le cas où il se plaindrait, il doit être mis en prison. » Et cela n'est pas une plaisanterie inventée par l'auteur pour amuser ses lecteurs, mais c'est la vérité pure. Des personnes furent aussi réquisitionnées et incorporées dans des bataillons de travailleurs.

Essais de germanisation. — On pourrait écrire tout un chapitre sur les essais faits par l'administration militaire pour germaniser le pays. On commença par la germanisation des noms de lieux et des noms de familles. Suvalkaï devint Suwalken; Kaunas, Kaunen; Širvintas, Schirwindt; Klikelis, Klickeln; etc. Les théâtres ne jouèrent que des pièces allemandes, et les cinématographes ne déroulèrent que des films d'origine allemande. Des journaux allemands parurent en grand nombre : la « *Zeitung der 10. Armee* », la « *Liebesgabe* », la « *Kownoer Zeitung* », la « *Wilnaer Zeitung* », la « *Libauer Zeitung* », la « *Zeitung von Grodno* », les « *Nachrichten von Suvalki* », la « *Bialistocker Zeitung* ». En langue lituanienne, l'« Oberost » fit paraître le *Darbatis,* tiré à plus de 20.000 exemplaires. Les journaux lituaniens proprement dits ne rencontrèrent chez les Allemands aucune bienveillance; des feuilles estimées comme le *Viltis* et les *Lietuvos Žinios* furent supprimées. Une réclamation présentée à Berlin par une

délégation du Conseil national lituanien des Etats-Unis n'apporta aucune amélioration à ce sujet. Pour satisfaire la soif de lecture des Lituaniens, des feuilles hectographiées ou imprimées et quantité de feuilles volantes furent répandues en secret, par exemple : la *Laisvé* (Liberté) ou la *Laisva Lietuva* (La Lituanie libre). Comme journal satirique, parut le *Kvailas Prusas,* dont les autorités essayèrent en vain de découvrir le rédacteur et les lecteurs. Les avocats Jonas Vileišis et Janulaitis, soupçonnés de collaboration à ce journal, furent arrêtés et internés en Allemagne. D'autres Lituaniens furent de même emmenés et détenus longtemps en captivité.

Dans les écoles nouvellement organisées, la langue allemande figura au programme comme branche obligatoire, dès la première année. Lorsque, en juin 1918, les instituteurs de Vilnius s'opposèrent à une augmentation du nombre d'heures d'allemand, leurs écoles furent fermées.

Ces essais de germanisation trouvaient leur appui naturel dans la politique allemande, qui fit comprendre maintes fois et clairement que la Lituanie devait avoir absolument les mêmes intérêts militaires, politiques et économiques que l'Allemagne, à laquelle elle serait rattachée. De cette manière, on comprend pourquoi l'Allemagne n'abolit pas son administration de l'« Oberost », bien qu'après la paix de Brest-Li-

tovsk l'état de guerre n'existât plus. A ce sujet, les personnalités lituaniennes responsables adressèrent des pétitions et des protestations énergiques au gouvernement allemand. Le front oriental était tombé en février 1918; mais le commandement des troupes subsistait, et la Lituanie, Etat libre et indépendant, restait, malgré sa souveraineté, sous la domination de l'administration militaire. En janvier 1918, le prince Isenburg donna sa démission d'administrateur de la Lituanie. Les feuilles pangermanistes le félicitèrent de la façon dont il avait rempli sa mission, et l'université de Fribourg-en-Brisgau lui conféra le titre de docteur *honoris causa* pour les services rendus à la cause allemande.

LA FORMATION DU NOUVEL ÉTAT.

I

Entre les deux diètes de Vilnius de 1905 et de 1917.

La diète de Vilnius de 1905. — Le congrès des Lituaniens d'Amérique à Chicago (21—23 octobre 1913). — La première conférence de Berne (3—4 août 1915). — Les revendications lituaniennes à la Douma russe (30 août 1915). — Les Lituaniens au congrès des nationalités opprimées, à Lausanne (février 1916). — La deuxième conférence de Berne (1—5 mars 1916). — La conférence de La Haye (25—30 avril 1916). — Le député lituanien Januškevičius revendique, à la Douma, l'autonomie de la Lituanie (20 mai 1916). — Deux courants d'idées. — Le conseil national lituanien. Le bureau de presse lituanien. — La conférence des Lituaniens de Russie (Pétersbourg, juin 1917).

La grande diète de Vilnius de 1905, qui a été l'événement politique le plus important de l'histoire contemporaine de la Lituanie, avait revendiqué l'autonomie du pays. Les concessions qui furent faites, à cette occasion, par le gouvernement ne furent réalisées qu'en partie; bon nombre d'entre elles restèrent à l'état de vaines promesses. Les progrès qu'avait faits la culture lituanienne depuis 1905 fortifièrent le sentiment national, et les Lituaniens réclamèrent plus impérieusement que jamais leur liberté; il était facile de prévoir une répétition des événements

de 1905. La guerre éclata brusquement, et les événements politiques se précipitèrent. Les Lituaniens comprirent que le moment était venu de présenter, une nouvelle fois, avec toute l'énergie possible, leurs revendications si longtemps méprisées.

Le congrès de Chicago. — De tout temps, les Lituaniens d'Amérique s'étaient montrés très actifs. Les premiers, ils prirent en mains la cause de la Lituanie et, du 21 au 23 octobre 1914, ils tinrent, à Chicago, un congrès national auquel prirent part plus de 300 délégués. L'assemblée décida que l'Etat lituanien devait être réorganisé conformément au droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes. Cet Etat devait être indépendant de la Pologne et comprendre, outre le territoire lituanien de Russie, les contrées lituaniennes de la Prusse Orientale et le gouvernement de Suvalkaï. Le bureau lituanien d'informations à Paris fut chargé de renseigner le public sur la Lituanie. J. Gabrys reçut le pouvoir de traiter au nom de la Lituanie, avec les Etats belligérants. Un fonds national fut créé pour subvenir à tous les besoins et à tous les frais. Pour la représentation des intérêts lituaniens, on constitua, en Amérique, un conseil national auquel participèrent toutes les organisations lituaniennes; celles qui comptaient plus de 1000 membres furent représentées par un délégué; celles qui comptaient plus de 5000

membres eurent le droit d'envoyer deux représentants.

Les Lituaniens d'Amérique suivirent dès lors avec le plus grand intérêt les événements d'Europe et spécialement de Lituanie; ils étaient prêts à intervenir dès que le moment paraîtrait favorable.

Première conférence de Berne. — L'activité politique des Lituaniens qui séjournaient en pays neutre était très intense; à plusieurs reprises, les représentants des colonies lituaniennes de l'étranger tinrent des assemblées. Ils eurent, par exemple, une conférence à Berne, les 3 et 4 août 1915 (première conférence de Berne).

Dans cette conférence, les prétentions lituaniennes de former un Etat libre et indépendant furent justifiées de la manière suivante :

1° Les Lituaniens et les Lettons forment, dans la grande famille des peuples indo-européens, un rameau parallèle et non subordonné à celui des Germains et des Slaves. Au nombre de 7 millions, ils occupent un territoire de 250.000 km² situé entre la Russie et l'Allemagne, sur les bords de la mer Baltique, dans les bassins du Nemunas et de la Dauguva.

2° Le peuple lituanien occupe, en raison de sa culture intellectuelle, le premier rang parmi les peuples soumis à la Russie.

3° L'Etat lituanien s'est étendu, du XIIIe au XVIe siècle, de la mer Baltique jusqu'à la mer

Noire et il a rendu de grands services à l'Europe Occidentale en luttant contre les Tatars.

La Lituanie à la Douma russe. — Peu de jours après, le 30 août 1915, les Lituaniens réclamèrent à la Douma russe leur indépendance. Le député lituanien, Januškevičius, retraça, dans un discours vibrant, les souffrances matérielles et morales qu'endurait le peuple lituanien; il termina son exposé par cet appel : « Venez à l'aide de notre malheureux pays et donnez-nous l'assurance que nos justes demandes d'autonomie nationale seront exaucées. »

C'était la seconde fois, depuis le début de la guerre, que la question lituanienne était soulevée à la Douma russe; en août 1914 déjà, un député à la Douma, l'avocat Yčas, de Kaunas, avait parlé en faveur de l'autonomie de la Lituanie et l'annexion de la Lituanie prussienne à la Lituanie russe.

Le congrès des nationalités à Lausanne. — La Lituanie fut représentée au congrès des nationalités opprimées, tenu à Lausanne en février 1916; les délégués lituaniens firent la déclaration suivante :

« L'issue de la guerre est incertaine; quelle qu'elle soit, la Lituanie ne veut plus retourner dans la servitude politique ni retomber dans une situation qui permette à la Russie ou à l'Allemagne de faire passer le pays sous leur

joug. Un peuple lituanien libre occupant tout le territoire national et ayant un libre développement politique, intellectuel et économique, telles sont les revendications des Lituaniens de tous les partis. »

A La Haye. — Cette déclaration exprimait clairement le but que se proposaient les Lituaniens; il fut articulé plus nettement encore dans une assemblée exclusivement lituanienne, qui eut lieu à La Haye; les Lituaniens, conscients de leurs droits, y agirent de leur propre initiative.

Deuxième conférence de Berne. — Peu de temps après, soit du 1er au 5 mars 1916, des délégués lituaniens venant de Lituanie, d'Amérique, de Suisse et d'autres pays, se réunirent à Berne (deuxième conférence de Berne) pour discuter de la situation de la Lituanie qui était, depuis peu de temps, occupée par les Allemands.

La conférence se prononça pour l'organisation d'un Etat lituanien libre et indépendant et justifie ses revendications de la façon suivante :

1o La Lituanie a été pendant de longs siècles un Etat indépendant.

2o Jamais le peuple lituanien n'a cessé de réclamer sa liberté perdue.

3o La Lituanie possède un caractère ethnographique très net, une culture nationale, et elle forme un organisme politique distinct.

4° Seul un gouvernement lituanien et indépendant pourra réparer les dommages immenses que la guerre a causés à la Lituanie.

5° La création d'une Lituanie libre et indépendante favorisera l'établissement d'une paix durable.

6° Au début de la guerre, les Alliés se sont proposés comme but la libération des nationalités opprimées.

7° Le gouvernement allemand a fait déclarer par le chancelier de l'empire que les troupes allemandes avaient « délivré » la Lituanie.

Les délégués déclarèrent de plus que l'alliance de la Lituanie avec la Pologne avait été abolie de fait et de droit par les partages des deux pays auxquels procédèrent, de 1772 à 1795, la Prusse, l'Autriche et la Russie; que le peuple lituanien voulait être seigneur et maître à l'intérieur de ses frontières ethnographiques et qu'il protestait contre toute atteinte portée à ses droits par les Polonais. Cette déclaration était la conséquence des constatations suivantes :

1° Les Polonais font passer la Lituanie pour une province polonaise.

2° Les Polonais veulent s'emparer des droits légitimes des Lituaniens.

3° Ils jouent partout le rôle de représentants des droits lituaniens.

De même, il fut déclaré que l'université de Vilnius, considérée par les Polonais comme un



CENTRALINE VALSTYRINE
Bibliothèque

LE MONT GEDIMINAS A VILNIUS
avec les anciennes ruines du château (vue de 1800).

établissement polonais, était une institution lituanienne. Fondée dans la capitale du grand-duché de Lituanie, l'université de Vilnius veut redevenir lituanienne tout en respectant les droits des minorités nationales.

Deuxième conférence de La Haye. — Les conférences lituaniennes se succédaient sans interruption. Celle qui fut tenue à La Haye, du 25 au 30 avril, eut une importance considérable; les résolutions qui y furent adoptées ont la valeur d'un programme d'action. Les représentants du peuple lituanien déclarèrent que la Lituanie, après avoir échappé à la domination russe, ne voulait pas échanger son indépendance reconquise contre un nouveau joug. Cette résolution fut basée sur les considérations suivantes:

1° La Russie a opprimé la Lituanie pendant 120 années (depuis 1795), lui a ravi son nom et lui a attribué la dénomination géographique de « Russie du nord-ouest ».

2° L'administration nationale et le Statut lituanien (code) ont été mis de côté et des institutions étrangères ont été imposées au pays.

3° Le gouvernement russe a opprimé l'université de Vilnius (1831), fermé les écoles et persécuté la langue et la littérature lituanienne.

4° Le gouvernement russe a causé de graves dommages à l'Eglise catholique; en persécutant les catholiques, il n'a même pas reculé devant les effusions de sang.

5° Sous des gouverneurs barbares (par exemple sous Muraviev le Bourreau), le pays a subi un recul d'un demi-siècle au moins dans le développement de sa civilisation.

6° Quarante années d'interdiction d'imprimer (1864—1904) ont frappé douloureusement le pays; cependant, le niveau intellectuel est plus élevée en Lituanie qu'en Russie (le 52 % de la population lituanienne sait lire et écrire, tandis que cette proportion, en Russie, n'est que de 29 %).

7° La Lituanie s'est vue ravir non seulement la culture intellectuelle, mais encore la possession d'un sol que les Lituaniens avaient rendu fertile par leurs labeurs de plusieurs siècles.

8° Depuis le début de la guerre, des centaines de milliers de Lituaniens combattent dans l'armée russe; malgré cela, la Russie n'a pas promis aux Lituaniens l'autonomie politique qu'elle a accordée aux Polonais.

9° Lors de leur retraite, les troupes russes ont tout massacré dans le pays et elles ont emmené avec elles des milliers de Lituaniens.

La question lituanienne revient à la Douma russe. — La question de la Lituanie revint plusieurs fois à la Douma russe. Le député Januškevičius tint, le 20 mai 1916, un discours de grande envergure, dans lequel il fit ressortir les mérites acquis par les soldats lituaniens au service de la Russie. Il déclara que, si la Russie

rentrait dans la suite en possession de la Lituanie, elle devrait permettre la création d'un nouvel Etat lituanien; la Lituanie ne consentira jamais à retourner sous les griffes d'une Russie réactionnaire, mais elle serait prête à accepter la protection d'une Russie libre. Ce discours fut vigoureusement applaudi, surtout par les députés représentant les peuples soumis à la Russie, qui s'empressèrent de féliciter le courageux député lituanien.

Le Conseil national lituanien. — On remarquait à ce moment, chez les Lituaniens, deux opinions différentes au sujet de l'avenir du pays. Les uns souhaitaient une Lituanie autonome, mais placée sous le protectorat russe; les autres, et ils étaient beaucoup plus nombreux, réclamaient pour leur pays la liberté et l'indépendance complètes. Ces derniers l'emportèrent. Pour atteindre leur but, tous les partis politiques de la Lituanie et des colonies lituaniennes de l'étranger créèrent un Conseil national supérieur qui eut pour mission de représenter le peuple lituanien dans toutes les affaires concernant le pays. Ce Conseil élit domicile en Suisse, afin de jouir de la liberté nécessaire à l'exercice de son activité; celle-ci devint bientôt très étendue.

Le bureau d'informations. — Pour publier les communiqués et les documents concernant la

Lituanie, il existait à Paris, depuis quelque temps déjà, un bureau lituanien d'informations; il transféra, dans la suite, son siège à Lausanne, en Suisse, où il accomplit un travail considérable.

La conférence de Pétersbourg. — Les députés lituaniens avaient autrefois réclamé à la Douma l'autonomie de leur pays, qui resterait cependant sous le protectorat russe. La situation changea a près la chute du gouvernement tsariste. Ce ne fut plus à la Douma que se discutèrent les affaires lituaniennes, mais les Lituaniens qui avaient été emmenés en Russie par les troupes russes s'occupèrent activement de l'avenir de leur pays.

Pour élaborer un programme politique, les Lituaniens de Russie convoquèrent, en juin 1917, une assemblée qui compta plus de 300 délégués autorisés et, en tout, plus de 2000 Lituaniens qui vinrent en qualité d'auditeurs ou d'invités.

Le congrès vota une résolution qui, dans les grandes lignes, concorde avec celle que prit, quelques semaines plus tard, la diète de Vilnius. Mais la minorité de gauche, composée surtout de socialistes, quitta la conférence pour tenir une assemblée de la gauche qui prit le nom de « démocratique »; elle vota, de son côté, une résolution quelque peu différente de celle de l'assemblée générale. Cette scission entrava l'action politique des Lituaniens de Russie; dans le

parti de gauche se formèrent bientôt des groupes ennemis qui se combattaient les uns les autres.

Tous les efforts tentés afin d'orienter vers un but unique la vie politique des différents partis lituaniens de Russie échouèrent. Dans leur impuissance, les Lituaniens de Russie se décidèrent à convoquer leurs compatriotes de Lituanie et des colonies à une assemblée qui eut lieu à Stockholm.

II

De la diète de 1917 jusqu'à la formation d'un Conseil d'Etat.

La diète de Vilnius (18—22 septembre 1917). Acceptation d'une résolution politique. Election de la Taryba lituanienne. — La conférence de Stockholm (18—22 octobre 1917). — La troisième conférence de Berne (1er—10 novembre 1917). — Proclamation de la liberté et de l'indépendance de la Lituanie par la Taryba (11 décembre 1917 et 16 février 1918). — L'empire allemand reconnaît l'Etat lituanien libre et indépendant (24 mars 1918). — Projets d'annexion Prusse-Lituanie puis Saxe-Lituanie. — Le royaume de Lituanie. — Election du duc d'Urach au trône royal de Lituanie. — Le Conseil d'Etat lituanien.

Jusqu'à ce moment, les Lituaniens avaient été forcés de travailler en terre étrangère à l'avenir de la Lituanie. Ils attendaient avec impatience le moment de pouvoir discuter du sort de leur pays sur le sol sacré de la patrie.

Pour atteindre ce but, il fut constitué, en juin 1917, à Vilnius, un comité de cinq membres qui évita, dès le début, toute relation avec les autorités allemandes. Le comité convoqua des représentants de toutes les contrées de la Lituanie; ces hommes de confiance, au nombre de 20 environ, furent chargés de l'organisation d'une grande diète lituanienne; ils siégèrent du 1er au 4 août et prirent toutes les dispositions nécessaires à la convocation d'une diète lituanienne pour le 18 septembre.

La diète lituanienne. — Elle siégea du 18 au 22 septembre 1917 et compta environ 220 participants. En raison des circonstances difficiles (occupation du pays, etc.), les délégués à la diète ne purent pas, ainsi qu'il avait été décidé tout d'abord, être élus par un vote général; mais ils étaient tous des personnalités bien connues en Lituanie et ils représentaient tous les partis, toutes les classes sociales et toutes les professions. La diète était donc l'organe fidèle du peuple lituanien.

Les décisions les plus importantes de la conférence furent l'adoption d'une résolution et l'élection d'un conseil du pays (Taryba).

Nous donnons ci-après le texte exact (extrait du procès-verbal) de la résolution votée, car elle est un document important de la politique lituanienne :

La conférence lituanienne, considérant les intérêts et les vœux de la généralité des Lituaniens, a pris la résolution suivante :

1° « Afin que la Lituanie puisse se développer librement, il est nécessaire de faire du pays un Etat indépendant basé sur les principes démocratiques et ayant des frontières ethnographiques qui tiendront compte des intérêts de la vie économique.

Les minorités nationales de la Lituanie trouveront toute garantie pour leurs besoins culturels.

Pour fixer définitivement les bases de la Lituanie indépendante et ses rapports avec les pays voisins, il sera convoqué, à Vilnius, une assemblée constituante élue, conformément aux principes démocratiques, par tous les habitants de la Lituanie.

2° Si, avant que soient engagés les pourparlers de la paix générale, l'Allemagne se déclare prête à reconnaître l'Etat lituanien et à défendre les intérêts lituaniens dans les négociations de paix, la conférence lituanienne admettrait alors la possibilité pour le futur Etat lituanien d'entretenir avec l'Allemagne des rapports, qui restent à déterminer, mais qui ne devront pas nuire au libre développement de la Lituanie. La conférence fait cette déclaration en considérant que les intérêts de la Lituanie, en temps normaux, sont plutôt du côté de l'ouest que du côté de l'est ou du sud.

Election de la Taryba. — Dans l'élection du conseil du pays (Taryba), la conférence fit preuve de beaucoup de circonspection et d'une grande habileté politique. Bien que le parti catholique-national ait possédé, à la diète, une forte majorité, il accueillit dans la Chambre des représentants de la gauche. Deux députés catholiques-démocrates déjà élus se retirèrent même pour faire place à deux socialistes; on s'efforça, par tous les moyens, d'accorder à tous les partis des représentants au con-

seil, afin que celui-ci fût l'organe vivant du peuple lituanien tout entier. Quatre ecclésiastiques, quelques propriétaires fonciers, des avocats, des professeurs, des représentants des paysans et des ouvriers furent élus. La Taryba lituanienne n'est donc pas seulement l'organe autorisé du pays, mais la représentation effective de tous les partis et de toutes les classes. Elle se composait alors de 20 membres, possédait le droit de cooptation jusqu'à concurrence de 6 membres. Sont membres de la Taryba : MM. Dr J. Basanavičius, M. Biržiška, S. Banaitis, H. Bizauskas, Pr. Dovydaitis, St. Kairys, P. Klimas, D. Malinauskas, Doyen Mironas, S. Narutowicz, Petrulis, Dr A. Smetona, J. Smilgevicius, J. Staugaitis, A. Stulginskas, Dr J. Šaulys, K. Šaulys, J. Vailokaitis, J. Sernas, Dr Jonas Vileišis.

Cette diète de Vilnius fut un événement marquant de la vie politique lituanienne; elle reprit les traditions de la grande diète de 1905 et toutes les conférences postérieures qui s'occupèrent du nouvel Etat lituanien travaillèrent sur les bases jetées par la diète de 1917.

La conférence de Stockholm. — Sur l'initiative des nombreux Lituaniens de Russie, cette conférence se réunit à Stockholm du 18 au 20 octobre 1918. Les Lituaniens russes étaient les plus nombreux; le Centre était fortement représenté à la conférence, tandis que l'extrême

gauche et la droite ne comptaient que peu de délégués. Les Lituaniens de Suisse et d'Amérique avaient envoyé des délégations. La seconde conférence de Stockholm entendit un rapport sur les événements de Lituanie et sur la diète de Vilnius; elle prit connaissance de la résolution de Vilnius et de l'activité des Lituaniens d'Amérique et de Russie en faveur de la liberté de la Lituanie. Elle vota à l'unanimité les déclarations suivantes :

1° La conférence de Stockholm adhère à la résolution de la diète de Vilnius.

2° Il sera porté à la connaissance de tous les Etats que le passé historique de la Lituanie aussi bien que le développement démocratique du monde donnent au peuple lituanien le droit incontestable de se constituer en Etat indépendant.

3° Se basant sur les résolutions de la conférence de Russie (24 mai—3 juin 1917) et de la diète de Vilnius (18—22 septembre 1917), sur les décisions des Lituaniens d'Amérique, la conférence de Stockholm, en vertu du droit que les Etats belligérants ont reconnu à tous les peuples de disposer d'eux-mêmes, décide la fondation d'un nouvel Etat lituanien et prie les puissances belligérantes de bien vouloir le reconnaître.

4° La Taryba lituanienne est le représentant autorisé du peuple lituanien; elle sera reconnue



LITUANIENNES ALLANT A L'ÉGLISE.

CENTRALINĖ VALSTYBINĖ Biblioteka

comme tel aussi longtemps qu'elle défendra les intérêts de la Lituanie.

Troisième conférence de Berne. — Le Conseil national lituanien, qui avait son siège en Suisse, convoqua une nouvelle conférence à Berne (1er—10 novembre 1917, troisième conférence de Berne). L'assemblée avait pour but d'élaborer, avec le concours de la Taryba, un programme détaillé de la politique intérieure et extérieure de la Lituanie. De nombreux représentants des Lituaniens de Lituanie, de Russie, d'Amérique et de Suisse y participèrent; il y vint une délégation de la Taryba lituanienne, ayant à sa tête le président Dr Smetona. L'assemblée prit un grand nombre de décisions; nous ne mentionnerons que les plus importantes:

1o La conférence de Berne adhère à la résolution de la diète de Vilnius et reconnaît la Taryba comme organe permanent et instance supérieure du peuple lituanien.

2o Elle adopte les limites du nouvel Etat lituanien fixées par la diète de Vilnius. La Lituanie embrassera donc les anciens gouvernements russes de Vilnius, Kaunas, Suvalkaï et Gardinas, l'arrondissement de Naugardukas (Novogrodek) dans le gouvernement de Minsk. Ces limites seront régularisées en tenant compte de certains intérêts stratégiques et économiques. Vilnius, la capitale de l'ancien royaume lituanien, sera ville fédérale. Un port sur la mer

Baltique est absolument nécessaire à la Lituanie pour son développement économique.

3o La Taryba est chargée de s'occuper des questions suivantes, qui doivent être résolues le plus tôt possible :

a) Questions économiques, spécialement réquisitions, indemnités de guerre, reconstructions, réforme agraire, etc.;
b) Affaires de la vie publique, associations, presse, etc.;
c) Réclamations;
d) Instruction publique;
e) Affaires des cultes;
f) Finances;
g) Santé publique;
h) Justice, droit public, élaboration de la constitution du futur Etat lituanien;
i) Autonomie;
k) Arts et sciences, etc.

A cette occasion, l'assemblée discuta de l'ouverture de l'université nationale de Vilnius et de la suppression de la langue allemande comme branche obligatoire dans les écoles primaires.

4o Le Conseil national reçoit de nouvelles compétences. Il est le représentant autorisé des colonies lituaniennes de l'étranger, qui lui envoient leurs délégués, et l'instance compétente pour la politique extérieure de la Lituanie. Le Conseil national a son siège en Suisse.

L'activité de la Taryba.

Par l'élection de la Chambre lituanienne et la réforme du Conseil national, la politique lituanienne jusqu'alors un peu flottante eut deux foyers d'activité.

La Taryba se mit immédiatement au travail et présenta, le 23 septembre 1917, au commandant général de l'Est, le prince Léopold de Bavière, un mémoire le priant de prendre aussitôt en main la réorganisation du pays; ce qui fut promis dans la réponse transmise par le prince Isenburg.

La première proclamation d'indépendance. — L'accomplissement des désirs lituaniens se faisait attendre et, pendant ce temps, les conséquences de l'occupation militaire du pays devenaient toujours plus dures. Pour se rapprocher du but ardemment désiré par les Lituaniens, la Taryba se résolut à faire un pas décisif et, le 11 décembre 1917, elle proclama la liberté et l'indépendance de la Lituanie par le décret suivant :

« La Taryba lituanienne, reconnue par les Lituaniens du pays et de l'étranger comme seul représentant autorisé du peuple lituanien, se basant sur le droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes et sur les résolutions de la conférence lituanienne tenue à Vilnius du 16 au 23 septembre 1917, proclame la restauration de l'Etat lituanien indépendant ayant Vilnius pour

capitale et la suppression de tous les liens qui ont uni la Lituanie à d'autres peuples. Pour rétablir le nouvel Etat et pour défendre ses intérêts aux négociations de paix, la Taryba lituanienne sollicite la protection et le secours de l'empire allemand. Les intérêts vitaux de la Lituanie exigent la création de relations étroites et durables avec l'empire allemand, aussi la Taryba serait-elle d'accord d'établir un lien fédéral perpétuel entre l'Etat lituanien et l'empire allemand. L'union des deux pays devra consister surtout en une convention militaire et commerciale, ainsi qu'en une union douanière et monétaire. »

La seconde proclamation d'indépendance. — Cette proclamation n'apporta aucune amélioration dans l'administration du pays; au contraire, elle fut la cause d'une crise à la Taryba. Les députés n'étaient pas d'accord au sujet des obligations que le pays devait contracter envers l'Allemagne; plusieurs membres de la Taryba démissionnèrent. La situation du pays exigeait un changement dans le gouvernement. Sous la pression des événements, la Chambre lituanienne se détermina, le 16 février 1918, à proclamer, une nouvelle fois, la volonté d'indépendance du peuple lituanien; cette déclaration ne resta pas sans réponse. Pour consolider la Taryba, les membres démissionnaires reprirent leurs places.

La Lituanie reconnue par l'Allemagne comme

Etat libre et indépendant. — Après avoir lutté opiniâtrement contre les tendances annexionnistes des autorités militaires, la Taryba lituanienne se décida, au mois de mars, à envoyer une délégation à Berlin; celle-ci comprenait MM. Dr Smetona, président de la Taryba; Dr J. Šaulys, vice-président; l'abbé J. Staugaitis; l'avocat J. Vileišis. Elle remit, le 23 mars 1918, au chancelier de l'empire Hertling la résolution suivante :

« Au gouvernement impérial allemand. La Taryba lituanienne, seul représentant autorisé du peuple lituanien, se basant sur le droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes et sur la résolution de la conférence lituanienne tenue à Vilnius du 10 au 23 septembre 1917, proclame la restauration de l'Etat lituanien indépendant bâti sur les principes démocratiques et ayant Vilnius pour capitale, ainsi que la suppression de tous les liens qui ont uni la Lituanie à d'autres peuples.

De même, la Taryba lituanienne déclare que les bases de cet Etat et ses relations avec les autres Etats devront être établies définitivement par une assemblée constituante, qui sera réunie dans le plus bref délai et dont les membres seront élus, conformément aux principes démocratiques, par tous les habitants du pays.

De plus, la Taryba déclare qu'elle adhère aux rapports de la Lituanie avec l'Allemagne

tels qu'ils ont été formulés par la Taryba dans son décret du 11 décembre 1917.

En portant ce qui précède à la connaissance du gouvernement impérial allemand, la Taryba lituanienne prie ledit gouvernement de bien vouloir reconnaître l'Etat lituanien indépendant.

Au nom de la Taryba lituanienne,
la délégation autorisée :
Dr J. Šaulys,
J. Staugaitis,
Jonas Vileišis.

Berlin, le 23 mars 1918.

Hertling fit à la délégation la réponse suivante :

« Au nom et par ordre de l'empereur, représentant légal de l'empire allemand, je dois vous déclarer ce qui suit :

L'empire allemand considérant : que la Taryba lituanienne, représentant autorisé du peuple lituanien, a proclamé, le 11 décembre 1917, la restauration d'un Etat lituanien indépendant uni à l'empire allemand par un lien fédératif solide et perpétuel et par des conventions militaires, commerciales, douanières et monétaires; qu'elle a demandé pour l'établissement de cet Etat la protection et l'appui de l'empire allemand; que les liens qui unissaient la Lituanie à d'autres Etats ont été supprimés; reconnaît l'établissement d'un Etat lituanien libre et indépendant,

tel qu'il est formulé dans la résolution de la Taryba lituanienne du 11 décembre 1917. L'empire allemand est prêt à accorder à la Lituanie la protection et l'appui demandés et il prendra, de concert avec les représentants du peuple lituanien, les mesures nécessaires. Il y aura lieu de fixer définitivement les relations fédératives de la Lituanie avec l'empire allemand et les conventions prévues. Le gouvernement impérial allemand suppose naturellement que ces conventions tiendront compte des intérêts de l'empire allemand aussi bien que des intérêts lituaniens, et que la Lituanie supportera une part des frais de la guerre qui a amené sa libération. Une charte de reconnaissance formelle sera remise prochainement à la Taryba lituanienne. »

Cette charte fut présentée au président de la Taryba, le 4 mai 1918, à Kaunas, par le chef de l'administration militaire. Le contenu en était identique à celui de la réponse du chancelier du 23 mars. Cependant, comme ce document a été fréquemment cité et quelquefois mal interprêté, nous le reproduisons ci-dessous :

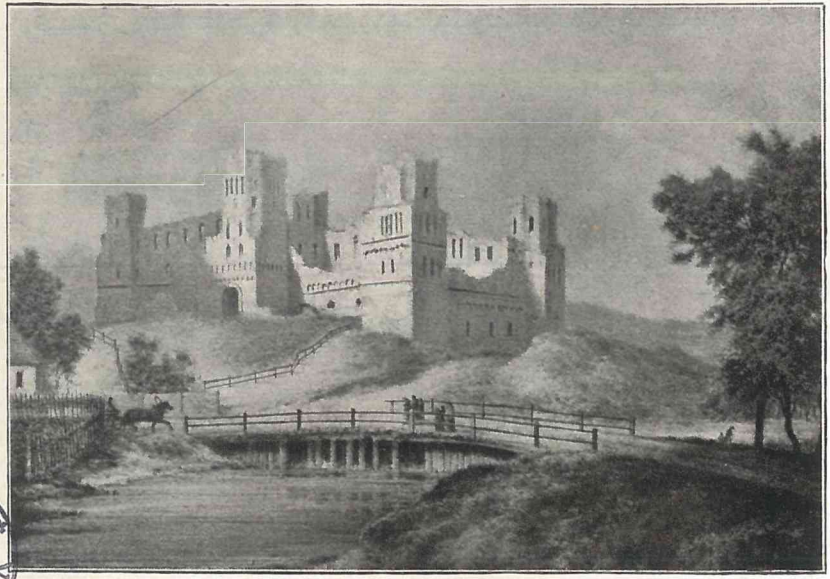
« Nous, Guillaume, etc. portons à la connaissance de tous ce qui suit.

Considérant : que la Taryba lituanienne, représentant autorisé du peuple lituanien, a proclamé, le 11 décembre 1917, la restauration d'un Etat lituanien indépendant uni à l'empire

allemand par un lien fédératif solide et perpétuel et par des conventions militaires, commerciales, douanières et monétaires; qu'elle a demandé pour l'établissement de cet Etat la protection et l'appui de l'empire allemand; que les liens qui unissaient la Lituanie à d'autres peuples ont été supprimés; nous chargeons, par le présent décret, notre chancelier impérial, le comte von Hertling, de communiquer à la Taryba lituanienne que, nous basant sur les déclarations faites par la Chambre, le 11 décembre 1917, nous reconnaissons, au nom de l'empire allemand, l'Etat lituanien libre et indépendant et nous sommes prêt à lui accorder la protection et l'appui demandés pour son érection. Nous supposons naturellement que les conventions à établir tiendront compte des intérêts de l'empire allemand aussi bien que des intérêts lituaniens, et que la Lituanie supportera une part des frais de la guerre qui a amené sa libération.

En même temps nous donnons à notre chancelier impérial plein pouvoir de prendre, d'entente avec les représentants du peuple lituanien, les mesures nécessaires à l'organisation de l'Etat lituanien indépendant, à l'établissement d'une alliance fédérative avec l'empire allemand, et à la conclusion des conventions prévues.

En foi de quoi nous avons signé le présent décret de notre propre main et nous l'avons muni de notre sceau.



CHATEAU FORT LITUANIEN A MIR.

CENTRALINĖ VAISTYBINĖ Biblioteka

Donné au quartier général, le 24 mars 1918.
signé : Guillaume. signé : comte von Hertling.

La résistance des pangermanistes. — Ainsi, l'empire allemand fut la première puissance qui reconnut la liberté et l'indépendance de la Lituanie. Mais un parti très influent en Allemagne n'approuva pas le texte du décret signé de la main de l'empereur; on put constater par les commentaires des pangermanistes que beaucoup d'Allemands ne donnaient à la reconnaissance impériale que la valeur d'un chiffon de papier et réclamaient ouvertement l'annexion pure et simple de la Lituanie à l'empire allemand; celle-ci devait, à leur avis, se faire sous la forme d'une union personnelle.

Prusse-Lituanie? — Nombreux étaient ceux qui optaient pour la formation d'un Etat prusso-lituanien. L'influente *Deutsche Zeitung* écrivit, par exemple, le 23 février 1918 : « Il faudra choisir, pour l'annexion de la Lituanie à l'empire allemand, la forme de l'union personnelle avec l'un des Etats dirigeants de la Confédération allemande. On pensera en premier lieu à la Prusse, Etat fédératif, dont le roi est aussi l'empereur d'Allemagne.

Saxe-Lituanie? — Le projet Prusse-Lituanie avait été, tout d'abord, bien accueilli par les cercles pangermanistes. Mais, dès qu'il fut question de l'union personnelle de la Saxe avec la

Lituanie, les pangermanistes travaillèrent activement à la réalisation de ce second projet. La *Staatszeitung*, organe officiel de Saxe, écrivit, le 25 février 1918, qu'il convenait « d'examiner tout d'abord si les sacrifices qui seraient imposés au royaume de Saxe par une pareille union, contribueraient au bien de l'empire ». A en juger par les efforts qui furent faits en faveur du projet Saxe-Lituanie, on est en droit de supposer que la Saxe était prête à consentir « les sacrifices » qu'on voulait lui demander. De toutes les opinions émises à cette occasion, il ressortait clairement que la Saxe considérait cette union comme une affaire avantageuse au point de vue économique. Il convient de noter la phrase invariable qui revenait dans chaque article de propagande : « Il est bien entendu qu'aucune pression ne pourrait être exercée sur la Lituanie. »

Mais le peuple lituanien et ses représentants autorisés, la Taryba et le Conseil national, interprétaient la reconnaissance impériale de la liberté et de l'indépendance lituanienne d'une manière différente de celle des Allemands. La Taryba, se rappelant les fâcheuses expériences que la Lituanie avait faites pendant son union avec la Pologne et avec la Saxe, se défendit à plusieurs reprises contre ce projet d'union personnelle; son président, M. le Dr Smetona, expliqua clairement, le 23 mars 1918, lors de son

séjour à Berlin, que la Lituanie refusait formellement une semblable alliance avec un Etat étranger. Le Conseil national appuya vigoureusement la Taryba dans son opposition et déclara, en mai 1918, que la Lituanie réclamait une indépendance complète, indépendance qui lui avait été reconnue à plusieurs reprises par le gouvernement allemand, et qu'une semblable union de la Lituanie avec un membre de l'empire voisin était une solution que le peuple lituanien ne pouvait pas accepter.

L'officieuse *Norddeutsche Allgemeine Zeitung,* elle-même, déclara le 23 mars 1918 : « La Lituanie doit être dorénavant un Etat libre et indépendant, même à l'égard de l'Allemagne, ce qui signifie qu'elle ne doit pas être comprise dans le territoire d'empire, ni reconnaître la souveraineté de l'Etat allemand. »

Malgré la cessation des hostilités sur le front oriental, la Lituanie était toujours considérée comme territoire occupé, et les autorités militaires gouvernaient le pays d'une façon tyrannique. Dans leurs justes revendications, qui avaient été reconnues par l'empereur, les Lituaniens étaient appuyés par les partis majoritaires du Reichstag qui protestaient contre les menées pangermanistes de l'administration militaire, car celle-ci était capable de changer en méfiance et en antipathie les sentiments que la Lituanie éprouvait pour l'Allemagne.

L'activité du Conseil d'Etat. — Comme la Lituanie ne pouvait se débarrasser du gouvernement militaire et qu'on s'efforçait d'une manière toujours plus évidente de lui imposer une union avec la Saxe, la Taryba se résolut à jouer son va-tout. La Taryba décida de porter désormais le titre de Conseil d'Etat; exerçant son pouvoir souverain, le Conseil d'Etat proclama, le 11 juillet 1918, l'institution d'une monarchie démocratique et constitutionnelle et offrit au duc d'Urach la couronne royale de Lituanie. Le bureau de presse lituanien en Suisse publia, à ce sujet, le communiqué suivant :

« Le Conseil d'Etat lituanien a décidé d'offrir la couronne du royaume de Lituanie au duc d'Urach qui est, paraît-il, un descendant de l'ancienne dynastie lituanienne de Mindaugas. Une délégation du Conseil d'Etat lituanien a fait connaître cette décision au duc d'Urach, qui a accepté l'offre qui lui était faite. Il portera le nom de Mindaugas II, pour marquer la continuation de l'ancienne dynastie. »

Cette nouvelle jeta le désarroi dans les cercles officiels allemands. Par ordre venu de la Wilhelmstrasse, cette nouvelle ne parut tout d'abord pas dans les journaux. Plus tard, tous les commentaires furent écrits d'après un modèle donné. La *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* fit, le 21 juillet, le communiqué officiel suivant : « Récemment nous arrivait la nouvelle

qu'un cercle lituanien avait élu le duc d'Urach au trône royal de Lituanie. Cet événement s'est passé de la manière suivante : Une partie de la Taryba lituanienne, sans demander l'assentiment de l'Allemagne, s'est constituée en Conseil d'Etat, sur le modèle du gouvernement polonais. Ce Conseil d'Etat a élu, à l'insu du gouvernement allemand, le duc d'Urach comme roi de Lituanie. L'indépendance de la Lituanie a été reconnue dernièrement par l'Allemagne à la condition expresse que les conventions à conclure, y compris naturellement la question de la forme gouvernementale et de l'occupation du trône, tiendraient compte des intérêts de l'Allemagne. Par conséquent, ces décisions prises sans la coopération du gouvernement allemand ne peuvent être valides. La Lituanie ne saurait prétendre au droit de trancher seule la question du trône et on ne peut considérer ce Conseil d'Etat formé arbitrairement comme la représentation légitime du peuple lituanien. Ainsi, la nouvelle que le duc d'Urach a accepté la couronne lituanienne n'est pas exacte; la décision et l'offre arbitraire du Conseil d'Etat ont certainement dû lui causer une impression désagréable. En ce qui concerne la question de l'union personnelle de la Lituanie avec la Saxe, question qui fait couler beaucoup d'encre, aucune décision n'a encore été prise. »

Le professeur Valderamas, dans son exposé :

« L'élection royale en Lituanie et la situation juridique de la Taryba » paru le 31 juillet 1918 (nº 387 du *Berliner Tageblatt*) et la Rédaction de la revue mensuelle *Litauen* dans son article: « Le royaume de Lituanie », ont exprimé clairement l'opinion lituanienne sur la question soulevée par la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*.

Il s'agissait au fond d'une chose très simple. En mars 1918, la Lituanie est devenue un Etat et la Chambre lituanienne, un Conseil d'Etat. Usant de son droit de cooptation, le Conseil élit six nouveaux membres : MM. Dr Aleckna; Dr Draugelis; Yčas, avocat; Dr Puryckis; baron Šilingas, avocat; professeur Valdemaras. Le Conseit d'Etat ainsi constitué a, dans sa séance plénière du 10 juillet 1918, élu le roi de Lituanie. Il possédait le droit de procéder à cette élection, car aucune des conventions qui devaient être conclues n'obligeait la Lituanie à consulter l'Allemagne sur la question du trône. Enfin, la Lituanie est un Etat libre et indépendant qui peut prendre, à ce sujet, une décision souveraine.

Campagne de presse au sujet de cet acte souverain. — Une violente campagne de presse s'engagea à propos de l'élection du roi de Lituanie. Les feuilles pangermanistes et annexionnistes prirent vivement à partie la Taryba au sujet de son acte d'indépendance. Nous reproduisons ci-après quelques extraits significatifs de différents journaux.

La *Tägliche Rundschau* (du 21 juillet) intitula son article de fond : « Incidents fâcheux en Lituanie » et traita la Lituanie d'enfant qui fait le chagrin de sa mère (l'Allemagne!) et qui mérite une correction. « Malgré toute notre sympathie pour les Lituaniens, nos intérêts doivent passer au premier rang, et toute tentative qui y porte atteinte doit être énergiquement réprimée. Il importe que cette vérité soit démontrée clairement aux Lituaniens. Actuellement, chacun ne peut pas faire son salut à sa guise... Les circonstances ont prouvé la nécessité d'établir en Lituanie un gouvernement inflexible. »

La *Kreuzzeitung* traita l'élection du roi par le Conseil d'Etat de « fumisterie », « d'événement très fâcheux » et demanda qu'on agît avec fermeté à l'égard de la Lituanie.

Le *Vorwärts* écrivit : « Il ne faudrait pas se fier aux apparences et croire que ces messieurs de la Taryba lituanienne soient follement épris de leur Mindowe II. Ils se sont laissés influencer par cette considération que le duc d'Urach est catholique comme eux, wurtembergeois, et que, comme roi, il s'efforcera, dans l'intérêt de sa descendance, de gagner les sympathies du peuple. Celui-ci espérait du nouveau roi une amélioration sensible de sa situation. »

Les motifs qui avaient poussé les Lituaniens à élire un roi furent exposés magistralement par

le « Journal de Genève », dans son article de fond du 19 juillet. « L'idéal des pangermanistes eût été le rattachement direct de la Lituanie à l'Empire. A défaut de cette solution, ils préconisaient l'union personnelle avec un Etat allemand, la Prusse ou la Saxe. ..... cette solution du problème lituanien semblait la plus probable. On avait compté sans les Lituaniens. Voyant Kühlmann s'en aller et Hintze venir, le quartier général maître de tout en Allemagne, ceux-ci ont compris que le moment était venu d'agir. ....On doit reconnaître que la solution adoptée est la moins mauvaise qui put être envisagée dans l'Etat actuel des choses. » —

La Lituanie était donc de nouveau un Etat organisé et elle avait franchi une étape importante de son histoire. Les efforts de longs siècles avaient atteint leur but, jusqu'à un certain point du moins. Les Lituaniens se réjouirent, car leurs souffrances et leurs espérances n'avaient pas été vaines; ils regardaient l'avenir avec plus de confiance. Il ne faudrait pas croire que les Lituaniens aient été enchantés de cette solution qui les mettait en relations étroites avec une grande puissance; ils sont pour cela trop indépendants et trop démocratiques. Lors de l'établissement en Allemagne d'un gouvernement parlementaire, le peuple lituanien devint pleinement conscient de ses droits à la liberté et la Taryba déclara, le 2 novembre 1918, avant que

la révolution ait éclaté en Allemagne, que toutes les prétentions allemandes sur la Lituanie étaient nulles. Nous reviendrons plus loin sur ce sujet.



LE JEUNE ÉTAT.

La Taryba prend possession du gouvernement du pays en octobre 1918. — La Constitution provisoire. — Le ministère Valdemaras (novembre, décembre 1918). — Le ministère Šleževičius. — Le ministère Dovydaitis. — La transformation de la constitution. — Šleževičius de nouveau chef du cabinet. — Dr Smetona, président de l'Etat lituanien.

Après l'élection du roi, les annexionnistes allemands continuèrent leurs attaques contre le Conseil d'Etat; la Taryba ne put continuer son œuvre qu'avec de grandes difficultés.

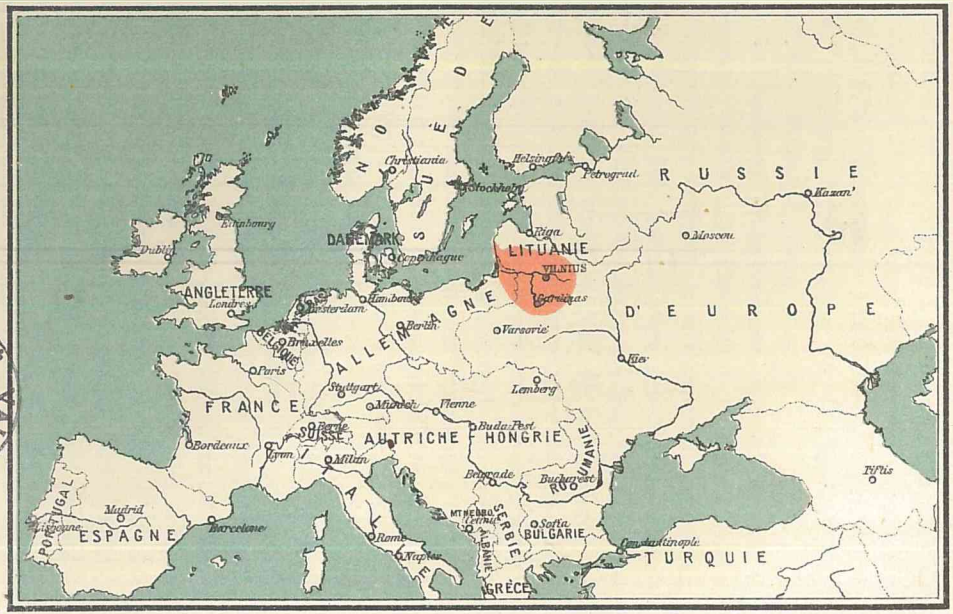
Le sort de la Lituanie prit une tournure décisive lorsque, en Allemagne, un revirement se fit en faveur du gouvernement parlementaire; le prince Max de Bade devint chancelier de l'empire et M. Erzberger, député au Reichstag, qui avait toujours été un partisan chaleureux de l'indépendance lituanienne, arriva à la direction des affaires de l'empire à titre de secrétaire d'Etat. Le nouveau chancelier précisa, dans son important discours du 5 octobre 1918, la position de l'Allemagne relativement aux Etats frontières, et à ces derniers toute liberté pour le règlement de leurs intérêts. La Lituanie se trouvait ainsi libérée du cauchemar de l'impérialisme germanique. Les déclarations que fit le prince Max, le 21 octobre, à une délégation lituanienne,

précisèrent encore la situation de la Lituanie par rapport à l'Allemagne. D'après ces déclarations, les organes des différents ministères devaient passer aux mains d'autorités lituaniennes. Ceci s'effectua; de cette manière, l'administration effective de l'Etat fut bien l'affaire d'un gouvernement souverain lituanien.

La Constitution provisoire. — Les dispositions administratives nécessaires ayant été à peu près fixées d'avance du côté lituanien, la prise de possession des diverses branches du gouvernement et de l'administration fut accomplie rapidement. La Taryba proposa une Constitution provisoire, afin d'établir jusqu'à nouvel ordre les compétences du gouvernement. Un Directoire de trois membres était chargé du pouvoir suprême et exécutif. Depuis lors, le Dr A. Smetona, qui a bien mérité de la patrie, est à la tête du gouvernement. Le pouvoir législatif appartient à la Taryba. Un ministère, responsable devant la Taryba, règle les affaires gouvernementales. Dans la séance du 5 novembre 1918, le Conseil d'Etat chargea M. le professeur Valdemaras de la formation du cabbinet. M. Valdemaras avait, jusqu'au commencement de 1918, enseigné l'histoire et la philologie classique aux universités de Pétrograde et de Perm.

Le ministère Valdemaras. — Le ministère Valdemaras déploya une très grande activité;

La Lituanie et les Etats d'Europe.



KUMMERLY & FREY, BERNE.

CENTRALINE VALAISANNE Bibliothèque

il se composait comme suit : M. Dr Stašinskis, Intérieur; M. le député à la Douma Martin Yčas, Finances; M. l'ingénieur Landsberg, Commerce; le comte Alexandre Tyszkewicz, Agriculture; M. Dr Jonas Yčas, Cultes; M. l'ex-député à la Douma Petras Leonas, Justice.

Le nouveau ministère eut, comme travail, la mesure comble. A l'intérieur, il devait régler les questions relatives aux minorités nationales. Un accord fut conclu avec les Russes-Blancs, et ceux-ci purent occuper six sièges à la Taryba. Les Juifs témoignèrent de leur volonté de coopérer activement à l'organisation de l'Etat et ils envoyèrent trois représentants au Conseil d'Etat. Les Polonisés choisirent de même un homme de confiance qui les représenta dans le gouvernement. La Taryba renonça à la désignation de délégués, et laissa ce choix aux différentes minorités.

Mais il était beaucoup plus difficile de surmonter les obstacles de politique extérieure. Celui qui primait tous les autres était le bolchévisme russe. Au moment où éclata la révolution en Allemagne, les conseils de soldats allemands établis en Lituanie étaient d'accord sur beaucoup de points avec les Bolchewikis, qui suivaient pas à pas les troupes de garnison se retirant du pays en hâte et désordre, et s'emparaient d'une grande partie de leurs armements et équipements, comme aussi des télé-

graphes, téléphones, chemins de fer, etc. La défense du pays par les Lituaniens était rendue beaucoup plus difficile de cette manière, et empira encore considérablement du fait que les livraisons d'armes, munitions, etc., promises au gouvernement lituanien par l'administration allemande, étaient refusées par les troupes d'occupation. Malgré tous les efforts du président du ministère, auquel appartenait la formation de l'armée nationale, les Lituaniens ne purent opposer une résistance efficace et organisée. Le gouvernement décida donc de demander secours à l'Entente et à l'Amérique, afin d'obtenir de leur part les Lituaniens qui combattaient dans leur armée ou au moins des moyens de défense. Mais l'aide arriva trop tard; Vilnius tomba aux mains des Bolchévistes le 5 janvier 1919. Ils s'y conduisirent comme dans tout le territoire dont ils s'étaient rendus maîtres, pillèrent la demeure du président de la Taryba, M. le Dr Smetona, et arrêtèrent les ministres restés dans la capitale : M. le Dr Biržiška, fondé de pouvoir général du gouvernement lituanien, MM. Janulaitis et Vygodski. Le gouvernement s'était réfugié à Kaunas.

C'est aussi sous le ministère Valdemaras que fut établie l'ambassade lituanienne auprès de l'empire allemand. M. Dr J. Šaulys fut nommé ambassadeur, et M. Dr J. Puryckis, conseiller de la Légation.

Une autre œuvre de ce cabinet fut la création à Berne, en Suisse, d'une mission lituanienne permanente, dont la conduite fut confiée à M. V. Daumantas, ancien représentant de la Taryba à l'étranger. On adjoignit à cette mission un bureau officiel de presse, sous la direction de Mlle Dr Hedwige de Chadakauskaite.

Le ministère Šleževičius. — Les différentes délégations à l'étranger occupèrent quelques ministres, de sorte qu'une transformation du cabinet devint nécessaire. M. le Dr Šleževičius fut placé à la tête du deuxième ministère; il choisit ses collaborateurs dans tous les partis, et il en résulta un ministère de coalition, composé de la manière suivante : Président : M. l'avocat Šleževičius; Affaires étrangères : M. le prof. Valdemaras avec M. l'avocat Janulaitis et M. le Dr Rosenbaum comme vice-ministres; Intérieur : M. l'avocat Vileišis avec M. Starkus comme vice-ministre; Culte : M. le prof. Biržiška; Agriculture et domaines de l'Etat : M. l'agronome Tubelis; Commerce : M. Šimulonas; Ravitaillement : M. Raknys; Commerce et Industrie : M. Šimkus avec MM. Rachmilevicius et Čarnecki comme vice-ministres; Défense nationale : M. Velykis. Furent nommés membres du cabinet, sans portefeuilles : MM. Stulginkis (cath.), Voronko (Blanc-Russien) et le Dr Vygodski (juif).

Le ministère Dovydaitis. — Peu de temps après, une crise ministérielle fut provoquée par

suite de divergences entre le Ministère du grand parti socialiste et le Conseil d'Etat, où le parti chrétien-démocratique et progressiste étaient en majorité. La situation s'est aggravée depuis la diète du mois de janvier dernier, où la parti chrétien-démocratique obtint la majorité.

Le nouveau Conseil des Ministres, sous la présidence de Pranas Dovydaitis (chrétien-dém.), se compose de MM. :

Stulginskis (chrét.-démocr.), ministre de l'Intérieur; Jonas Yčas (Ligue pour l'indépendance lit.), ministre de l'Instruction publique; Noreika (progrés.), ministre de la Justice; Merkis, administrateur du Ministère de la Défense Nationale; Simoliunas (Ligue pour l'indépendance lit.), administrateur du Ministère des Postes et Télégraphes; Potrulis (libre Assoc. démocratique), administrateur du Ministère des Finances.

M. Martynas Yčas (progrés.), ministre des Finances, Prof. Voldemaras (progrés.), ministre des Affaires Etrangères et M. Rosenbaum (juif), vice-ministre des Affaires Etrangères restent à leur poste.

La transformation de la Constitution. — Le Conseil d'Etat lituanien, la « Taryba », a changé, dans sa session du 4 avril 1919, la Constitution provisoire de la Lituanie. Jusqu'à ectte date, la Taryba détenait le pouvoir suprême de la nation. Ce pouvoir suprême sera confié maintenant au président de l'Etat de

Lituanie, le plus haut magistrat du pays. La Taryba gardera le pouvoir législatif. L'ancien président de la Taryba, Antanas Smetona, fut élu à l'unanimité président de Lituanie et devient ainsi le premier citoyen du pays.

Šleževičius, chef du nouveau cabinet. — Un des premiers actes du Président de Lituanie, M. Smetona, fut la confirmation, le 12 avril, du nouveau Cabinet formé par M. Šleževičius, qui embrasse, à l'exception des bolchévistes, tous les partis politiques de Lituanie et se compose de MM. :

Šleževičius (socialiste pop.), président du Conseil des Ministres et provisoirement ministre des Affaires Etrangères; Leonas(libre ass. démocratique), Intérieur; Noreika (progressiste), Justice; Stulginskis (chrét. démocr.), Agriculture; Čarneckis (chrét. démocr.), Postes et Télégraphes; Kairys (soc. démocrate), Approvisionnement; Vileišis (soc. populaire), Finances; Paknys (soc. démocrate), Travaux publics; Tubelis (progressiste), Instruction publique; Merkis (sans parti), Défense nationale; Šimkus (sans parti), Commerce et Industrie; Voronko (Blanc-Russe), Affaires Blanc-Russes; Sernas (progressiste), ministre sans portefeuille.

Ce gouvernement a assumé la tâche difficile de vaincre le bolchévisme russe et d'arriver à obtenir du Congrès de la Paix, à Paris, la liberté et l'indépendance de la Lituanie.

M. le Dr Smetona, Président de l'Etat lituanien. — Le moindre devoir de gratitude que nous puissions remplir à l'égard de M. Smetona, le si renommé ancien président de la Taryba et maintenant premier président de l'Etat lituanien, est de lui consacrer quelques lignes, à la fin de ce chapitre, en relatant quelques foits de sa vie. Né en 1875, il est aujourd'hui dans la force de l'âge. Il fit ses premières études gymnasiales à Palanga et Mitau. Alors déjà, il ne se gênait pas d'affirmer sa nationalité lituanienne; aussi était-il la bête noire des autorités russes. Profitant d'une occasion favorable, elles l'expulsèrent du collège avec quelques élèves lituaniens. Smetona échoua dans plusieurs de ses démarches pour rentrer au gymnase, et se vit obligé de recourir au ministre de l'Instruction publique, qui finit par l'affecter à un collège de Pétersbourg. Il fréquenta l'université de cette ville, et s'y rendit bientôt de nouveau suspect par son caractère national lituanien. Comme tête dirigeante de la société des étudiants lituaniens, il fut finalement considéré comme trop dangereux par les autorités et, ainsi que tant d'autres de ses compatriotes, il fut enfermé comme criminel politique. Ce ne fut qu'avec peine que l'étudiant frappé parvint à terminer ses études. En 1902, il retourna en Lituanie, pour s'y jeter dans le journalisme, champ d'action dont sa plume alerte se rendit bientôt



Dr. A. SMETONA
Président du Conseil d'Etat de Lituanie.

CENTRALINĖ VALSTYBINĖ Biblioteka

maîtresse. Il fonda en 1904 le *Ukininkas* (Paysan), puis le *Viltis* (Espoir) et plus tard encore le *Vaïras,* revue illustrée des sciences, de la littérature et des arts.

La Révolution le trouva à son poste. A la grande Diète, il remplit, comme une des personnalités les plus marquantes, les fonctions de vice-président. Plus tard, les circonstances ne lui permirent plus de remplir des emplois publics; mais il consacra le laps de temps écoulé entre 1905 et 1914 à travailler activement pour la culture de l'idée nationale. Ce fut un labeur silencieux à la tête de sociétés, commissions, etc. La guerre surprit Smetona à Vilnius, où il resta même lorsque les Russes eurent abandonné la ville aux Allemands. A ce moment commence une nouvelle étape de sa vie. Le mouvement en faveur de l'indépendance eut de nouveau en lui son guide, et, lorsque la Taryba fut formée, elle élut unanimement comme présidant M. le Dr Smetona. Quand la transformation de la Constitution eut lieu, personne n'était plus qualifié pour occuper une place si exposée d'un président de l'Etat que cet homme prudent, énergique, à la fleur de l'âge. Il n'a pas trompé la confiance qu'on avait fondée sur lui, a conduit parfaitement toutes les affaires qui lui furent confiées et s'est acquis un droit à la reconnaissance de tout le peuple lituanien.

* *
*

Ces quelques lignes n'ont donné qu'un coup d'œil sur les faits les plus frappants de la vie du jeune Etat, et nous nous sommes vu obligé d'omettre tout ce qui devrait être cité dans un exposé plus détaillé. Le Lituanien s'est voué à la restauration de son pays avec un amour et un esprit de sacrifice vraiment admirables. Toutefois, la situation est plus triste que jamais, et chaque jour ajoute encore un trait à la misère noire du pays. Mais le Lituanien veut l'indépendance, et aucun effort, aucun sacrifice ne lui paraîtra trop grand pour l'obtenir. Le jeune Etat lituanien surmontera les montagnes d'obstacles qui se dresseront sur sa voie.



LA LITUANIE ET SA POPULATION.

Les Lituaniens. — Les Polonais et les Polonisés. — Leurs moyens de propagande: l'Eglise, l'Université et le propriétaire foncier. — Données statistiques. — Les prétentions polonaises sur la Lituanie. — Les Russes Blancs. — Leur parenté ethnographique avec les Lituaniens. — Le nombre des Russes Blancs. — Les Lettons. — Les Allemands.

Les Lituaniens. — Dans ce livre sur la Lituanie, il convient de donner quelques renseignements statistiques sur la population de ce pays. La Lituanie a environ 4 à 5 millions d'habitants, soit une densité moyenne de 62 habitants au km². C'est la région de l'Est qui est la moins peuplée. La population urbaine constitue le 13,9 % de la population totale. D'après la statistique de 1897, les catholiques romains représentent le 77 % de la population dans les gouvernements de Suvalkaï et de Kaunas et le 60 % environ dans le gouvernement de Vilnius. Les réformés constituent le 4,5 % de la population du gouvernement de Kaunas, le 6,5 % de celle du Suvalkaï et le 0,5 % de celle de Vilnius. Les orthodoxes représentent le 5 % de la population du gouvernement de Kaunas, le 7 % de celle de Suvalkaï et le 28 % de celle de Vilnius. Ce dernier chiffre est élevé à cause

des soldats russes en garnison dans le gouvernement de Vilnius.

En 1897 déjà, la Lituanie occupait le troisième rang parmi les territoires russes, en ce qui concerne l'instruction populaire. D'après les chiffres de la statistique de 1897, qui sont encore trop faibles, les personnes qui savent lire et écrire formaient le 53 % de la population rurale et le 48 % de la population urbaine, dans le gouvernement de Kaunas. Pour Suvalkaï, les chiffres correspondants étaient 47 % et 48 %, et, pour Vilnius, 26 % et 52 %. Les chiffres concernant Gardinas ne peuvent pas être cités, car, comme pour la statistique des confessions, ils sont trop inexacts. Il importe de remarquer que les régions de la Lituanie qui ont le moins subi l'influence russe ou polonaise comptent beaucoup moins d'illettrés. Ainsi, dans le district de Panevéžis, le 64 % de la population sait lire et écrire et dans celui de Naumiestis, le 65 %. Ces chiffres datent de 1897. Aujourd'hui, après vingt ans d'efforts constants vers la civilisation, les chiffres sont beaucoup plus élevés, d'autant plus que les fonctionnaires russes préposés à l'enquête de 1897 ont partout été défavorables à la Lituanie.

Les Polonais et les Polonisés. — Il a été très difficile aux Lituaniens de conserver leur caractère national, car, non seulement les Moscovites (Russes), mais encore les Polonais con-

sidéraient aussi la Lituanie comme leur territoire et traitaient les Lituaniens en sujets. Déjà dans les siècles passés, les Polonais, affaiblis par les discordes, durent chercher un appui auprès des Lituaniens, qui avaient fait leurs preuves dans les combats contre les Russes et les Tatars. Les Polonais engagèrent leur reine Hedwige à épouser, en 1386, Jogaïla, grand-duc de Lituanie et maître d'une partie de la Russie.

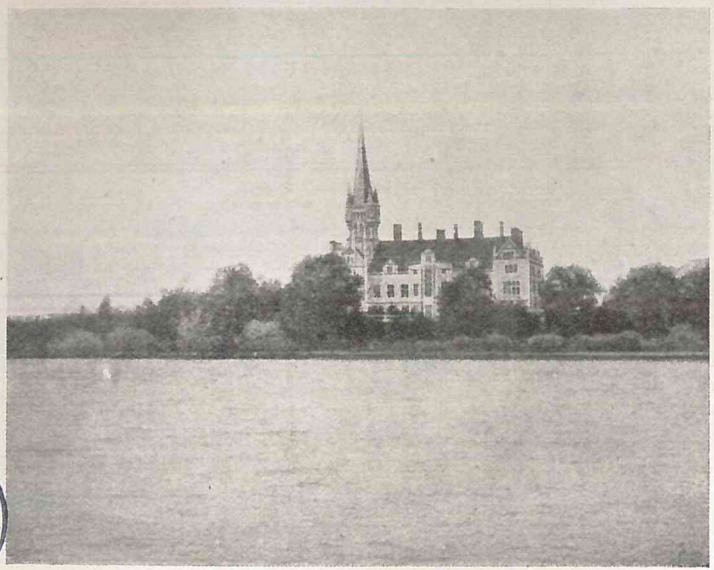
Le clergé polonais. — Les classes dirigeantes de la Lituanie embrassèrent le christianisme et furent ainsi mises en rapport avec le clergé polonais. Les essais de christianisation en Lituanie eurent dès le début un caractère polonais. Nous avons déjà vu dans un autre chapitre comment les Polonais agirent en Lituanie. En 1595 déjà, lorsque le légat pontifical Cumuleus visita le diocèse de Vilnius, il constata l'incapacité des prêtres polonais qui ne comprenaient pas la langue du peuple, et, pour remédier à cet inconvénient, il fonda des bourses en faveur des étudiants lituaniens. L'évêque Kotowicz s'efforça, lors du synode de Vilnius de 1685, d'améliorer la situation des prêtres lituaniens, qui jusqu'alors devaient toujours céder les meilleurs postes aux Polonais. Depuis 1737, la langue lituanienne disparut des églises de Vilnius et ce ne fut qu'en 1901 qu'elle fut de nouveau retentir sous leurs voûtes. Sous l'épiscopat de Kossakowski (1896—1908), l'introduction des

livres d'enseignement polonais dans les écoles paroissiales lituaniennes et la nomination de prêtres polonais par les propriétaires fonciers polonisèrent de plus en plus le diocèse de Vilnius.

L'Université, instrument de polonisation. — Le cours polonais de l'université de Vilnius, un centre de polonisation dans la dernière moitié du 18e siècle, contribua, à côté de l'Eglise, à répandre l'influence polonaise. Les écoles secondaires subirent aussi l'influence étrangère, car elles étaient dirigées par l'université et fréquentées exclusivement par la noblesse qui était disposée favorablement à l'égard de la Pologne. Les fils des paysans lituaniens crurent embellir leurs noms en y ajoutant des désinences polonaises.

Ces essais de polonisation se poursuivirent pendant tout le 19e siècle et devinrent très dangereux pour le peuple lituanien. Les tendances de russification, qui devenaient de plus en plus violentes, favorisaient de leur côté la polonisation. Ainsi, la fameuse défense d'imprimer, qui interdisait l'emploi des livres de prières lituaniens, eut pour conséquence l'expansion des livres polonais.

Les propriétaires fonciers. — A côté des influences intellectuelles qui se répandirent dans le pays par l'Eglise polonaise et par l'université,



CENTRALINĖ VALSTYBINĖ Biblioteka

VUE DU CHATEAU LENTVARAVAS.

le travail de polonisation des propriétaires fonciers eut un grand succès. Ceux-ci étaient soumis en tout à Varsovie et n'employaient que la langue polonaise. Les paysans lituaniens, même après l'abolition du servage, dépendaient entièrement des propriétaires fonciers. Le paysan, qui ne voyait chez son maître que la culture polonaise, se mit à considérer sa langue maternelle comme trop rustique et à en rougir. Les serviteurs, les femmes de chambre et les autres domestiques s'efforcèrent d'apprendre la langue de leurs maîtres et d'imiter leurs mœurs. Les propriétaires fonciers qui, avant les révolutions de 1831 et de 1864, avaient encore un idéal politique, l'abandonnèrent après l'échec de la révolution et ne s'occupaient que des intérêts de leur classe. Ils s'organisèrent, achetèrent, par exemple, des actions de la banque agricole de Vilnius qui exerçait une influence importante, même en dehors des limites du gouvernement. Cette banque prêtait de l'argent aux Polonais à des conditions favorables et organisa ainsi une sorte de trust agricole polonais. Son influence toujours croissante s'étendait aussi au domaine politique. Par le pouvoir de son argent, elle influait sur le choix des candidats; plus tard, elle eut également une grande influence dans l'administration de la ville de Vilnius. Elle parvint à faire prévaloir ses desseins politiques même à Pétersbourg. Les cinq directeurs de la

banque qui, avant la guerre, touchaient 15.000 roubles de traitement, étaient les chefs des propriétaires fonciers de Lituanie. Le directeur Montwill fonctionna comme tel pendant vingt ans. C'était un homme très populaire; mais il ne put cependant pas empêcher que les Lituaniens, dont le sentiment national s'était réveillé, n'enlevassent aux propriétaires fonciers environ un tiers des territoires qu'ils possédaient.

Données statistiques. — La province de Vilnius est la plus intéressante pour qui étudie l'influence polonaise en Lituanie, parce que c'est dans cette province que les rapports entre les races sont les plus compliqués.

Les évêques qui étaient pour la plupart des Polonais, l'université qui fut un certain temps un centre de polonisation, l'éloignement de la frontière allemande (par laquelle, lors de l'interdiction d'imprimer, les livres lituaniens passaient, sans toutefois arriver jusqu'à Vilnius) expliquent cet état de choses. Si la langue lituanienne s'est cependant maintenue si vigoureusement, c'est grâce à la résistance opiniâtre du paysan lituanien, qui refusa toujours de croire les prêtres polonais qui voulaient faire passer la langue lituanienne pour une langue païenne et l'idiome polonais pour une langue chrétienne.

La plupart de ces polonisés, c'est-à-dire des Lituaniens ayant subi l'influence des Polonais

(environ le 60 %) parlent un dialecte mixte. Il n'y a que 5 % de Polonais proprement dits.

En dépit de toutes les influences étrangères, la province de Kaunas renferme une population presque exclusivement lituanienne. Les Polonais ne forment que le 2 % de la population et les Lituaniens polonisés (qui se dénomment eux-mêmes *gente Lituani, natione Poloni*) ne représentent que le 7 %.

Dans la province de Suvalkaï, l'élément polonais est minime (1,29 %), à cause du manque presque complet d'aristocratie.

Ces chiffres, qui sont empruntés à la statistique russe de 1897, sont inférieurs à la réalité en ce qui concerne l'élément lituanien. Mais ils montrent cependant que la prétention des Polonais de vouloir faire de la Lituanie un pays polonais n'est pas du tout fondée. Il est regrettable que des Lituaniens aient combattu contre des Lituaniens; d'un côté, il y avait la nation lituanienne qui comprenait la grande masse du peuple et qui parlait lituanien et, de l'autre côté, la classe supérieure polonisée, moins nombreuse et dirigée par quelques Polonais proprement dits. Les polonisés doivent actuellement revenir ouvertement à la nationalité lituanienne ou courir le danger de sentir le sol se dérober sous leurs pieds. Les Lituaniens, qui sont hésitants entre les deux camps, redeviendront sans aucun doute de bons Lituaniens et cela surtout dans la pro-

vince de Vilnius, qui sera le siège du gouvernement lituanien et de l'université nationale lituanienne.

Civilisation. — A côté des causes ethnographiques, les Polonais élevaient encore des prétentions sur la Lituanie au nom de la civilisation. Ils voulaient se faire passer pour les porte-drapeaux de la civilisation en Lituanie. Mais il faut remarquer que ces « pionniers » n'ont pas su aménager des demeures confortables pour leurs ouvriers et leurs paysans qui habitent entassés dans de petites huttes ressemblant aux étables de l'Europe Occidentale. Les salaires qu'ils donnent à leurs employés sont dérisoires. L'influence morale des Polonais est aussi très mauvaise. L'exemple de certains propriétaires fonciers a été très néfaste sur les Lituaniens. Les Polonais ne se sont jamais occupés d'établir des salles de lecture et d'organiser des conférences. Il est trop connu que les ouvriers soumis à l'influence des propriétaires fonciers polonais s'adonnent à l'alcoolisme et à d'autres vices. Les organisations polonaises, les établissements de crédit, etc, ne sont pas destinés au peuple, mais exclusivement aux propriétaires fonciers. De même, le peuple ne jouissait pas des améliorations dans la culture du sol, qui étaient seulement appliquées dans les grandes propriétés. Ainsi, il n'y a pas longtemps, dans les environs de Vilnius, on retournait le sol

avec de patriarcales charrues de bois; on moissonnait les céréales avec la faucille et, avant la guerre, on n'avait pas encore aboli la jachère si désavantageuse.

Nous ne voulons pas être trop sévères à l'égard des Polonais. Toutefois, il faut reconnaître, que les Polonais n'ont pas toujours favorisé l'essor de la civilisation en Lituanie. Il est certain que l'introduction du christianisme a été une grande œuvre de civilisation. Mais les Polonais ont eux-mêmes entravé le succès de leurs efforts. Ils se sont contentés de s'appeler pompeusement les pionniers de la civilisation et ils n'ont pas pris la peine de prêcher la religion chrétienne en langue lituanienne.

La Pologne aux Polonais! La Lituanie aux Lituaniens! La confusion entre les deux pays doit prendre fin et les Lituaniens espèrent que toutes les souffrances supportées pendant plusieurs siècles ne se renouvelleront plus.

Les Russes-Blancs. — A côté des Polonais intrigants, le peuple modeste des Russes-Blancs passe inaperçu en Lituanie; très souvent on oublie de le mentionner.

Les Russes-Blancs sont apparentés aux Lituaniens. Leur caractère ethnographique n'a pas encore été complètement défini, mais on admet généralement qu'ils sont issus d'un mélange d'éléments lituaniens (de la tribu des Juodvi-

žiai ou Yatviagues) et de quelques éléments slaves qui se fit dans la province de Gardinas.

En faveur de cette origine militent non seulement les dénominations lituaniennes qu'on rencontre en pays russe-blanc, mais encore la ressemblance des chants populaires, des sentences et des contes russes-blancs avec la poésie lituanienne. Il faut noter encore la similitude des deux peuples dans les vêtements, dans les usages et dans le caractère; le Russe-Blanc diffère très peu du Lituanien, mais beaucoup de ses voisins slaves. Il ne peut plus exister de doute à ce sujet : les Russes-Blancs des provinces de Vilnius, de Gardinas et d'une partie du gouvernement de Minsk sont des Lituaniens qui ont subi l'influence slave de leur entourage.

Dans l'évaluation du nombre des Russes-Blancs on a donné des chiffres très divergents; le chiffre moyen de 6,5 millions n'est certainement pas trop élevé. De ce nombre, une petite partie seulement habite les gouvernements lituaniens; la majorité occupe les gouvernements de Vitebsk, de Minsk et de Mohilev. L'activité politique des Russes-Blancs n'a jamais été intense. Leur langue nationale ne possède aucun caractère marquant; d'après certains philologues, elle ne serait qu'un dialecte russe; d'après d'autres, il faudrait la considérer comme une langue indépendante. Au point de vue religieux, les Russes-



RUSSES BLANCS DE LA LITUANIE DU SUD.

CENTRALINĖ VALSTYBINĖ Biblioteka

Blancs se divisent en catholiques latins, catholiques uniates et orthodoxes. La Lituanie ne les a jamais entravés dans la pratique de leur religion. Les Russes, par contre, furent agressifs à leur égard. En 1839, ils commencèrent à persécuter les catholiques uniates, mais toute la violence déployée par le gouvernement russe ne parvint pas à extirper la religion uniate. Ceux mêmes de ses adhérents qui ont adopté la religion orthodoxe, désirent ardemment rentrer dans le giron de l'Eglise catholique et portent ostensiblement des chapelets, des scapulaires, etc. Les Russes-Blancs restés catholiques subirent, comme les Lituaniens, l'influence polonaise. Ensuite de l'interdiction d'imprimer, les Russes-Blancs, au lieu d'employer des livres de prières russes, se servirent de manuels de piété polonais.

Les attaques dirigées contre leur langue et contre leur religion éveillèrent chez les Russes-Blancs le sentiment national.

La jeunesse universitaire donna le signal de la lutte. En 1903 fut créée la ligue socialiste russe-blanche, qui travailla en secret pour la cause nationale. Elle s'était donné pour but la libération du peuple russe-blanc au point de vue politique et économique, l'amélioration de sa culture et l'autonomie des peuples de la Russie du Nord-Ouest. Après l'abolition de la défense d'imprimer, parurent des écrits de propagande qui furent lus avec avidité. Tout

d'abord fut édité un journal hebdomadaire, la *Nasza Dola* (Notre sort). En 1905, lors de la diète lituanienne de Vilnius, les Russes-Blancs tinrent une assemblée dans laquelle ils revendiquèrent l'autonomie gouvernementale et scolaire et l'institution d'une diète russe-blanche; la « Hromada » (société) se prononça pour l'union du pays avec la Lituanie.

Les efforts des Russes-Blancs eurent moins de succès que ceux des Lituaniens. Les Russes-Blancs n'obtinrent que la liberté de la presse; leurs écoles furent fermées et leurs chefs furent exilés.

Jusqu'à la guerre actuelle, les Russes n'avaient rien fait pour améliorer le sort des Russes-Blancs; quand les peuples opprimés se réunirent en un congrès, qui eut lieu à Lausanne en 1916, les délégués russes-blancs firent part de leurs espoirs non réalisés et se prononcèrent en faveur d'une union de leur pays avec l'Etat lituanien.

Bien que les Russes-Blancs soient nombreux dans la Lituanie Orientale (provinces de Vilnius et de Gardinas), il ne surgit jamais de conflit entre Lituaniens et Russes-Blancs; cela vient de ce que les Russes-Blancs ne cherchent pas à imposer aux peuples voisins une culture étrangère, mais qu'ils les laissent en possession paisible de leur patrimoine national. Cette concorde est un écho de l'époque où la Lituanie, la Russie-Blanche et l'Ukraine étaient réunies en



CENTRALINĖ VALSTYBINĖ Biblioteka

FERME DE LA LITUANIE DU SUD.

une confédération dans laquelle la Lituanie avait la prépondérance.

L'année 1569, qui donna le jour à l'alliance de Lublin, troubla cette union. Les Polonais enlevèrent à la Lituanie les provinces méridionales, auxquelles ils imposèrent leur domination. Les Russes-Blancs, comme les Lituaniens, durent subir l'influence polonaise, qui leur fut néfaste au point de vue national.

Aujourd'hui, les Russes-Blancs établis dans les provinces lituaniennes se sont prononcés en faveur d'une union de leur pays avec l'Etat lituanien, et, comme il a été dit plus haut, ils ont leurs représentants dans le nouveau ministère et à la Taryba.

Les Lettons. — Les Lettons ne constituent qu'une faible part de la population de Samogitie (2,28 % dans le gouvernement de Kaunas), mais ils méritent la sympathie des Lituaniens, car ils appartiennent tous deux au même groupe de peuples, celui des Aestiens ou Baltes, qui se distinguent nettement des Slaves et des Germains par leur caractère national et par leur langue. Depuis la germanisation des Borusses, ce troisième peuple de la famille baltique, les Lituaniens et les Lettons sont les seuls représentants de la branche aestienne. Il sera question dans la suite de projets d'union des deux peuples.

Ces liens de parenté ont eu pour conséquence la concorde entre les deux peuples frères; la seule question qui les sépare est la question confessionnelle.

Les Lettons sont protestants, et les Samogitiens, leurs plus proches voisins du côté de la Lituanie, sont de fervents catholiques. Tandis que la Russie Blanche et la Lituanie étaient soumises à l'influence russe et polonaise, la Courlande subissait celle de l'Allemagne. Mais les Allemands contribuèrent efficacement à la culture du peuple en érigeant des écoles lettones et en favorisant la presse nationale. Les pasteurs et les membres de la noblesse travaillèrent à améliorer la situation du peuple, et les Lettons répondirent à leurs efforts par un labeur intelligent et assidu. Cette entente paisible fut troublée par le soulèvement de 1905; les Lettons, incités probablement à la révolte par les Russes, incendièrent les demeures de leurs maîtres. Les bons rapports entre Lituaniens et Lettons se maintinrent; ils se resserrèrent encore pendant la guerre actuelle. Le « Groupe suisse des Lettons et Lituaniens » déploya, en Suisse, une grande activité politique.

Les Allemands. — Avant la guerre, le nombre des Allemands établis en Lituanie était très faible. Mais les colonies allemandes de Lituanie ont une histoire intéressante, qui remonte jusqu'à Mindaugas. Ce fut lui, en effet, qui appela

des commerçants allemands en Lituanie et qui attira l'attention de la Hanse sur la Lituanie. La ligue hanséatique engloba, au XIVe siècle, la Lituanie dans sa sphère commerciale. Auparavant, les Lituaniens et les Allemands (Chevaliers Teutoniques) ne s'étaient rencontrés que comme ennemis sur les champs de bataille.

L'ouvrier allemand travaillait, en Lituanie, à la poterie d'étain et à l'orfèvrerie; il ne faisait pas concurrence aux industries lituaniennes. Par suite de l'application du droit de Magdebourg et de Lubeck, les colons allemands obtinrent d'avantageux privilèges et ils vinrent plus nombreux en Lituanie; ils s'occupèrent surtout de l'exploitation forestière et du commerce. Vytautas leur accorda, en 1408, le droit d'avoir une juridiction particulière. Les colons allemands étaient exemptés, pendant dix années, de tout impôt; leur situation financière fut assurée par des prêts d'argent et ils reçurent des terrains étendus.

Après l'introduction de la religion réformée, l'histoire des Allemands se confondit, en Lituanie, avec l'histoire des protestants. Ils érigèrent des églises dans les grandes villes lituaniennes et furent en relations suivies avec le duc Albert de Prusse. La répression de la nouvelle doctrine amoindrit quelque peu la situation des Allemands; ils furent cependant toujours considérés, en Lituanie, comme des commerçants et

des agriculteurs modèles et ils furent favorisés, par exemple, par le prince Christophe Radvila.

Aujourd'hui, les Allemands ont acquis une certaine importance en Lituanie par l'industrie du fer. Il convient de mentionner les grandes usines de Kaunas, dont les ouvriers entretenaient, avant la guerre, des écoles allemandes pour leurs enfants. A côté de l'industrie, les Allemands s'occupent aussi, en Lituanie, d'agriculture, surtout à Suvalkaï et dans la partie septentrionale du gouvernement de Kaunas. Les relations entre les colons allemands et leur patrie, qui est proche, sont très peu suivies; elles se réduisent à la fréquentation des marchés de bois. Ce fait étonne d'autant plus que de grandes parties de la Prusse Orientale sont habitées par des Lituaniens.

La question de la minorité allemande changera de face quand la Lituanie prussienne sera rendue à l'Etat lituanien. Comme les frontières entre l'Allemagne et la Lituanie n'ont pas encore été fixées définitivement, il est impossible de déterminer exactement le nombre des Lituaniens établis en Lituanie. Cette évaluation sera difficile, même après la fixation des frontières, car nombreux sont ceux qui, tout en étant Lituaniens d'origine et de langue maternelle, parlent habituellement l'allemand.

LES LITUANIENS A L'ÉTRANGER.

Les Lituaniens aux Etats-Unis d'Amérique. Leurs organisations, leur presse, leurs écoles. — Dr Jonas Šliupas; l'abbé Burba. — Les Lituaniens au Canada et dans l'Amérique du Sud. — Les colonies lituaniennes d'Angleterre et d'Ecosse. — Les Lituaniens en France. — Les Lituaniens en Suisse. — Les colonies lituaniennes de Russie.

Le fait qu'un million de Lituaniens sont dispersés dans le monde, bien loin de leur patrie, est un témoignage tristement éloquent de la situation de la Lituanie. L'oppression russe fut la cause de l'émigration lituanienne. Les Lituaniens ne voulaient pas renoncer à leur nationalité; quand on essaya de les contraindre à abandonner leurs coutumes nationales, ils prirent le bâton de voyageur pour ne pas devoir renier le passé de leurs ancêtres et leur langue maternelle. Ils entreprirent un pèlerinage à l'asile de la liberté qu'ils trouvèrent soit en Europe : en Suisse, en France, en Angleterre et en Ecosse; soit dans l'Amérique du Nord : aux Etats-Unis et au Canada; soit dans l'Amérique du Sud : au Brésil et en Argentine; soit en Afrique : dans le Natal. Des Lituaniens, mais en petit nombre, se dirigèrent vers l'Australie. Des colonies lituaniennes se trouvent aussi en Russie (à Pétersbourg, à Moscou, au Caucase, etc.).

La colonie des Etats-Unis. — La colonie des Etats-Unis, qui est la plus nombreuse colonie lituanienne à l'étranger, a pris une importance considérable. L'immigration aux Etats-Unis commença en 1864; les colons lituaniens s'établirent tout d'abord à Shamokin Pa, à Mont-Carmel Pa, etc. Le paysan lituanien s'y fit mineur et trouva, dans les mines de Pensylvanie, un travail bien rémunéré. En 1885, la Pensylvanie comptait déjà 15.000 Lituaniens; aujourd'hui, leur nombre atteint 200.000. Ils habitent surtout New-Philadelphia, Plymouth, Kingston, Scranton. Bien que leur ignorance de la langue et des coutumes du pays leur ait créé, tout d'abord, une situation défavorable, les ouvriers lituaniens surmontèrent rapidement toutes les difficultés et devinrent très souvent contre-maîtres dans les exploitations.

Les Lituaniens un peu aisés fuirent l'atmosphère et les dangers des mines et quittèrent les centres houillers pour s'installer dans les villes. Ainsi, Baltimore a 15.000 Lituaniens; New-York et ses faubourgs, 80.000; l'Etat de Connecticut, 70.000. La plus importante colonie est celle de Chicago; elle existe depuis trente-cinq ans et compte 150.000 membres. La plupart des Lituaniens de Chicago sont occupés dans les fameux abattoirs de cette ville.

Presque tous les Lituaniens ont abandonné, en Amérique, l'occupation qu'ils exerçaient dans

leur patrie; le nombre de ceux qui cultivent la terre américaine est minime. La plus grande partie des Lituaniens passent tout d'abord dans les mines, qu'ils abandonnent, quand ils ont acquis une certaine aisance, pour les villes. En Pensylvanie, 24.000 familles lituaniennes ont leur foyer; elles se fournissent dans 24 commerces de gros et 150 commerces de détail, qui appartiennent à des Lituaniens et représentent une valeur de 5.300.000 dollars. Les Lituaniens tiennent, en Pensylvanie, 645 auberges. A Chicago, ils possèdent 24 maisons de commerce et environ 35 magasins, qui peuvent être évalués à 2.000.000 de dollars; 65 hôtels ont pour tenanciers des Lituaniens.

A Brooklyn, à Boston et à Baltimore, les Lituaniens s'occupent presque tous de commerce. Ces grandes villes renferment 60 maisons de commerce et 130 magasins appartenant à des Lituaniens; la valeur de ces établissements dépasse certainement 7.150.000 dollars.

Les Lituaniens possèdent en Amérique 15 banques, dont les plus importantes sont à Chicago, et 35 caisses d'épargne. Ils sont très recherchés comme agents de commerce à cause de leur connaissance des langues allemande, polonaise et russe, et à cause de leur habileté dans les affaires. Parmi les artisans, les Lituaniens qui exercent le métier de tailleurs sont renommés. Les industriels lituaniens possèdent en Amérique

13 fabriques de cigares et une fabrique de chaussures. Comme chaque fabricant possède son auto, on compte, en Amérique, 2650 autos appartenant à des Lituaniens.

Les femmes lituaniennes sont employées comme ouvrières dans les fabriques de cigares et dans les ateliers de lingerie. Les jeunes filles travaillant dans les fabriques sont plutôt rares; vu l'excédent du nombre des hommes sur celui des femmes, elles trouvent très tôt l'occasion de se marier. Quelques jeunes Lituaniennes, cependant, sont sommelières dans les cafés de Philadelphie et de New-York.

Organisations politiques. — La première association des Lituaniens d'Amérique fut fondée, en 1886, par M. l'abbé Burba, cet ami dévoué du peuple, sous le nom d'« Union des Lituaniens d'Amérique »; elle avait pour but :

1° d'améliorer la situation sociale des Lituaniens;

2° de promouvoir la moralité et la religion;

3° de conserver le sentiment national.

Le journal *Tévyné* (Patrie) devint l'organe de la société. Des dissensions se manifestèrent au sujet du deuxième point et occasionnèrent la fondation d'une nouvelle société. Avec le temps, les associations d'Amérique devinrent des partis organisés qui correspondaient à peu près aux partis politiques de la mère patrie.

Le parti catholique-national fait paraître le journal *Žvaigždé* (Etoile); en 1907, il institua un fonds national. Il organisa, de plus, à l'usage de ses membres, des caisses-maladie et des assurances sur la vie. Un fonds fut créé pour l'érection d'un orphelinat. Ce parti compte 15.000 membres et dispose d'un capital de 125.000 dollars.

Le parti national-libéral ne diffère du parti catholique que par sa neutralité en matière religieuse. Son organe est le *Tévyné* (Patrie). Les libéraux ont une organisation analogue à celle du parti catholique et possèdent aussi un fonds national. Le nombre des membres atteint 13.000 et la fortune du parti peut être évaluée à 120.000 dollars.

Le parti social-démocratique, avec 2000 membres, poursuit d'autres buts et prêche la lutte des classes; il est divisé en deux groupes. Les socialistes extrêmes à tendances nettement révolutionnaires ont pour organe le *Kova* (Combat); les socialistes-nationaux, les *Naujienos* (Nouvelles). Ces derniers cherchent à organiser des sections féminines. Les deux groupes socialistes se combattent avec violence.

Les associations. — Celui qui étudie l'organisation sociale des Lituaniens d'Amérique est étonné de la quantité de sociétés qu'ils ont formées; les Lituaniens sont caractérisés par leur culte de l'association. Les médecins, les

avocats, les ecclésiastiques, les étudiants, les femmes, les ouvriers, tous ont leurs sociétés.

Il convient d'accorder une mention spéciale à la Ligue des abstinents, qui compte 20.000 membres et qui est répandue dans toutes les colonies d'Amérique. Les abstinents ont leur journal, le *Tautos Rytas* (Matin de la Nation), qui paraît à Worcester.

Les étudiants lituaniens forment, en Amérique, un foyer de vie nationale. Ils sont tous groupés en une association qui comprend 30 sections et 500 membres et ont pour organe le *Mokleivis* (Etudiant).

Depuis 1913 existe une sorte de légion lituanienne qui compte actuellement 15.000 hommes et porte le nom de *Vyčiai*. Dans les sections de gymnastique et de tir, on pratique les sports avec ardeur; d'autres groupes de la légion s'occupent de la conservation de la langue maternelle et de l'étude de l'histoire nationale.

La Ligue des femmes lituaniennes fut fondée à Philadelphie. Cette association comprend 45 sections auxquelles appartiennent environ 1000 membres. Les présidentes de la Ligue sont Mmes Sutkaiciute et Miliaukas.

La Ligue des ouvriers vit le jour à Chicago; elle se propose d'améliorer la situation de l'ouvrier et de réconcilier les différentes classes sociales. L'âme de cette organisation ouvrière est M. l'abbé Kemešis, qui rédige l'organe de

la Ligue, le *Darbininkas* (L'Ouvrier). La Ligue des ouvriers compte 5500 membres, et le *Darbininkas* possède 4000 abonnés.

La société de bienfaisance lituanienne est une œuvre d'utilité publique. Elle s'occupe des orphelins, recueille et élève tous les enfants lituaniens abandonnés, sans distinction de religion. Elle a décidé de faire construire un orphelinat dont l'emplacement a été acquis dernièrement pour le prix de 16.000 dollars.

Il faut encore mentionner les 150 paroisses lituaniennes d'Amérique, qui forment autant de centres de vie intellectuelle.

La Presse. — Cette riche floraison d'associations a eu pour conséquence naturelle l'essor de la presse lituanienne. Chaque parti a sa société de presse qui publie les organes des différentes associations du parti et qui édite les œuvres des membres.

Les quotidiens des différents partis sont le *Draugas* (Le Compagnon, catholique), le *Katlikas* (Le Catholique, national-libéral) et les *Naujienos* (Les Nouvelles, social-démocratique). Les journaux des ouvriers urbains sont le *Darbininkas* (L'Ouvrier, catholique), le *Darbininku Viltis* (l'Espoir de l'ouvrier, national-libéral). La presse social-démocratique fait paraître 6 journaux, dont les principaux sont, outre les *Naujienos* déjà citées, le *Kardas* (L'Epée) et le *Kova* (Le Combat).

A ces journaux politiques, il faut ajouter toute une série de feuilles qui servent d'organe aux différentes sociétés.

Les écoles. — Le développement des écoles nationales lituaniennes est entravé, en Amérique, par le fait que les écoles privées ne reçoivent aucun subside de l'Etat et ne sont pas reconnues par lui. Bien que les Lituaniens soient obligés, comme tous les autres citoyens, de contribuer à l'entretien des écoles publiques, ils n'ont pas reculé devant les frais qu'occasionnait la fondation d'écoles privées. Le souvenir des luttes soutenues pour la liberté scolaire dans la mère-patrie leur font paraître cette double charge plus légère.

Les Lituaniens ont organisé, en Amérique, des écoles paroissiales qui enseignent le programme primaire. Les trois quarts des paroisses lituaniennes sont pourvues d'un établissement scolaire. L'enseignement est le plus souvent confié aux Sœurs de Saint Casimir, aux Dominicaines et aux Sœurs Lazaristes; les institutrices laïques sont rares. Les Sœurs de Saint Casimir, dont le couvent fut fondé il y a une dizaine d'années par M. l'abbé Dr A. Staniukynas, tiennent en plus une école normale pour les jeunes filles.

La liberté dont jouissent ces écoles, dans lesquelles on parle lituanien, réveille et encourage la vie intellectuelle lituanienne, contraste étran-

gement avec l'oppression que subissaient les écoles de Lituanie de la part des Russes. Les Lituaniens d'Amérique sont reconnaissants au gouvernement des Etats-Unis des franchises qui leur ont été accordées.

Les organisations principales des Lituaniens d'Amérique sont le fruit des efforts de deux Lituaniens, auxquels nous consacrerons quelques lignes, M. le Dr Šliupas et M. l'abbé Burba.

M. le Dr Jonas Šliupas. — M. le Dr Jonas Šliupas est originaire de la province de Kaunas. Il fit ses études au collège de Šiauliaï et à l'université de Moscou; il était membre, en même temps que Basanavičius, de la société secrète des étudiants lituaniens. Plus tard, le Dr Šliupas rentra dans son pays; mais il en fut exilé, en 1884 déjà, pour cause de « menées » démocratiques. A Tilže, il devint rédacteur de l'*Aušra,* mais ses tendances socialistes émurent le clergé lituanien, et Šliupas dut abandonner ses fonctions. Après avoir couronné ses études à Genève, il partit, en 1887, pour l'Amérique; il y trouva des milliers de compatriotes n'ayant ni organisations, ni presse, ni écoles, ni églises. Partout, il se fit l'apôtre de la cause lituanienne; il tint des conférences, fonda des sociétés de toute sorte, ouvrit des écoles, établit des rédactions. Il se voua entièrement à ses compatriotes. Son activité avait, au début, un caractère nettement socialiste; plus tard, elle n'eut plus qu'un

seul but, le bien de la patrie. Parmi les travaux scientifiques du Dr Šliupas, il faut citer son Histoire de la Lituanie et son édition du Statut lituanien, l'ancien code lituanien.

M. l'abbé Burba. — Le second organisateur des colonies lituaniennes d'Amérique, fut l'abbé Burba. Il se rendit aux Etats-Unis à la demande de M. Šliupas et il s'occupa, en premier lieu, de l'organisation des églises lituaniennes. Il entra, à cette occasion, en conflit avec des Polonais chauvins; à l'issue d'une cérémonie religieuse, pendant laquelle avaient été exécutés des chants lituaniens, un violent combat avec revolvers et gourdins eut lieu sur le cimetière, devant l'église. Pour l'aider dans son œuvre, l'abbé Burba fit venir de Lituanie un certain nombre d'ecclésiastiques, qui prirent la direction des nouvelles communautés de fidèles. Des sociétés de secours, des écoles paroissiales, etc. virent le jour par son initiative.

Si les Lituaniens possèdent aujourd'hui, en Amérique, des églises, des écoles, des maisons de bienfaisance représentant un capital de 350 millions de francs, ils le doivent en grande partie à l'activité infatigable de l'abbé Burba.

Sur les traces de Šliupas et de Burba surgirent un grand nombre de promoteurs énergiques de la cause lituanienne.

Les colons lituaniens sont nombreux au Canada; ils possèdent une église à Montréal. On

peut estimer à 30.000 le nombre des Lituaniens qui se trouvent en Argentine, au Brésil et dans l'Amérique du Nord, à l'exception des Etats-Unis.

Angleterre. — La colonie la plus importante d'Europe est celle d'Angleterre. Londres renferme environ 15.000 Lituaniens, dont la pastoration est assurée par trois ecclésiastiques. Les Lituaniens qui sont fabricants de meubles à Londres ont obtenu, à l'exposition universelle de Paris (1900), une médaille d'or. Parmi les artisans, les tailleurs et les coiffeurs lituaniens sont très appréciés en Angleterre.

Ecosse. — La colonie lituanienne de Glasgow mérite une mention spéciale; elle possède un presbytère et fait paraître une revue, l'*Iszeiviu Draugas* (l'Ami des émigrés).

Paris renferme une nombreuse colonie lituanienne, qui possède des maisons de commerce renommées; les tailleurs et les fleuristes lituaniens sont réputés. C'est à Paris que fut fondé, en 1911, le bureau d'informations lituanien.

Suisse. — La Suisse abrite, depuis longtemps déjà, la jeunesse intellectuelle de la Lituanie. Ce pays est pour les travailleurs de la pensée ce que les Etats-Unis sont pour les commerçants. Les Lituaniens font en Suisse leurs études universitaires; ils fréquentent surtout les universités de Fribourg, de Berne, de Zurich (un Li-

tuanien, M. le Dr Narutowicz, est professeur à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich) et de Lausanne. A Fribourg existe une société des étudiants lituaniens, la « Lituania » et une colonie pleine de vie.

Un bureau officiel de presse lituanien, « Lietuva », a été établi à Berne pour s'occuper des questions soulevées par la guerre actuelle. Berne abrite aussi une Mission lituanienne permanente, que dirige M. V. Daumantas, secondé par M. P. Klimas. Le comité exécutif pour l'organisation de la collecte mondiale ordonnée par le Pape et le Comité central de secours « Lituania » pour les prisonniers civils et militaires ont leur siège à Lausanne (Suisse). Les Lituaniens de Suisse ont, à plusieurs reprises, exprimé aux autorités supérieures helvétiques leur reconnaissance pour l'hospitalité et l'appui qu'ils ont trouvé en Suisse. En 1917 et en 1918, les délégations lituaniennes reçurent le meilleur accueil auprès des présidents de la Confédération, MM. Schulthess et Calonder.

Russie. — On trouve encore, avons-nous dit, des colonies lituaniennes en Russie, à Pétersbourg, à Moscou, à Riga et dans le Caucase. Les Lituaniens de Riga déploient une grande activité. A Pétersbourg, les Lituaniens qui fréquentent les établissements d'instruction (université, académie ecclésiastique catholique, école polytechnique, etc.) fondèrent une société se-

crète des Etudiants lituaniens. Les Lituaniens de Moscou avaient une organisation analogue. Nous ne parlerons pas ici des Lituaniens qui, pendant la guerre, furent emmenés en Russie comme otages, car ils sont pour la plupart rentrés au pays.

Les Lituaniens de l'étranger attendent impatiemment de pouvoir retourner dans leur patrie. Ils viendront chercher la consolation patriotique après leur exil et la récompense de leur persévérante solidarité; fortifiés par leur séjour dans des pays démocratiques, ils pourront travailler efficacement à la prospérité de leur pays bien aimé.



LA SITUATION ÉCONOMIQUE.

L'économie rurale. — Nature du sol. — Répartition des propriétés foncières. — Agriculture. — Horticulture. — Sylviculture. — Elevage du bétail. — L'industrie rurale. — Les distilleries. — Les brasseries. — Les minoteries. — L'industrie urbaine. — Le tissage. — L'industrie du fer. — Le commerce. — Exportation et importation. — Les richesses du sol. — Les forces hydrauliques. — Les voies de communication. — Les chemins de fer. — Les routes. — Téléphone et télégraphe. — La navigation fluviale.

L'économie rurale. — Les trois quarts des Lituaniens s'occupent d'agriculture. La Lituanie est donc essentiellement un Etat agraire. Elle contient des terrains excellents, principalement des sols argileux et calcaires et des terres noires qui sont d'un très bon rendement. Les terres les plus fertiles se trouvent dans la province de Kaunas, où dominent les sols argileux et humides qui donnent d'abondantes récoltes. La province de Gardinas est moins favorisée; le 30 % de son sol est inculte. La province de Vilnius offre une terre plus légère et çà et là des terrains argileux lourds et de la terre noire. Dans l'Est, il y a beaucoup de terrains sablonneux. En général, le sol est fertile. Si le rendement de la terre n'est pas aussi élevé que dans la Lituanie prussienne, cela tient au manque

d'une bonne canalisation, à une culture qui n'est pas assez rationnelle et à l'insuffisance des engrais.

La propriété foncière. — Le 73,2 % du sol lituanien est constitué par des prés et des champs, le 20,3 % par des forêts et le 6,5 % par des terrains incultes.

La répartition des propriétés foncières en Lituanie est compliquée. D'après les statistiques de 1905 et de 1909, le 50,1 % de la superficie totale était aux mains des paysans; le 36 % appartenait aux grands propriétaires fonciers et à la noblesse; le 10,9 % au fisc et aux institutions publiques; le 2,7 % à des commerçants ou à des citadins. Comme propriétaire foncier, le clergé n'entre pas en ligne de compte. Dans la province de Gardinas, il possède le 1 % du sol seulement, et, dans les autres provinces, encore moins. Le 93 % des entreprises agricoles est aux mains des paysans et le 4 % seulement aux mains des grands propriétaires fonciers.

La plus grande partie des exploitations agricoles (le 60 %) appartient aux petits et aux moyens propriétaires, ne possédant pas plus de 100 desjatines.

Ces petits propriétaires constituent le 98,4 % de la totalité des propriétaires. Les grands propriétaires fonciers possèdent en moyenne plus de 100 desjatines; 15 d'entre eux ont plus de 10.000 desjatines.

Cette répartition du sol est tout à fait anormale et les paysans lituaniens en ressentent gravement les inconvénients. 476 grands propriétaires fonciers (le 0,1 %), qui en moyenne ont plus de 1000 desjatines, possèdent le 21,6 % de la superficie totale (1.750.000 desjatines), tandis que 100.000 petits propriétaires, ayant chacun moins de 10 desjatines, ne possèdent que le 7,7 % du sol (520.000 desjatines). Cette situation fut la cause principale de l'énorme émigration lituanienne. Le gouvernement lituanien devra entreprendre une réforme agraire complète. Les paysans représentent l'élément sain et le plus apte à l'agriculture; 47,5 % d'entre eux, ayant chacun de 10 à 20 desjatines, possèdent le 28 % du sol et le 12 % du sol appartient aux paysans qui ont de 20 à 30 desjatines.

Le nombre de ceux qui ne possèdent pas de terres (des prolétaires agricoles) est difficile à déterminer. D'après une statistique de 1914, dans la province de Kaunas, ils forment environ le 14,2 % de la classe agricole. De plus, les paysans qui ont des exploitations fragmentaires (de moins de 3 desjatines) constituent le 22,1 % de la population paysanne. Dans la province de Suvalkaï, la situation était encore plus mauvaise. Le 22,9 % des paysans ne possédait pas de terres et le 31,4 % de très petites exploitations. En tout, il y a en Lituanie 500.000 paysans qui ne sont pas propriétaires, 90.000 qui ont de

très petites exploitations et 63.000 qui ont des domaines d'une superficie de 3 à 10 desjatines. Ainsi, la Lituanie a une armée de prolétaires agricoles qui réclament une réforme agraire. De plus, il y a environ 35.000 prolétaires industriels. Ces chiffres sont approximatifs, car les statistiques faites par le gouvernement russe sont défectueuses.

L'agriculture. — L'agriculture se rapporte surtout aux céréales et aux pommes de terre. Les semailles d'hiver se font tôt, à la fin du mois d'août ou au commencement du mois de septembre, à cause de l'hiver précoce. Les semailles de printemps ont lieu en avril. La moisson se fait souvent encore avec la faucille ou avec la faux. La culture du seigle est la plus importante; elle constitue le 50 à 60 % de la culture des céréales et est surtout développée dans la province de Vilnius. La culture du froment et de l'orge est importante dans la province de Kaunas; la culture de l'avoine est aussi très développée à Kaunas, à cause de l'élevage des chevaux.

Les plantations de pommes de terre sont à rangs très serrés; mais, pour ce motif et aussi parce que l'espèce de tubercule n'est pas très bonne, le rendement est plutôt inférieur. A cause de l'emploi des pommes de terre dans les distilleries, leur culture couvre, dans les provinces de Vilnius et de Gardinas, une étendue



MARCHÉ DANS UNE PETITE VILLE LITUANIENNE.

CENTRALINĖ VALSTYBINĖ BIBLIOTEKA

1½ fois plus grande que dans celle de Kaunas. D'après une statistique de 1913, la récolte, dans la Lituanie ethnographique, fut de 52 millions de pouds de seigle, 32 millions de pouds d'avoine, 17 millions de pouds d'orge, 7 millions de pouds de froment et 107 millions de pouds de pommes de terre. C'est la culture du froment qui réussit le mieux et cela spécialement dans la province de Suvalkaï. En moyenne, en Lituanie, 1 desjatine (1,09 hectare) produit 58,9 pouds de seigle, 73,6 pouds de froment, 66,2 pouds d'orge et 61,9 pouds d'avoine. La culture des céréales et des pommes de terre est encore trop peu développée. Par une exploitation un peu plus rationnelle, la Lituanie parviendrait non seulement à satisfaire à ses besoins, mais encore à les surpasser.

L'horticulture est très prospère sur les bords du Nemunas. Chaque lituanien a un jardin potager, qui lui fournit les légumes et les fruits dont il a besoin. Ce jardin est souvent mentionné dans les chants populaires lituaniens. La culture maraîchère est très développée dans les environs des villes. Ainsi, dans la province de Kaunas, dans l'arrondissement de Telšiaï par exemple, la culture des légumes est très importante. Dans la province de Vilnius, les arrondissements de Trakaï et de Lyda se distinguent aussi pour la culture maraîchère. La culture des arbres fruitiers doit compter avec un climat

plutôt rude. La culture des pommes est plus répandue que celle des poires. Ce n'est que dans le sud de la Lituanie, dans la province de Vilnius, qu'on cultive des espèces plus fines et qu'on trouve des cerises et des prunes. A cause des vents violents, on préfère les arbres fruitiers de taille moyenne. La culture des fraises recouvre des centaines d'hectares; elles sont exportées à Pétersbourg et à Moscou. La Lituanie fournit à la Russie la plus grande partie des fruits dont celle-ci a besoin. La culture des céréales et des arbres fruitiers est en grande partie aux mains des Juifs. Dans les propriétés foncières, de grandes étendues de 5 à 10 hectares sont consacrées à la culture maraîchère et confiées aux soins de jardiniers expérimentés.

L'économie forestière. — La sylviculture a une grande importance en Lituanie, car les forêts recouvrent une grande partie du pays. Une culture rationnelle des forêts n'est appliquée que dans une partie minime du pays. Dans les forêts privées, on a abattu arbitrairement de grandes quantités de bois, sans veiller au reboisement qui a été abandonné à l'action de la nature. La situation financière des propriétaires fonciers était souvent très mauvaise et la forêt devait sauver ceux-ci de la banqueroute. Ainsi, de grandes étendues furent déboisées. Pendant la guerre, les forêts furent dévastées. On abattit surtout celles qui se trouvaient au

bord des fleuves, parce que le flottage constituait un moyen facile de transporter les bois. Les dommages causés par les troupes d'occupation s'élèvent à plusieurs millions; on ne pourra les apprécier exactement que lorsqu'on se mettra au reboisement des contrées dévastées.

Le bois était principalement utilisé pour la construction. La plupart des maisons des paysans lituaniens sont en bois. Le bois sert aussi de combustible. On en exporte beaucoup. Le principal acheteur était l'Allemagne qui, par le Nemunas, en importait annuellement pour 30 à 35 millions de francs, sans payer de droits de douane. Plus tard, l'exportation se fit par la Duna jusqu'à Riga, d'où le bois était expédié en Angleterre. Ainsi, dans le premier semestre de l'année 1913, l'Angleterre reçut de la Lituanie des bois pour une valeur de 11.387.000 livres sterling.

Une culture systématique des forêts est actuellement d'autant plus nécessaire, que la guerre a tout dévasté. De vastes terrains exigent un reboisement. Dans la province de Vilnius, les forêts mélangées prédominent; mais on y rencontre aussi des forêts composées exclusivement de sapins ou même de chênes. Dans la province de Kaunas, les forêts de conifères sont les plus nombreuses (60 %). Sur les sols plus légers de l'Est, on rencontre aussi des sapins et dans les terres plus lourdes de l'Ouest,

des pins. Au centre, se trouve la brousse lituanienne, formée d'une plaine recouverte d'aunes, de trembles et de bouleaux. Dans la province de Gardinas, il y a de grandes forêts où les conifères prédominent. L'arrondissement de Gardinas possède 9000 hectares de forêts.

L'élevage du bétail. — Le bétail lituanien avait une renommée excellente dans l'ancien empire russe.

L'élevage du cheval a une grande importance à Kaunas et à Vilnius. Le paysan lituanien aime les chevaux et en possède souvent plus qu'il ne serait nécessaire pour son exploitation. Le 70 % des chevaux appartient aux paysans. Le type du cheval lituanien est le cheval samogitien. Il est petit et trapu, mesure 1,30 à 1,40 m de hauteur; il a un cou fort et court, une tête à front large avec une crinière touffue. Ces animaux sont attelés dès l'âge de 2 ans; c'est pourquoi ils sont rapidement usés. Le cheval lituanien est résistant, sobre et bon travailleur. A cause des soins insuffisants, la race a perdu en certaines régions, mais, par un élevage rationnel, les excellentes qualités du cheval samogitien peuvent renaître. Le prince Oginski possédait un haras de 360 chevaux en vue de conserver l'ancienne race. En 1881, une société fut fondée à Raseiniaï pour améliorer l'élevage du cheval samogitien.

L'élevage des bêtes à cornes est très impor-

tant en Lituanie. La race indigène est d'une complexion très fine, mais vigoureuse. Les bœufs sont employés trop tôt au travail, ce qui nuit à leur développement. Les fourrages et les étables sont plutôt défectueux; cela contribue à diminuer la valeur de la race. On emploie surtout les bœufs comme bêtes de trait dans les distilleries, car là, le bœuf peut remplacer le cheval.

L'élevage du mouton est très développé dans toute la Lituanie; il est favorisé par la richesse des pâturages. On trouve principalement des moutons à laine grossière, dont l'élevage est suffisamment rémunérateur. Les moutons de couleur sombre, gris-brun et noire dominent. Le mouton qu'on élève pour sa laine est plus commun que celui de boucherie. La laine est travaillée dans les fermes. La peau de mouton fournit aux Lituaniens un vêtement recherché. Les races de moutons dont la laine est fine et peut être travaillée dans les fabriques ne sont élevées que dans la province de Gardinas, où l'on trouve de grandes fabriques de drap. Les chèvres, ces vaches du petit paysan et du Juif, sont peu nombreuses.

L'élevage du porc ne s'étend qu'aux porcs indigènes. Le porc lituanien est haut sur jambes et peu précoce. Son engraissage demande 2 ou 3 ans, donc un temps assez long. Dans les propriétés foncières, il y a de plus belles

races; mais on ne les soigne pas rationnellement. Pendant l'été, les porcs sont dans les pâturages; en hiver, on les nourrit de pommes de terre, de céréales et de débris de viande. La viande de ces porcs est ferme, mais pas très grasse.

L'industrie laitière. — L'industrie laitière n'eut pas autant à souffrir de la concurrence russe que les autres branches de l'agriculture, parce que le lait ne pouvait pas être transporté à de grandes distances. La Lituanie produisait de grandes quantités de beurre et de fromage. Le gouvernement de Kaunas possédait, en 1910, 58 fabriques de produits lactés. Ceux-ci étaient exportés en grande quantité à l'étranger (en Allemagne, en Danemark et en Angleterre). Une exploitation plus rationnelle augmentera considérablement la production.

L'aviculture. — L'aviculture occupe une place importante dans la vie rurale. En premier lieu, il faut citer l'élevage des oies, qui est très prospère dans la province de Suvalkaï. L'exportation des œufs est aussi très importante; sa valeur s'élevait à 3 millions de roubles en 1911.

L'apiculture. — L'apiculture est très développée en Lituanie, bien qu'elle ne soit pratiquée que par des amateurs. Il y a plus de 75.000 ruches dans les provinces de Vilnius, de Kaunas et de Gardinas.

La pêche. — La pisciculture est favorisée par la richesse des lacs. On n'a malheureusement pris aucune mesure pour la conservation des poissons. La pêche à l'écrevisse est très importante; avant la guerre, on exportait de grandes quantités d'écrevisses en Allemagne.

L'industrie rurale. — L'industrie rurale n'est pas aussi importante en Lituanie que les autres branches de l'agriculture. Nous trouvons surtout des distilleries, des brasseries et des minoteries.

Il y a 225 distilleries en Lituanie; elles se trouvent surtout dans les contrées qui produisent beaucoup de pommes de terre. La production totale est d'environ 540.000 hl d'alcool à 40 %. Les distilleries sont pour la plupart de grandes entreprises qui produisent en moyenne 2500 à 3000 hl. Ces distilleries emploient annuellement 185.000 quintaux de pommes de terre et 180.000 quintaux de céréales.

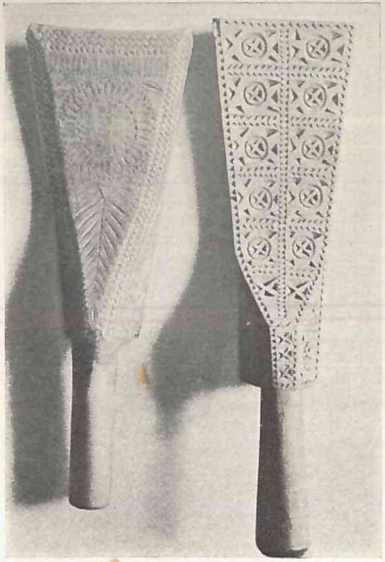
La Lituanie compte 65 brasseries, dont 33 dans la province de Gardinas, 28 dans celle de Kaunas et le reste dans la province de Vilnius. Les exploitations en gros se trouvent dans la province de Vilnius, où chaque brasserie occupe en moyenne 30 ouvriers, tandis que les brasseries de Gardinas n'ont en moyenne que 8 ouvriers. La province de Vilnius produit annuellement 25.000 hl, tandis que celle de Gardinas n'atteint que 4500 hl.

Les minoteries sont au nombre de 3120, dont 2000 dans la province de Gardinas. Ce sont pour la plupart de petits moulins qui n'occupent pas plus d'un à deux ouvriers.

Nous avons donné un court aperçu sur la situation agricole de la Lituanie. On peut se rendre compte que les possibilités de développement sont encore vastes; les Russes ne se sont pas préoccupés beaucoup de l'agriculture en Lituanie, et les Lituaniens ont dû se tirer d'affaire eux-mêmes. Avec l'aide du clergé, ils ont réussi à fonder des sociétés et des cours agricoles et à accorder des primes aux producteurs. Le progrès de l'agriculture a été entravé non seulement par les Russes, mais encore par la discorde entre propriétaires fonciers et paysans. Les propriétaires fonciers sont pour la plupart nobles et ils sont souvent polonisés. Ils regardent avec mépris le paysan qui est bon Lituanien. Ainsi, aucune action commune n'est possible.

L'industrie urbaine. — Les entreprises industrielles ne sont pas très importantes en Lituanie; elles se trouvent surtout dans les villes. Parmi les industries, celle du tissage tient le premier rang. Avant la guerre, il y avait en Lituanie 120 fabriques de tissage qui occupaient environ 9000 ouvriers.

L'industrie du fer a son centre principal à Kaunas, où 10.500 ouvriers travaillent à la fa-



BATTOIRS A LINGE



FUSEAU

Produits de l'industrie domestique lituanienne.

brication de clous, de serrures, de véhicules et aussi de machines agricoles. A Vilnius, on fabrique aussi des machines agricoles, mais de plus petites et moins compliquées. La province de Suvalkaï renferme environ 650 entreprises industrielles, dans lesquelles 2500 ouvriers sont occupés à la fabrication de brosses, de savons, etc. et au travail du cuir. D'après une statistique, de 1910 à 1913, il y avait dans les gouvernements de Kaunas, de Vilnius et de Suvalkaï et dans l'arrondissement de Gardinas 514 entreprises industrielles avec 23.096 ouvriers, dont la production annuelle peut être évaluée à 62.255.224 roubles. La plupart de ces entreprises occupaient moins de 20 ouvriers; c'était donc la petite industrie qui prédominait. Le manque de chemins de fer de raccordement et de bonnes routes a beaucoup entravé le développement de l'industrie. Nous avons déjà vu dans le chapitre « Résurrection » les efforts faits par les sociétés et associations de paysans. Mais partout, les Russes ont accumulé les obstacles, au point que l'industrie lituanienne ne pouvait prospérer que difficilement. La guerre vint et anéantit les quelques industries qui existaient; aujourd'hui, l'industrie lituanienne végète misérablement.

Le commerce. — Le chiffre annuel du commerce de la Lituanie s'élevait à environ 150 millions de roubles. Près du 30 % de ce chiffre

revenait aux petits commerçants et le 20 % de ceux-ci étaient des marchands d'articles de modes. Avant la guerre, la Lituanie comptait 25.000 firmes commerciales. Le bénéfice net annuel du commerce atteignait le chiffre de 15.000.000 de roubles.

Exportation et importation. — En ce qui concerne l'exportation et l'importation, il est établi que la Lituanie exporte annuellement de 7 millions à 10 millions de pouds de blé (la Lituanie prussienne n'est pas comprise dans ce chiffre). De plus, on exporte en tout un demi million de pouds de pommes de terre, de betteraves et de fourrages. L'exportation du bétail occupe le deuxième rang. La Lituanie exporte annuellement 20.000 à 30.000 bêtes à corne, 10.000 à 15.000 chevaux et 40.000 à 50.000 porcs, etc. L'exportation de la volaille, de la viande et d'autres produits, comme les œufs, le beurre, le fromage est moins importante. Le bois lituanien trouve de très bons débouchés à l'étranger; le pays retire annuellement en moyenne 25.750.000 roubles de ses bois. L'exportation totale se montait avant la guerre à environ 39 millions de roubles.

L'importation est très difficile à établir. La Lituanie importe du sel, du pétrole, du thé, du sucre, des produits manufacturés, des articles de modes et des produits chimiques. La valeur des importations se montait annuellement à 20

millions ou 25 millions de roubles. L'importation rapportait à la Lituanie un bénéfice net annuel de 15 millions de roubles.

Le développement économique du pays et spécialement le commerce n'atteignirent de loin pas la prospérité à laquelle la Lituanie peut prétendre en raison de ses richesses naturelles. La politique douanière de l'Allemagne et de la Russie en est une des principales causes. De plus, le manque de moyens de communication a aussi entravé le développement économique du pays. La Lituanie n'avait que 1930 milles de voies ferrées (Lituanie prussienne non comprise). Les voies fluviales, parmi lesquelles le Nemunas aurait surtout été navigable, n'étaient pas aménagées à cet effet et n'entraient presque pas en considération. De plus, la Lituanie était séparée du port du Nemunas, Klaipéda (Memel), par une barrière douanière, ce qui entravait beaucoup le développement de la navigation sur ce fleuve.

Dans la restauration actuelle de l'Etat lituanien, la réunion de la Lituanie prussienne à la Grande-Lituanie s'impose non seulement pour des causes ethnographiques, mais surtout pour des causes économiques. Elle est d'autant plus indispensable, que la Lituanie ne peut pas prétendre à d'autres ports, comme Libau, Riga, Windau, qui sont situés en territoire letton.

Les richesses du sol. — Le sol lituanien ren-

ferme du calcaire et des phosphates. On trouve aussi, près de Biržaï et de Joniškelis, de vastes gisements de chaux. Les sols argileux fournissent la matière première pour la fabrication des tuiles; ils sont aussi utilisés pour de fins travaux de céramique. La houille et les autres produits importants manquent. Ils sont remplacés en partie par des champs de tourbe, qui sont encore intacts. La Lituanie possède une riche industrie dans le travail de l'ambre jaune, qu'on trouve en grandes quantités dans la mer Baltique.

Le manque de charbon est remplacé par les forces hydrauliques, qu'on pourrait obtenir en établissant des barrages dans les rivières. On arriverait ainsi à produire l'électricité en grande quantité; mais, jusqu'à présent, si l'on excepte quelques moulins, ces forces naturelles n'ont pas du tout été utilisées.

Les moyens de communication.

Les chemins de fer. — Les voies de communication étaient très peu développées en Lituanie avant la guerre; le pays n'était traversé que par quelques voies ferrées. La ligne la plus importante, qui unit l'Allemagne à la Russie, part de Virbalis, passe à Kaunas et aboutit à Vilnius. Du Nord au Sud, la ligne Libau—Kaunas est importante. On peut encore citer les lignes Suvalkaï—Gardinas (32 km),

Suvalkaï—Varéna (141 km) et la ligne à voie étroite qui va de Panevéžys à Svenčionys (106 km). La longueur totale des lignes de chemins de fer s'élève à 1134 km dans la province de Vilnius, à 476 km dans celle de Kaunas et à 287 km dans celle de Suvalkaï. Le chiffre concernant Vilnius est relativement beaucoup plus élevé, et Vilnius tient une place honorable, même si on la compare avec les gouvernements russes. En général, les voies ferrées sont insuffisantes et les quelques chemins de fer militaires allemands, construits principalement dans des buts stratégiques, n'ont que peu amélioré cet état de choses.

Les routes. — La situation des routes n'est pas meilleure, car on s'est peu occupé en Lituanie de la construction des routes. Le pays possède la route Kaunas—Dunabourg (200 km) et celle de Tauragé à Mitau, qui a une longueur de 160 km et qui servait aux relations entre Berlin et Pétersbourg. Les routes étaient tout à fait insuffisantes dans la province de Vilnius; jusqu'en 1889, aucune chaussée n'y avait été construite. Aujourd'hui, l'état des routes n'est guère meilleur; à part quelques-unes, comme celle de Vilnius à Vabalninkas et celle d'Ukmergé à Širvintas, la situation est restée telle quelle. Il n'y a que quelques routes, construites par l'Etat, sur le modèle des routes de l'Europe centrale. La construction des routes est laissée

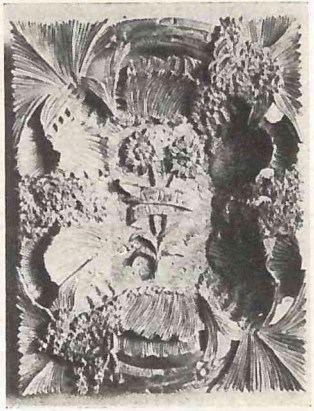
aux paysans. Mais ceux-ci les construisent souvent mal ou ne les achèvent pas, et c'est ainsi que les routes ont des interruptions de continuité. Les routes d'Etat sont construites en droite ligne et sans égard à la rampe. Les nivellements par remblai, etc. sont inconnus. Les routes sont rarement bordées d'arbres, ce qui est très désagréable surtout en hiver, car lorsque la neige est très haute, on peut facilement perdre son chemin. Les ponts ne sont guère mieux construits; ils sont souvent pourris et ne peuvent être traversés qu'avec danger, et souvent on préfère chercher un gué, près du pont, pour franchir plus sûrement la rivière.

Télégraphe et téléphone. — Le réseau télégraphique et téléphonique était peu développé, car seules les grandes villes en étaient pourvues. Les Russes n'ont rien fait pour améliorer la situation à ce point de vue.

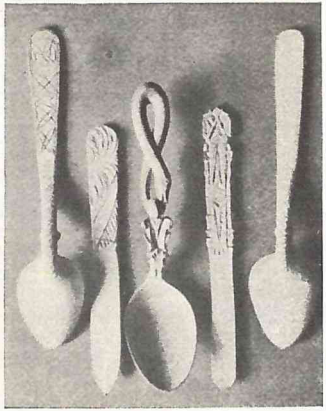
La navigation fluviale. — A cause des nombreux cours d'eau, la navigation fluviale a une grande importance en Lituanie. Le Nemunas, le fleuve principal de la Lituanie, est navigable depuis Kaunas et sur une longueur de 91 km. La Neris (ou Nevėžis), la Dubysa et d'autres fleuves encore sont aussi très importants. La province de Vilnius possède 2250 km de voies fluviales et celle de Kaunas 9100 km, dont 1/4 seulement est navigable. Comme canaux, on



COUPOIRS



SCULPTURES SUR BOIS



CUILLERS SCULPTÉES

Produits du travail domestique lituanien.

CENTRALINĖ VALSTYBINĖ Biblioteka

peut citer celui d'Augustavas, qui relie le Nemunas à la Vistule et le canal d'Oginski, qui assure la communication du Nemunas à la mer Noire et qui a une longueur de 100 km. Mais toutes les possibilités de canalisation ne sont pas épuisées et on pourrait encore accomplir de grands progrès dans ce domaine.

Le gouvernement russe n'a rien fait pour la construction systématique des voies fluviales. Cependant, l'entretien des canaux par le creusement, par la construction de ponts, etc. serait d'une nécessité absolue. Les eaux stagnantes, qui sont souvent très incommodes, entravent non seulement la navigation fluviale, mais aussi recouvrent de grands territoires et les rendent inutilisables.

LA LANGUE LITUANIENNE.

La langue lituanienne, rameau de la famille linguistique indo-européenne. — Les dialectes lituaniens. — Parenté du lituanien avec le grec et le latin. — Quelques jugements de la langue lituanienne. — Monuments et sources de l'histoire linguistique lituanienne. — Grammaires lituaniennes. — Lexiques.

La langue lituanienne n'est pas, comme on le croit trop souvent, un idiome slave; mais elle constitue, avec le letton et le vieux-prussien, le rameau linguistique aestien ou baltique qui est parallèle aux rameaux slave et germanique. Les raisons qui ont fait croire à l'existence d'un idiome primitif balto-slave sont basées simplement sur le voisinage des deux races et sur la présence dans la langue lituanienne d'un grand nombre de mots empruntés au russe et au polonais. Des critères intrinsèques prouvant la parenté des deux langues font totalement défaut. Les sept caractères distinctifs de la langue baltique que le philologue Brugman a énumérés dans son *Précis de grammaire comparée* attribuent à l'idiome baltique ou aestien une place indépendante dans la famille linguistique indo-européenne.

Des langues baltiques, l'une, le vieux-prussien, est éteinte; car la tribu des Borusses était, au

XVIIe siècle déjà, germanisée en grande partie. Le lituanien a de nombreux points de contact avec la langue lettone qui est parlée, aujourd'hui encore, en Courlande et en Livonie; on peut affirmer, sans aucun doute, que les idiomes lituanien et letton ne formaient primitivement qu'une seule et même langue du rameau linguistique aestien ou baltique.

Les dialectes. — Le lituanien comprend deux dialectes principaux : le haut-lituanien et le bas-lituanien. Le premier est parlé dans la partie orientale du pays (gouvernements de Vilnius et de Kaunas) : il est répandu dans les $^4/_5$ du territoire linguistique lituanien; le second est l'idiome de l'ouest et du nord (gouvernement de Kaunas et Lituanie prussienne) et ne représente que le $^1/_5$ de la langue lituanienne.

Les différences phonétiques essentielles des deux dialectes sont les suivantes :

1° Les diphtongues u, ie du haut-lituanien font en bas-lituanien u, i.

Ainsi, haut-lituanien duona (pain) = bas-lituanien duna.

Ainsi, haut-lituanien pienas (lait) = bas-lituanien pinas.

2° Les sons tj et dj du bas-lituanien deviennent c (tsch) et dz en haut-lituanien.

Les zones des deux dialectes sont séparées par une ligne droite qui, de la frontière courlandaise, passe par les petites villes de Vezenaï

et de Krupiaï; puis 48 km à peu près dans la direction du nord-ouest par Šiauliaï, la station postale de Bubliaï (13 km de Šiauliaï), la ville de Raseiniaï et de là vers le sud-ouest par Tauragé, par la frontière prussienne, puis, suivant le cours du Nemunas, arrive au Kurisch-Haff. A l'est et au sud de cette ligne, on parle le haut-lituanien; à l'ouest et au nord, le bas-lituanien.

Ces deux dialectes principaux se subdivisent en sous-dialectes; le bas-lituanien comprend les dialectes du sud-ouest, du nord-ouest et de l'est; le haut-lituanien, les dialectes de l'ouest et de l'est.

Ressemblances avec le grec et le latin. — A beaucoup de points de vue, et spécialement au point de vue phonétique, le lituanien paraît être la plus archaïque de toutes les langues indo-européennes vivantes. Les mots lituaniens qui ressemblent aux mots latins et grecs correspondants sont nombreux.

Ainsi, voici quelques mots latins comparés à leurs équivalents en lituanien :

vir (homme)	vyras
deus (dieu)	dievas
ignis (feu)	ugnis
vinum (vin)	vinas
dies (jour)	diena
sol (soleil)	saulé
jocus (jeu)	juokas

senis (vieux)	senas
dare (donner)	duoti
duo (deux)	du
tres (trois)	trys.

Et ce ne sont pas là des cas spéciaux trouvés à grand'peine pour prouver la similitude des deux langues, mais des exemples qui arrivent tout naturellement à l'esprit. La ressemblance du lituanien avec le grec ancien est très frappante; tous deux ont le duel (pluralité de deux), l'usage de l'instrumental, du vocatif et du locatif. De plus, les ressemblances dans le vocabulaire des deux langues prouvent clairement l'origine du peuple lituanien; considérons quelques mots caractéristiques :

mêter (mère)	motina
vespatis (despote)	viešpatis
alla (mais)	ale
anti (contre)	ant, etc.

Dans la syntaxe lituanienne, il faut remarquer les constructions suivantes : le nominatif avec l'infinitif, le datif avec l'infinitif, le datif absolu, l'emploi des participes variables et invariables.

De ces réminiscences des langues classiques de l'antiquité, qui prouvent la culture des Lituaniens, il faut séparer nettement les emprunts faits par le lituanien moderne qui a pris, par exemple, des mots dans le vocabulaire allemand:

akis (œil)	Auge
katé (chat)	Katze

kesas (fromage)	Käse
mistras (maître)	Meister
plugas (charrue)	Pflug
sunus (fils)	Sohn
styras (gouvernail)	Steuer
rukyti (fumer)	rauchen.

Mais on ne trouve aucune similitude organique entre le lituanien et l'allemand qui puisse prouver l'origine commune des deux langues. Il en est de même des rapports du lituanien avec les langues slaves (russe et polonais); le lituanien a pu leur emprunter certains ornements extérieurs, mais, dans son essence, il n'a rien de commun avec elles. Le patriote lituanien est pleinement conscient de ce fait et sait qu'il n'est pas dépendant des Germains et des Slaves. L'existence nationale de la Lituanie est liée à sa langue; car un Etat lituanien dans lequel on parlerait une langue étrangère serait un non-sens.

La langue littéraire. — La langue littéraire moderne s'est formée d'un sous-dialecte occidental du haut-lituanien. Si ce dialecte fut élevé à l'honneur de langue littéraire, il le doit au fait que, déjà avant le milieu du 17e siècle, furent édités des grammaires et des livres populaires dans ce dialecte. A l'époque moderne, l'auteur Dr Kudirka et la femme de lettres distinguée Žemaité ont contribué efficacement à fixer la langue.

Jugements de la langue lituanienne. — La langue lituanienne a été très souvent étudiée et elle a attiré de plus en plus l'attention des savants. Kant aimait beaucoup la langue lituanienne et la parlait. Dans sa préface à la *Grammaire lituanienne* de Mielke (1800), il s'exprima de la façon suivante : « La beauté et le caractère original de la langue lituanienne sont des raisons suffisantes pour conserver cette langue et pour en faire usage à l'école et à l'église. Indépendamment de l'importance et de l'utilité qu'il y a pour un Etat de conserver une nationalité qui a de telles qualités, il convient de remarquer encore que l'ancienneté et la pureté de la langue du peuple lituanien — qui est en ce moment resserré et enfermé dans un étroit territoire, on pourrait presque dire séparé des autres peuples — sont d'un intérêt capital pour la science (philologie) et tout spécialement pour l'histoire des migrations des peuples. Ceci est une raison de plus pour protéger ce peuple et sa langue. »

Nous avons vu plus haut quel sort était réservé à la langue lituanienne. Mais les liens artificiels n'ont entravé que temporairement le développement naturel de la langue; dès que fut abolie l'interdiction d'imprimer, commença une activité littéraire fébrile, et les Lituaniens surent adapter leur langue aux besoins nouveaux en créant des termes scientifiques et techniques.

M. Meillet, professeur au Collège de France, a dit, en parlant de l'attrait qu'éprouve le philologue pour l'idiome lituanien : « Qui veut retrouver sur les lèvres des hommes un écho de ce qu'a pu être la langue commune indo-européenne, va écouter les paysans lituaniens d'aujourd'hui. »

Un jugement très compétent aussi est celui d'Elisée Reclus, dans sa *Géographie universelle* (tome V) : « De toutes les langues d'Europe, le lituanien, qui manque d'augmentatifs, est celle qui possède le plus de diminutifs affectueux et câlins; elle en a plus que l'espagnol ou l'italien, elle en a plus que le russe même et peut les multiplier presque à l'infini en les appliquant aux verbes et aux adverbes aussi bien qu'aux adjectifs et aux noms... Si la valeur d'une nation dans l'ensemble de l'humanité devait se mesurer à la beauté de sa langue, les Samogitiens et les Litvines seraient au premier rang parmi les habitants de l'Europe. »

Monuments et sources de l'histoire linguistique lituanienne.

Comme premier monument de la langue lituanienne, il faut citer une strophe d'une Daïna de l'année 1512, qui nous a été transmise sur une écharpe d'étoffe, un des produits principaux de l'industrie lituanienne. La Réforme eut pour conséquence une grande activité littéraire.

Monuments linguistiques catholiques. — En

Lituanie russe, nous rencontrons, en 1595, un catéchisme traduit du polonais par Michael Daukša, chanoine du chapitre de Samogitie. En 1605, ce dernier traduisit son catéchisme en dialecte lituanien de l'est. Daukša fit paraître, en 1599, un recueil de sermons en lituanien, dans lequel il défendait courageusement les droits de la langue lituanienne. Les Jésuites Constantin Širvydas (1564—1631) et Jean Jachnowicz († 1668) ont aussi beaucoup contribué au développement de la langue lituanienne. Širvydas surtout déploya une grande activité : il publia, en 1629, la *Punktay sakymu* et le *Dictionarium trium linguarum* et, en 1630, la *Clavis linguae lituanicae*. En outre, il prêchait en langue lituanienne.

Monuments linguistiques protestants. — Parmi les auteurs protestants, Malcher Petkus fit paraître une traduction de psaumes, d'hymnes religieuses et un catéchisme. En 1600, il publia un recueil de sermons en lituanien. A la suite de l'échec du protestantisme, après la retraite des Suédois qui le soutenaient, l'imprimerie protestante perdit du terrain. Malgré cela, les protestants réussirent à faire paraître, en 1622, une traduction de la Bible intitulée de Chilinski, dont on ne possède aujourd'hui plus que des fragments. En 1681, on édita pour la princesse Caroline Radvila un catéchisme protestant, qui a aujourd'hui disparu.

Monuments linguistiques en Lituanie prussienne. — A côté des œuvres littéraires de la Lituanie russe, il faut aussi signaler celles de la Lituanie prussienne, dont la plupart sont écrites par des auteurs protestants. On peut citer, par exemple, une traduction d'un chant liturgique par Stanislas Rapagelanus, professeur à l'université de Kœnigsberg, mort en 1545.

L'œuvre de Martin Mažvydis est la première qui ait été imprimée en lituanien. Celui-ci édita, en 1547, quelques chants d'église et un catéchisme luthérien. Une nouvelle série d'hymnes religieuses parut deux ans plus tard. Parmi les autres œuvres lituaniennes, on peut citer un formulaire du baptême et le chant « Le Christ, Notre Seigneur, vint au Jourdain... », qui parurent en 1558. Le recueil de Wolfenbüttel date de 1573; il a été vraisemblablement composé par un ecclésiastique.

Vilentas et Bretkunas travaillèrent en Petite-Lituanie pour le protestantisme, comme Širvydas et Jachnowicz, en Grande-Lituanie, pour le catholicisme. Barthélemy Vilentas († 1587) traduisit les évangiles et épîtres des dimanches; Jonas Bretkunas († 1602) publia, en 1589, un livre de cantiques; en 1590, une bible et, en 1591, un recueil de sermons.

Jean Rhesa († 1629) fut un écrivain ecclésiastique très actif. En 1625, il fit paraître les psaumes de David. Il avait commencé la tra-

duction du Nouveau Testament; elle ne fut terminée qu'en 1701. La bible entière parut en 1735.

Tilže fut le centre de l'activité de la Petite-Lituanie, comme Vilnius, en Lituanie russe, fut le lieu d'impression des œuvres de la Grande-Lituanie.

Grammaires. — Comme premier grammairien lituanien, on peut citer Daniel Klein, qui publia, en 1653, sa *Grammatica Lituanica* et en 1654, un *Compendium lituanico-germanicum.* Christophe Sappulin se distingua dans le même domaine; il écrivit un *Compendium grammaticae lituanicae.*

La langue lituanienne n'a pas manqué de grammairiens et cela spécialement depuis la fin du XVIIIe siècle. En 1791, parut à Kœnigsberg une *Nouvelle grammaire lituanienne,* par Ostermeyer; en 1800, Mielke fit paraître sa grammaire; en 1857, Schleicher écrivit son manuel. De nos jours parurent les grammaires de Seidel et de Vidunas. Les lexiques allemands-lituaniens furent très nombreux : celui de Mielke, de 1800, est très connu. En 1851, parut le dictionnaire de Nesselmann; de 1870 à 1874, celui de Kuršaïtis. En 1905, fut édité, à Chicago, un dictionnaire lituanien-anglais de A. Lalis, et, de nos jours, toute une série de dictionnaires ont été publiés.

LA LITTÉRATURE LITUANIENNE.

La poésie populaire. — Les burtininkai, bardes lituaniens païens. — Les chansons historiques. — Les raudos (complaintes funébres). — Les dainos (chansons populaires); jugement des auteurs classiques allemands. — Les contes.

Poésie savante et prose. — Christian Duonelaitis (1714—1780) et ses disciples Mickiewicz, Poska, Daukantas et Valančius. — Les conséquences de l'interdiction d'imprimer (1864—1904). — Les poètes de Grande-Lituanie, à cette époque: Baronas, Kudirka, Maironis, Vaičaitis, Gužutis. — Les écrivains de Petite-Lituanie pendant cette période: Kuršaitis, Jacobi, Sauerwein. — La litérature moderne: Vidunas, Maironis, etc. — Les femmes écrivains.

Le théâtre des Jésuites en Lituanie. — Les représentations dans les collèges litunaniens. — La représentation de fin d'année. — Les comédies de Carnaval. — Les représentations du Vendredi-Saint, etc.

Les historiens lituaniens. — Daukantas, Valančius, Maironis.

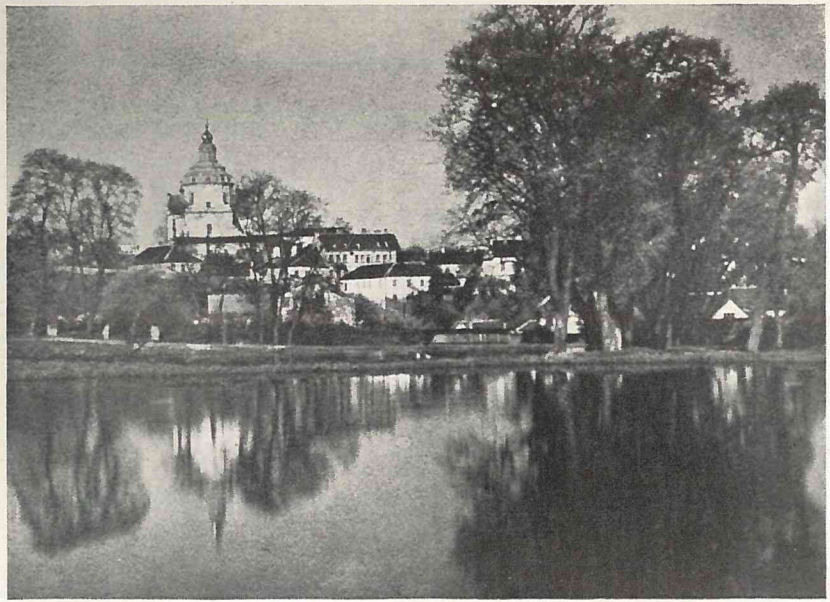
Dans les débuts des littératures, c'est le peuple tout entier qui est poète. Plus tard seulement fleurit la poésie savante et l'on peut alors citer les noms de poètes marquants.

I. La poésie populaire.

Les burtininkai et les chansons historiques. — Les burtininkai, ces bardes lituaniens, sont les premiers en date des poètes de la Lituanie;

ils parcouraient le pays en récitant leurs poèmes et jouissaient partout de la faveur du peuple. Après l'introduction du christianisme en Lituanie, les burtininkai disparurent peu à peu, car le clergé combattit leur poésie païenne. La proscription des chants païens fut si rigoureuse, que seuls quelques misérables lambeaux en sont parvenus jusqu'à nous. Le plus ancien chant historique qui ait été conservé est un poème de l'année 1282, qui célèbre la gloire du prince Daumantas de Pskow. Un chant postérieur narre la triste fin des 300 héros qui défendaient, en 1362, le fort de Kaunas contre les attaques de Winrich de Kniprode et qui préférèrent mourir dans les flammes plutôt que de tomber aux mains de leurs ennemis. D'autres chants historiques enfin célèbrent le grand-duc Sigismond, qui mourut assassiné.

La littérature lituanienne n'a point conservé de chansons héroïques. Celles-ci, d'une part, n'étaient pas consignées par écrit; ces produits de l'imagination populaire se transmettaient oralement, se transformaient puis tombaient souvent dans l'oubli; d'autre part, le caractère naturellement grave du peuple lituanien n'éprouvait aucun attrait pour les fanfaronnades et les exagérations des poèmes héroïques et on ne fit rien, en Lituanie, pour les conserver. C'est de cette manière seulement qu'on peut expliquer pourquoi les guerres avec les Cheva-



SAINT-CASIMIR DE VILNIUS.

liers Teutoniques, qui étaient d'une importance vitale pour le peuple lituanien et dans lesquelles ce dernier fut si souvent vainqueur, n'ont laissé aucune trace dans la littérature populaire. Toutes les chansons guerrières lituaniennes appartiennent à l'époque moderne et se rapportent à la guerre de sept ans et à la guerre franco-allemande, à laquelle prirent part les Lituaniens prussiens.

La rauda. — La rauda (pluriel raudos), complainte funèbre, était très répandue, car elle convenait bien au caractère sévère et élégiaque du peuple lituanien. Ces chants de deuil étaient exécutés à l'occasion des enterrements. Le chroniqueur Sigismond Schwabe, qui vécut de 1550 à 1552 à Reval, raconte dans son *Voyage spirituel ou pèlerinage au Saint Sépulcre* (Görlitz 1573) que les Lituaniens habillent leurs morts, les asseyent sur une chaise et commencent à gémir : « Ah! pourquoi es-tu mort? Le boire et le manger t'ont-ils manqué ou qu'est ce qui t'a fait défaut? Tu avais cependant une charmante épouse. Pourquoi est-tu mort? Tu avais beaucoup de serviteurs, d'enfants, de bœufs, de brebis, de poules et d'oies; de tout tu étais abondamment pourvu. Pourquoi es-tu mort? Ils énumèrent ainsi tous ses biens, et, après chaque objet, ils demandent : Pourquoi es-tu mort? De telles cérémonies sont encore en usage dans de nombreuses localités des pays susdits. Après ces

lamentations, on suspend au cou du mort, si c'est une femme, du fil et des aiguilles, si c'est un homme, un foulard, ou d'autres objets du même genre. Puis tous suivent la dépouille mortelle à cheval ou en char; brandissant leurs épées nues, les hommes disent : « Eloignez-vous, esprits mauvais ».

Ces raudos jouissaient d'une telle faveur en Lituanie, qu'on trouvait encore au dix-septième siècle (cf. *Recessus generalis der Kirchenvisitation...* Kœnigsberg 1639) des chanteurs funèbres spéciaux. Ce recès remarque que les Lituatuaniens font célébrer leurs morts par des vagabonds qu'ils payent mieux qu'ils ne rétribueraient les maîtres d'école, si ceux-ci chantaient leurs défunts. La même année, ces chants funèbres furent interdits dans certains districts à cause du bruit qui les accompagnait. Ils ont cependant subsisté jusqu'à ce jour, bien qu'ils ne fussent plus d'un usage général et qu'ils eussent dû céder le pas à d'autres genres poétiques.

La daina. — Les dainos (au singulier daina) étaient très en faveur en Lituanie. « Ce sont des poésies lyriques qui chantent l'amour et la joie, le bonheur du foyer, qui peignent les douces relations entre les membres d'une même famille. » (Rhesa.)

Elles sont le miroir sincère des sentiments et donnent une idée très nette de l'âme popu-

laire lituanienne. L'amour occupe dans les dainos une place privilégiée; mais il y est exprimé d'une façon plus douce, plus sobre et plus pure que dans les autres littératures. En Lituanie, la fleur symbolique de l'amour n'est pas la rose voluptueuse, mais la petite rue verte qui est en même temps le symbole de l'innocence. Nous citons comme exemple « le parterre de rue » :

Le parterre de rue.

Dans un parterre de rue qu'il foula aux pieds
Sauta le cheval d'un beau cavalier.

La paysanne, jeune et jolie,
Pleura en voyant sa rue flétrie.

« Suis-moi, mignonne, ne pleure pas,
Mon cheval, mon bien t'appartiendra. »

« Que me sert ton cheval, beau cavalier?
Il ne vaut la rue à mon cœur si chère. »

Les Lituaniens possèdent un instinct sexuel très fort, mais sain, qui, à l'encontre de l'érotisme moderne ne fait jamais du moyen le but final. Dans la poésie, ils célèbrent un amour pur et leurs élans même les plus passionnés y trouvent toujours une expression convenable, comme par exemple dans la daina

Prière d'une jeune fille.

Près d'une ferme solitaire
Murmure un ruisseau,
Où, fraîche comme une fleur,
Une jeune fille lave des sceaux.

Lorsque les sceaux furent nettoyés,
Elle les remplit d'eau
Et vit à travers les arbres
Des jeunes gens abreuver leurs chevaux.

La mère en hâte accoura,
Conseilla, mais en vain :
« Fillette, méfie-toi des hommes,
Surtout des jeunes gens. »

« Mais je suis malade, dit père,
Déjà atteinte au cœur.
Ne le sais-tu pas? petite mère,
Prépare moi ma demeure. »

« Mon chéri, fais moi un berceau.
Nous y bercerons les deux
Notre bonheur, notre peine,
Notre amour radieux. »

Les dainos doivent une partie de leur charme à l'emploi fréquent des diminutifs. Le vocabulaire lituanien est remarquablement riche pour exprimer les sentiments doux dans leurs nuances les plus fines.

A côté de l'amour, la mythologie a fourni bon nombre de sujets de dainos. Il convient de remarquer l'âge vénérable de cette croyance aux dieux qui remonte à l'époque païenne de l'histoire lituanienne; les dainos sont donc à même de donner des renseignements précieux sur la philosophie religieuse des Lituaniens païens. Malheureusement, elles ne sont parvenues jusqu'à nous que sous forme de frag-

ments et ne donnent qu'une idée imparfaite de l'envergure des dainos mythologiques. Elles racontent, par exemple, l'amour de la lune pour l'aurore, le mariage du soleil et de la lune, la colère de Perkunas, le dieu suprême des Lituaniens contre la lune inconstante, comme nous le voyons, par exemple, dans la daina

Perkunas.

La lune, au mois des rêves,
Epousa le soleil
Qu'elle quitta, capricieuse,
Dès son splendide réveil.

En cheminant solitaire,
Elle rencontra, l'inconstante,
Un astre d'une beauté rare,
Qui devint son amant.

Mais Perkunas, en les voyant,
D'un coup d'épée furieux,
Trancha le bel astre,
Le jeta hors des cieux :

« Pourquoi, lune infidèle,
Lâches-tu le soleil
Pour la conquête d'un astre? » —
Elle s'en alla triste et seule.

Les dainos à sujet historique sont aussi rares que les poèmes héroïques. Les rois et les grands-ducs ont laissé dans la poésie aussi peu de traces que les combats contre l'Ordre Teutonique. La guerre de sept ans et la guerre franco-

allemande ont fourni aux Lituaniens prussiens le sujet d'une daina intitulée « A la Guerre » et qui commence :

Traversons la verdure
En chantant d'un cœur joyeux,
Car demain peut-être amis,
Nous tomberons aux mains des Français.

En général, les Lituaniens, fatigués des luttes séculaires qu'ils ont eu à soutenir, préfèrent aux poésies guerrières les chants plus pacifiques, comme le montre par exemple la daina

Le Uhlan.

Lituanienne, douce bergère,
Reste, ne crains rien de moi;
Mon cheval et moi, bien chère,
Voudrions loger chez toi.

Sais-tu que ton sol, ta patrie
Défend au feu le fier guerrier? —
Mignonne, aimer n'est pas un crime,
Crois-le et donne moi un baiser.

Opinions des auteurs classiques allemands sur les dainos. — Les dainos, ces produits de véritables talents poétiques, ont attiré l'attention des meilleurs auteurs allemands. Ainsi Lessing, dans sa *Trente-troisième lettre sur la littérature* mentionne la traduction de trois dainos faite par Ruhig en 1747; à ce sujet, il s'exprime de la façon suivante : « Il y a peu de de temps, je feuilletais le dictionnaire lituanien

de Ruhig; à la fin de ses considérations préliminaires sur la langue lituanienne, je trouvais une rareté qui me transporta d'aise : quelques dainos ou chansons lituaniennes telles que les chantent là-bas les filles du peuple. Quel esprit naïf! Quelle charmante simplicité! »

Le traducteur s'excusait de citer de tels enfantillages, ce qui fit dire à Lessing : « Auprès de moi, il aurait dû s'excuser de n'en avoir pas cité plus. » Il convient de remarquer aussi que Herder, qui comme Prussien Oriental était voisin des Lituaniens, s'intéressait aux dainos et en fit paraître, en 1779, huit dans ses *Voix des peuples dans les chants*. Il transmit ses sympathies pour la littérature lituanienne à son disciple Gœthe, qui avait appris auprès de lui, à Strasbourg, à apprécier les beautés des chants populaires. Celui-ci n'hésita pas, dans la suite, à introduire des dainos dans ses œuvres. Ainsi, son opéra *La Pêcheuse* (1785) contient la troisième daina de Ruhig (« Je l'ai dit déjà à ma mère »). En 1825, Louis Rhesa, de Kœnigsberg, fit paraître le premier recueil de dainos. Gœthe s'empressa de consacrer à cette édition de chants populaires lituaniens une étude qui débute ainsi: « Par ce recueil, un de mes désirs a été réalisé. » En finissant, Gœthe fait la remarque suivante sur les productions littéraires du peuple lituanien : « Dans mes méditations solitaires, je me suis souvent étonné de la surprise et de l'admi-

ration que l'on éprouve pour les chants populaires. Il n'y a qu'une sorte de poésie, la poésie sincère et vraie; tout le reste n'est que de l'à peu près et de l'apparence. Le talent poétique est donné aussi bien aux paysans qu'aux chevaliers. »

Rhesa qui, en sa qualité de directeur du Séminaire lituanien, connaissait parfaitement la littérature lituanienne a fait dans son recueil de dainos la remarque suivante : « Une tristesse grave, une douce mélancolie répand sur tous ces chants un voile de crêpe très bienfaisant. L'amour n'y est pas une passion désordonnée, mais un sentiment naturel, grave et sacré qui fait entrevoir à l'homme qu'il existe dans cette merveilleuse inclination quelque chose de très élevé et de divin. »

Les admirateurs des dainos devinrent nombreux; parmi eux, citons Chamisso qui traduisit en allemand quatre dainos, François von Gaudy et Guillaume Jordan qui fit paraître, en 1844, un recueil de chansons populaires et de légendes lituaniennes.

Les sujets préférés des dainos, celui par exemple des trois jeunes gens qui trouvent la couronne de la jeune fille, ou celui de la jeune fille qui choisit pour son fiancé le plus jeune de ses trois prétendants, se retrouvent fréquemment dans Schiller, Rückert et dans les œuvres d'autres poètes encore. L'intérêt du public et

des auteurs pour les chants populaires lituaniens se maintint durant tout le XIXe siècle; des écrivains tels que Stonys, Daukantas, Nesselmann, Schleicher, Bartsch contribuèrent efficacement à la diffusion des dainos.

Bon nombre de dainos sont chantées sur des mélodies simples et touchantes et accompagnées par un instrument spécial, la kanklys, qui est une sorte de cithare.

Les contes. — Les contes occupent une place importante dans la poésie populaire. L'imagination y invente, en toute liberté, des tableaux merveilleux et colorés; les Lituaniens opprimés de tous côtés ne pouvaient cependant pas être exilés du royaume de la fable et des enchantements.

Ceux qui connaissent la profonde religiosité des Lituaniens ne s'étonneront pas de l'intérêt tout spécial qu'ils vouent aux contes moraux. Ces derniers sont de composition assez récente et le clergé contribua à les répandre dans le peuple. Ils y rencontrèrent beaucoup de faveur; les contes inventés dans une intention didactique prirent facilement racine. En les colportant, le peuple leur fit subir parfois des déformations intéressantes. Pour citer un exemple, rappelons la légende du trésor enchanté du château de Trakaï : un paysan qui avait été puni pour vol s'amende moralement et, en récompense de ses

efforts vers le bien, il est autorisé à puiser dans le trésor enchanté de Trakaï.

Les contes les plus anciens sont certainement ceux qui mettent en scène la nature et les forces qui la dominent, le soleil, la lune, le tonnerre, le vent, les saisons, etc. Ils ont leur source dans les croyances païennes qui avaient le culte de la nature. Ces contes racontent surtout des faits d'enchantement; c'est le cas, par exemple, de l'histoire du mont Dergas. Celui-ci est situé dans l'arrondissement de Trakaï; c'est une éminence à pente raide, dont le sommet est parsemé de grosses pierres. Là vivait, il y a plusieurs siècles, le chef Dergas qui avait à son service non seulement de nombreux soldats, mais encore les mauvais esprits. Un jour qu'il était poursuivi par des ennemis, il se réfugia sur la montagne. Dans l'impossibilité d'échapper à leurs coups, il se changea en pierre, lui et ses compagnons, avec l'aide des esprits infernaux. Les pierres gisent encore sur la montagne qui, en souvenir du héros, s'appelle le mont Dergas.

Les contes ont singulièrement interprété l'histoire. Les faits y sont parfois racontés d'une manière si confuse ou défigurés à un tel point, qu'on a peine à en reconnaître le fond historique. Les contes se sont emparés de tous les souvenirs historiques, des ruines solitaires et maudites, des champs de bataille sur lesquels

on entend aujourd'hui encore les guerriers combattre et gémir, des vestiges d'anciens remparts, des tombeaux oubliés, et en ont usé d'une façon arbitraire. Une personnalité légendaire très populaire en Lituanie est celle de la reine Bona qui sommeille dans un château des bords de la Vilija, près de Kaunas, entourée d'une cour magnifique et d'une nombreuse armée. Elle se réveillera, un jour, dans toute sa splendeur. Mais, jusqu'ici, il ne s'est trouvé aucun homme qui ait pu, comme l'exige la tradition, parvenir jusqu'à la reine endormie.

II. Poésie savante et prose.

La poésie savante ne commence qu'au 18e siècle; c'est à ce moment seulement que se détachent de la grande masse des poètes marquants.

Christian Duonélaïtis. — Le premier en date est Christian Duonelaïtis, qui vécut de 1714 à 1780 en Lituanie prussienne. En 1743, il était curé de Tolminkiemaï. Il écrivit six fables et cinq idylles, dont quatre ont pour sujet les saisons. Ce sont des productions de maître qui, par leurs descriptions populaires et rigoureusement exactes des coutumes et des mœurs lituaniennes, ont fait de Duonelaïtis un des plus grands poètes lituaniens. Il emploie l'hexamètre qui était totalement inconnu en Lituanie (la Messiade de Klopfstock, écrite dans le même

rythme, a paru plus tard), qu'il sut manier habilement. Duonelaïtis ne se doutait pas du tout de la valeur littéraire de ses œuvres. Ce qu'il écrivit était destiné à ses amis et ne fut publié qu'après sa mort. En peu de temps, il fut compté parmi les classiques lituaniens.

Adam Mickiewicz. — Adam Mickiewicz (1798—1845) fut professeur à l'académie de Lausanne. La salle dans laquelle il donnait ses cours est appelée, en son honneur, la salle de Mickiewicz et elle contient son buste. En 1840, il devint professeur au Collège de France. Il écrivit en langue polonaise, ce qui ne porte aucun préjudice à ses sentiments lituaniens, comme le prouvent ses vers suivants :

« Oh Lituanie, chère patrie,
Dont seulement sait apprécier la valeur
Celui que le destin conduit loin de toi.
Ta captivante image a séduit mon âme
Qui ne peut oublier ta douce beauté. —
Je m'ennuie après toi, Lituanie!
Qui de la Lituanie dévoila
Déjà le charme de son mystère,
Pénétra le secret des forêts vierges? —
Le pêcheur, dans sa barque,
Ne salue que sa plage,
Le chasseur, connaissant
Les douceurs des paysages,
Franchit à peine son seuil,
Mais nul ne devina
L'énigme de son cœur... »

Parmi les contemporains de ce poète, on peut citer Ignace Chodzko, Poska, Daukantas et Valančius.

Ignace Chodzko. — Ignace Chodzko naquit en 1795. Il fit ses études à Vilnius et vit s'accomplir, en 1812, le destin de Napoléon. En 1814, il quitta l'université de Vilnius, après avoir subi avec succès ses examens de philosophie; il s'occupa de l'administration de ses biens et s'adonna à des études scientifiques et littéraires. C'est dans cette période d'existence contemplative qu'il conçut ses ouvrages. Les « Mémoires d'un couvent » se rapportent à l'époque napoléonienne. Les contes « Les rives de la Vilija » et « La demoiselle d'honneur » ont pour théâtre Vilnius et ses environs. En qualité de membre de la commission archéologique de Vilnius, il étudia avec amour toutes les questions d'art national. Les « Tableaux lituaniens » et les « Légendes lituaniennes » sont le fruit de ses recherches laborieuses. Chodzko mourut en 1861, à Zabloczyna, en Lituanie. Il écrivit en polonais, parce que c'était la mode, mais il n'en était pas moins un bon patriote.

Poska. — Poska, le boyard de Raseiniaï, est connu comme auteur de poésies lituaniennes et comme traducteur habile.

Simon Daukantas. — Simon Daukantas naquit à Kiviliaï en 1793. Il fit ses études à

l'université de Vilnius et obtint à Dorpat le grade de docteur. Après avoir voyagé à l'étranger, il occupa des places de fonctionnaire à Riga et à Pétersbourg. Plus tard, il vécut avec Valančius et mourut en 1864. Il est le poète des Žémaïtes (Samogitiens), dont il employa le dialecte dans ses nombreuses œuvres. Son recueil de Daïnos a une valeur durable.

Mathieu Valančius. — Mathieu Valančius naquit le 17 février 1801 et il mourut à Kaunas, le 17 mai 1875, comme évêque de ce diocèse. C'était un ardent patriote lituanien; il écrivit pour son peuple une série d'œuvres qui ont le plus souvent un caractère religieux. Par son récit champêtre « Joseph de Palanga », qui parut à Vilnius en 1863, il enrichit la littérature populaire lituanienne d'une œuvre de grande valeur. Ses « Tableaux lituaniens » sont intéressants au point de vue du folklore.

* * *

La période qui va de 1864 à 1904 constitue une affligeante coupure dans l'histoire de la littérature lituanienne. L'interdiction d'imprimer était un moyen cruel, mais efficace, de combattre la nationalité lituanienne. La littérature lituanienne ne se laissa pas opprimer; elle préféra l'exil. Dans sa recherche de la liberté, elle trouva un asile en Prusse et en Amérique. En Lituanie prussienne, Tilže fut le principal centre

de la vie intellectuelle lituanienne; on y imprimait des livres, des revues, des journaux qui, pendant la nuit, prenait le chemin défendu de la Grande-Lituanie. On ne réussit pas à arrêter tout à fait le développement de la littérature; une foule de livres d'économie et d'utilité publique, d'œuvres dramatiques et lyriques, de romans parurent malgré les défenses.

La littérature en Lituanie prussienne. — A cette époque, la langue trouva les meilleures conditions de développement en Petite-Lituanie, où se trouvaient des personnalités comme Kuršaïtis, Jacobi et Sauerwein.

Frédéric Kuršaïtis. — Frédéric Kuršaïtis se distingua comme professeur laborieux de littérature lituanienne. Il naquit en 1806 à Noragéliaï. En 1841, il fut nommé lecteur de langue lituanienne à l'université de Kœnigsberg, puis il devint professeur. Il mourut en 1884. Il consacra toute sa vie au développement de la langue lituanienne. En philologie, il s'est fait un nom comme grammairien. Il fit une édition corrigée du Nouveau Testament, d'un catéchisme et d'un recueil de chants. De 1849 à 1880, il se voua avec une ardeur toute spéciale à la direction de la revue hebdomadaire *Kelevis* (le Voyageur).

Rodolphe Jacobi. — Rodolphe Jacobi (1817—1881) est un peu plus jeune que Kuršaïtis. Il

fut curé de Klaïpéda (Memel). Il est l'auteur d'une lettre en dialecte petit-lituanien écrite sur un ton si allègre et si délicieusement naïf, qu'on a souvent appelé Jacobi le « Dickens lituanien ».

G. J. Sauerwein. — L'Allemand G. J. Sauerwein se fit remarquer par ses poésies en lituanien. Il possédait si bien la langue lituanienne que personne ne se fut douté que les poésies qu'il faisait paraître dans des journaux lituaniens n'étaient pas l'œuvre d'un Lituanien.

*
* *

Le gouvernement russe comprima fortement l'essor littéraire. Un certain nombre de poètes de grand talent parvinrent cependant à cultiver les Muses.

Antanas Baronas. — Antanas Baronas est un poète lyrique de grand talent. Il naquit en 1835. En 1865, il devint professeur à l'académie ecclésiastique catholique de Pétersbourg. Plus tard, il fut évêque de Seinaï. Ses poésies le rendirent célèbre et trouvèrent un écho profond dans le peuple. La « Forêt de Anykštiaï » est un modèle remarquable de la poésie nationale lituanienne. Les « Souvenirs du passé lituanien » sont aussi très connus. Baronas n'assista pas à la libération de la langue; il mourut, en 1902, à Seinaï.

Vincas Kudirka. — Le poète Vincas Kudirka a joué un rôle très important; il occupe une



CENTRALINĖ VALSTYBINĖ Biblioteka

LE «SCHLOSSBERG» A VILNIUS ET LA VILIJA

place d'honneur dans le mouvement de renaissance lituanienne. Il naquit en 1858; il fréquenta le collège de Mariampolé, puis l'université de Varsovie où il acquit, en 1889, le grade de docteur en médecine. Il avait été longtemps sous l'influence polonaise; mais, à partir de ce moment, il l'abandonna et devint, malgré le mauvais état de sa santé, un des champions de la cause lituanienne. Il est devenu le poète national lituanien. Ses vers furent accueillis avec enthousiasme par la jeunesse lituanienne. Il est l'auteur de l'hymne national lituanien « Lietuva tévyné musu » (La Lituanie est notre patrie). En lui revivent les bardes, les anciens chanteurs populaires. Le même enthousiasme national anime ses œuvres dramatiques. Ses pièces de théâtre « Le roi Mindaugas » et « Keistutis » respirent l'amour de la patrie. Même dans ses traductions, il s'est fait le champion de sa patrie. Il rendit accessible au peuple lituanien les œuvres de Schiller *La pucelle d'Orléans* et *Guillaume Tell,* ces chants magnifiques en l'honneur de la liberté. Kurdika est un des créateurs de la langue littéraire. Il a formé son vocabulaire par une étude approfondie de la langue populaire et des anciennes œuvres. L'élégance de son style fait de lui un modèle digne d'être imité; ses tournures ont passé dans la langue populaire. — Le grand Kudirka n'a pas survécu non plus à la libération de sa langue. Il mourut

en 1900. Sa santé déjà faible fut compromise par de fréquents séjours dans les prisons russes, où il fut souvent enfermé à cause de ses « violations d'ordonnances linguistiques ». Une édition complète de ses œuvres parut, en 1900, à Tilže.

Maironis. — Jean Maculevičius, connu sous le pseudonyme de Maironis, s'est fait un nom comme poète lyrique. Né en 1863, à Betigala (Kaunas), il fit ses études au gymnase de Kaunas et à l'université de Kiew. Devenu prêtre, il fut appelé, en 1892, au poste de professeur au séminaire de Kaunas, qu'il dirige aujourd'hui encore en qualité de recteur. En 1895, il publia un volume de poésies lyriques, les *Voix printanières;* la même année parut son livre : *Par la souffrance à la gloire.* Rapidement, sa réputation égala celle de Duonelaïtis. Ses poésies sont populaires; elles étaient chantées par les Lituaniens qui luttaient pour la liberté de leur langue nationale et elles n'ont pas peu contribué à relever le courage du peuple oppressé. De nombreuses poésies de Maironis ont été insérées dans les manuels scolaires.

Vaičaitis. — La Lituanie possédait dans la personne de Vaičaitis un poète plein d'avenir. Ses récits richement imagés étaient très répandus dans le peuple et ses œuvres eurent de nombreuses éditions. Mais il ne lui fut pas accordé

de développer ses talents jusqu'à la maturité; il mourut très jeune.

A. Gužutis. — A cette époque, A. Gužutis se fit remarquer comme auteur dramatique. Ses pièces : *La conquête de Kaunas,* la *Mort de Keistutis,* tirées de l'histoire nationale, lui valurent de beaux succès. Il est de plus l'auteur de *Seigneur et paysan* et de *Le Palais sur le fond du lac.* Il montra ses sympathies pour ses compatriotes d'Amérique dans le roman *Le Marais,* dont l'action se passe à Chicago. Ce dernier livre a été traduit en allemand.

L'année 1904 fit tomber les chaînes qui gênaient le peuple lituanien dans son développement intellectuel. Mais les Lituaniens concentrèrent toutes leurs forces sur les événements politiques; la guerre, de plus, empêcha les Lituaniens de s'occuper beaucoup de littérature. Il est permis de prévoir pour l'après-guerre un renouvellement de l'activité littéraire en Lituanie.

W. St. Vidunas. — Un trait caractéristique de cette époque est l'éclosion de talents remarquables en Lituanie prussienne, où régnait le calme politique. Là vécut, par exemple, le célèbre poète W. St. Vidunas. Né en 1868, dans l'arrondissement de Heydekrug (Prusse Orientale), il devint professeur à Tilže, poste qu'il abandonna ensuite pour se consacrer entière-

ment à la poésie. Ses œuvres de jeunesse sont écrites en allemand; plus tard, il ne se servit plus que de la langue lituanienne. Vidunas est essentiellement un auteur dramatique. Parmi ses œuvres, la trilogie intitulée *Le feu éternel* remporta un grand succès. Dans la pièce *Dans l'ombre des ancêtres,* il se montre pleinement conscient de sa nationalité lituanienne. Il est l'auteur d'une grande quantité de tragédies, de comédies, de mystères et de légendes. De 1911 à 1914, il s'occupa de la rédaction de la revue mensuelle: *La Jeunesse,* et, en 1916, il fit paraître le livre intitulé *La Lituanie dans le passé et dans le présent.* Vidunas se distingua également comme directeur de chœur et comme orateur.

Sa carrière de poète n'est pas encore terminée, mais ses œuvres parues jusqu'à ce moment permettent de le classer parmi les meilleurs auteurs lituaniens.

Maironis. — Débarrassé des liens qui empêchaient de publier des œuvres en langue lituanienne, Maironis fit paraître, en 1909, le poème *Madeleine de Raseiniaï,* et, en 1913, *Notre détresse.* Dans ces deux œuvres, il revendiqua les droits de la nation lituanienne; elles lui assurent une place d'honneur parmi ceux qui ont bien mérité de la patrie lituanienne.

L'activité littéraire. — Immédiatement avant



MAIRONIS.

la guerre, partout en Lituanie surgirent des plumes laborieuses et des talents remarquables. Parmi les poètes lyriques, il faut citer Putinas, Gira, Gustaitis, Vaitkus, etc.; Puida, Seinius, Krevé se distinguèrent comme poètes épiques; à côté de Vidunas, on peut nommer les auteurs dramatiques Vargsas, Keturakis. Mmes Ragana, Bite, Lazdinu, Peleda ont écrit des nouvelles remarquables.

Cette activité intense et variée dans le domaine littéraire, qui se révéla malgré les mesures tyranniques prises contre la langue par les Russes et les Polonais, serait à elle seule une preuve des droits lituaniens à l'existence de leur nation. Les Lituaniens sont très attachés à leur littérature écrite dans une langue que des connaisseurs, tels que Bezzenberger, ont qualifiée à bon droit d'« incomparable et merveilleuse ». Toute la littérature moderne est dominée par les efforts faits en vue de rendre à une nationalité longtemps opprimée une place parmi les nations reconnues libres. La guerre actuelle a, d'un seul coup, réduit au silence les auteurs lituaniens; mais tous les signes précurseurs d'une prompte renaissance existent.

Le théâtre des Jésuites en Lituanie.

Jusqu'ici, on n'a accordé aucune attention aux contributions apportées à la littérature lituanienne par le théâtre des Jésuites, qui, cepen-

dant, exerça sur le peuple une influence considérable. La Compagnie de Jésus avait été introduite en Lituanie en 1569 et elle mena de main de maître l'œuvre de la Contre-Réforme. En 1608, les Jésuites lituaniens furent détachés de la province polonaise et constituèrent une province lituanienne indépendante, dont faisaient partie en Lituanie russe les collèges de Kražiai et de Niesviž et, en Lituanie prussienne, l'académie de Braunsberg et le collège de Rössel.

Dans ces différents instituts, les Jésuites faisaient donner par leurs élèves des représentations théâtrales qui faisaient partie de leur programme scolaire et qui rencontrèrent partout les meilleurs succès. Quelques programmes de l'« Hosianeum » de Braunsberg fournissent des renseignements intéressants sur les représentations théâtrales en Lituanie. Les Jésuites faisaient jouer des pièces en langue latine; mais, comme peu d'auditeurs comprenaient le latin, les Pères faisaient imprimer et distribuer en langue vulgaire des scenarios destinés à guider les spectateurs. De ces programmes (appelés Périoches ou Synopses) 24 ont été conservés à Braunsberg.

Représentations de fin d'année. — Les occasions de représentations étaient nombreuses. A la fin de chaque année, en juillet ou en août, avait lieu la représentation de gala d'une comédie qui attirait des milliers de spectateurs.

Elle durait quatre à six heures, nécessitait parfois le concours de 100 acteurs et se donnait en plein air. Pour les hobereaux de province, ces représentations remplaçaient le théâtre de la cour; pour le peuple illettré, elles constituaient une sorte d'enseignement intuitif, qui illustrait les enseignements de la Bible et de la Vie des Saints. Le programme des représentations comportait des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, de la Vie des Saints, de l'histoire générale et de l'histoire nationale. A la représentation avait lieu la distribution solennelle des prix aux meilleurs élèves du collège.

Représentations de Carnaval. — A côté de ces représentations de fin d'année, les élèves des Jésuites devenaient acteurs à Carnaval; leurs représentations avaient pour but de détourner le peuple des débauches mondaines et de l'affermir dans sa foi. En 1698, par exemple, le collège de Niesviž représenta la vie de Théodoric, roi des Goths; le programme de cette fête existe encore. Ce même épisode de l'histoire, qui faisait partie du répertoire habituel des Jésuites, fut représenté à Fribourg (Suisse) en 1625; à Augsbourg, en 1627; à Munich, en 1712 et, à Coblence, en 1736.

Représentations du Vendredi-Saint. — Les représentations du Vendredi-Saint avaient pour but d'attirer l'attention des fidèles sur la passion et la mort du Christ, ce qui se faisait

quelquefois par la mise en scène d'un fait de l'histoire profane. Le Vendredi-Saint de l'année 1702, on représenta, à Vilnius, dans l'église de Nicodème, l'histoire du roi Alphonse de Portugal la même pièce avait été jouée en 1675 à Augsbourg, en 1692 à Munich, en 1695 à Fribourg (Suisse) et en 1701 à Neubourg. Elle représente le roi de Portugal Alphonse Ier (1112—1185) en lutte contre les païens; pas l'assistance miraculeuse des cinq plaies du Christ, il gagne une bataille décisive sur les infidèles. De telles pièces laissaient une impression indescriptible.

Représentations de gala. — Dans le courant de l'année scolaire, les élèves du collège organisaient parfois des représentations en l'honneur des hôtes de marque qui visitaient l'établissement. Ils exécutaient des danses variées, des chœurs de chant et faisaient souvent partir des feux d'artifice.

Une étude approfondie de la littérature lituanienne permettrait d'apprécier exactement l'influence exercée par le théâtre des Jésuites en Lituanie et la faveur dont ces pièces jouissaient auprès du peuple, bien qu'elles eussent été exécutées dans une langue étrangère.

Les historiens.

On a dit que l'étude de l'histoire favorisait l'amour de la patrie; ces paroles s'appliquent pleinement aux historiens lituaniens Daukantas,

Valančius et Maironis qui se sont voués aux recherches historiques et ont été de grands patriotes.

Simon Daukantas. — Un des premiers historiens de la Lituanie est Simon Daukantas. Il a consacré sa vie à des études historiques sur son cher peuple de la Samogitie. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages; ses œuvres principales sont : *Les tableaux lituaniens* et l'*Histoire de la Lituanie.* Il a tracé d'une manière magistrale et brillante l'histoire de la civilisation lituanienne.

Mathieu Valančius. — Mathieu Valančius est est un historien distingué; il s'est donné pour but d'étudier l'histoire religieuse de son pays, histoire compliquée et encore obscure. Il a publié le résultat de ses recherches dans de nombreuses études et surtout dans l'*Histoire du diocèse de Samogitie,* qui comprend 2 tomes.

Maironis. — Parmi les historiens contemporains, il faut citer Maironis, qui écrivit une *Histoire de la Lituanie;* en 1906, cette œuvre avait eu déjà trois éditions. En Lituanie, l'intérêt qu'on éprouvait pour l'histoire a été augmenté encore par les événements politiques récents; le pays dispose en ce moment de jeunes historiens, et l'on peut augurer aux recherches historiques, en Lituanie, un avenir plein de succès.

L'ART LITUANIEN.

Les premiers monuments artistiques de l'époque préhistorique. — Architecture décorative et ornementation. — Art domestique. — Le tissage. — Les croix. — Les églises. — Sculpteurs de la Renaissance lituanienne : Petras Rimša, Zikaras, Ulianskis, Aleksandravičius, Jusaitis. — La peinture : Antonas Žemaitis, Mykolas Čiurlionis. — Leurs successeurs.

Les premiers monuments de l'art lituanien datent de l'âge de la pierre. A cette époque, les Lituaniens confectionnaient des haches de pierre, des pointes, des aiguilles et des massues. Au début, ces instruments étaient taillés très grossièrement; plus tard, on apprit à polir la pierre et à l'orner. Les décorations consistaient en lignes géométriques ou représentaient des plantes ou des animaux; elles étaient parfois exécutées très finement. Ces objets ornés forment des collections précieusement conservées dans les musées lituaniens.

De l'âge du bronze, on n'a conservé que peu de vestiges; cette pauvreté s'explique peut-être par l'avancement des glaciers qui forcèrent les habitants à abandonner leurs demeures. Les instruments ornés de cette époque — qui sont en général les mêmes que ceux de l'âge de la pierre — ont beaucoup de ressemblance avec

ceux que l'on a découverts dans la péninsule scandinave.

Les lacrymatoires. — Parmi les monuments de l'époque préhistorique, les lacrymatoires méritent une mention spéciale. D'après les anciennes coutumes lituaniennes, on recueillait les larmes versées aux funérailles d'une personne aimée dans un vase qu'on plaçait ensuite dans le tombeau du défunt, en guise de consolation. Ces urnes lacrymatoires sont parfois de forme élégante; elles constituent les seuls produits céramiques de la période préhistorique; on y remarque très bien les efforts faits pour créer une œuvre artistique.

Le travail de l'ambre. — Ce n'est que plus tard qu'apparaît l'ambre travaillé. Avec l'ambre qu'ils trouvaient en grande quantité dans la mer Baltique, les Lituaniens confectionnaient des boucles d'oreilles, des colliers, des bracelets. Un grand nombre de ces objets ont été conservés au musée de Kœnigsberg.

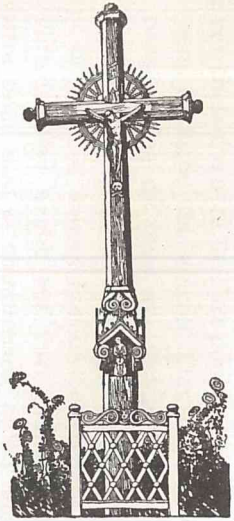
Architecture décorative. — Dans tous les domaines, l'art populaire lituanien est essentiellement conservateur. L'architecture décorative et l'ornementation sont aujourd'hui encore telles qu'elles étaient il y a quelques siècles. C'est dans l'ornementation des maisons de bois que l'architecture décorative trouve sa principale application; les habitations lituaniennes sont or-

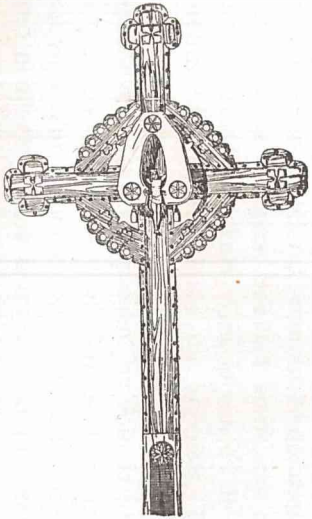
nées de sculptures. Sur les faîtes des maisons, on voit souvent des têtes d'animaux sculptées. Ces ouvrages, faits au moyen de la scie à découper ou du tour, nécessitent un travail considérable; les paysans lituaniens sont très fiers de leurs petits chefs-d'œuvre.

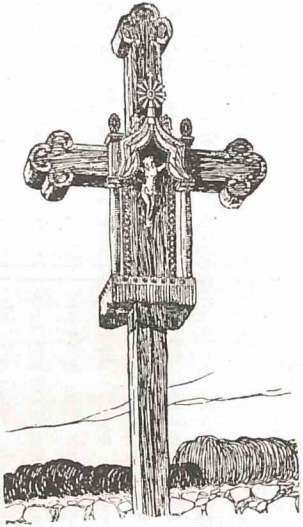
Art domestique. — Ils s'appliquent aussi à fabriquer les ustensiles de ménage : les fourchettes, les cuillers, les couteaux et les boîtes, qu'ils décorent de mille façons. Ils confectionnent aussi avec beaucoup de soin les planches qui servent de battoir pour la lessive; celles-ci sont parfois si artistiquement décorées, qu'on hésite à employer dans le ménage de si précieux objets. Les Lituaniens décorent aussi la planche à filer; celle-ci est une simple tablette de bois munie d'un trou par lequel on passe le lin pour le filer.

Les paysans lituaniens exercent aussi leur art dans la confection des sabots; ceux-ci, très souvent, ne sont pas faits pour être portés, mais ils sont conservés dans la maison comme ornement. Même sur les bâtons de voyage sont gravées d'intéressantes parties de chasse ou d'autres scènes; le cours de la vie humaine y est très souvent représenté. Tous les motifs tirés du règne animal ou végétal reproduisent la nature avec une fidélité remarquable. Cette exactitude est une preuve du sens artistique indéniable des Lituaniens, ainsi que de la sûreté de leur goût.

Le tissage. — Le tissage est une occupation artistique que le peuple lituanien pratique avec succès; depuis plusieurs siècles, les femmes et les jeunes filles appliquent au tissage leur minutie et leur goût; elles confectionnent surtout des juostas, qui sont des écharpes multicolores. Les Lituaniennes aiment pour cet objet de leur toilette les couleurs vives et brillantes. Les dessins des juostas sont exécutés avec beaucoup de succès et dans un style très pur. Les femmes lituaniennes tissent aussi des maillots pour les enfants, des rubans pour décorer les instruments de musique, des cravates, des nœuds pour chapeaux. Elles confectionnent avec la même minutie des bas, des gants, des nappes, qui souvent portent des inscriptions. Très longtemps cependant, cette industrie du tissage fut ignorée des étrangers : la faute en est surtout au Lituanien, à qui il répugne d'offrir et de vendre son bien et qui ne recherche pas l'admiration de son entourage. Les Lituaniens d'Amérique ont, les premiers, par leurs expositions et leurs ventes d'articles tissés, fait connaître et apprécier les produits de cet art domestique lituanien. Un avenir brillant lui est réservé non seulement parce que les objets tissés en Lituanie ont un caractère national très prononcé, mais à cause de leur exécution vraiment artistique : c'est avec raison qu'on a appelé la Lituanie une île de pureté de style.







CROIX LITUANIENNES.

CENTRALINE VALSTYBINE
Bibliotekà

Les croix. — Les croix sont un autre produit caractéristique de l'art lituanien. Le peuple catholique aime ces symboles de sa foi et en place un peu partout, non seulement sur les calvaires, mais dans les cimetières silencieux, devant les églises et devant les maisons. Elles mesurent en général cinq à six mètres de hauteur et elles sont parfois exécutées avec beaucoup de soin. Elles sont ornées de l'image du Christ, de la Vierge et des Saints et reproduisent même des scènes tout entières, comme l'Adoration du Christ par les bergers. Souvent aussi, ces croix sont peintes de couleurs vives et ornées de verroteries, de papiers dorés ou argentés. Dans les cimetières, les croix dominent les tombes et rappellent à ceux qui passent au loin la vanité des choses terrestres. Les fermes sont toutes pourvues d'un grand crucifix, qui est entretenu avec piété et parfois entouré d'un parterre de fleurs. Mais la guerre a fait disparaître beaucoup de ces chefs-d'œuvre de l'art populaire lituanien: ce sera la tâche du nouvel Etat de veiller à la conservation de ceux qui restent encore.

Les églises. — C'est dans les églises qu'on peut observer le mieux l'influence décisive que le christianisme a eue sur l'art lituanien. Ces constructions sont si nombreuses, qu'on appelle parfois la Lituanie, le pays des églises. Les Lituaniens aiment le temple de leur Dieu et désirent qu'il soit toujours bien orné; ils le bâ-

tissent habituellement à un endroit d'où il domine toute la contrée; les églises construites sur les hautes rives du Nemunas ont une situation merveilleuse.

Primitivement, les églises furent bâties en bois, car le bois est en Lituanie le matériel de construction qu'on se procure le plus facilement. Les premières églises étaient de petits bâtiments sans forme caractéristique. Dans la suite, ces constructions devinrent plus spacieuses et plus artistiques; l'intérieur était orné de piliers de bois. Anciennement, on construisait le clocher séparé du corps de l'église proprement dite. Souvent, le clocher a deux étages; mais il est ordinairement moins élevé que l'église elle-même. Les églises de bois sont habilement décorées de sculptures, qui sont maintenues avec beaucoup de soin. Dans de nombreux endroits, les maisons de Dieu sont entourées d'une grande muraille, à la façon d'un château-fort. Le style des églises de bois n'a pas varié depuis plusieurs siècles.

Les constructions de pierre, qui se trouvent surtout dans les villes, ont eu, par contre, un développement très intéressant. Les premières églises de pierre étaient construites en briques; on en voit encore quelques-unes à Vilnius. Les églises de St-Pierre et de St-Paul et l'église des Franciscains à Kaunas datent aussi de cette époque. Elles sont d'architecture go-

thique, et quelques-unes, celles de St-Bernard et de Ste-Anna à Vilnius, comptent parmi les plus précieux monuments de ce style. Avec la Contre-Réforme, dirigée surtout par les Jésuites, s'introduisit dans l'architecture lituanienne la coupole italienne : dès lors, les monuments de la Renaissance italienne et du style baroque dominent. Les constructions en briques rouges cèdent le pas aux surfaces en plâtre éblouissant. La façade à double tour est un élément caractéristique du genre baroque; on voit quelques-unes de ces églises en style baroque à Vilnius; à Kaunas, les églises des Jésuites et des Carmélites appartiennent à ce même style. Vers la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe siècle, les constructions grecques furent en faveur à Vilnius. L'époque suivante vit surgir de nouvelles églises gothiques, celles de Vilki et de Janov, par exemple.

A ces changements dans la forme extérieure correspondait aussi l'aménagement de l'intérieur de l'église; les autels et les statues sont ordinairement adaptés au style du bâtiment. L'époque de la Contre-Réforme surtout a produit des monuments magnifiques; les autels construits alors font preuve d'une riche imagination et d'un talent très mobile.

Les images de la Madone sont très répandues en Lituanie; la plus célèbre est celle de l'« Aušros

Vartai » (Ostrobrama) de Vilnius, qui est considérée comme un sanctuaire national.

Nous ne pouvons malheureusement pas nous arrêter plus longtemps aux productions de l'art religieux de Lituanie; on a pu voir, dans ces quelques indications, que le peuple lituanien a participé activement aux principaux mouvements de l'art et qu'il a donné dans tous les temps des preuves de son goût artistique.

Avec la Renaissance on passe, en Lituanie, de l'art populaire modeste mais fécond dans le domaine de la culture artistique consciente.

Rimša. — Quand on parle des sculpteurs lituaniens, le premier nom qui se présente à l'esprit est celui de Rimša. Il est l'auteur de l'œuvre célèbre intitulée : L'école lituanienne; elle représente une Lituanienne assise près de son rouet et enseignant à son enfant la langue maternelle. Cette scène est le symbole de l'école lituanienne opprimée sous le joug russe, de l'époque où dans la famille seule on osait parler l'idiome national. Cette œuvre, qui est exposée au Musée national de Vilnius, a une valeur artistique incontestable. Un autre travail du même sculpteur représente les rapports de la Lituanie et de la Pologne et montre le chevalier lituanien combattant contre l'aigle de Pologne; cette sculpture fut une des œuvres les plus admirées à l'exposition de Vilnius en 1914; elle caractérise



TERREUR
de Juozas Zikara.

nettement les tendances nationales. Rimša s'est révélé un artiste plein de sentiments dans l'œuvre « Nuit de lune », qui éveille dans l'âme des spectateurs des impressions étranges. Il est sans contredit l'un des meilleurs sculpteurs lituaniens; il a ouvert des voies nouvelles à ses successeurs.

Zikaras. — Parmi les jeunes artistes, il faut nommer Zikaras. Comme beaucoup d'autres sculpteurs, il débuta très modestement; plus tard, encouragé et soutenu par des bienfaiteurs, il put fréquenter l'Ecole des beaux-arts de Vilnius et l'Académie de Pétersbourg. Très rapidement, il se fit un nom dans le monde artistique par ses travaux de céramique. De ses œuvres, l'une peint les souffrances endurées par les patriotes lituaniens et représente une femme en querelle avec un policier russe qui veut lui arracher des objets passés en contrebande à la frontière prussienne.

Ulianskis. — Ulianskis était d'humble origine; tout d'abord sculpteur rustique, il s'acquit bientôt, par ses travaux sur bois, une réputation d'artiste de marque. L'une de ses œuvres représentant une chasse aux fauves est la propriété du Musée de Cracovie.

Aleksandravičius. — Aleksandravičius a fait, par ses sculptures, honneur au nom lituanien en Amérique. Il fit ses études à l'Académie des beaux-arts de Chicago. En 1912, il revint en

Lituanie et dirigea avec succès l'Ecole des beaux-arts de Kaunas. Le monument du philologue lituanien, le Dr Jaunius, est son œuvre.

Jusaitis. — Jusaitis représenta l'art lituanien en France et en Allemagne; c'est à Munich et à Paris qu'il se perfectionna dans son art. Son matériel de prédilection est le marbre, dont il sait tirer de grands effets. Ses œuvres ont attiré l'attention des visiteurs de nombreux salons de Paris et des expositions de Vilnius.

Par ces quelques noms, la liste des sculpteurs lituaniens est loin d'être épuisée. Il faudrait encore nommer des artistes tels que Antokolski, Velioniškis, Vivulskis, qui sont lituaniens d'origine, mais que le sort malheureux de leur patrie a jetés dans d'autres voies.

Ces quelques notes ont essayé de faire connaître combien le pays est riche en sculptures sur bois et sur pierre. L'avenir de la sculpture en Lituanie s'annonce plein de promesses; il convient de remarquer que ce sont précisément les sculpteurs sortis des rangs du peuple qui ont remporté dans cet art les meilleurs succès.

* * *

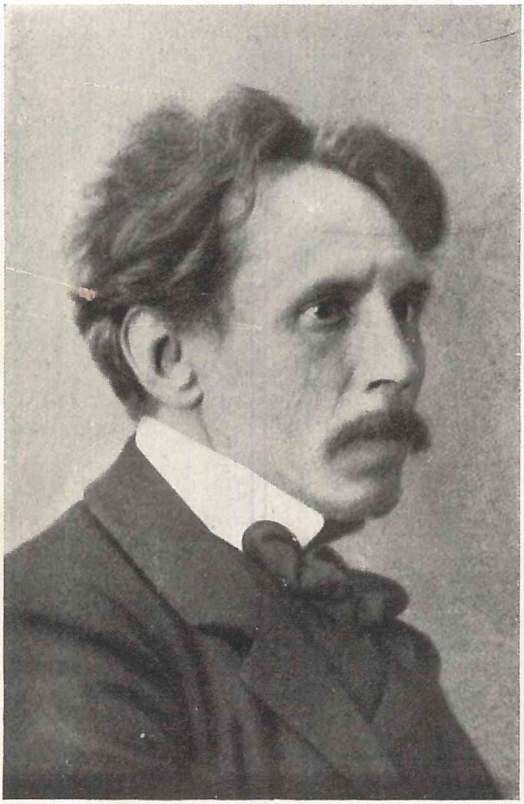
Nous dirons encore un mot sur la peinture, en citant quelques noms parmi tous ceux qui ont bien mérité de l'art lituanien dans le passé et à l'époque moderne.

Žemaitis. — Il convient de nommer tout d'abord Antanas Žemaitis, qui est le peintre le

plus remarquable de la Renaissance lituanienne. Il fit la plus grande partie de ses études artistiques dans l'Europe Occidentale; de 1904 à 1907, il fréquenta l'Ecole des beaux-arts de Paris. De retour dans sa patrie, il y fonda la Société des beaux-arts, dont firent partie les artistes lituaniens les plus féconds et les plus en vue : Petras Rimša, Čiurlionis, Slapelis, Kalpokas, Silas, Ulianskis, Varnas, etc. Žemaitis s'occupa aussi d'organiser des expositions. La première, qui réunit les œuvres de 114 artistes, remporta le plus vif succès et dut être transportée à Kaunas et à Riga. Parmi ses peintures, *Le tombeau du héros* et *La Vision* méritent une mention spéciale. La première montre un vieillard assis sur la tombe des guerriers morts pour la patrie et racontant à un enfant le passé glorieux de la Lituanie. *La Vision* représente le *Vytis,* le chevalier lituanien, sur son coursier, brandissant son épée nue; dans le fond du tableau, l'aurore commence à rougir l'horizon. Cette œuvre, qui fut exposée à Vilnius en 1912, provoqua un enthousiasme immense. Žemaitis est l'auteur de nombreux paysages très finement sentis.

Mykolas Čiurlionis. — Le peintre Mykolas Čiurlionis est mort prématurément en 1914. Né en 1875, il fit, avec l'aide financière du prince Oginski, ses études de musique à Varsovie et à Leipzig. Plus tard seulement, il se voua à

la peinture et, en 1913, il exposa ses œuvres pour la première fois. Il arriva rapidement à l'apogée de son art et créa des peintures telles que *Rex, Le récit, La sonate de Beethoven,* qui sont des œuvres impérissables. Très original dans ses procédés, il essaya d'harmoniser la musique avec la peinture; il visait des hauteurs inaccessibles à d'autres artistes. Son tableau *Rex* est une œuvre de conception puissante : dans le firmament, les étoiles et les comètes sont d'un aspect frappant; mais l'univers entier est dominé par la figure énergique du Rex. Čiurlionis dédaigna les règles conventionnelles et laissa tous ses rivaux bien loin derrière lui. Ses œuvres furent admirées dans de nombreuses expositions de peinture à Vilnius, à Pétersbourg, à Moscou et à Paris. Čiurlionis est mort en pleine maturité, après n'avoir joui que peu de temps du foyer qu'il avait fondé. Mais son influence n'est pas éteinte. Čiurlionis a trouvé des imitateurs tels que Šilas, Kalpokas et Varnas, qui maintiendront l'excellent renom de l'art lituanien.



MYKOLAS ČIURLIONIS.

LA MUSIQUE LITUANIENNE.

La musique populaire. — Les chants populaires lituaniens et leur ressemblance avec les mélodies grecques. — Le témoignage de l'abbé Lepner sur le plaisir qu'éprouvent les Lituaniens à chanter. — L'art musical à l'époque de la Renaissance. — Les compositeurs de la Renaissance et de l'époque moderne: Petrauskas, Šimkus, Sasnauskas, Bražys, Naujalis. — Les instruments de musique lituaniens: la « kankliai », la « truba », la timbale, la guimbarde.

Comme dans la littérature, il y a lieu de faire ici une distinction très nette entre la musique populaire et l'art de la composition musicale.

Chant populaire. — L'art populaire se résume dans la composition de mélodies pour les daïnos. Il n'y a point de daïna qui ne soit chantée; les mélodies n'en ont jamais été fixées sur le papier, mais elles se transmettent en se déformant d'oreilles à oreilles et de bouche à bouche. Dans les daïnos, les mélodies sont aussi anciennes que les paroles. Des travaux récents ont prouvé que ces chants étaient composés d'après le système musical grec, dans le genre diatonique propre à la musique hellénique. Ainsi, les rapports entre le peuple lituanien et le peuple grec se vérifient non seulement dans le

domaine ethnographique et philologique, mais aussi dans celui de la musique.

Ressemblance avec les mélodies grecques. — La ressemblance avec la musique des Ioniens et des Doriens est surtout frappante dans la finale des chansons populaires lituaniennes. Elle consiste dans cette particularité que la note finale donne le ton du morceau. Un exemple intéressant de cette similitude est la finale de l'hymne d'Homère à Démèter, qui s'est conservée à peu près intacte jusqu'à aujourd'hui dans la région de Trakaï. Le rythme même des chants lituaniens rappelle celui des mélodies grecques : on y trouve parfois la mesure à deux ou à quatre temps brusquement interrompue par une mesure à trois temps; très souvent aussi dans un morceau de $^4/_4$ apparaît une mesure à $^5/_4$. Il n'est pas rare de rencontrer une mélodie qui débute dans une mesure à $^2/_4$ et se termine par une mesure à $^5/_8$. Et ce ne sont pas du tout des déformations barbares de rythmes réguliers, mais des particularités voulues, systématiques, communes aux chants lituaniens et aux chants grecs; elles prouvent les talents manifestes du peuple lituanien que seules des circonstances défavorables ont entravé dans son essor vers une civilisation avancée analogue à celle que créèrent les Grecs.

L'art du chant chez les anciens Lituaniens. — Un récit très piquant du prêtre Lituanien

Lepner (1690) fait voir combien les Lituaniens aiment leurs mélodies populaires et comment ils les chantent. « Tous sont compositeurs; ils donnent eux-mêmes la mélodie à leurs chants, bien qu'ils aient adopté quelques airs allemands. Leur gosier est habituellement aussi clair que celui de l'animal qui dévore les moutons. Mais ils sont, de nature, portés à chanter; ce sont de bons *musici naturales,* qui ont, dès leur naissance, le goût du chant. Quand les femmes et les filles lituaniennes rient, elles font entendre un hurlement et un bourdonnement tel qu'on est obligé de se boucher les oreilles. Les hommes ne s'appliquent pas spécialement à cette science, mais les femmes et les filles chantent dès le second cri du coq; et, pendant le jour, auprès de leur moulin à bras, elles chantent encore et le bourdonnement du moulin leur sert de basse et d'accompagnement. La matière de leurs chants ou plutôt de leurs rugissements est formée par des chansons d'amour; mais elles chantent aussi tout ce qui leur vient à l'esprit et ce qui passe devant leurs yeux. Quelques-unes même chantent des hymnes religieuses en buvant, etc. »

Ces chants de daïnos constituent aujourd'hui encore la partie essentielle de l'art musical lituanien; le peuple considère ces mélodies comme siennes et les aime de toute son âme. Le matelot, sur le radeau qui le conduit du Ne-

munas à la mer, rame en chantant d'élégiaques daïnos; le paysan brandit en mesure son fléau et accompagne son travail de mélodies populaires. En filant et en tissant, les Lituaniennes célèbrent dans leurs daïnos un monde plus beau, une vie pleine du bonheur printanier. Ces mélodies sont un bien national que les policiers russes ou polonais n'ont pu détruire, et les Lituaniens se sentent heureux dans le pays enchanté des sons. On peut rappeler à ce propos que beaucoup de savants considèrent l'épanouissement musical qui eut lieu en Autriche à la fin du 18e siècle et au début du 19e siècle et qui produisit des artistes tels que Beethoven, Mozart et Haydn, comme une conséquence de la tutelle politique : les gens ne pouvant s'occuper de politique sans encourir de censures concentraient leur activité sur un art neutre comme la musique.

Musique moderne. — Les chants populaires représentent l'activité musicale tout entière des Lituaniens des siècles passés. La Renaissance lituanienne amena une différenciation dans l'art musical.

Petrauskas. — Parmi les musiciens de cette période, le plus important est M. Petrauskas. Il acquit sa formation musicale aux écoles de Pétersbourg et de Paris; dans cette dernière ville, il fut l'élève du célèbre professeur Widor. Quelques années avant la guerre, il alla s'éta-

blir en Amérique, où il ouvrit un Conservatoire lituanien. Petrauskas est connu comme compositeur d'opérettes; ses œuvres furent exécutées avec de brillants succès sur les scènes des Etats-Unis. Le compositeur Petrauskas est de plus un ténor très apprécié. En cette qualité il fit partie pendant quelque temps de l'Opéra impérial de Pétersbourg.

Šimkus. — S. Šimkus est, comme Petrauskas, un élève du Conservatoire de Pétersbourg. Il a mis en musique toute une série de daïnos et composé des chœurs qui sont très répandus en Lituanie.

Sasnauskas. — T. Sasnauskas est aussi un compositeur très connu. Il fit ses études à l'école de musique de Pétersbourg. Ses cantates remportèrent des succès signalés et furent exécutées, à de nombreuses reprises, en Amérique. Les Lituaniens établis à l'étranger organisent très souvent des séances musicales, afin de cultiver le sentiment national des membres de la colonie et de maintenir entre eux des relations amicales.

Bražys. — La Lituanie possède dans la personne de Théodore Bražys un éminent théoricien de la musique. Bražys était autrefois directeur du chœur de la cathédrale de Vilnius; il est l'auteur de nombreux travaux scientifiques sur les chants populaires lituaniens. Son plus

récent ouvrage, paru l'année dernière, est intitulé : Les mélodies des daïnos lituaniennes.

Naujalis. — Naujalis est surtout musicien d'église. Il fit ses études au Conservatoire de Ratisbonne; plus tard, il devint organiste de la cathédrale de Kaunas. Ses principales œuvres appartiennent à la musique d'église; ses chants religieux sont très répandus. Naujalis composa aussi des mélodies pour les poèmes patriotiques de Maironis. Fondateur et professeur du Conservatoire de Kaunas, il s'est fait un nom dans l'enseignement de la musique.

Pour être complet, il faudrait citer encore quantité d'artistes très méritants, mais que nous devons omettre dans ce court exposé.

L'activité musicale était, avant la guerre, très intense en Lituanie. Depuis le début du conflit mondial, tout est rentré dans le silence; mais, dès que des temps plus calmes le permettront, l'art musical sera cultivé avec autant de ferveur que dans le passé. Des travaux préliminaires ont commencé pour l'ouverture prochaine d'un conservatoire à Vilnius; les musiciens Bražys, Naujalis, Petrauskas et Tallsiat-Kelpa seront professeurs du nouvel institut.

Les instruments de musique lituaniens.

La kankliai. — Quelques remarques sur les instruments de musique lituaniens ne seront pas superflues. La kankliai, qui est une sorte de

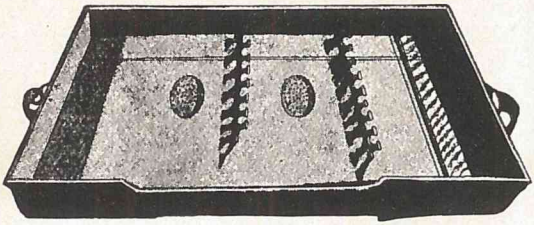
cithare, était très en faveur autrefois. Sa caisse sonore est une boîte trapézoïdale, le plus souvent en bois de chêne, qui mesure 60 à 80 cm. de long. Très souvent des décorations artistiques, telles que les aiment les Lituaniens, sont gravées sur la planche qui contient les ouïes; au-dessus sont tendues 5 à 7 cordes de boyaux, dont la longueur varie de 30 à 60 cm. Ces cordes partent de la table des vis d'accordage en forme d'éventail et sont retenues par des pattes qui se trouvent sur une baguette de fer inclinée. Aux deux extrémités de l'instrument est fixée une ficelle, au moyen de laquelle le musicien suspend la kankliai à l'épaule; pour jouer, il tient l'instrument devant sa poitrine et la table des vis d'accordage se trouve à la hauteur des hanches. Outre cette kankliai, on emploie en Lituanie un instrument du même genre, mais plus simple, et n'ayant point d'ornements sculptés. La kankliai était jadis très répandue et servait à accompagner le chant des daïnos; aujourd'hui, elle est d'usage moins fréquent.

La truba. — La flûte traversière est un autre instrument de musique lituanien; elle consiste en un long tube ayant cinq ouvertures à sa face supérieure; c'est donc une sorte de piccolo ou de flûte simple. La truba ou tuba est un peu plus artistique et plus compliquée; elle peut mesurer près de 1,5 m, a une embouchure pointue et un tube de résonance renflé. La

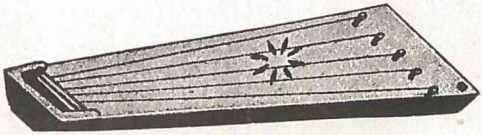
fabrication de cet instrument est assez simple : on fend une branche de bouleau, on en creuse les deux parties qu'on assemble ensuite avec de fines tiges de saule ou de bouleau. La truba est en usage surtout à la campagne; c'est l'instrument dont ne se passent pas les bergers et les garçons de ferme. Outre ces fifres, les enfants lituaniens emploient des instruments plus rudimentaires, qui ont souvent la forme d'un animal; on les nomme «birbyné» ou « vamždys ».

La timbale. — La timbale en usage aujourd'hui encore en Lituanie a la forme d'un trapèze. Elle se fabrique en plusieurs grandeurs différentes; les mesures les plus courantes sont les suivantes : largeur 30 à 40 cm; petite face 60 cm; large face 120 cm. La table de résonnance se trouve 6 cm au-dessous et est entourée de parois qui vont en s'inclinant vers l'extérieur. Au-dessus sont tendues plus de 100 cordes qu'on fait vibrer au moyen de deux baguettes de bois munies de martelets; ces martelets ont parfois une face recouverte de feutre, ce qui permet de faire varier l'intensité du son.

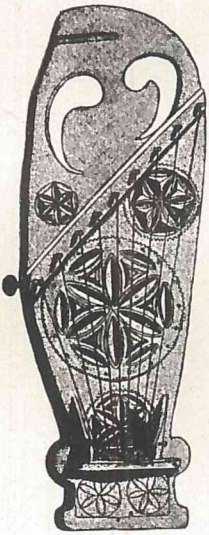
La « tuba su kvapu ». — La « tuba su kvapu » est un instrument particulier à la Lituanie; c'est une sorte de flûte unie à une cornemuse. Quand le musicien joue, le réservoir se trouve sous l'aisselle et fournit l'air grâce aux mouvements du bras. Cet instrument jouit d'une grande faveur dans le peuple.



Cymbale.



Kanklys.



Kanklys de luxe.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE LITUANIENS.

La guimbarde. — Un instrument moins connu est la guimbarde, dont on peut faire vibrer la languette élastique. On emploie de plus, en Lituanie, des harmonicas, des violons, des tambours, etc.

L'abbé Lepner, qui a consacré quelques lignes à la manière de jouer des Lituaniens, dit entre autres choses : « Les Lituaniens sont portés à hurler, à jouer et à chanter; la kankliai, la truba, le violon et la flûte résonnent souvent chez eux ».



III.

L'AVENIR.

CONSIDÉRATIONS POLITIQUES.

L'AVENIR POLITIQUE DE LA LITUANIE.

Le but politique de la Lituanie. — Le territoire de l'Etat lituanien.

Après tout ce qui a été exposé précédemment, ce serait porter de l'eau à la mer que de s'étendre longuement sur les buts politiques de la Lituanie; nous les résumerons donc très brièvement.

Le but politique. — Le peuple lituanien unanime demande l'érection d'un Etat lituanien libre et indépendant fondé sur les principes démocratiques. Des garanties seront accordées, dans l'Etat, aux minorités nationales (Russes-Blancs, Juifs, Polonais), dont les intérêts seront ménagés. La capitale de la Lituanie est Vilnius. La Lituanie désire être reçue dans la Société des nations avec les mêmes droits que les autres nations.

Le territoire de l'Etat lituanien. — Le territoire lituanien comprendrait les contrées suivantes (d'après l'ancienne dénomination russe):

1. Tout le gouvernement de Kaunas;
2. Le gouvernement de Vilnius, à l'exception

des parties orientales des arrondissements de Dysna et de Vileika;

3. Le gouvernement de Suvalkaï, sauf les parties de l'arrondissement d'Augustavas qui sont habitées par les Mazoures polonais;

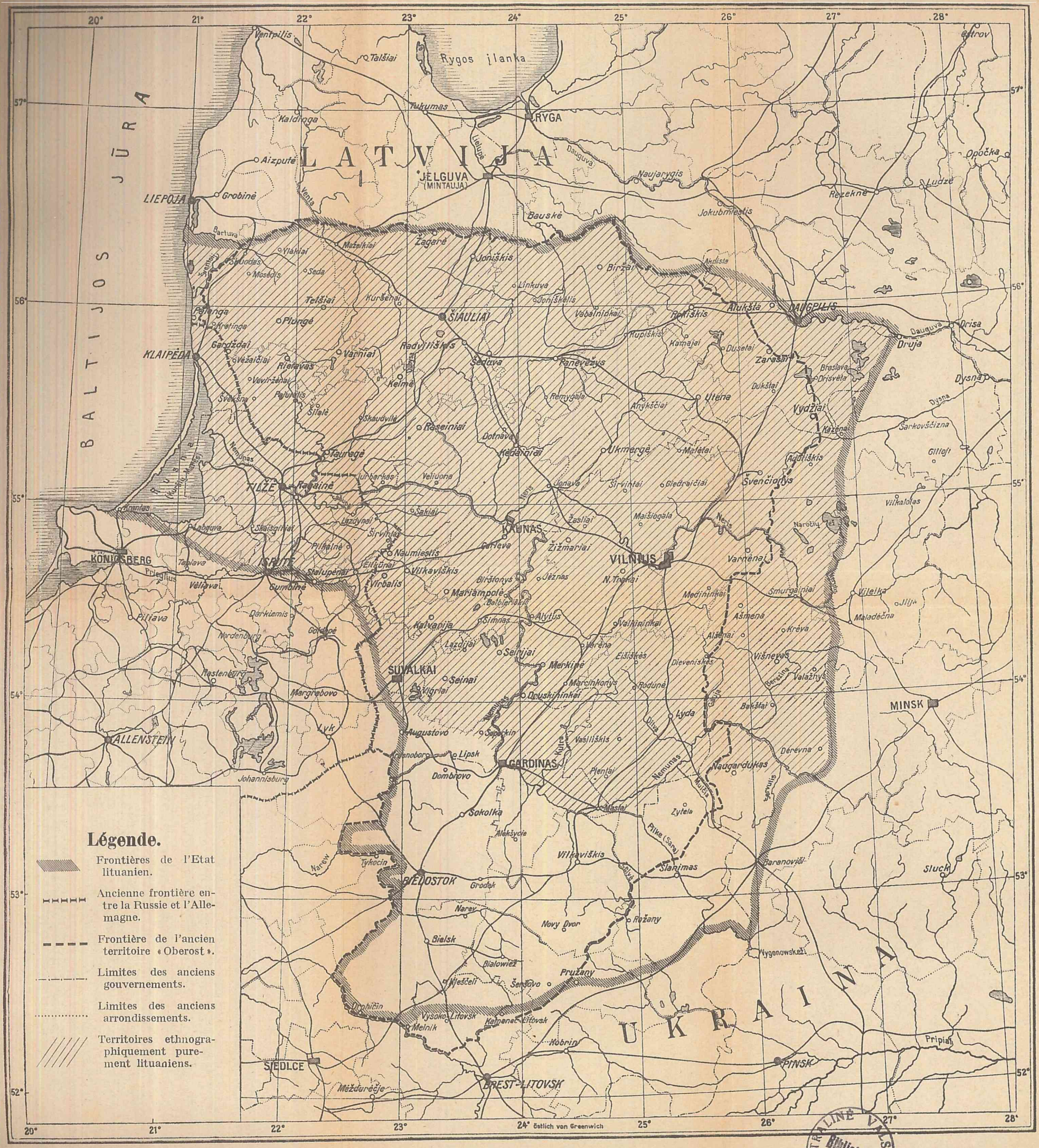
4. Le gouvernement de Gardinas jusqu'à la frontière ukrainienne, c'est-à-dire jusqu'à la ligne lac de Vygonowskoje—nord de Pružany —Kamenetz Litowsk—Visoko Litowsk—Melnik;

Ce pays est, dans sa partie méridionale, habité par les Russes-Blancs, qui demandent spontanément à faire partie de l'Etat lituanien et qui ont élu leurs représentants au Gouvernement et à la Taryba;

5. En Prusse Orientale, le Kurische Haff avec le rivage de la Baltique jusqu'à Krantas (Kranz); toutes les contrées habitées par des Lituaniens et qui réclament leur annexion à la Grande-Lituanie, soit à peu près tout le territoire des arrondissements de Tilže (Tilsit), Klaipéda (Memel), Ragainé (Ragnit), Pilkalné (Pilkallen), les parties orientales des arrondissements de Labguva (Labiau), Isrutis (Insterburg), Gumbiné (Gumbinnen), Stalupénai (Stallupönen) et Goldapé (Goldapp). Les Lituaniens prussiens de ces contrées demandent eux-mêmes à être rattachés à la Lituanie russe;

6. Dans le gouvernement de Courlande, le rivage de la mer Baltique jusqu'à la Bartava et, dans l'arrondissement d'Illuxt, le territoire

Carte du nouvel Etat de Lituanie.


BALTIJOS JŪRA
LATVIJA
RYGA
Rygos įlanka
JELGUVA
(MINTAUJA)
LIEPOJA
KLAIPĖDA
ŠIAULIAI
PANEVĖŽYS
UTENA
VILNIUS
KAUNAS
ŠVENČIONYS
MINSK
SUVALKAI
GARDINAS
BIELOSTOK
BREST-LITOVSK
PINSK
SIEDLCE
KÖNIGSBERG
ALLENSTEIN
UKRAINA
Ventpilis
Talšiai
Tukumas
Kaldinga
Aizpute
Grobinė
Bauskė
Žagarė
Joniškis
Biržai
Linkuva
Telšiai
Kuršėnai
Mažeikiai
Plungė
Kretinga
Pagėgiai
Tauragė
Raseiniai
Kėdainiai
Ukmergė
Rokiškis
Panevėžys
Kupiškis
Kamajai
Dusetai
Zarasai
Druja
Dysna
Vydžiai
Aglonà
Opočka
Ludza
Rezekne
Jekabpilis
Daugavpils
Naujamiestis
Jakubmiestis
Aukštà
Orisa
Bhaslava
Orisvėta
Dukštai
Anykščiai
Utena
Remygala
Šeduva
Radviliškis
Kelmė
Skaudvilė
Šilalė
Šilutė
Pagėgiai
Vainiai
Rietavas
Gargždai
Vėžaičiai
Veviržėnai
Švekšna
Dotnava
Velioniai
Juodkrantė
Nemunas
Ragainė
Labguva
Skaisgiriai
Lazdynai
Šakiai
Širvintai
Jonava
Giedraičiai
Maišiogala
Žasliai
Kėdainiai
Malėtai
Aglitiškis
Gilioji
Šarkovščizna
Kazėnai
Vilkalotas
Narotčių ež.
Varėnai
Medininkai
Smurgainiai
Vileika
Maladečna
Ašmena
Alsėnai
Krėva
Višnevas
Dieveniškės
Eišiškės
Varėna
Merkinė
Seirijai
Simnas
Alytus
Valkininkai
Kalvarija
Lazdijai
Marijampolė
Balbieriškis
Virbalis
Vilkaviškis
Naumiestis
Pilkalnė
Šakiai
Šalupėnai
Eitkūnai
Gumbinė
Pilviava
Darkiemis
Nordenburg
Gołdapė
Margrabovo
Lyk
Augustovo
Sopockin
Lipsk
Dombrovo
Sokolka
Mielkyčie
Tykocin
Narew
Grodek
Bielsk
Białowież
Hajščeli
Šeršovo
Pružany
Novy Dvor
Ružany
Vygonovskaja
Masiai
Zytela
Pilke (Sara)
Slanimas
Baranovičí
Sluck
Pripiat
Hobrin
Kamenec-Litovsk
Vysoko-Litovsk
Melnik
Drohičin
Międzyrzecje
Vasiliškis
Lyda
Bakšiai
Dérevna
Naugarduk
Nemunas
Merkys
Neris
Dubysa
Jonava
Šventoji
Minija
Venta
Lielupė
Daugava
Nemunėlis
Šešupė
Lyna
Narew
Pilica
Prieglius
Pissa
Omulew
Jlija
Ežeras
Žižmariai
Varėna
Eišiškės
Rodunė
Marcinkonys
Druskininkai
Ščara
Gerežina
Valažyn
Ašmena
Kréva
Višnevas
Jlija
Maladečna
Vileika
Smurgainiai
Medininkai
Varėnai
Naročių ež.
Aukštà
Akdista
Birštonas
Jeznas
N. Trokai
Vievis
Elektrėnai
Kalvarija
Simnas
Alytus
Valkininkai
Varėna
Eišiškės
Dieveniškės
Merkinė
Seirijai

qui s'étend jusqu'à la Dauguva (Duna), y compris la voie ferrée de Panevéžis—Kalkunaï;

7. Dans le gouvernement de Minsk, la partie nord de l'arrondissement de Novogrodek, sur le cours du Nemunas.

Les Russes-Blancs de ces régions ont, à l'instar de leurs compatriotes du gouvernement de Gardinas, opté pour l'annexion à l'Etat lituanien.

Cette circonscription du territoire lituanien n'est pas définitive et immuable. Les Lituaniens admettent la possibilité de corriger ces frontières, si une connaissance plus exacte des conditions ethnographiques très complexes dans certaines parties du pays l'exige.

Nous allons donner maintenant quelques chiffres sur l'étendue de l'Etat lituanien. Le territoire purement lituanien au point de vue ethnographique excepté le pays des Russes-Blancs entre la rive gauche du Nemunas et la frontière ukrainienne dans le gouvernement de Gardinas, couvrent une superficie de 88.864 km² et comptent environ 4,5 millions d'habitants (d'après le recensement de 1914). Si l'on ajoute à ce territoire celui de la Lituanie prussienne, qui comprend 8000 km² et 400.000 âmes, l'Etat lituanien atteindra une étendue peu inférieure à 100.000 km² avec près de 5 millions d'habitants. Par l'annexion des Russes-Blancs, qui demandent à être compris dans le nouvel Etat

lituanien, ce dernier comptera à peu près 120.000 km² et 5,5 millions d'âmes. Un Etat de cette importance est capable de vivre sa vie propre. La Suisse, en effet, compte 41.000 km² et 3,75 millions d'habitants, le Danemark 38.900 km² et 2,74 millions d'habitants, la Hollande 34.200 km² et 5,5 millions d'habitants.

VILNIUS

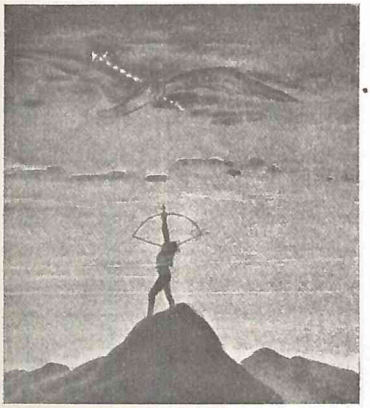
la capitale de la Lituanie.

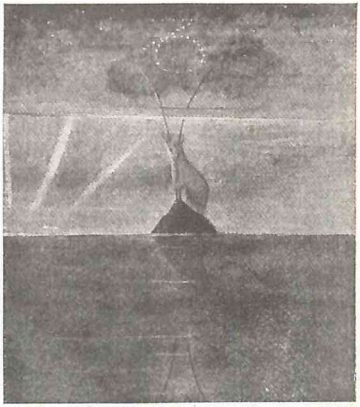
La colonie commerciale norvégienne. — Fondation de la ville par Gediminas (1322). — Influence allemande et influence de la Contre-Réforme sur l'architecture de la ville. — Vilnius à l'époque du style baroque et du style rococo. — Le pseudo-classicisme dans les édifices de la ville. — L'aspect de la ville dans le courant des siècles. — Le Vilnius moderne. — Le nouveau Vilnius.

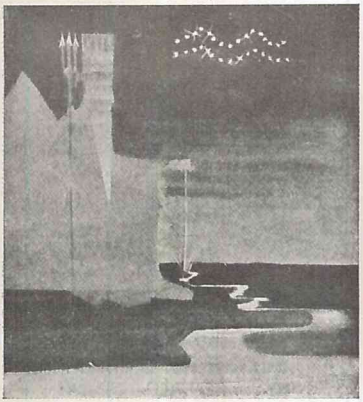
Dans ce chapitre concernant l'avenir politique de la Lituanie, il n'est pas permis de passer sous silence Vilnius, la capitale du pays. Ce que nous dirons de cette ville, qui se trouve au point de contact entre l'Orient et l'Occident, n'épuisera pas la richesse du sujet, mais il a pour but de renseigner ceux qui ne connaissent Vilnius que de nom et le plus souvent encore sous la dénomination étrangère (russe) de Wilna.

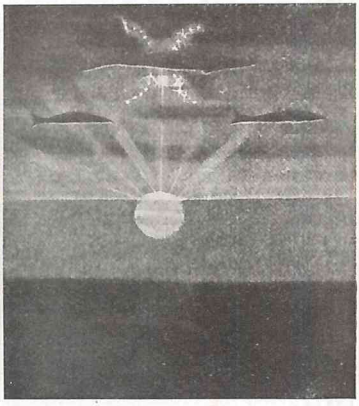
La fondation. — On ne sait pas exactement quand furent érigées les premières constructions qui occupaient l'emplacement de la ville actuelle de Vilnius. La ville est placée sur la route commerciale qui conduit de la mer Baltique à la mer Noire et ainsi à un point de jonction de l'Orient avec l'Occident. La situation était donc

propice à un développement rapide. Au Xe siècle déjà, on mentionne l'existence, à Vilnius, d'une colonie commerciale norvégienne. Les renseignements sur Vilnius deviennent plus sûrs pendant le règne de Gediminas. C'est lui qui, en 1322, fonda la ville de Vilnius proprement dite. La légende s'est emparée de ce fait comme de la fondation de beaucoup d'autres villes : Gediminas, qui était un chasseur passionné, poursuivait un jour, dans une course acharnée, un aurochs; celui-ci échappait toujours à ses coups et entraîna Gediminas bien loin de Trakaï, sa résidence. Finalement, la bête parvint au confluent de la Vileika et de la Vilija, se précipita dans les eaux et fut atteinte par les flèches du roi. Comme il était trop tard pour rentrer à Trakaï, le roi et toute sa suite passèrent la nuit à cet endroit. Gediminas fit alors un songe étrange : il vit à la place même où il avait tué l'aurochs un loup immense qui était protégé par un bouclier de fer analogue à ceux que portaient les Chevaliers de l'Ordre. Ce loup géant protégeait cent autres loups qui hurlaient d'une façon effroyable. Le lendemain, un prêtre païen interpréta le songe du roi de la manière suivante : Gediminas était appelé à construire, à l'endroit même où il avait tué l'aurochs, une ville par laquelle il acquerrait une grande célébrité. Sitôt dit, sitôt fait. Peu de temps après, Gediminas fit bâtir, sur une colline, au confluent









SIGNES DU ZODIAQUE
M. Čiurlionis.

des deux rivières, un château-fort en bois. Pour que cette citadelle fût imprenable, il fit percer le contrefort montagneux qui reliait la colline au Mont de la Croix et fit passer la Vileika dans le fossé creusé.

Rapidement, la ville s'étendit et devint capitale du royaume. Le palais royal fut bâti au pied du Mont Gediminas, appelé ainsi du nom du fondateur du château-fort. Dans le courant du XVe siècle, la construction primitive fit place à un palais de pierre. Près du château royal se trouvait un temple de Perkunas, le plus puissant des dieux lituaniens; ce sanctuaire païen fut remplacé vers la fin du XIVe siècle, quand la Lituanie devint chrétienne, par une église catholique. Neuf grosses portes et de nombreuses tours renforçaient les remparts de la ville. En 1505, Vilnius fut entourée de solides murailles, dont les vestiges étaient encore nombreux au commencement du XIXe siècle. Dans la suite, les Russes, sans égard pour la valeur artistique de ces vieux murs, les ont détruits presque tous, entre autres les ruines poétiques de la citadelle de Gediminas et de l'ancien château royal. Ils n'épargnèrent que la porte appelée l'Aušros Vartai (porte d'Ostrabrama) dans laquelle se trouve une image miraculeuse de la Mère de Dieu. Les Russes n'eurent cependant pas la hardiesse de profaner ce sanctuaire national.

L'histoire architecturale de Vilnius est très intéressante; on en retrouve facilement les étapes, car chaque période y a ses monuments qui permettent de reconstituer le développement de la ville.

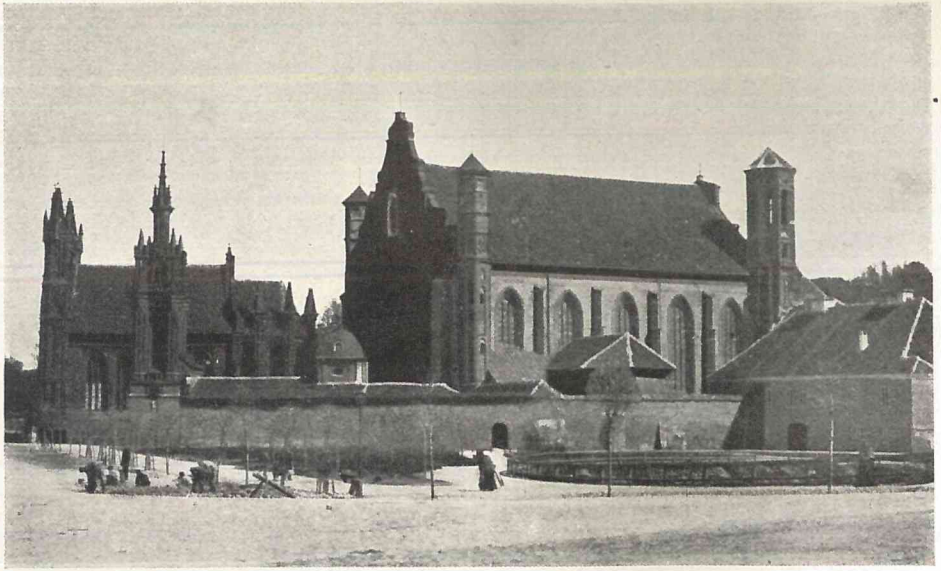
Le style gothique. — Les premiers monuments artistiques de Vilnius montrent nettement l'influence allemande. De tout temps, les souverains lituaniens s'étaient efforcés de faire bénéficier leur pays des bienfaits de la culture occidentale. Gediminas avait appelé des moines, des commerçants et des artisans de l'ouest. En 1387, le droit de Magdebourg fut introduit à Vilnius; en souvenir de cet événement, trois croix furent érigées sur une montagne proche de la ville. De cette époque datent les premières constructions en briques, qui contrastaient fortement avec les anciennes bâtisses de bois. Parmi les édifices en briques, il faut citer les merveilleuses églises de Sainte-Anne et de Saint-Bernard, qui se détachent nettement des constructions environnantes à cause de leur couleur rouge sombre. Dans l'église des Bernardins, la tour de l'est et la porte forgée de la sacristie sont des productions intéressantes de l'art gothique; cette porte montre alternativement sur soixante-dix champs le chevalier lituanien et l'aigle polonaise. Vue de front, l'église de Sainte-Anne a un aspect merveilleux; elle est très fréquentée. A son retour de

la Bérésina, Napoléon trouva le temps et le courage d'aller admirer l'église de Sainte-Anne et il exprima le vœu de pouvoir la transporter à Paris. La tour de l'église de Saint-Jean, fondée en 1387, est aussi construite en style gothique. L'influence allemande se montre non seulement dans ces grands édifices architecturaux, mais aussi dans des œuvres de moindre envergure, par exemple dans la voûte ornée de l'église actuelle de Saint-Nicolas et dans le portail en briques de la grande église des Franciscains.

Architecture italienne. — La Contre-Réforme causa à Vilnius un revirement important. La majeure partie de la Lituanie et de la Pologne avaient, dès le début de la scission religieuse, passé dans le camp des Réformés; Rome n'épargna rien pour ramener ces deux pays dans le giron de l'Eglise. En 1569, les Jésuites s'installèrent à Vilnius et se mirent à l'œuvre avec une ardeur incroyable. De nombreuses constructions sont des témoins de leur activité. Sous l'influence des Jésuites, certaines parties de Vilnius prirent un aspect méridional, tandis que le caractère de la ville moyenâgeuse allemande s'effaçait un peu. A cet égard, l'église des Jésuites (ou cathédrale de Saint-Casimir), avec son immense coupole qui donne à l'intérieur un éclairage merveilleux, est très typique; elle est imité de l'église des Jésuites, Il Gesù, à Rome.

Cette première construction avec coupole a été prise très souvent comme modèle par les architectes. Une de ses imitations est l'église des saints Pierre et Paul, construite de 1668 à 1684, et à l'ornementation de laquelle travaillèrent 300 stucators et maçons dirigés par deux Italiens. Le contraste entre cette période italienne et la période allemande précédente est surtout frappant dans l'église de Saint-Michel. La façade est flanquée de deux tours renflées, dont les murs blancs se détachent nettement des façades en briques rouges des églises de Sainte-Anne et de Saint-Bernard, qui lui font vis-à-vis. Les formes simples mais vigoureuses de la Renaissance italienne tardive font le charme du bâtiment de l'Université, dont les loggias superposées rappellent dans le nord les pays enchantés du Sud. L'église de Saint-Jean, qui avait été bâtie en style gothique, dut subir le goût nouveau et fut remaniée sur le modèle des édifices de la Renaissance.

Le style baroque et le rococo. — L'année 1655 est une date importante dans l'histoire de la ville. Vilnius avait beaucoup souffert sous les attaques des Russes; plus d'une maison avait été détruite par les flammes jusque dans ses fondements. La reconstitution de la ville se fit dans le style baroque, qui fut remanié, après les immenses incendies de 1748 et 1749, dans le genre rococo. Parmi les édifices de cette



SAINT-BERNARD et SAINTE-ANNE à VILNIUS.

époque, il faut nommer l'église des Dominicains, qui se distingue à l'extérieur par une abondance extraordinaire de tours et de pignons et à l'intérieur par une décoration très fantaisiste des autels et des piliers, par des figures et des ornements dont la richesse éblouit les yeux. L'église de Saint-Jean est remarquable à cause de la somptuosité de ses autels. Les décorations de l'église de Sainte-Catherine sont surchargées. On reconnaît aussi l'influence du style baroque sur l'église des Basiliens à la somptueuse tour de son portail. Les églises du Saint-Esprit, des P. Missionnaires, de Saint-Georges et d'autres édifices encore sont des monuments typiques du style baroque, rehaussés par des décorations artistiques dans le genre rococo.

Le pseudo-classicisme. — L'époque moderne s'est efforcée, en architecture, d'imiter l'antiquité; cette mode fut introduite à Vilnius après la Révolution française. Comme types de ce style pseudo-antique romain et grec, on peut citer le vestibule à colonnes de la cathédrale de Saint-Stanislas et l'escalier reconstruit de l'Aušros Vartai (Ostrabrama). L'église polonaise protestante et le musée Muraviev dans la cour du palais épiscopale sont aussi bâtis à l'antique; il en est de même du palais épiscopal et de l'ancien Hôtel-de-Ville. Le principal promoteur du style antique en Lituanie fut le professeur et architecte Gucewicz.

Outre ces monuments des principaux styles, il convient de mentionner encore quelques édifices intéressants : la chapelle Romanov, construite en 1909, qui semble un élément étranger dans l'architecture de Vilnius, et la chapelle Alexandre-Newski sur les bords de la Vileika. Les nombreux Juifs de Vilnius ont différentes synagogues; la plus ancienne est intéressante sous plus d'un rapport. Vilnius renferme encore une mosquée tatare affectée au culte des descendants des Tatars appelés autrefois à Vilnius par les souverains lituaniens.

* * *

Maisons d'habitations. — Au moyen âge, Vilnius avait l'aspect d'une ville très étendue composée de maisons de bois d'un seul étage. Les commerçants occidentaux introduisirent ensuite à Vilnius les constructions de briques; on bâtit dès lors de hautes maisons à fronton, alignées à la suite les unes des autres et uniformes dans leur architecture. Leurs façades sont ornées çà et là d'une ligne appelée l'attique polonaise. Ces maisons de marchands ont toutes de vastes cours. Pendant la période du style baroque, la ville s'enrichit de grands palais, dont il ne reste, à cause des incendies nombreux, que de misérables ruines. Les plus remarquables de ces palais sont ceux des familles Radvila et Slupka. Le genre rococo et la phase intermé-

diaire qui mena au classicisme n'ont exercé aucune influence sur la construction des maisons. Il n'en est pas de même du style antique, auquel appartiennent bon nombre de maisons.

Le peuple fut indifférent à toutes ces influences artistiques et resta fidèle aux anciennes constructions de bois. Quand on visite Vilnius, l'impression ressentie varie de quartier à quartier, de rue à rue. Le Vilnius d'aujourd'hui est une ville pleine de contrastes. Tout près d'édifices somptueux se trouvent de modestes maisons de bois; d'immenses fabriques s'élèvent au milieu de quartiers élégants. Des ruelles petites et étroites conduisent à d'importants bâtiments et de larges boulevards aboutissent à des endroits inhabités. Dans les centres de circulation, on voit d'immenses terrains restés incultes; dans les faubourgs rustiques, s'élèvent de grandes maisons locatives. Partout règne non seulement la confusion des styles, mais encore la plus grande irrégularité. La cause en est aux fréquents incendies qui ont détruit partiellement la ville et après lesquels chaque habitant ou chaque classe sociale reconstruisaient à leur gré leur demeure.

Le ghetto. — Le ghetto, le quartier des Juifs, donne à l'aspect de la ville une note particulière; c'est le seul quartier uniforme. Partout on voit les mêmes ruelles étroites, les mêmes maisons de pierre basses, qui ont souvent des

magasins dans le sous-sol; partout les mêmes arcs de pierre qui alourdissent les rues sombres. Les maisons sont sales et mal éclairées; partout le même labyrinthe triste, mais parfois poétique. Celui qui visite le quartier serait à peine étonné s'il voyait tout à coup Shylock surgir devant lui. Le cimetière des Juifs présente le même aspect malpropre mais pittoresque; il est situé au delà de la Vilija. Leurs monuments funéraires sont constitués par un bloc de pierre rectangulaire surmonté d'un toît de forme triangulaire. Si l'ancien cimetière est poétique, le nouveau cimetière construit dans la partie est de la ville a un aspect tout à fait moderne.

Le nouveau Vilnius. — Vilnius est une ville qui a un glorieux passé et des œuvres d'art somptueuses; située au point de jonction de deux parties du monde, son rôle est de réunir les civilisations de l'Orient et de l'Occident. Pour donner à la ville l'aspect qui convient à une telle mission, le gouvernement devra s'occuper activement de la construction de canaux et de tramways, de l'installation de la lumière électrique; il devra promouvoir l'hygiène qui, sous l'influence juive et polonaise, laisse en certains endroits fort à désirer. La restauration des édifices historiques publics et privés sera aussi parmi les tâches qui attendent le nouveau gouvernement. Petit à petit, le vieux Vilnius res-



LE GHETTO A VILNIUS.

suscitera et redeviendra la brillante ville d'autrefois, la capitale d'un royaume qui s'étendait de la mer Baltique à la mer Noire. Vilnius sera de nouveau la tête et le cœur de la nouvelle Lituanie; sa restauration sera pour les Lituaniens le symbole de l'union nationale et de l'indépendance.



LA LITUANIE PRUSSIENNE.

Historique. — Mykolas Ašmys.

Historique. — La Lituanie prussienne fut conquise par les Chevaliers Teutoniques et germanisée. La frontière entre l'Allemagne et la Lituanie était, avant la guerre actuelle, telle qu'elle avait été fixée en 1422. La germanisation des habitants fut menée d'une manière systématique : une loi, par exemple, déclarait que tout Lituanien qui ne savait pas la langue allemande était incapable de contracter mariage. Après la très forte mortalité causée par la peste en 1708 et en 1709, le roi Frédéric-Guillaume Ier établit dans le pays des protestants de Salzbourg et des fugitifs français. La dénationalisation des Lituaniens ne réussit cependant pas au gré du gouvernement allemand, qui continua à édicter des mesures draconiennes. Tout d'abord, la langue lituanienne fut bannie des écoles; car, d'après les paroles du ministre des cultes von Gossler, les Lituaniens n'avaient pas le droit d'être lituaniens. De nombreuses pétitions réclamant le maintien de la langue maternelle dans les écoles furent adressées en vain au gouvernement prussien, et le désir resta toujours vivace en Petite-Lituanie de former avec

la Lituanie russe un Etat lituanien. La guerre actuelle rapprocha les Lituaniens prussiens du but ardemment souhaité. Ils firent usage du droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes et, dans une votation populaire, ils se choisirent un Conseil national et envoyèrent à l'Entente et au président Wilson un mémoire pour les prier de ratifier l'annexion de leur pays à la Grande-Lituanie.

M. Ašmys. — Il est notre devoir de rappeler ici un homme qui n'eut pas le bonheur de vivre assez longtemps pour voir l'annexion de sa patrie, la Lituanie prussienne, avec la Grande-Lituanie, Mikolas Ašmys (1891—1918), que la grippe a enlevé en pleine jeunesse. Il était originaire de Silocarčiamas (Heydekrug), en Petite-Lituanie et fit ses études d'économie politique et de droit aux universités de Berlin, de Kœnigsberg et de Halle.

Sa santé ébranlée l'obligea à venir en Suisse; il fit un séjour assez long à Lausanne, puis à Fribourg (Suisse), dont il fréquenta l'université. A côté de ses études, l'avenir de sa patrie le préoccupait vivement. Ašmys est l'auteur des remarquables ouvrages intitulés : « Le pays et le peuple lituaniens » (1916), et de « L'Etat économique de la Lituanie » (1918), puis d'un petit lexique lituanien-allemand. Sa thèse de doctorat, qui est le fruit de six années d'études, traite « De la criminalité en Lituanie prussienne »; c'est,



TILZE EN PETITE LITUANIE.

d'après le témoignage de juristes distingués, un travail très personnel.

Ašmys collabora activement à la revue « Lituanie », qui paraissait à Lausanne et à « La nouvelle Lituanie » de Berlin. La Lituanie perd en Mikolas Ašmys un de ses jeunes savants les plus remarquables; c'était un homme droit, conscient du but à atteindre; sa patrie avait fondé sur lui de grandes espérances et ses amis déplorent sa mort prématurée.

LES PARTIS POLITIQUES DU PAYS.

Le parti catholique national. — Le parti chrétien démocratique. — Le parti national libéral. — L'union démocratique. — Les socialistes populaires. — Le parti social-démocratique. — Le groupement futur des partis.

Il est difficile de retracer l'origine et les débuts des différents partis politiques lituaniens, car les partis actuels se sont formés surtout pendant l'époque de l'oppression nationale et leur existence était tenue secrète. On peut distinguer aujourd'hui six partis en Lituanie :

1. Le parti catholique national;
2. Le parti chrétien démocratique;
3. Le parti national libéral (des progressistes);
4. Le parti de l'union démocratique;
5. Le parti des socialistes populaires;
6. Le parti social-démocratique.

Le parti catholique national. — Pour définir brièvement le parti catholique national, il faut dire que c'est un parti fondé sur une base religieuse ayant des buts confessionnels. Il compte de nombreux adhérents dans le clergé et dans le peuple; il est fortement représenté dans la campagne et il constitue le parti le plus nombreux du pays. Ses chefs appartiennent aux cercles ecclésiastiques et laïques.

Le parti. chrétien démocratique. — Le parti chrétien démocratique a, à peu près, les mêmes principes que les catholiques nationaux. Il a pour but l'érection d'un Etat démocratique avec une Eglise catholique. Comme partisans de l'indépendance complète de la Lituanie, les chrétiens démocratiques sont adversaires des panpolonistes et des socialistes internationaux. Les principaux chefs du parti sont l'agronome Stulginskis, de Vilnius; le prélat Dambrauskas, de Kaunas, et le doyen Laukaitis, de Suvalkaï. Ce parti compte dans les colonies lituaniennes d'Amérique de nombreux adhérents qui sont dirigés par le doyen Kemešis.

Le parti progressiste. — Le parti national libéral ou parti progressiste accentue, plus fortement que les deux premiers partis, l'idée nationale; les libéraux, bien qu'appartenant presque tous à la religion catholique, sont neutres en matière religieuse. Sous la domination russe, ils faisaient, avec quelques réserves cependant, cause commune avec le parti des cadets. Les adhérents du parti progressiste se recrutent surtout dans les milieux intellectuels, parmi les jeunes membres du clergé et les paysans aisés. Le parti a pour chefs MM. Basanavičius et Yčas; ce dernier était autrefois député lituanien à la Douma russe; tous deux font partie aujourd'hui du Conseil d'Etat. Parmi les personnalités marquantes du parti progressiste, il faut citer le

Dr Smetona, président de l'Etat lituanien, le publiciste Tumas, Noreika et l'historien Valdemaras.

L'union démocratique. — Le parti de l'union démocratique qui de son titre complet s'appelle « l'Union démocratique de la liberté nationale » est né d'une scission de l'ancien parti démocratique; il accentue l'idée nationale et est quelque peu teinté de socialisme. Ses adhérents, qui se recrutent dans les milieux intellectuels, ne sont pas très nombreux, parce que la Lituanie n'est pas un terrain favorable aux idées du parti et que les trois partis cités plus haut représentent déjà dans le pays les principes démocratiques. Le parti reconnaît pour ses chefs le baron Šilingas, conseiller d'Etat, et l'avocat Leonas, qui était autrefois député lituanien à la Douma russe.

Les socialistes populaires. — Le parti des socialistes populaires est un parti agraire. Il se déclare l'adversaire du tsarisme, de la bourgeoisie capitaliste et réclame l'érection d'une république démocratique. Ses chefs sont l'ancien président du ministère M. Sleževičius et le conseiller d'Etat J. Vileišis.

Les socialistes-démocrates. — Il est superflu de caractériser le parti social-démocratique. C'est le parti le plus ancien (fondé en 1895); il sympathise avec les Menschewiki russes et lutte

pour l'indépendance de la Lituanie. Ce parti n'est pas nombreux, car la Lituanie est un pays essentiellement agricole. Parmi les chefs de la Socialdemocratie lituanienne, on peut citer l'ingénieur Etienne Kairis et l'avocat Janulaitis.

Au sujet des partis politiques, on prévoit qu'un nouveau groupement se produira et qu'on aura dorénavant une droite, un centre et une gauche. La droite comprendrait le parti catholique national et le parti chrétien démocratique. Les libéraux nationaux et les membres de l'Union démocratique formeraient le centre, tandis que les socialistes populaires et le parti social-démocratique occuperaient la gauche. Ce groupement cependant est encore problématique et le Centre, composé d'éléments hétérogènes, pourrait facilement se scinder. Mais ce qui rallie la majorité des partis et ce qui sera l'élément d'union pour les prochaines luttes parlementaires, c'est la formule adoptée par la grande majorité des Lituaniens, à savoir : démocratique, national, catholique.

CIVILISATION ET INSTRUCTION.

Il est inutile de s'étendre ici sur la culture nationale; les combats soutenus par les Lituaniens pour conserver leur patrimoine intellectuel permettent de prévoir pour l'avenir un essor très grand de la civilisation lituanienne. Nous nous bornerons donc à donner un aperçu historique et un projet de réorganisation de l'Université de Vilnius, cet établissement qui représente le développement intellectuel du pays.

L'UNIVERSITÉ NATIONALE DE VILNIUS.

Histoire de l'ancienne université de Vilnius. — Son influence sur la culture nationale. — Organisation de la nouvelle université nationale. — La mission de la nouvelle université de Vilnius.

Chaque nation considère ses universités comme ses joyaux les plus précieux, comme des foyers où l'esprit national se conserve le plus pur, où la jeunesse du pays vient se fortifier à la source de la vérité pour être mieux à même de contribuer ensuite activement au bien de la nation. Le bonheur de posséder une université nationale fut enlevé à la Lituanie en 1831; dès

lors, les Lituaniens n'ont cessé de demander la restauration de l'université de Vilnius, mais ce fut en vain. Ils ont, par la guerre mondiale, recouvré leur liberté et leurs aspirations politiques ont été satisfaites dans une large mesure. Ainsi ont été fondées les bases légales sur lesquelles peut se développer une université nationale lituanienne marchant sur les traces de l'ancienne école supérieure de Vilnius. Nous allons donner quelques détails sur le passé glorieux de cet établissement d'instruction.

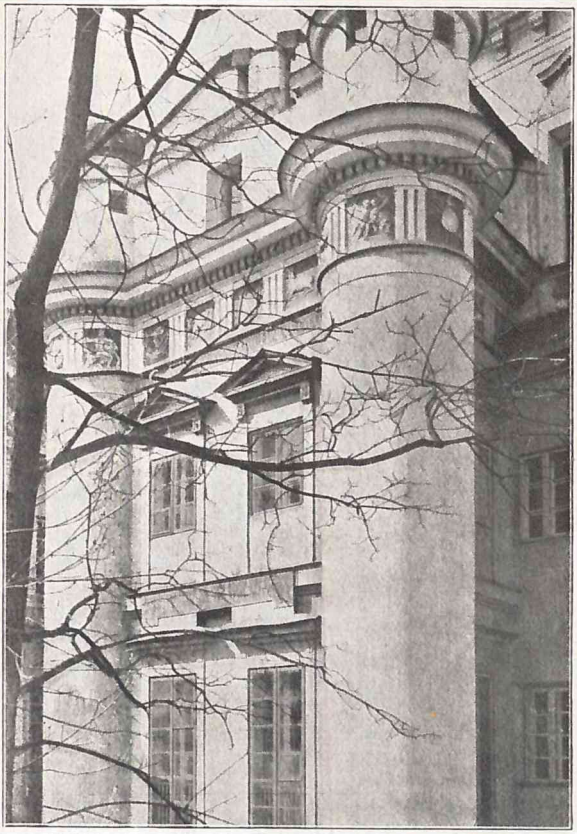
La Contre-Réforme, dirigée par les Jésuites, fut l'occasion de la fondation de l'université de Vilnius. Les Pères de la Compagnie de Jésus arrivèrent en Lituanie en 1569, au moment où la grande majorité des Lituaniens avaient adopté les nouvelles doctrines. Les Jésuites s'efforcèrent énergiquement de ramener à l'Eglise les brebis perdues et ils cherchèrent tout d'abord à agir sur les classes supérieures. A cet effet, ils ouvrirent à Vilnius une académie qui fut bientôt très fréquentée et obtint la faveur et la protection du gouvernement. En 1575, la nouvelle école fut élevée par le grand-duc Etienne Bathory au rang d'université et ce changement fut ratifié par le pape Grégoire XIII. La nouvelle université eut un développement constant et paisible. Les Jésuites surent faire appel à des savants distingués et s'assurer la collaboration du théologien Smiglecki, de Kojalowicz,

un des premiers historiens lituaniens, du philologue Širvydas, dont nous avons rappelé plus haut la très féconde activité, du célèbre écrivain Sarbiewski, qui comptait avec son collègue Balde parmi les meilleurs poètes de l'époque. Quand l'ordre des Jésuites eut été supprimé, en 1773, les Piaristes occupèrent les places devenues vides; ils remanièrent le programme des études qui avait été conçu sur le modèle de la *Ratio studiorum* des Jésuites, sécularisèrent l'université et donnèrent une importance spéciale à l'enseignement du droit et des sciences naturelles. Les rationalistes français Montesquieu, Voltaire et Rousseau eurent une grande influence sur la philosophie enseignée à l'université. Parmi les professeurs les plus remarquables de cette époque, il convient de mentionner les deux artistes Gucewicz et Smuglewicz, l'astronome Poczobut, le mathématicien Sniadecki et le botaniste Forster. Par les partages de la Pologne et de la Lituanie, la plus grande partie de ce dernier pays passa sous la domination russe; l'université resta fermée pendant un certain temps puis, sous le règne plus clément d'Alexandre Ier, elle fut réorganisée et ouverte en 1802.

Le nouvel établissement fut richement doté et organisé sur le modèle des universités russes. Il comprenait quatre facultés : la faculté des sciences naturelles et mathématiques, la faculté de médecine, la faculté de théologie et de droit

et la faculté des lettres, de philosophie et de droit canonique. Le corps professoral comprenait, à côté des Lituaniens, des étrangers tels que l'Alsacien Bojanus, les Polonais Bobrowski, Goluchowski, les Allemands Frank, père et fils, Abicht, Langsdorff d'Erlangen et d'autres encore. L'université de Vilnius ne représentait pas seulement l'enseignement supérieur lituanien, mais encore le ministère de l'instruction publique; à ce titre, elle dirigeait les autres établissements d'instruction et avait une importance considérable dans le pays. Mais les Russes brisèrent bientôt cet essor de l'instruction. En 1821 déjà, ils restreignirent les privilèges dont jouissait l'université et en 1831, lors de la répression des rebelles polonais et lituaniens, ils saisirent avec empressement l'occasion qui s'offrait à eux de supprimer l'université. Professeurs, élèves, manuscrits précieux, livres, tout prit le chemin de l'étranger; c'est un travail laborieux que de réunir aujourd'hui tous les documents dispersés alors et se trouvant à Pétersbourg, à Moscou, à Kiew, à Cracovie, à Kœnigsberg, à Braunsberg, et ailleurs encore.

L'université de Vilnius a contribué pour une large part à l'essor de la culture nationale. Les aspirations lituaniennes ont trouvé en elle un appui solide et ce fut de l'université que partit le mouvement de la Renaissance lituanienne. Il est vrai que l'idiome polonais fut pendant un



OBSERVATOIRE DE L'UNIVERSITÉ DE VILNIUS.

certain temps la langue dominante à l'université et que des hommes célèbres sortis de l'université, un Bohusz, un Miekiewicz, un Kraszewski, ou un Jucewicz, par exemple, parlaient polonais; mais tous n'en étaient pas moins des amis fervents de la Lituanie qui ont su conquérir à leur pays et à la culture lituanienne beaucoup de sympathies. A l'université de Vilnius, la langue étrangère n'a pas affaibli le sentiment national. Des cas semblables ne sont pas rares; qu'on pense à Frédéric le Grand qui parlait français, aux Etats-Unis d'Amérique qui, tout en étant anglais de langue, se détachèrent de la patrie anglaise, en jetant à la mer les caisses de thé arrivant à Boston; aux Irlandais, qui, bien que parlant anglais, n'éprouvent pas pour leurs frères anglais beaucoup de sympathie; aux Juifs enfin, qui, tout en adoptant la langue du pays qu'ils habitent, ne perdent rien de leurs particularités nationales. Personne d'ailleurs ne songerait à qualifier les universités allemandes d'écoles latines parce que, pendant plusieurs siècles, on se servit dans ces établissements de la langue latine. Les universités suisses ne sont pas des institutions allemandes, françaises ou italiennes, bien qu'elles soient organisées pour les étudiants parlant ces trois langues.

Réorganisation de l'université nationale en Lituanie. — Outre ce passé glorieux qui réclame

une résurrection de l'université de Vilnius, l'existence de celle-ci est absolument nécessaire pour faire suite à l'enseignement des collèges classiques ou techniques du pays; pendant trop de temps déjà les étudiants lituaniens se sont vus obligés d'aller dans les universités étrangères.

Pour réorganiser l'Université nationale, il faudra recruter un corps professoral, procurer des locaux, créer une bibliothèque et trouver les fonds nécessaires à l'entretien de l'établissement. Pour résoudre ces diverses questions, le Conseil d'Etat lituanien a nommé une commission qui depuis quelque temps déjà s'occupe de la restauration de l'université.

La nouvelle université aura quatre facultés; on commencera par mettre sur pied la faculté de philosophie, la faculté de théologie catholique et la faculté de droit; immédiatement après sera organisée la faculté de médecine.

La faculté de philosophie ou de lettres

comprendra les chaires suivantes qui pourront être complétées par la suite, si le besoin s'en fait sentir :

2 chaires de philosophie systématique;
2 chaires d'histoire de la philosophie;
1 chaire de pédagogie;
2 chaires d'histoire de la Lituanie;
1 chaire d'histoire de l'Allemagne;
1 chaire d'histoire générale;

1 chaire d'histoire des pays slaves;
1 chaire des sciences auxiliaires de l'histoire;
1 chaire de langue et de littérature lituaniennes;
1 chaire de littérature allemande;
1 chaire de littérature slave;
1 chaire de littérature romane;
2 chaires de philologie classique;
1 chaire de l'histoire de l'art;

au total donc 18 chaires; au début on pourra, dans certains cas, réunir deux chaires en une seule.

La faculté de théologie catholique

comprendra provisoirement les chaires suivantes:

2 chaires d'Ecriture sainte (ancien et nouveau testament);
2 chaires de dogmatique (dogmatique fondamentale et dogmatique spéciale);
2 chaires de théologie morale;
1 chaire de théologie pastorale;
1 chaire d'archéologie et de patrologie;
1 chaire de droit ecclésiastique;
2 chaires d'histoire de l'Eglise;

en tout 11 chaires.

La faculté de droit

comptera au début 8 chaires qui seront réparties de la manière suivante :

1 chaire de philosophie du droit;
1 chaire d'encyclopédie du droit;

1 chaire de droit romain;
2 chaires pour l'étude du Statut lituanien;
1 chaire de droit pénal et de procédure pénale;
1 chaire de droit public et de droit international;
1 chaire d'économie politique.

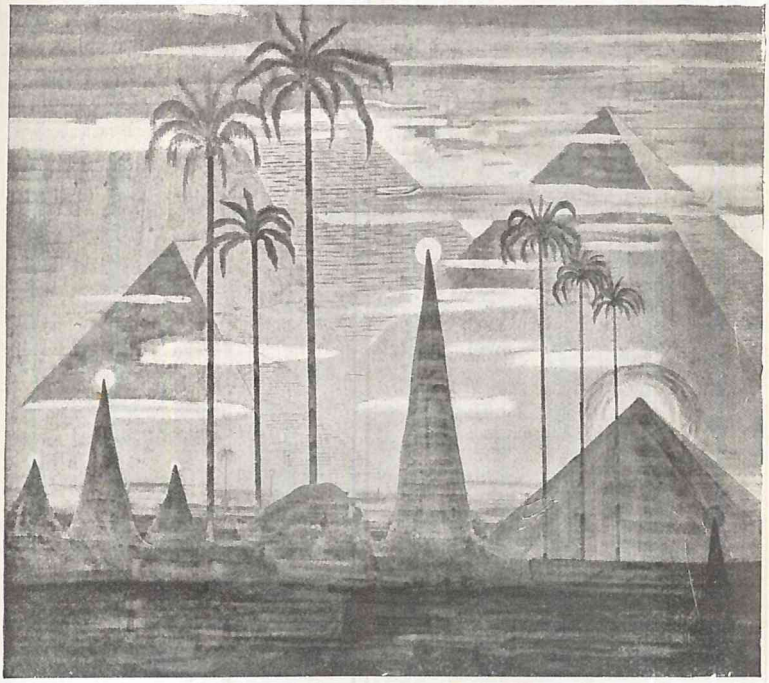
Il serait peut-être désirable que la faculté de droit prît à la faculté de théologie l'enseignement du droit ecclésiastique. On pourrait de plus, au début du moins, réunir l'encyclopédie du droit à la philosophie du droit. L'enseignement de la procédure civile pourrait être jugé nécessaire et attribué à la chaire de droit pénal et de procédure pénale. Cette organisation des chaires ne serait d'ailleurs qu'une base sur laquelle il sera facile de greffer de nouvelles branches que désireraient peut-être les minorités nationales de la Lituanie.

Le recrutement du corps professoral ne présentera pas de grandes difficultés. On fera appel en premier lieu aux savants du pays; nombre d'intellectuels qui avaient été emmenés par les Russes lors de l'offensive allemande sont maintenant revenus en Lituanie. Il est permis d'espérer que, dans un avenir assez prochain, les Lituaniens d'Amérique pourront rentrer dans leur patrie; par leur retour, tout un flot de forces intellectuelles inondera le pays. Les Lituaniens qui se trouvent en ce moment en Suisse iront encore renforcer la classe intellectuelle

lituanienne. De plus, il sera facile d'appeler, pour enseigner certaines branches, telles que la langue, la littérature et l'histoire allemandes, des professeurs étrangers.

Les cours seraient donnés dans les locaux de l'ancienne université de Vilnius, qui sera restaurée et pourvue d'installations modernes. Comme bibliothèque universitaire, on pourra avoir recours à la bibliothèque publique de Vilnius qui renferme actuellement plus de 200.000 volumes, dont la majorité ont appartenu à l'ancienne université. Les archives de Vilnius, qui contiennent tant de documents précieux pour l'histoire du pays, sont tout indiquées pour recevoir les documents historiques qui seront rendus à la Lituanie.

L'université nationale de Vilnius aura pour mission de réunir toutes les forces intellectuelles lituaniennes dispersées dans le monde, de les concentrer et de leur procurer un développement fécond. Elle sera l'orgueil des Lituaniens, qui y verront un symbole de leurs vieilles aspirations nationales pour la réalisation desquelles ils n'ont pas souffert vainement pendant un long siècle. Pour les étrangers, l'université lituanienne sera une preuve que la Lituanie est capable, comme les Etats occidentaux, de vivre une vie libre et indépendante.



PARTIE DE LA SONATE « LES PYRAMIDES »
M. Čiurlionis.

AVENIR ÉCONOMIQUE.

Amélioration du sol. — Culture du sol. — Elevage du bétail. — Communications. — Associations et établissements de crédit. — Commerce et industrie.

On a dit que la Lituanie était le pays des possibilités infinies; l'expression est exagérée, mais il est exact de dire qu'il y a dans le pays des possibilités nombreuses et surprenantes.

Une de ces surprises sera certainement l'avenir économique. Malgré les dépenses de force et de temps, la production de la Lituanie était, avant la guerre, extrêmement faible comparativement à celle des pays voisins. Cette infériorité disparaîtra rapidement par l'amélioration du sol, de la culture, de l'élevage et des voies de communication.

Le sol. — Le sol lituanien est partout, à l'exception de quelques terrains sablonneux dans les provinces de Vilnius et de Gardinas, capable d'être amélioré. L'existence des innombrables marais et lacs exige qu'on entreprenne immédiatement des travaux d'assainissement, afin de rendre à la culture de vastes étendues jusqu'ici improductives. On pourra procéder soit en établissant des fossés d'asséchement, soit en posant

des drains; le premier mode sera préférable, au début du moins, parce qu'il est plus simple et moins coûteux. Cet assainissement augmentera considérablement et en peu de temps la superficie des terrains cultivables. La terre sera ensuite aérée et améliorée par le labour. Il sera nécessaire aussi de procurer au pays une plus grande quantité d'engrais.

Culture du sol. — En agriculture, il faudra continuer la réforme commencée par les Lituaniens sous le régime russe. Pour introduire et favoriser la culture rationnelle de la terre, on établira des écoles d'agriculture et des stations d'essais. Il y avait, avant la guerre, des écoles agricoles en Lituanie et il suffira donc de moderniser les établissements déjà existants; parmi ces instituts, il faut nommer les écoles de Beisagola, de Dotnava, de Joniškelis et de Binekainiai.

Les stations d'essais établies à Beisagola et à Binekainiai sont très intéressantes. Celle de Beisagola comprend des laboratoires, des hangars de machines, un observatoire météorologique et les champs d'essais nécessaires. L'institut de Binekainiai est de même très bien pourvu; il possède, à côté du bâtiment principal, une maison pour les ouvriers et des terrains d'essais.

Parmi les écoles d'agriculture, celle de Datnava est la mieux installée. Ses locaux, encore

à l'état de neuf, sont pourvus du chauffage central, de la lumière électrique et de l'eau; les appartements des professeurs, les installations agricoles, les granges et les étables entourent le bâtiment principal, qui est bâti dans un parc. Cette école acquerra une grande importance dans la formation des futurs agronomes lituaniens.

On pourrait très facilement aussi rouvrir l'institut agricole de Joniškelis; il renferme un bâtiment principal, des collections, une bibliothèque, un internat pouvant recevoir 40 élèves, des remises pour les machines, un observatoire et un bâtiment pour les domestiques.

Mais il ne suffira pas de former les élèves des écoles d'agriculture, il faudra encore moderniser les modes de culture des paysans. A cet effet, on introduira dans le pays de nouvelles machines, en premier lieu, des moteurs agricoles.

Élevage du bétail. — Dans l'élevage du bétail, les Lituaniens devront ou améliorer les races du pays, ou faire venir de l'étranger de meilleures races. Il sera probablement préférable d'adopter le premier mode, car les races indigènes sont déjà pliées aux habitudes du pays.

Cela s'applique surtout au cheval samogitien, dont on ne peut méconnaître les excellentes qualités. Les éleveurs devront procéder à une sélection des étalons et des juments; l'élevage

CENTRALINĖ VALSTYBĖNE Biblioteka

sera amélioré aussi par l'introduction d'un matériel moderne et l'établissement de haras et de manèges. Il faudra veiller à ne pas employer les chevaux trop jeunes pour des travaux pénibles. La province de Kaunas a déjà fait, dans l'élevage du cheval, des essais dignes d'être encouragés. Il sera bon de conserver aussi la race bovine indigène, car on trouverait difficilement un bétail aussi résistant, se contentant des maigres pâturages lituaniens et supportant le climat du pays. L'élevage du mouton pourrait facilement se développer en Lituanie; il y serait fécond et peu coûteux. Les pâturages étendus mais un peu maigres conviennent à l'élevage du mouton, aussi bien du mouton qu'on élève pour sa laine que de celui qu'on élève pour sa viande. Les provinces de Vilnius et de Gardinas sont toutes désignées pour s'occuper de l'élevage du mouton. Celui du porc mérite aussi d'être généralisé. Dans l'élevage de la volaille, dans l'apiculture et dans l'horticulture on arrivera certainement, par des soins mieux compris, à un rendement avantageux. Quand le paysan lituanien aura retrouvé son ancien amour pour la terre qu'il cultive, l'agriculture prendra un essor réjouissant. C'est, en effet, à l'attachement des paysans suisses et hollandais à leurs champs qu'il faut attribuer l'utilisation minutieuse de toutes les parcelles de terre et le rendement très grand dans ces deux pays.

Les communications. — Un des facteurs les plus importants de la vie économique est l'état des voies de communication, qui jusqu'ici n'était pas bon en Lituanie. Une des tâches du nouvel Etat consistera à améliorer les communications déjà existantes et à créer aussi rapidement que possible de nouvelles routes et de nouvelles voies ferrées. En 1911, le gouvernement de Vilnius, qui est aussi grand que la Suisse, comptait 1158 km de voies ferrées, le gouvernement de Kaunas 578 km, le gouvernement de Gardinas 1401 km, le gouvernement de Suvalkaï 238 km; il y avait donc 1 km de voies ferrées pour 2010 habitants (tandis qu'en Prusse Orientale les chiffres correspondants sont 1 km pour 725 habitants). Le réseau routier mesurait, en 1911 aussi, dans le gouvernement de Vilnius 381 km; dans celui de Kaunas 398; dans celui de Gardinas 1597 et dans celui de Suvalkaï 847 km, ce qui faisait en moyenne 1 km de route pour 3070 habitants (en Prusse Orientale on compte 1 km pour 221 habitants). Il n'est pas douteux que l'amélioration des voies de communications facilitera considérablement les transactions.

Il conviendra de consacrer une attention toute spéciale à l'utilisation des forces hydrauliques. Les fleuves lituaniens ne sont pas très navigables de leur nature, mais on a trop peu fait jusqu'ici pour améliorer les voies fluviales au moyen de

canaux. Il faudra creuser le lit des rivières et réduire par contre le trop grand nombre des digues. La première voie fluviale qui devra être améliorée est le Nemunas, depuis Kaunas, car elle relie le pays à la mer et au port de Klaipéda en passant par la Lituanie prussienne.

Associations et établissements de crédit. — L'essor économique créera un trafic plus intense. Les associations déjà existantes pourront, dans la patrie devenue libre, exercer avec plus de succès leur activité soit en procurant au pays les matières premières nécessaires, soit en débitant les produits manufacturés. L'industrie des produits laitiers a un avenir brillant en perspective.

Il sera important de créer des établissements de crédit personnel et réel; l'Etat devra, dans ce domaine, faire les premiers pas.

KLAIPÉDA, LE PORT LITUANIEN.

Très longtemps la Lituanie ne posséda aucun accès à la mer; les événements politiques ont renversé la barrière que formait la frontière russo-allemande, et les Lituaniens de la Prusse Orientale réclament leur annexion à la patrie lituanienne; de ce fait, le port de Klaipéda (Memel) sur la Baltique redevient lituanien.

Klaipéda est tout à fait adaptée aux besoins du développement économique de la Lituanie. Le port possède les bassins nécessaires et, à l'encontre des ports rivaux situés plus à l'est, tels que Libau et Riga, il n'est presque jamais gelé en hiver; avec un brise-glace, le port de Klaipéda est donc navigable toute l'année. Malgré les barrières douanières, le mouvement d'affaires était considérable à Klaipéda; de 280.000 tonnes en 1875, il a passé à 415.000 tonnes en 1910.

Les transports de la Grande-Lituanie à Klaipéda se font surtout par le Nemunas, qui est navigable jusqu'à Kaunas. Cette voie fluviale, qui était déjà utilisée avant la guerre, acquerra une importance considérable par ce débouché dans un port lituanien et par l'abolition des barrières douanières.

canaux. Il faudra creuser le lit des rivières et réduire par contre le trop grand nombre des digues. La première voie fluviale qui devra être améliorée est le Nemunas, depuis Kaunas, car elle relie le pays à la mer et au port de Klaipéda en passant par la Lituanie prussienne.

Associations et établissements de crédit. — L'essor économique créera un trafic plus intense. Les associations déjà existantes pourront, dans la patrie devenue libre, exercer avec plus de succès leur activité soit en procurant au pays les matières premières nécessaires, soit en débitant les produits manufacturés. L'industrie des produits laitiers a un avenir brillant en perspective.

Il sera important de créer des établissements de crédit personnel et réel; l'Etat devra, dans ce domaine, faire les premiers pas.

KLAIPÉDA, LE PORT LITUANIEN.

Très longtemps la Lituanie ne posséda aucun accès à la mer; les événements politiques ont renversé la barrière que formait la frontière russo-allemande, et les Lituaniens de la Prusse Orientale réclament leur annexion à la patrie lituanienne; de ce fait, le port de Klaipéda (Memel) sur la Baltique redevient lituanien.

Klaipéda est tout à fait adaptée aux besoins du développement économique de la Lituanie. Le port possède les bassins nécessaires et, à l'encontre des ports rivaux situés plus à l'est, tels que Libau et Riga, il n'est presque jamais gelé en hiver; avec un brise-glace, le port de Klaipéda est donc navigable toute l'année. Malgré les barrières douanières, le mouvement d'affaires était considérable à Klaipéda; de 280.000 tonnes en 1875, il a passé à 415.000 tonnes en 1910.

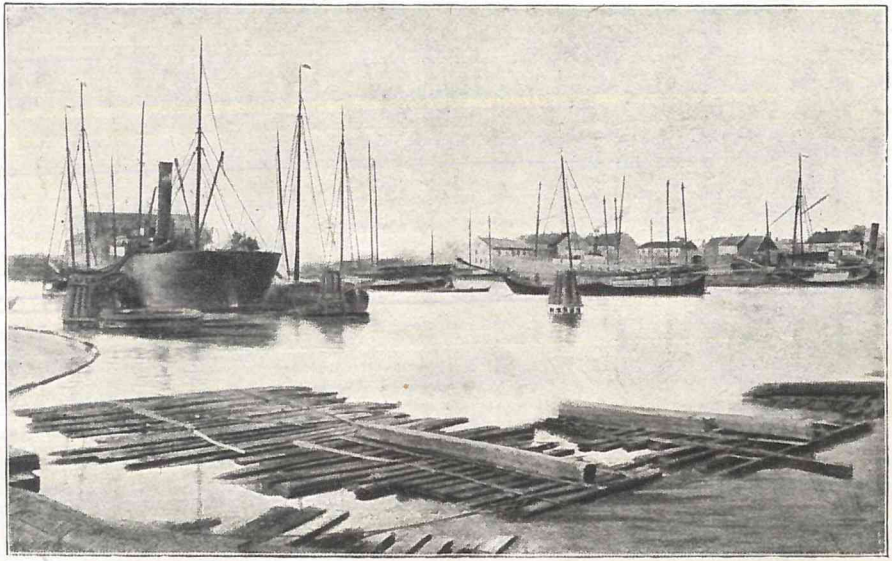
Les transports de la Grande-Lituanie à Klaipéda se font surtout par le Nemunas, qui est navigable jusqu'à Kaunas. Cette voie fluviale, qui était déjà utilisée avant la guerre, acquerra une importance considérable par ce débouché dans un port lituanien et par l'abolition des barrières douanières.

Il faudra prendre rapidement certaines mesures pour favoriser le développement de Klaipéda et la navigation sur le Nemunas. Le canal du port doit être creusé plus profond, car il ne mesure jusqu'ici que 6 à 7 m.

Les améliorations et agrandissements projetés par l'ancien gouvernement allemand seront exécutés par le nouvel Etat lituanien; mais à cela ne se bornera pas son activité; il conviendra de créer des voies de communications commodes entre le nouveau port et l'intérieur du pays. On pensera tout d'abord à la voie fluviale du Nemunas; actuellement, des charges de 300 tonnes peuvent arriver jusqu'à Kaunas; mais, en été, la masse d'eau diminue considérablement et tombe parfois jusqu'à 50 cm, ce qui nécessitera un approfondissement du canal. La voie sera améliorée aussi par l'abolition d'écluses établies d'une façon très arbitraire et d'autres obstacles encore.

Ces corrections fluviales seront menées de pair avec la construction des réseaux routiers et ferroviaires nécessaires au développement normal de Klaipéda. Le lecteur a été rendu attentif, plus haut déjà, sur l'état déplorable des voies de communications en pays lituanien et sur le travail qu'exigera l'établissement de relations faciles entre le port et l'intérieur du pays.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'influence qu'exercera l'existence d'un port lituanien sur



KLAIPEDA
port lituanien de la Baltique.

CENTRALINE
BIBLIOTHÈQUE

le développement économique du pays et on comprendra facilement que les Lituaniens demandent la réunion de la Lituanie prussienne à leur pays. Rien ne s'oppose à l'accomplissement de ce désir, puisque les Lituaniens prussiens eux-mêmes réclament la réunion des deux Lituanies et que les commerçants allemands établis à Klaipéda ont manifesté le même désir.

MOUVEMENT SOCIAL.

Le prolétariat agraire. — Le prolétariat industriel. — Le parti chrétien démocratique. — Les socialistes populaires. — Les social-démocrates. — La future réforme sociale.

Pendant très longtemps le mouvement ouvrier était inconnu en Lituanie, parce que les bases naturelles nécessaires, c'est-à-dire l'industrie et le commerce, y étaient trop peu développés. Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle qu'on vit se former en Lituanie deux sortes de prolétariat, le prolétariat agraire et le prolétariat industriel.

Le prolétariat agraire. — Un prolétariat agraire ne peut exister que dans un pays comme la Lituanie, où le 85 % de la population s'occupe d'agriculture et où la répartition anormale des terres rend l'existence impossible à de nombreux agriculteurs. Le prolétariat agraire qui compte environ 650.000 personnes forme donc le $^1/_7$ de la population totale de la Lituanie.

Le prolétariat industriel. — Le prolétariat citadin est beaucoup moins important, car le pays ne renferme que peu de grandes villes et

d'industries; il disparaît presque en comparaison du prolétariat agraire.

Formation des partis. — Le mouvement corporatif commença en 1895, quand les social-démocrates se réunirent en une association nationale; son importance était relativement minime et n'augmenta qu'après la révolution de 1905. A ce moment, la révolution contre le régime tsariste éclata dans les villes comme à la campagne et elle apporta aux travailleurs agricoles quelques améliorations à leur condition. De 1906 à 1914, un mouvement de réaction paralysa les revendications ouvrières. Seuls les chrétiens démocratiques réussirent à fonder à la campagne des sociétés de leur parti. Les unions des travailleurs chrétiens, qui sont très nombreuses en Lituanie, luttent aujourd'hui contre les organisations socialistes. Dans le parti socialiste, les social-démocrates essayèrent de gagner à leurs idées les prolétaires de l'industrie, tandis que les socialistes populaires s'adressèrent aux prolétaires paysans. Il n'existait pas, avant la guerre, de syndicats professionnels, car ceux-ci n'auraient pas été autorisés par le gouvernement russe.

Les partis socialistes lituaniens ne connaissaient pas la lutte contre la bourgeoisie, telle que la comprennent leurs congénères des Etats de l'Europe centrale et occidentale. Il n'y a d'ailleurs pas de véritable bourgeoisie litua-

nienne, parce que les villes sont surtout peuplées de Juifs et que les autres bourgeois, ensuite de leur développement historique, ne forment pas une classe sociale bien caractérisée.

Pendant la guerre, le mouvement ouvrier n'a pu se développer à cause des circonstances difficiles dans lesquelles se trouvait le pays; la situation des ouvriers et des paysans non propriétaires a encore empiré et il n'y a pas de doute qu'un mouvement ouvrier de grande envergure va se produire en Lituanie. L'assemblée nationale constituante devra donc s'occuper non seulement de la nouvelle constitution, mais aussi des réformes sociales urgentes.



LA RÉFORME DE LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE.

L'armée des paysans ne possédant pas de terres et des petits paysans (prolétariat agraire). — La nécessité d'une réforme dans la répartition des biens fonciers. — Les plans chrétiens-sociaux des démocrates chrétiens. — Le socialisme agraire des socialistes populaires. — Echec du communisme agraire des bolchévistes.

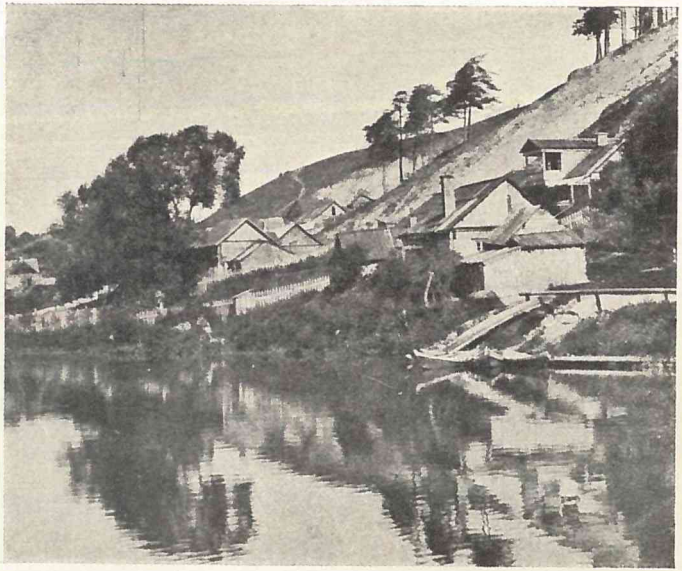
La réforme de la propriété foncière est un des problèmes les plus ardus que présente l'avenir économique de la Lituanie. La répartition des biens fonciers est si anormale, que tous les partis du pays sont d'accord pour procéder, dans ce domaine, à des réformes radicales. Les bolchévistes russes, qui séjournent en Lituanie, ont compris rapidement l'importance politique de cette réforme et, usant des moyens extrêmes, ils ont proclamé le communisme agraire. Mais ce système n'est point adapté à la mentalité lituanienne. Les projets de réforme élaborés par le parti chrétien démocratique et les socialistes populaires ont beaucoup plus de chances de réussite.

L'armée des prolétaires agraires. — La population villageoise constitue en Lituanie le 90 % de la population totale, qui est de 4,5 mil-

lions d'âmes. De ces 90 %, 85 % sont agriculteurs et parmi eux se trouve une forte proportion de petits paysans et de paysans n'ayant pas de terres. Le prolétariat agraire forme dans les provinces de Vilnius, de Kaunas et de Gardinas le 10 à 14 %, dans celle de Suvalkaï, le 30 % de la population paysanne. A ces chiffres il faut ajouter celui des paysans n'ayant que de minuscules exploitations ne dépassant pas une superficie de 3 desjatines (1 desjatine = 1,09 hectare); ils constituent, dans les gouvernements de Vilnius, Kaunas et Gardinas, le 22 %, dans celui de Suvalkaï le 31,4 % des agriculteurs. La Lituanie (à l'exclusion de la Lituanie prussienne) renferme environ 500.000 paysans ne possédant pas de terres, 90.000 n'ayant que des exploitations minuscules, et près de 65.000 ayant des terres mesurant de 3 à 10 desjatines. Le prolétariat agraire est donc une armée nombreuse en Lituanie; la répartition anormale des terres pourrait devenir dangereuse pour le pays. De plus, l'oppression politique a forcé de nombreux Lituaniens à émigrer; le chiffre annuel des émigrations variait, avant la guerre, entre 15.000 et 20.000.

Projets de réforme. — Il est évident qu'une amélioration doit intervenir. Les deux partis populaires les plus influents, les démocrates chrétiens et les socialistes populaires ont déjà fait des propositions à ce sujet. Les premiers

veulent des réformes compatibles avec leur programme de chrétiens sociaux, tandis que les seconds penchent vers le socialisme agraire. Ils réclament la nationalisation et la répartition des terres, et partent du principe que chaque domaine doit être exploité par les membres d'une même famille et doit exclure l'aide des salariés. Comme les grandes exploitations agricoles présentent des avantages techniques incontestables, le parti socialiste admet la culture par coopération technique; mais cela n'est qu'un stade qui conduira à la coopération agricole totale, au socialisme agraire. Du reste, le programme des socialistes populaires lituaniens est, dans ce domaine, identique à celui des partis socialistes des autres pays; il admet le principe de la lutte démocratique des classes et repousse la dictature d'une classe sociale quelconque; en conséquence, les socialistes populaires sont adversaires des bolchévistes.



FAUBOURG DE VILNIUS SUR LA VILEIKA.

CONCLUSION.

Les raisons ethnographiques, philologiques et historiques que nous avons essayé d'exposer dans ce livre réclament impérieusement la séparation de la Lituanie d'avec les peuples ses voisins. Les Lituaniens, de leur côté, revendiquent énergiquement la liberté et l'indépendance.

Les motifs invoqués ne sont pas d'ordre sentimental et capables de toucher seules les âmes tendres et généreuses, mais ce sont des facteurs décisifs que doivent admettre les politiciens, les ethnographes et les historiens d'une époque qui, comme la nôtre, considère comme évident le droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes; les meilleurs arguments commerciaux ne permettent pas qu'on sacrifie la Lituanie aux intérêts de la Pologne ou de la Russie, en vue d'assurer à ces pays une rente facile ou de créer un grand Etat.

Le temps est passé où l'on pouvait, à l'instar des païens, faire le commerce des esclaves en gros, où l'on attribuait non pas un ou deux individus, mais des millions d'êtres humains, un Etat tout entier à une autre nation qui l'exploitait. Certes, on ne veut pas dire que seuls sur terre les Lituaniens ont droit aux

bienfaits de la Providence; le peuple lituanien est trop simple et trop modeste pour avoir de telles présomptions. Mais il veut être libre et indépendant pour travailler à sa civilisation. C'est l'expression de sa volonté et son idéal politique.

Et ce n'est pas là un pieux désir ou une utopie, mais une juste revendication basée sur des motifs d'une valeur indéniable. L'Entente s'efforce aujourd'hui d'établir entre l'Allemagne et la Russie des Etats-tampons. Les Lituaniens comme les Lettons sont tout désignés pour cet office; car ils ne sont ni germains ni slaves et ils ont su défendre courageusement, dans tout le cours de l'histoire, leur nationalité contre les attaques des peuples voisins. La Lituanie, devenue Etat isolant entre l'Allemagne et la Russie, aura une noble mission dans le maintien de la paix en Europe; elle séparera territorialement ces deux grandes puissances et organisera, sur un terrain neutre, des relations pacifiques entre l'Orient et l'Occident.

Comme en Suisse l'échange entre les deux mentalités romande et germanique s'effectue d'une façon tout à fait pacifique, la Lituanie elle aussi peut mener à bien le rapprochement culturel entre Slaves et Germains. Elle en a le devoir, vu qu'elle peut, grâce à sa population absolument différente de ses voisins, intervenir d'une façon plus objective entre ces

deux nationalités que la Suisse habitée par des nationaux de races différentes.

Cette union paisible entre deux mondes si différents l'un de l'autre, sera l'œuvre réservée au petit Etat de Lituanie, ce qui prouve encore une fois et d'une façon dont l'évidence est incontestable, l'importance des petits pays. — Les puissances alliées et associées ont combattu avec succès pendant la grande guerre pour la renaissance des petits Etats. Une belle occasion de réaliser l'idéal pour lequel les armées du Droit ont versé leur sang s'offre à l'Entente, c'est la reconnaissance du nouvel Etat de Lituanie, libre et indépendant. Le président Wilson, qui défendit avec tant de vigueur les droits des petites nations, démontre dans son mémorable discours du 11 février 1918 la haute importance qu'a le dégagement de la parole donnée pour la sécurité du monde et dans lequel il dit :

« La guerre actuelle a eu pour cause profonde le mépris des droits des petits peuples ou nationalités, qui manquaient d'union et de force pour se faire respecter, lorsqu'ils prétendaient décider eux-mêmes de leurs attaches nationales et de leur forme de gouvernement. Les accords qui interviendront doivent rendre de telles choses impossibles à l'avenir, et ils doivent être appuyés par les forces groupées de toutes les nations qui aiment la justice et qui sont disposées à la soutenir à tout prix. »

Jusqu'ici les Lituaniens peuple timide et effacé, ont laissé s'accomplir les destins que d'autres leur préparaient. Depuis lors, les événements pénibles qu'ils ont dû supporter les ont amenés à la maturité politique et culturelle et les Lituaniens ne se soumettront plus à un arbitrage qui anéantirait leur liberté. Un proverbe lituanien caractérise nettement la défiance naturelle du Lituanien : « Traite, dit-il, mais garde cependant une pierre dans ta main. » Aujourd'hui, on traite à Paris; espérons que le résultat de ces négociations sera favorable à la Lituanie et qu'on épargnera au monde le triste spectacle des Lituaniens luttant et mourant pour la liberté de leur patrie.





COTÉ OUEST DE L'ÉGLISE DE SAINT-JEAN.

ANNEXES STATISTIQUES.

NOTES STATISTIQUES.

La population. — Agriculture. — Commerce et industrie. — Moyens de communications.

I. LA POPULATION.

Table 1.

Gouvernement	Superficie km²	Habitants		
		1897	1911	par km²
Kaunas	40,189	1,545	1,797	45
Vilnius	41,908	1,591	1,957	47
Souvalkai	12,551	583	650	52
Gardinas	38,579	1,603	1,974	51
Lituanie	133,227	5,322	6,378	48

Les chiffres sont quelque peu élevés, parce que la conception géographique des anciens gouvernements russes ne correspond plus exactement aux nouvelles provinces lituaniennes, qui, par exemple, ne mentionnent plus quelques parties sud de Gardinas et de Suvalkai. En vue de les comparer avec les autres Etats, nous vous présentons la liste ci-après :

En 1900, d'après le livre de Conrad, *Handbuch der politischen Oekonomie,* vol. 4, page 71, Iéna 1910, tels étaient les chiffres de la population et la superficie des Etats suivants:

Pays	Superficie en km²	Habitants	Habitants par km²
Belgique 1901 . .	29,456	6,693,810	229,0
Hollande (1899) .	32,538	5,103,353	156,8
Danemark 1906 . .	38,455	2,588,919	66,4
Suisse (1900) . .	40,003	3,325,023	83,1
Serbie (1905) . .	48,303	2,688,747	55,7
Grèce (1907) . . .	64,755	2,631,952	40,7
Portugal et colonies (1900)	92,158	5,423,132	58,9
Bulgarie (1905) . .	99,276	4,035,648	41,9
Roumanie (1899) .	131,020	5,912,520	45,1
Norvège (1900) . .	322,304	2,231,395	6,9
Finlande (1897) . .	331,944	2,592,900	20,7
Suède (1900) . . .	411,195	5,136,441	12,5

Table 2. **La province de Kaunas au point de vue ethnographique.**

Nationalités	Chiffre total	Pourcentage
Lituaniens	1,019,774	66.02
Russes Blancs et Petits Russes	39,480	2.56
Grands Russes	72,872	4.72
Lettons	35,186	2.28
Polonisés et Polonais	139,618	9.04
Juifs	212,028	13.73
Allemands	21,762	1.41
Autres nationalités	3,842	0.24
Total	1,544,564	100.00

Table 3. **Relations ethnographiques dans la province de Vilna d'après différentes sources.**

Auteurs	Année	Lituaniens		Russes Blancs		Petits Russes et Russes Blancs		Juifs	
		Total	%	Total	%	Total	%	Total	%
Lebedkin	avant 1861	418,880	49.98	169,057	20.17	15,631	1.87	76,802	9.16
Koreva	1857—1861	386,860	46.0	247,300	29.4	19,250	2.3	67.290	8.0
Erkert	1857—1863	386,000	45.4	—	—	178,000	20.7	77,000	8.8
Statistique russe .	1897	279,877	17.59	891,603	56.05	79,536	5.00	202,374	12.72

Relations ethnographiques dans la province de Suvalkai.

District	Total de la population	Lituaniens		Blancs, Petits et Grands Russes		Polonisés et Polonais		Allemands		Juifs	
		Total	%	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%
Suvalkai (arr.) . . .	92,910	7,878	8.48	8,088	8.7	62,076	66.81	3,974	4.28	10,468	11.21
Suvalkai (ville) . .	22,648	111	0.40	5,262	23.24	8,768	38.71	670	2.95	7,454	32.90
Augustavas	79,214	215	0.23	30,184	38.11	38,921	49.13	318	0.40	9,167	11.57
Vladislavov	67,295	55,691	82.76	911	1.35	867	1.29	4,793	7.12	4,974	7.39
Vilkaviškis	76,883	52,833	68.72	2,163	2.81	2,982	3.88	12,237	15.91	6,509	8.47
Kalvarija	70,425	51,143	72.62	2,939	4.16	7,094	10.07	2,511	3.56	6,521	9.27
Marijampilis . . .	114,262	87,971	76.98	5,205	4.56	3,312	2.90	5,691	4.98	11,806	10.33
Seinai	81,924	48,871	59.65	3,619	4.42	18,754	22.89	961	1.17	9,684	11.82
La province entière .	582,913	304,602	52.24	53,109	9.12	134,006	22.99	30,485	5.23	59,129	10.14
Dans les villes . .	73,648	6,807	9.21	12,753	17.31	19,776	26.85	3,845	5.22	29,463	40.01
Dans les bourgs et villages	509,265	297,795	58.47	40,356	7.92	114,230	22.4	26,640	5.24	29,666	5.82

Table 5. **Etat de l'Eglise Orthodoxe dans la province de Vilnius (1897).**

Arrondissement	Totalité de la population	Nombre des cath. grecs orthodoxes et sectaires	Leur pourcentage
Vilnius (arr. sans la ville)	208,781	11,499	5.5
Vilnius (ville) . .	154,532	30,008	19.4
Vileika	208,013	122,028	58.6
Dysna	204,923	117,438	57.3
Lyda	205,767	51,873	25.2
Ašména	233,559	71,850	30.7
Šventionis	172,231	24,978	14.5
Trakai	203,201	11,295	4.4
La province entière	1,591,208	440,969	27.7

Table 6. **Pourcentage des professions en Lituanie (1897).**

Gouvernement	Agriculture et forêts	Industrie	Commerce et transport	Services domestiques et salaires journaliers	Services publics Carrières libérales	Sans profession	Autres occupations Militaires, etc	Population rurale
Kaunas .	68.6	9.8	5.1 + 1.6	6.8	2.0	2.6	3.5	87.3
Vilnius .	73.4	8.8	4.2 + 1.9	5.2	2.1	2.1	2.3	90.7
Gardinas	69.0	11.3	4.9 + 1.8	4.3	2.3	1.8	4.6	82.5
Suvalkai	72.3	7.0	3.6 + 1.1	6.2	2.6	2.7	4.5	86.4

Table 7. **Les habitants des villes.**

Pourcentage des citadins comparé à la population totale.

Ville	%	Pays	%
Vilnius	9.3	Pologne	22.8
Kaunas	12.4	Russie	13.0
Lettonie	24.0	Allemagne . . .	54.0

II. AGRICULTURE.

Table 8. **Répartition de la propriété foncière en 1905.**

Gouvernement	Superficie totale en 1000 desjat.	Paysans en 1000 desjat.	%	Noblesse en 1000 desjat.	%	Couronne en 1000 desjat.	%	Autres %
Kaunas .	3,577	1,800	50.5	1,451	40.6	209	5.8	3.1
Vilnius .	3,178	1,463	46.1	1,245	39.2	338	10.6	4.1
Gardinas .	3,278	1,761	53.7	791	24.4	508	15.5	6.4
Suvalkai .	1,130	616	55.6	250	22.0	205	18.2	4.2
Lituanie .	11,165	5,640	50.1	3,737	33,4	1,260	11.4	4.7

Table 9. **Répartition des différentes sortes de cultures pour 1000 hectares (1887).**

Gouvernement	Champs	Prairies et pâturages	Forêts	Autres terrains utilisables	Terres infertiles, chemins, etc.	Superficie totale
Kaunas . .	1443	1112	908	143	326	3932
Vilnius . .	1557	609	1079	107	491	3843
Suvalkai . .	577	250	279	36	84	1226
Gardinas .	1429	705	846	153	462	3595
Lituanie . .	5006	2676	3112	439	1363	12596
			en %			
Kaunas . .	36.7	28.3	23.1	3.6	8.3	100.0
Vilnius . .	40.5	15.9	28.1	2.7	12.8	100.0
Suvalkai . .	47.1	20.4	22.8	2.9	6.8	100.0
Gardinas .	39.7	19.6	23.7	4.2	12.8	100.0
Lituanie (1887)	39.7	21.3	24.7	3.5	10.8	100.0
Hollande .	26.5	36.2	7.9	—	27.1	100.0
Suisse . .	16.4	35.9	18.4	—	28.4	100.0

Table 10. **Par 100 ha. de surface cultivée on a ensemencé en 1912**

Gouvernement	Froment	Seigle	Orge	Avoine	Principales céréales	Pommes de terre	Sarrasin	Lin	Chanvre
Kaunas .	5.7	40.7	14.0	22.4	82.8	8.3	0.2	4.2	4.6
Vilnius .	1.3	47.7	9.7	20.2	78.9	11.8	3.0	4.2	2.1
Gardinas .	3.0	47.8	6.1	22.2	76.1	14.3	3.4	2.1	1.2
Suvalkai .	6.5	40.0	11.0	25.0	80.5	11.0	—	4.0	—

Table 11. *a)* **Récolte de 1912 (par mille biquintaux).**

Gouvernement	Froment	Seigle	Orge	Avoine	Pommes de terre
Kaunas	682	4242	1152	2067	6206
Vilnius	94	3687	715	1416	8370
Gardinas	290	3696	472	1469	9020
Suvalkai	287	1454	460	883	3064
Lituanie	1353	13089	2799	5835	26600

b) **Rendement moyen en kg. et par tête d'habitant de 1909 à 1913.**

Gouvernement	Froment	Seigle	Orge	Avoine	Pommes de terre
Kaunas	34.7	216.0	75.9	121.6	321.6
Vilnius	5.6	180.0	37.6	76.2	397.0
Gardinas	12.3	170.0	22.2	69.3	420.0

Table 12. **Proportion des diverses catégories de propriétaires par rapport à la superficie totale occupées par les différentes cultures.**

1887	Champs			Prairies et pâturages			Forêts		
Gouvernement	Paysans %	Domaines %	Autres propriétaires	Paysans %	Domaines %	Autres propriétaires	Paysans %	Domaines %	Autres propriétaires
Kaunas .	62.2	37.1	0.7	55.1	43.7	1.2	2.3	66.9	30.8
Vilnius .	60.4	38.5	1.1	61.6	35.3	3.1	5.2	73.7	21.1
Gardinas .	63.5	33.8	2.7	58.0	32.9	9.1	3.2	52.2	44.6

Table 13. **Les forêts en Lituanie en 1910.**

Gouvernement	Territoires boisés par 1000 ha.	Rapport avec la sup. tot. %	Pourcentage des différentes propriétés forestières			
			Couronnes	Domaines	Paysans	Autres
Kaunas	621	15	25.3	70.9	0 0	3.8
Vilnius	1,007	24	28.2	69.8	1.9	0.1
Gardinas	822	21.3	52.5	44.9	1.2	1.4
Suvalkai	201	16.2	80.5	15.8	0.7	2.0

Table 14. **Têtes de bétail en 1914.**

Gouvernement		Chevaux	Bêtes à cornes	Moutons et chèvres	Porcs
Kaunas		346	699	512	349
Vilnius		314	664	446	351
Gardinas		255	565	501	280
Suvalkai		102	118	128	75
Lituanie . .	1914	1,018	2,047	1,557	1,055
	1913	1,002	2,070	1,579	1,932
	1912	984	1,959	1,546	1,031
	1907	911	1,982	1,532	963

III. COMMERCE ET INDUSTRIE.

Table 15. **Nombre des entreprises, des ouvriers; valeur de la production pour 1000 couronnes d'après la classification des industries.**

Gouvernement	Totaux des chiffres			Coton			Laine		
	a	b	c	a	b	c	a	b	c
Suvalkai	98	1366	7368	—	—	—	—	—	—
Vilnius	287	9586	48110	2	70	825	3	108	569
Kaunas	215	6008	35111	—	—	—	4	17	18
Gardinas	592	14479	59357	1	25	91	191	7150	22021

Gouvernement	Soie			Lin Chanvre Jute			Autres plantes textiles		
	a	b	c	a	b	c	a	b	c
Suvalkai	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Vilnius	—	—	—	—	—	—	3	619	1199
Kaunas	—	—	—	3	36	35	—	—	—
Gardinas	4	487	2925	1	9	23	5	260	850

Gouvernement	Métallurgie (s. ind. ferroviaire)			Produits minéraux			Elevage du bétail		
	a	b	c	a	b	c	a	b	c
Suvalkai	6	81	177	6	167	175	15	376	1245
Vilnius	13	646	2090	20	1892	2820	40	1568	9128
Kaunas	10	2725	10469	15	171	185	29	601	5267
Gardinas	16	647	1642	24	816	994	70	864	3646

Gouvernement	Papier polygraphe			Produits ligneux			Industrie chimique		
	a	b	c	a	b	c	a	b	c
Suvalkai	—	—	—	11	222	392	—	—	—
Vilnius	33	1205	5151	22	838	3405	3	95	708
Kaunas	21	233	433	27	426	1146	5	261	630
Gardinas	14	493	888	30	527	1685	—	32	177

Gouvernement	Produits alimentaires (sans alcool)			Dépôts d'Etat d'alcool			Autres fabriques		
	a	b	c	a	b	c	a	b	c
Suvalkai	58	452	3737	2	68	1632	—	—	—
Vilnius	144	2300	15929	4	245	6292	—	—	—
Kaunas	92	1328	11982	3	176	4749	6	34	197
Gardinas	229	2956	17523	6	213	5889	—	—	—

Table 16. **Répartition des entreprises selon le nombre des ouvriers.**

Par la table n° 29 nous comprenons par a) *le nombre des entreprises,* et par b) *le nombre des ouvriers.*

Année 1912 Gouvernement	moins de dix ouvriers		10 à 20 ouvriers		21 à 30 ouvriers		31 à 50 ouvriers	
	A	B	A	B	A	B	A	B
Suvalkai . . .	41	211	19	288	8	197	10	364
Vilnius	32	235	64	1024	36	894	44	1781
Kaunas . . .	73	460	40	580	9	233	8	315
Gardinas . . .	206	1264	133	2005	82	2060	55	2165

Année 1912 Gouvernement	51 à 100 ouvriers		101 à 200 ouvriers		201 à 400 ouvriers		401 à 500 ouvriers	
	A	B	A	B	A	B	A	B
Suvalkai . . .	7	499	—	—	6	1559	—	—
Vilnius	37	2631	16	2141	4	995	1	475
Kaunas . . .	9	653	4	662	2	570	1	500
Gardinas . . .	35	2548	15	2315	4	1098	—	—

Année 1912 Gouvernement	501 à 1000 ouvriers		Au dessus de 1000 ouvriers		En général	
	A	B	A	B	A	B
Suvalkai . . .	—	—	—	—	91	3118
Vilnius	3	1757	—	—	237	11933
Kaunas . . .	1	991	1	1238	148	6201
Gardinas . . .	2	1894	1	1197	533	16546

Table 17. **Industries accessoires agricoles.**

Gouvernement	Distilleries 1910—1911		Brasseriés 1910		Moulins 1908	
	Usines	Ouvriers	Usines	Ouvriers	Usines	Ouvriers
Kaunas . .	17	147	18	267	590	715
Vilnius . . .	101	680	14	389	472	1065
Gardinas .	104	761	33	244	2058	2915
Suvalkai . .	22	69	16	155	154	239

Table 18. **Sociétés de crédit.**

Gouvernement	Chiffres	Nombre des membres	Capital de roulement par 1000 k.	Prêts	
				Consentis pr. l'année p. 1000 k.	Il reste 14/5/10 1000 k.
Suvalkai	—	—	—	—	—
Vilnius	4	449	23.5	23.5	22.0
Kaunas	—	—	—	—	—
Gardinas	6	1455	97.9	105.3	84.0

Table 19. **Sociétés de prêts et d'épargne.**

Gouvernement	Chiffres	Nombre des membres	Capital de roulement 1000 com.	Prêts	
				Consentis pendant le courant de l'année par 1000 com.	Il reste 14/I/10
Suvalkai . . .	14	3219	972.3	1162.5	898.4
Vilnius . . .	43	13554	2649.9	6438.6	1675.6
Kaunas . . .	49	24829	9208.7	8655.9	7137.1
Gardinas. . .	34	18235	4010.6	5772.7	2618.8

Table 20. **Epargne par habitant.**

Gouvernement	Vilnius . .	Année	1910	63.3 couronnes
»	Kaunas .	»	1910	46.8 »
»	Gardinas .	»	1910	47.8 »

IV. MOYENS DE COMMUNICATIONS.

Table 21. **Développement des voies ferrées et des routes.**

Gouvernement	Année 1911 Longueur voies ferrées au kilomètre	1 km voies ferrées par	
		km²	habitants
Suvalkai	238	51.1	2723
Vilnius.	1158	36.3	1690
Kaunas	578	69.7	3109
Gardinas	1401	27.6	1410
Prusse Orientale .	—	13.6	725

Gouvernement	Année 1910-11 Longueur routes, chaussées, chemins	1 km routes par		Routes stratégiques
		km² surface	habitants	
Suvalkai	847	14.3	7652	7909
Vilnius	381	110.2	5138	26300
Kaunas	398	101.2	4515	6851
Gardinas	1597	24.2	1237	23650
Prusse Orientale .	—	4.1	221	—

Table 22. **Comparaison entre le développement des voies ferrées et des routes.**

Pays	Années	Il y a 1 kilomètre			
		voies ferrées		routes carrossables	
		par km²	par habitant	par km²	par habitant
Lituanie et Russie Blanche	1911	48.1	2010	73.5	3070
Prusse Orientale	1912	13.6	725	4.1	221

TABLE DES MATIÈRES ET REGISTRES.

TABLE DES MATIÈRES.

	Page
Préface	7— 8
Préface de l'Auteur	11— 15
PAYS ET HABITANTS	17— 58
Topographie du pays	19— 30
Remarques géographiques	31— 36
Remarques géologiques	37— 39
Le climat	41— 42
Les habitants	43— 58
I. LE PASSÉ	59—201
Des temps primitifs jusqu'à l'unification nationale	59— 67
La fondation de l'Etat lituanien par Mindaugas	69— 78
Gediminas (1316—1341)	79— 85
Algirdas et Keistutis (1344—1382)	87— 92
Vytautas le Grand (1392—1430)	93—102
Dans le sillage des Grands (1430—1569)	103—109
Une année malheureuse (1569)	111—114
La réforme	115—121
La décadence du pays (depuis l'Alliance de Lublin jusqu'aux partages 1569—1795)	123—126
L'administration de l'Etat lituanien avant 1795	127—131
Sous le joug russe (1795—1904)	133—144
La renaissance	145—152
La révolution de 1905	153—157
La résurrection (1906—1914)	159—176
Histoire religieuse de la Lituanie	177—194
L'église protestante	195—198
Les Juifs	199—201

Page

II. LE PRÉSENT . . . 203—377
La Lituanie pendant la guerre mondiale . . 205—216
L'administration militaire « Oberost » . . . 217—223
La formation du nouvel Etat . . . . . 225—257
Le jeune Etat . . . . . 259—268
La Lituanie et sa population . . . . . 269—284
Les Lituaniens à l'Etranger . . . . . 285—297
La situation économique . . . . . 299—317
La langue lituanienne . . . . . 319—328
La littérature lituanienne . . . . . 329—355
L'art lituanien . . . . . 357—368
La musique lituanienne . . . . . 369—377

III. L'AVENIR . . . . 379—436
L'avenir politique de la Lituanie . . . . 381—384
Vilnius la capitale de la Lituanie . . . . 385—395
La Lituanie prussienne . . . . . 397—399
Les parties politiques du pays . . . . . 402—404
L'Université nationale à Vilnius . . . . . 405—413
Avenir économique . . . . . 415—420
Klaipéda, le port lituanien . . . . . 421—423
Mouvement social . . . . . 425—427
La réforme de la propriété foncière . . . 429—431
Conclusion . . . . . 433—436

ANNEXES STATISTIQUES . 437—452

* * *

TABLES ET REGISTRES . . 453—478
Table des matières . . . . . 455—456
Table des illustrations . . . . . 457—458
Table des cartes 459
Registres . . . . . 461—478

TABLE DES ILLUSTRATIONS.

St-Jean de Vilnius (gravure en couleur) après page 4
Kaunas et le Nemunas . . . . . » » 22
L'Hôtel de Ville de Kaunas . . . . » » 26
Littoral lituanien de la Baltique . . . » » 28
Vilija près Vilnius . . . . . » » 34
Eté en Lituanie . . . . . » » 42
Famille de paysans lituaniens . . . . » » 48
Famille de pêcheurs lituaniens . . . » » 50
Lituaniennes en costume national . . » » 52
Entrée d'une maison lituanienne . . . » » 56
Maison patricienne à Vilnius . . . . » » 58
Baptême du roi Mindaugas (1252) . . » » 72
Couronne royale de la vielle Lituanie . » » 76
L'entrée de Gediminas à Kiew (1321) » » 80
Keistutis, le Grand-duc sans peur et sans reproche . . . . . » » 92
Vytautas le Grand . . . . . » » 102
Nicolas Radvila le Noir . . . . . » » 118
La chapelle russe des « Romanoff » à Vilnius . . . . . » » 136
Dr J. Basanavičius . . . . . » » 150
La chapelle russe « Alexandre Newski » sur la Vilija. . . . . » » 156
« Aušros Vartai » à Vilnius (gravure en couleur) . . . . . » » 176
Procession en Lituanie . . . . . » » 184
Palais épiscopal de Vilnius . . . . . » » 192
L'église réformée de Vilnius . . . . » » 196
Cimetière israélite en Lituanie . . . » » 202
Sainte Madeleine . . . . . » » 214

Le Mont Gediminas à Vilnius . . . . après page 230
Lituaniennes allant à l'église . . . . » » 240
Château fort lituanien à Mír . . . . » » 248
Dr M. Smetona, Président de l'État lituanien . . . . . » » 266
Vue du château Lentvaravas . . . . » » 272
Russes-Blancs de la Lituanie du sud . » » 278
Ferme de la Lituanie du sud . . . . » » 280
Marché dans une petite ville lituanienne » » 302
Produits de l'industrie domestique lituanienne . . . . . » » 310
Produits du travail domestique lituanien » » 316
Saint-Casimir de Vilnius . . . . . » » 330
Le « Schlossberg » à Vilnius et la Vilija » » 346
Maironis . . . . . » » 350
Croix lituaniennes . . . . . » » 360
« Terreur » de Juozas Zikara . . . . » » 364
Mykolas Čiurlionis . . . . . » » 368
Instruments de musique lituaniens . . » » 376
Signes du Zodiaque de M. Čiurlionis . » » 386
Saint-Bernard et Sainte-Anne de Vilnius » » 390
Le Ghetto à Vilnius . . . . . » » 394
Tilže en Petite Lituanie . . . . . » » 398
Observatoire de l'Université de Vilnius » » 408
Partie de la Sonate « Les Pyramides » de M. Čiurlionis . . . . . » » 413
Klaipéda, port lituanien de la Baltique » » 422
Faubourg de Vilnius sur la Vileika . » » 431
Côté ouest de l'église de Saint-Jean . » » 436

TABLE DES CARTES.

La Lituanie préhistorique . . . . . après page 68
La Lituanie sous le règne du Roi Mindaugas (1239—1263) . . . . . » » 68
La Lituanie sous le règne de Gediminas (1316—1341) . . . . . » » 84
L'empire lituanien sous la domination d'Algirdas et de Keistutis (1345—1377) » » 88
L'empire lituanien sous la domination de Vytautas le Grand (1392—1430) . » » 98
L'étendue de l'Etat lituanien avant le partage de 1772 . . . . . » » 128
La Lituanie et les Etats d'Europe . . » » 260
Carte du nouvel Etat lituanien . . . » » 382

INDEX DES PERSONNES.

Abicht 408.
Albert, duc 118, 196, 283.
Albert, évêque 66.
Aldona 81.
Aleckna 254.
Aleksandravičius **365 sq.**
Alexandre **106 sq.**
Alexandre Ier, tsar 407.
Algirdas 80, 85, **87-91**, 106, 179.
Alphonse Ier 354.
André, duc 81.
André, Wasillo 186.
Anna, épouse de Vytautas 93.
Anne de Brandebourg 196.
Antokolski 366.
Ašmys 7, 14, **398 sq.**
Audziewicz **189.**
Auguste, roi de Saxe 125.

Balde 407.
Banaitis 239.
Baronas **147, 346.**
Bartsch 339.
Bartuška 210.
Basanavičius 145, **149 sqq,** 154, 156, 164, 173, 239, 293, 402.
Bathory 406.
Baudouin **177.**
Beethoven 372.
Beffart, Charles 83.
Benoît, Wojna 186.
Berchtold, évêque **177.**
Bezzenberger 351.
Bielskis 176.
Biržiška 239, 262, 263.
Bite 351.
Bizauskas 239.
Bobrowski 408.
Boguslav 124.
Bohusz 409.
Bojanus 408.
Boleslas, roi de Pologne 178.
Bona 341.
Boris de Polozk 65.
Bražys 165, **373 sq.**
Bretkunas 327.
Bučys 156.
Burba **188,** 288, 293, **294 sq.**
Byruta 25.

Calonder 296.
Calvin 119.
Čarnecki 263, 265.
Casimir **105 sq.**
Casimir de Moscou 90.
Casimir de Pologne 89.
Cathérine II 125, 181.
Chadakauskaite 263.
Chamisso 338.
Charles IV 88.
Charles Beffart 83.
Chmielnicki 199.
Chodzko **343.**
Christian, prêtre 178.
Christophe Radvila 284.
Čiurlionis **367 sq.**
Commendone 120.
Conrad de Masovie 72.

Culva 118.
Cumuleus 271.

Dambrauskas **173 sq**, 402.
Daniel, prince polonais 81.
Daniel de Volynie 72, 73.
Danilowicz 7.
Daukantas 24, **147**, 339, **343 sq**, 354, **355**.
Daukša **326**.
Daumantas, prince **75**, 330.
Daumantas V. 14, 263, 296.
Démétrius 90.
Dergas **340**.
Dovidaitis 239, **263 sq**.
Draugelis 254.
Duonélaitis **341 sq**, 348.

Egbert de Wessex 76.
Erich de Danemark 101.
Erzberger 259.
Eudigue 98, 99.

Forster 407.
Frank 408.
Frédéric II 125.
Frédéric-Guillaume Ier 397.
Frédéric Lobenstat 82.
Froese 155, 159.

Gabrys 156, 226.
Gaigalat 7.
Gaštautas 80.
Gaudy 338.
Gediminas 21, 24, 78, **79 à 85**, 88, 89, 90, 100, 103, 126, 128, 144, 179, 199, **386**, 387, 388.
Geilsberg 50.
Gira 351.
Glinski **108**.
Goethe **337**.
Goluchowski 408.
Gossler 397.
Gostautas 130.
Grégoire XIII 406.
Gucewicz 391, 407.
Guillaume II 247, 249.
Gustaitis 351.
Gužutis 349.

Haydn 372.
Hedwige 179, 271.
Hélène **93 sq**.
Henri, maréchal 80.
Herder **337**.
Hertling 245, 246, 249.
Hindenbourg 217.
Hintze 256.
Homère 370.
Honorius III 178.
Hosius 120.

Jachnowicz 326, 327.
Jacobi **345 sq**.
Jagellon 179.
Jakštas **173 sq**.
Janulaitis 222, 262, 263, 404.
Januš 94.
Januš Radvila 124.
Januškevičius 228, 232.
Jaroslav, prince russe 65.
Jaroslav de Kiew 65.
Jaroslav de Volynie 65.
Jasaitis 176.
Jaunius 366.
Jean, évêque 186.
Jean XXII 82.
Jogaila **92**, 93, **94, 95**, 96, 103, 179, 185, 191, 271.
Jordan 338.
Jucewicz 409.
Jusaitis **366**.
Innocent IV 71.
Isenburg 217, 223.
Ivan **107**.

Kairys 156, 239, 265, **404**.
Kalpokas 367, 368.
Kant **51**, 324.

Kantrymas 190.
Keistutis 21, 25, 35, 80, 85, 87, **91 sq**, 93, 104, 126, 347, 349.
Kemešis 290, 402.
Keturakis 351.
Kiska 105.
Klein **328**.
Klimas 14, 239, 296.
Kojalowicz 406.
Kossakowski 271.
Kotowicz 271.
Krasinski **187**.
Kraszewski 409.
Krevé 351.
Kudirka **151 sq**, 173, 323, **346 sqq**.
Kühlmann 256.
Kuršaitis 328, **345**.

Ladislas, roi de Pologne 104, 105.
Ladislas le Bref 81.
Ladislas Jogaila **101**, 102.
Lalis 328.
Landsberg 261.
Langsdorf d'Erlangen 408.
Laukaitis 402.
Lazdinu 351.
Léon, duc 81.
Léon XIII 190.
Léonard de Vinci 24.
Leonas 261, 265, 403.
Léopold de Bavière 217, 243.
Lepner 371, 377.
Lessing **336**, 337.
Linksch 7.
Lobenstat Frédéric 82.

Maciejowski 186.
Maculevičius **348**.
Maironis **348**, **350**, **355**, 374.
Malinauskas 239.
Marie-Thérèse 125.
Matthieu 186.
Maxe de Bade 259.
Mažvydis **327**.
Meillet 325.
Meinrad **177**.
Merkis 264, 265.
Mickiewicz 34, **342 sq**, 409.
Mielcke **49**, 51, 324, 328.
Miliauskas 290.
Mindaugas 28, **69—77**, 79, 88, 89, 90, 127, 178, **252**, 282, 347.
Mindaugas II 252.
Mindowe II 255.
Mironas 239.
Montesquieu **407**.
Montwill 274.
Mozart 372.
Muraviev **134**, **138 sqq**, 163, 183, 232, 391.

Napoléon Ier 24, **29**, 141, 389.
Narutowicz 239, 296.
Naujalis **374**.
Nesselmann 328, 339.
Newski 392.
Nicolas Ier 140, **182**.
Niquille **15**.
Noreika 264, 265, 403.

Oginski 24, 306, 317, 367.
Olšauskis **174 sq**.
Ostermeyer 328.
Ostrogski 108.
Ottokar de Bohème 178.

Padzinko 190.
Paknys 265.
Paul Ier 181.
Peleda 351.
Perkunas **73**, 74, **355**, 387.
Petkus 326.
Petrauskas **372 sq**, 374.

Petrulis 239, 264.
Poczobut 407.
Poska 343.
Ptolomée 62.
Puida 351.
Puryckis 14, 254, 262.
Putinas 351.

Rachmilevičius 263.
Radvila 58, 124, 392.
— Nicolas, le Noir 24, 25, 112, 118—121, 180, 195 sq.
— Nicolas-Christophe 120 sq, 284.
Radziwill 118.
Ragana 351.
Raknys 263.
Rapagelanus 327.
Reclus 325.
Rhesa Jean 327, 332.
— Louis 337, 338.
Rimša 138, 364 sq, 367.
Rindaugas 69.
Romanov 392.
Rosenbaum 263, 264.
Rousseau 407.
Rückert 338.
Ruhig 336, 337.

Šalkauskis 7.
Sapieja 58.
Sappulin 328.
Sarbiewski 24, 407.
Sasnauskas 165, 373.
Sauerwein 345, 346.
Saulis J. 239, 245, 246, 262.
— K. 239.
Schiller 338, 347.
Schleicher 328, 339.
Schulthess 296.
Schwabe 331.
Seidel 328.
Šeinius 351.
Sernas 239, 265.
Siemaško 182.
Sierotka 120.
Sigismond 104, 180, 330.
— empereur 100, 101.
— Ier, l'ancien 107 sqq.
— III 196.
Sigismond-Auguste 111, 112, 113 sq, 118, 120, 195.
Silas 367, 368.
Šilingas 254, 403.
Simkus 165, 263, 265, 373.
Šimoliunas 264.
Simulonas 263.
Širvydas 188, 326, 327, 407.
Skalweit 14.
Skirgaila 94, 96.
Slapelis 367.
Sleževičius 263, 265, 403.
Šliupas 150, 293 sq.
Slupka 392.
Smetona 156, 234, 241, 245. 250, 262, 265, 266 sq, 403.
Smiglecki 406.
Smilgevičius 176, 239.
Smuglevicz 407.
Sniadecki 407.
Speranski 141.
Staniukinas 292.
Starkus 263.
Stašinskis 261.
Staugaitis 239, 245, 246.
Stonys 339.
Strikas 212.
Stulginskis 239, 263, 264, 265, 402.
Sutkaiciute 290.
Švarnas 72, 78.
Svidrigaila 96, 103 sq.

Tacite 62.
Tallsiat-Kelpa 374.
Tamerlan 98.
Tautvila 77.

Timaschew 140.
Toktamich **98**.
Tortyllowicz **118**.
Traidenis **78**.
Trainaitis **77**.
Tubelis 263, 265.
Tumas **173**, 403.
Tyszkewicz 261.

Ulianskis **365**, 367.
Urach **252 sq**, 255.

Vaičaitis **348 sq**.
Vailokaitis 239.
Vaisilkas **77**.
Vaitkus 351.
Valančius **147**, 343, **344**, **355**.
Valdemaras 253, 254, **260 sqq**, 264, 403.
Vargsas 351.
Varnas 367, 368.
Vassili 101, 105.
Velioniškis 366.
Velykas 212, 263.
Verbelis 7.
Vidunas 7, 328, **349 sq**, 351.
Vileišis J. 222, 239, 245, 246, 263, 265, **403**.
Vileišis P. **175 sq**.
Vilentas 327.
Vitenis **78**, 79, 179.
Vivulskis 366.
Vladimir 65.
Voltaire 407.
Voronko 263, 265.
Vygodski 262, 263.
Vytautas le Grand 21, 23, 28, 80, 90, 92, **93-102**, 103, 104, 107, 126, 144, 179, 185, 199, 209, 283.

Wasillo André 186.
Widor 372.
Wigand 95.
Wilson 214, 398, 435.
Winrich de Kniprode 330.
Wojna Benoit 186.
Wood 215.

Yčas 198, 228, 254, 261, 264, 402

Zdanowicz 189.
Žemaité 323.
Žemaitis **366 sq**.
Zikaras **365**.
Žmuidzinavičius **165**.
Zwierowicz **190 sp.**
Zylinski 187.

INDEX GÉOGRAPHIQUE.

Aestiens 43, 44, 281.
Aestii 62.
Allemagne 56, **217-223, 245-257**, 259, 261, 262, 305, 308, 309, 313, 314, 366, 434.
Allemands 206 sq, **282 sqq**, 408.
Alytus 208, 210.
Amboten 70.
Amérique 151, **172, 226**, 229, 285, 344, 373.
Ančia-Noire 33.
Angleterre 285, **295**, 305, 308.
Anyleštiai 346.
Argentine 285, 295.
Arméniens 12.
Aryens 43, 44.
Ašména 21, 38, 104.
Augsbourg 353, 354.
Augustavas 26, 192, 382.
— canal de 317.
— lac de 35.
Aukstaitiai 64.
Australie 285.
Autriche 372.
Autrichiens 80.

Baltes 43, 44, 45, 61, 281.
Baltimore 286, 287.
Baltique, mer 33, 35, 44, 60, 62, 65, 75, 90, 99, 241, 314, 358, 382, 385, **421 sqq**.
Baltstogé 26, 27, 169.
Barcelone 213, 215.
Bartava 382.
Bartnikai 149.
Bassin lituanien **33 sq**.
Bauské 129.
Beisagola 416.
Bérésina 389.
Berlin 21, 245, 250, 315, 398, 399.
Berne **227, 229, 241**, 263, 295, 296.
Betigala 348.
Bialystock 197.
Bielsk 27.
Binekainiai 416.
Biržiai 25, 314.
Birstonas 22.
Biržulas, lac de 35.
Bobr 99.
Borussi 62, 127, 281, 319.
Boston 287.
Brasta 129.
Braunsberg 352, 408.
Brésil 285.
Brest-Litovsk 26, 207, 218, 222.
Brooklyn 287.
Bubliai 321.
Bug 129.

Canada 285, 294.
Caspienne, mer 44.
Caucase 199, 285, 296.
Chicago **226**, 286, 287, 290, 328, 349, 365.
Čiupiškiai, mont. 31.

Coblence 353.
Colline de Byruta 25.
Collines lituaniennes 20, 26, 27, **31**, 34.
Connecticut 286.
Constance 192.
Copenhague 213, 215.
Cosaques 185, 199.
Courlandais 62, 66, 70, 74.
Courlande 19, 22, 29, 30, 34, 61, 70, 177, 192, 207, 282, 320, 382.
Cracovie 106, 365, 408.
Crimée 89, 98, 105.
Culm 71.
Curones 62.

Dané 34.
Danemark 80, 101, 308, 384.
Daugpilis 205.
Dauguva 61, 64, 227, 383.
Dergas, mont. **340.**
Dievogalas 208.
Dniepr 99.
Don 89.
Doriens 44, 370.
Dorpat 344.
Dotnava 416.
Druja 64.
Drukšé, lac de 34.
Druskinikai 208.
Dubisa 33, 34, 207, 316.
Duna 62, 63, 305, 383.
Dunabourg 315.
Durben 74.
Dusé, lac de 35.
Dysna 21, 382.
Dysna, lac de 23.

Ecosse 285, 295.
Eoliens 44.
Espagnols 80.
Esthoniens 11, 66.
Etats-Unis **213**, 285, **286-295**.
Ežerénai 209.

Finlande 11.
Finnois **45**, 62, 64.
Finno-Lituanien 46.
France 285, 366.
Français 80, 397.
Fribourg (Suisse) 148, 215, 295, **296**, 353, 354, 398.

Galindai 62
Galindes 63.
Galindos 63.
Gardinas, gouv. 19, 20, 125, 129, 133, 141, 270, 382, 383, **419**, 430.
— province 20, **26 sqq**, **38**, **42**, 278, 280, 299, 302, 306, 307, 415, **418**, 430.
— ville **27**, 32, **129**, 192, 205, 208, 311, 314.
Garždai 208.
Gediminas, mont. 21, 387.
Genève 293.
Géorgie 11.
Germains 43.
Girgžduta 23.
Gitanes 131.
Glasgow 295.
Goldapé 29, 382.
Goldapp 20, 29, 382.
Goliad 63.
Goths **45**, 63, 64.
Grecs 12, **44 sq**, **369 sq**.
Grodno 19.
Grünwald 96.
Gumbiné 29, 382.
Gumbinnen 20, 29, 382.

Halle 398.
Hanse 283.
Hauteurs de Telšiai **32**.
Haye **229**, **231**.
Hellènes 44.
Heydekrug 20, 349, 398.
Holzminden 212.
Horde d'Or **98**, **99**.

Janov 363.
Jasiolda 27.
Jazwingi 62.
Jodvisi 62.
Joniškelis 314, 416, 417.
Juifs 12, 24, 47, 117, 131, 161, **166 sq**, 169, **199 sqq**, 261, 304, 381, 392, **393 sq**, 427.
Juodvižes 72, 127.
Juodvižiai 62, 64, 65, 277.
Jura, fleuve 33.
Jurbarkas 208.
Indo-européens 43, **44**.
Insterburg 20, 29, 382.
Joniens 44, 370.
Isrutis 29, 382.

Kalkunai 383.
Kalmonks 134.
Kalvarija 25, 26, 171, 268.
Kamenetz-Litowsk 382.
Karaites 199.
Katorga 139.
Kaunas, gouv. 19, 20, 125, 141, 161, 162, 171, 206, 208, 269, 270, 281, 308, 311, 320, 381, **419**, 430.
— province 20, **22 sqq**, 32, **38**, **42**, 129, 209, 210, 275, 299, 302, 303, 305, 315, 316, **418**, 430.
— ville **23**, **32**, 80, 91, 95, 135, 148, 160, 163, 167, 168, 174, 175, 192, 193, 194, 198, 205, 207, 208, 209, 217, 218, 219, 221, 262, 284, 310, 314, 315, 330, 341, 344, 348, 362, 363, 367, 374, 421, 422.
Kaunen 221.
Kedainiai 24, 124.
Kibartai 208.
Kiev 73, 81, **90**, 96, 107, 114, 115, 135, 348, 408.
Kingston 286.
Kiviliai 343.
Klaipéda **29**, 34, 313, 382, **421 sqq.**
Klickeln 221.
Klikelis 221.
Kobrin 26, 39.
Kœnigsberg 41, 327, 328, 337, 345, 358, 398, 408.
Kovno 19.
Krakés 192.
Krantas 382.
Kranz 382.
Kražiai 24, 185, 352.
Kretinga 192, 208.
Krupiai 321.
Kurisch-Haff 321, 382.
Kuršiai 62.

Labguva 29, 382.
Labiau **20**, 29, 382.
Lacs mazuriques 64, 206.
Lausanne 212, 214, **228**, 280, 295, 296, 341, 398, 399.
Leipzig 367.
Lenewarden 74.
Letgali 63.
Letgaliai 63.
Lettgales 63.
Letto-Lituaniens **45**, 46.
Lettonie 11.
Lettons 43, 45, 64, 227, **281 sq**, 434.
Libau 313, 314, 421.
Liepoja, lac de 35.
Lietuviai 62.
Linkuva 129.
Liškava 208.
Lituani 62.
Lituanie ethnographique **20**, 28.
Lituanie historique **19**.
Lituanie prussienne **28 ss**, 313, 320, **327 sq**, 341, **344 sq**, 349, 383, **397 sqq**, vide Prusse Orient. et Petite-Lituanie.

Lituanien, le **46-58.**
Lituaniens d'Amérique **171, 226,** 229, 240, 360, 402, 412.
Lituaniens à l'étranger **285-297.**
Litvines 325.
Liubavas 208.
Livones 63.
Livonie 66, 75, 87, 88, 177, 320
Livoniens 63, 66, 127.
Lomża 192.
Londres 295.
Lübeck 84, 283.
Lublin **112, 113** sq.
Luck 89, **101,** 115.
Lukstas, lac de 35.
Lyda **21,** 128, 303.
Lyviai 63.

Magdebourg 283, 388.
Mariampolé 26, 150, 161, 167, 171, 347.
Masovie 72.
Mazoures 382.
Medininkai 80, 97.
Medvegalis 23.
Melnik 382.
Memel 20, 29, 34, 313, 382, 421.
Memel, fleuve **32 sq.**
Merkis 33.
Mer Noire 90, 99, 199, 317, 385.
Minsk 19, 20, 28, 278, 383.
Mitau 266, 315.
Mohilev 19, 191, 278.
Mont Carmel Pa 286.
Montreal 294.
Moscou 21, 90, 101, 105, 107, 135, 143, 145, 148, 150, 155, 285, 293, 296, 304, 368, 408
Mulčia 33.
Munich 353, 354, 366.

Narev 129.
Narocz, lac de 34.
Narutis, lac de 34.
Natal 285.
Naugardukas **28,** 72, 128, 129, 191.
Naumiestis 26, 171, 206, 208, 270.
Naupilis 28.
Nemunas 23, 24, 27, 31, **32 sqq,** 34, 61, 62, 64, 84, 208, 227, 303, 305, 313, 316, 317, 321, 383, **420, 421 sq.**
Nerys 23, 33, 34, 316.
Neubourg 354.
Nevėžis 33, 34, 64, 97, 130, 316.
New-Philadelphia 286.
New-York 286, 288.
Niemen **32 sqq.**
Nieswiž 352, 353.
Noragėliai 345.
Norvégiens 386.
Novgorod 65, 72, 82, **100,** 174.
Novogrodek 20, 131, 383.

Ober-Eysseln 32.
Odessa 99, 148, 155.
Oginski, canal de 317.
Orsa 108.
Ostrog 89.

Padainupis 208.
Pagyris 129.
Palanga 25, 99, 206, 266.
Palmninkai 30.
Panevėžis 23, 38, 160, 218, 270, 315, 383.
Papilė 24.
Pariečius 208.
Paris 149, 226, 295, 366, 367, 368, 372, 436.
Peipus, lac 62, 63.

Pensylvanie **286**, 287.
Perm 260.
Pétersbourg 21, 133, 135, 145, 148, 155, 174, **234**, 260, 266, 285, 296, 304, 315, 344, 346, 365, 368, 372, 373, 408.
Petite-Lituanie 20, 23, **28 sqq**, 33, 41, 137, **150**, vide Prusse Orient. et Lituanie pruss.
Petite-Russie 141.
Philadelphie 288, 299.
Pilkalné 29, 382.
Pillkallen 20, 29, 382.
Pilviškiai 130, 171.
Pina 27.
Plateliai, lac de 35.
Pleskau 65.
Plungé 24, 174.
Plymouth 286.
Podlachie 81, 123.
Podlasie 129.
Podolie 89, 90, 96, 99, 106, **113**, 114, 123, 181.
Polésie 81.
Pologne 11, 43, 48, 49, 50, 56, 57, 58, 81, 89, 102, 103, **104**, **106**, **108**, 109, **111**, **112**, **113**, **114**, 116, 119, 123, **124**, 125, 142, **154**, 178, 179, **185 sqq**, 226, **230**, 250, 364.
Polonais 12, **180**, **270-277**, 381, 408.
Polozk 65, 72.
Pregel 61, 64.
Prienai 208.
Pripet 27, 129.
Prusse 28, 88, 95, 118, **125**, 196, 249, 256, 344.
Prusse Orientale 20, **28 sqq**, **105**, 206, 212, 226, **382**, 419, 421, vide Lituanie pruss. et Petite-Lituanie.
Prusse-Lituanie 249.
Pružany 27, 39, 382.
Pskov 72, 82, 107, 330.

Ragainé 29, 150, 382.
Ragnit 20, 29, 382.
Rambinas 32, 33.
Raseiniai 23, **24**, 32, 130, 306, 321, 343.
Ratisbonne 374.
Remygala 23.
Reval 331.
Riaza 107.
Riga 66, 82, 148, 173, 177, 296, 305, 313, 344, 367, 421.
— golfe de 62, 63, 64, 218.
Rivière bleue 89.
Roduné 22.
Rome 83, 183, 389.
Romuva 178.
Rössel 352.
Rostock 84.
Russes 22, 166, **169**, **170**, **205 sq**, 271, 310, 311, 316, 387, 390, 412.
Russes-Blancs 261, **277-281**, 381, 382, **383 sq**.
Russie 43, 48, **65**, 104, **107**, **108**, 109, **125 sq**, **133-144**, **146**, **147**, **148**, **149**, **153-157**, **169**, **181 sqq**, **213**, **231 sq**, 232 sq, **261 sq**, **296 sq**, 313, 314, 407, **408**, 434.
Russie-Blanche 73, 85, 131, 141, 280.
Russie-Noire 72.
Russie du Nord-Ouest 134.
Ruthènes 82, 88, 90, 98, 128.

Sakalé 26.
Sakiai 171, 208.
Salzbourg 397.

Samogitie 22, 23, 24, 64, 94, **97**, **105**, 115, **116**, 118, **129 sq**, 174, 179 sq, **192**, 207, 281, 282, 326, 355.
Samogitiens 179, 325, 344.
Šatrija 23.
— mont 32.
Saxe **125**, 249 sq, 256.
Saxe-Lituanie **249 sqq**.
Scandinavie 37.
Schelona 65.
Schirwindt 221.
Scranton 286.
Sedasai 167.
Šeduva 130.
Seinai 26, 191, **192 sq**, 346.
Sémigalie 177.
Senprusiai 62.
Serijai 208.
Šešupé 33, 34.
Shamokin Pa 286.
Šiauliai 23, 38, 163, 175, 208, 210, 218, 293, 321.
Sibérie 139, 143, 144, 182.
Šidlava 24.
Šilaliai 208.
Silocarčiamas 398.
Simmas 208.
Sirvintas 208, 221, 315.
Slanimas 27, 39, 192.
Slaves 43, 46.
Sluck 128.
Smolensk 72, 96, 108.
Smurgainiai 207.
Soudinai 62.
Stallupönen 20, 29, 382.
Stalupénai 29, 382.
Stettin 84.
Stockholm 213, 235, **239 sq**.
Strasbourg 337.
Sudargai 208.
Sudavai 62.
Suède **123**, 124.
Suédois 326.
Suisse 20, 56, 119, 174, 196, 214, 215, 229, 233, 240, 242, 263, 282, **295 sq**, 384, 412.
Suvalkai, gouv. 19, 20, 125, 130, 134, 137, 141, 142, **154**, 161, 171, 206, 208, 210, 226, 269, 270, 311, 382, **419**, 430.
— province 20, 22, **25 sq**, **38**, **42**, 210, 275, 302, 303, 308, 311, 315, 430.
— ville **26**, 135, 206, 219, 221, 284, 314, 315.
Suvalki 19.
Suwalken 221.
Švenčionys 315.
Šventionis 21.
Šventoji 128.

Tannenberg 96.
Tatars **73**, 76, 85, 88, **89**, 90, 96, **98**, 99, 101, **105**, 106, **107**, 126, 134, 228, 271, 392.
Tauragé 206, 208, 210, 315, 321.
Telšiai 23, 24, **32**, 169, 303.
Telšiai, hauteurs de **32**, 33.
Thoreida 66.
Thraces 44.
Tilsit **20**, **29**, 145, 382.
Tilže **29**, 33, 145, 150, 151, 152, 173, 217, 293, 328, **344 sq**, 348, 349, 382.
Tolminkiemai 341.
Trakai 21, 38, 94, 102, 128, **129**, 130, 186, 199, 303, 339, 340, 370, 386.
— lac de **21**, 35.
— palatinat **129**.
Trakénai 30.
Trakiškiai 208.
Tschèques 80.
Turcs 101.

Ukmergé 23, 104, 315.
Ukraine 11, 85, 90, 99, 280, 383.

Vabalninkas 315.
Varéna 315.
Varniai 80, 97, 130.
Varsovie 141, 218, 273, 347, 367.
Varuta 71.
Veiveriai 26.
Veliona 24, 84.
Venta 23, 34, 207.
Verkai 22.
Vezenai 320
Viazma 107.
Vieux-Prussiens 28, 29, 43, 45, 62, **65**.
Vigriai, lac de 26, 35.
Vileika, fleuve 21, 382, 386, 387, 392.
— ville 21.
Vilija 21, 22, 23, 33, 34, 129, 341, 386, 394.
Vilkaviškis 26, 27, 39, 171.
Vilki 363.
Vilna 19, 385.
Vilnius, arrondissement 38.
— diocèse **191 sq.**
— gouv. 19, 20, 125, 133, 141, 161, 191, 269, 270, 311, 320, 381, **419**, 430.
— palatinat **128.**
— province **20 sqq, 37, 41**, 209, 210, **274**, 276, 278, 280, 299, 302, 304, 305, 315, 316, 415, **418**, 430.
Vilnius, ville **21**, 33, 41, **83**, 88, 99, 102, 115, **116**, 118, 128, 130, 131, 135, 139, 148, 151, 153, 154, 155, 157, 163, 168, 175, 180, 187, 189, 190, 192, 193, 194, 196, 197, 207, 211, 218, 219, 222, 225, **236 sq**, 242, 245, **262**, **271 sq**, 273, 311, 314, 343, 344, 362, 363, 364, 365, 367, 368, 373, 374, 381, **385 à 395**, **405 sqq.**
Virbalis 314.
Visoko Litowsk 382.
Vistule 62, 63, 65, 317.
Vitebsk 19, 20, 22, 278.
Volga 63, 99.
Volynie 69, 72, 81, **89**, 90, 99, 104, 106, **113**, 114, 123, 181.
Vorskla 98, 99.
Vygonowskoje 382.

Wilna 19, 385.
Windau 313.
Wolfenbüttel 327.
Worcester 290.

Yatviagues 278.

Zabloczyna 343.
Zarasai 23, 38, 209.
Žasliai 188, 189.
Žeimé 80.
Zelvé 33.
Žémaites 48, 72, 74, **97**, 344.
Zurich 295.

INDEX RERUM.

Administration **127—144**, 201.
Administration centrale **288**.
— d'arondissements **218 sq.**
— de districts **219**.
— militaire « Oberost » **217** à **223**.
Agriculture **22**, **25**, 27, 30, 284, **299-304**, **416 sq.**
Alliance de Lublin 56, 57, 114, 123, 186, 199.
Ambassade lit. 262.
Ambre 25, **314**, **358**.
Amour **333 sq.**
Annexes statistiques **437** à **452**.
Apiculture 308, 418.
« Apžvalga » 145, 173.
Architecture **362 sq**, **388** à **395**.
— décorative **358 sq.**
Art lit. **164 sq**, **357-368**.
— domestique **359**.
Artisans 200.
Association agricole 168, **171**.
Associations **166 sqq**, **171**, **289 sqq**, **420**.
— de crédit **420**.
« Aušra » **145**, 150, 151, 293.
« Aušros Vartai » 361 sq, 387, 391.
Aviculture **308**.

Banques 27, **168**, **171**, **273 sq**, 287.
Basiliens 135, 182.
Bénédictins 181.
Bernardins 181.
Bétail 30, **306 sqq**, 312, **417 sq.**
« Birbyné » 376.
« Biruté » **169**.
« Blaivybé » **162**, 200.
Bolchévisme **261 sq**, 265, **429**, 431.
Brasseries **309**.
Bureau d'informations 226, **233**.
Bureau de presse lituanien 263, 296.
Burtininkai **329 sqq**

Calvinisme **119 sqq**, **195 sqq**
Campagne lituanienne **35 sq.**
Capitale **381**, **385-395**.
Caractère lit. **47—52**.
Carmélites 363.
Chansons historiques **329 sqq.**
Chant populaire 278, **369 sqq.**
Chemins de fer **314 sq.**
Chevalier Teutoniques 28, 29, 47, **66**, **70**, **71**, **73**, **74**, 75, 77, **80**, **83**, **84**, **87**, **88**, **91**, **92**, **94**, **95**, **96**, 97 101, 103, 104, **105**, 125, **177 sq**, 179, 331, 397.
Chevaux 30, **306**, **417**.

Christianisation **71**, **81**, **82**, **83**, **88**, **97**, 171, **177 sqq**, 185.
Citadin, le **47**.
Civilisation **82**, **83**, **84**, **99**, 100, 105, **145-152**, **159** à **176**, **270 sqq**, **276**, **405** à **413**.
Classes sociales **46**.
Clergé **115 sqq**, **124**, 136, 137, 180, **182**, **186**, **191**, **193 sq**, 300, 310, 402.
— polonais **271 sq**.
Climat **41 sq**.
Code Napoléon 141, 142.
Collecte mondial du Pape **214**, 296.
Combats à l'Est **65**, **81**, 87, **89**, **90**, **98**, **105**, **107**, 108.
Comité central de secours **215**.
— exécutif **214**.
— de secours lituanien 212, **213**.
« — pour les Lituaniens réfugiés en Russie » **213**.
Commerce 161, **166**, **200**, 283, **287**, **311 sqq**.
Communications **419 sq**, **421 sq**.
Concile de Constance 192.
Confédération lit. **84 sq**, **90 sq**.
Conférence de Berne Ire **227**.
— IIme **229 sq**.
— IIIme **241 sq**.
— de la Haye Ire **229**.
— IIme **231 sq**.
— de Pétersbourg **234**.
— de Stockholm **239 sq**.
Congrès de Chicago **226**.
— des nationalités **228**.
Conseil d'Etat **252 sqq**.
— national **226**, **233**, 241, 242, **398**.
Conseil du pays 237, **238 sq**.
Conservatoire lit. 373, **374**.
Constitution **260**, **264 sq**.
Contes **339 sqq**.
Contre-Réforme **120 sq**, **180 sq**, 196, 352, 363, **389**, **406**.
Costume **52 sq**.
Cours agricole **171**.
Croisade 80, **178**.
Croix **361**.
Culture lit. **145-152**, **159** à **176**.

Daina 150, **164**, **332-339**, 344, **369 sqq**, 373, 374, 375.
« Darbininkas » 291.
Décadence du pays **123** à **126**.
Dévastation **207-211**.
Développement économique **169 sqq**, **305-317**, **415** à **420**.
Dialectes **320 sq**.
Dictionnaire lit.-allem. 49, 51.
Diète lituanienne **236 sqq**.
— de Lublin **112 sqq**.
— de Vilnius 151, **154 sqq**, 225.
Diocèses lit. 71, **115**, **191 sqq**, **197**.
Directoire 260.
Distilleries **309**.
Dominicains 180.
Douma **228**, **232**.
Droit de Lübeck 283.
Droit de Magdebourg **105**, 283.
Druskininkai 27.

Ecole 24, 25, 26, **135**, **136**, **137**, **138**, **148**, **149**, 153,

157, **160 sqq**, 173, **174 sq**, **180 sq**, **183**, 196, 212, **213**, 222, 231, **232**, **270**, **272**, 280, 282, 284, **292 sq**, **364**, **397**, **416 sq**.
Ecole d'agriculture **171**.
Economie **169 sqq**, **299** à **317**, **415-420**.
— forestière **304 sq**.
Eglise constr. **23**, **55 sq**, **361 sqq**, **388 sqq**.
Eglise calviniste **119 sqq**, **195 sqq**.
— cath. **115-121**, 135, **160**, 173, **181-193**, **214**, 231, 401, 402.
— orthodoxe-russe **23**, **181** à **185**, 269.
— protestante **195 sqq**.
Election du roi **252-257**, 259.
Entente 434, 435.
Epoque préhistorique **61 sq**.
Ere chrétienne **62 sq**.
Etat lit. 65, **126-144**, **225** à **268**, 313, **381 sqq**, **397 sq**, 435.
— fondation **69-78**, **225-257**.
Etats-tampons **434**.
Etudiants **145**, **148 sq**, 151, 276, **279**, **290**, 293, **295 sq**.
Exportation **304**, **312 sq**.
Expositions **367**.

Famine **209 sqq**.
Femmes **51**, **52**, **171**, 290, **371**.
Fleuves **21**, 23, **32 sqq**, **419 sq**, **421 sq**.
Forêts 22, 25, 26, 28, 30, **35**, 218, **219**, 220, **304 sq**.
Franciscains 23, 88, 178, 192, 362.

Géograghie **31-36**.
Géologie **37 sqq**.
Germanisation 28, **221 sqq**, **397**.
Ghetto **393 sq**.
Grammaires lit. 51, 138, 323, 324, **328**.
Guerre mondiale **205-216**.
Guimbarde **377**.

Habitation **53 sqq**.
Historiens **147**, **151**, **354 sq**, 407.
Horticulture **303 sq**, 418.
« Hosianeum » 352.
« Hromada » 280.
Hydrographie **32**.
Hymne national lit. 347.

Jésuites 23, 24, 120, 135, **180**, 196, 326, **351 sqq**, 363, **389 sq**, **406 sq**.
« Journée lituanienne » **213**.
Juostos **53**.
Importation **312 sq**.
Imprimerie **162 sqq**, **344 sq**.
Incinération des cadavres 65, 92.
Industrie 24, **27**, **168 sq**, 283, **284**, 307, 314.
Industrie laitière **308**.
— rurale **309 sq**.
— urbaine **310 sq**.
Instruction **405-413**.
Interdictions d'imprimer **344 sq**.
Invasions **63 sqq**.

« Kalvis-Melagis » **145**.
Kanklys 339, **374 sq**, 377.
Khans 98, 99, 101, 105.
Klétis **54**.
« Kova » 289.

Lacrymatoires **358**.
Lacs **21**, 23, **26**, 31, **34 sq**.
Langue allemande 45, **322 sq**, 397.

Langue baltique 29, **319 sq.**
— grecque **321 sq.**
— latine 352.
— lettone 320.
— littéraire **323, 347.**
— lituanienne 44, 45, 57, 62, 64, 116, **137 sqq,** 142, **153 sq,** 157, 159, 160, 172, 180, 185, **189, 190,** 271, 274, 290, **319-328, 345,** 351, **397.**
— polonaise 56, **186 sq, 273,** 342, 343, **409.**
Langues slaves 323.
Légion lituanienne **290.**
Législation **130 sq, 140 sqq.**
Lettres **164 sq.**
« Lietuva tévyné musu » 347.
« Lietuvos Zinios » 221.
Lieu de pélerinage **25.**
Ligue d'abstinence 290.
— des femmes 290.
— des ouvriers 290.
Limites **241.**
Littérature lituanienne **329 à 355.**
« Lituania » comité de secours **215,** 296.
— société d'étudiants 296,
« Litwomany » **191.**
Livres lituaniens **138 sqq.**

Magnats **57.**
Maladies **210 sq.**
Marais **21, 23,** 26.
Menschewicki 403.
Ministères **260-265,** 281.
Minorités nationales 261.
Minoteries **310.**
Mission lituanienne 14, 263, 296
Missionnaires **66.**
« Mokleivis » 290.
Monuments linguistiques **325-328.**
Mouvement social **425 sqq.**
Moyen de communication **21, 313, 314-317.**
Musée national **151,** 364.
Musique lit. **369-377.**
— moderne **372 sqq.**
Mythologie **334 sq.**

« Naujienos » 145, 289.
Navigation fluviale **316 sq.**
Noblesse **48, 56 sqq, 117,** 118, 124, 125, **143,** 182.
Notes statistiques **439-452.**

« Oberost » **217-223.**
Ordre des Porte-Glaives 80.
Organisations politiques **288 sq**
Origine indo-européenne **43.**
«Ostrobrama» 364, 387, 391.

Paganisme **47,** 48, 78, 79, 120, 185.
Pangermanistes **249 sqq.**
Panpolonisme **185-191.**
Pape 71, 74, 80, 82, 83, 101, 177, 178, 179, 186, 187, 191, 194, **214,** 296, 406.
Partages **125 sq,** 181, 407.
Partis politiques **401 sqq, 426 sq.**
Parti catholique-national **289, 401, 404.**
— chrétien-démocratique 401, **402,** 404, **426, 430 sq.**
— national-libéral **289, 402 sq,** 404.
— progressiste **289, 402 sq,** 404.
— social-démocratique **289,** 401, **403 sq, 426, 430 sq.**
Paysan, le 22, 25, 26, **47-56, 117 sq, 136,** 141, **143 sq, 148, 170 sq,** 220, **273,** 276,

300 sqq, 316, 359, 402, **418, 426 sq, 430.**
Pêche 309.
Persécutions de chrétiens 66, 74, 88.
Piaristes 135, **407.**
Pirtis **55.**
Poésie 49, **147, 151 sq, 164 sq, 329-354.**
Politique lit. **381-384, 401 sqq.**
Polonisation **57, 270-277.**
Population **43-58, 269-284.**
Port lit. 99, **421 sqq.**
«Pravitelsvennji Wiestnik» 154.
Président de l'Etat **264 sq.**
Presse allemande **249-257.**
— lit. **145 sqq,** 149, 153, **162 sqq, 173,** 174, 175, **221 sq, 266 sq,** 280, 288, 289, 290, **291 sq.**
Prisonniers **211 sqq,** 215.
Proclamation d'indépendance **243, 244.**
Prolétariat agraire **301 sq, 425, 429 sqq.**
— industriel **425 sq.**
Propriété foncière **142 sqq, 170 sq, 272 sqq, 276, 300 sqq,** 310, **429 sqq.**
Protestants 29, 45, 269, **326, 327.**

Rauda **331 sq.**
Réformateurs **118.**
Réforme **115-121, 180 sq, 195 sq,** 283, 325.
Reichstag 251.
Religion 29, **47, 177-193.**
Renaissance lit. **145-152, 372,** 408 sq.
Réquisitions **219 sqq.**
Résolution de Vilnius **237 sq,** 241.
Résurrection **159-176.**
Révolution de 1831 **182.**
— de 1863 **183.**
— de 1905 **153-157, 185.**
Revues **279 sq,** 295, **399.**
Richesses du sol **313 sq.**
Romuva 97.
Routes **315 sq.**
Russification **133 sqq, 181 sqq.**
« Rytas » **161 sq.**

Salle de bains 55.
« Saulé » **160 sqq,** 174.
Sciences **164 sq.**
Situation économique **169 sqq, 299-317, 415-420.**
Social-démocrates 136, **289,** 401, **403 sq, 426, 430 sq.**
Socialistes populaires 401, **403,** 404.
Sociétés 151, 160, 163, 164, 165, 167, 174, 200, **289 sqq,** 296, 310.
Sociétés agricoles 310.
« Société des beaux arts » **164, 165 sq.**
— de bienfaisance **291.**
— de consommation **167.**
— de crédit **167.**
— d'éducation **160 sqq,** 174.
— d'étudiants **296.**
— de Saint-Casimir **163 sq,** 174.
— de tempérence 200.
— scientifique de Lituanie 151, **164.**
Sœurs de Saint-Casimir 292.
Sol **313 sq, 415 sqq.**
Station balnéaire 22, 25, 27.
Statut lituanien 56, 57, 114. **130 sq, 140 sq, 142.**
Styles **388-392.**
« Šviesa » 145.
Svirnas **54.**

Tannerie **169**.
Taryba 237, **238 sq**, 240, 241, **242**, **243-257**, 259, 260, 261, **264 sq**, 281, 382.
« Tauta » 151.
« Tautos Rytos » 290.
Télégraphe 316.
Téléphone 316.
Territoire lit. **381 sqq.**
Tevunas 130.
« Tévyné » 288, 289.
« Tévynés Sargas » 145, 173.
Théâtre 151, 221.
— des Jésuites **351 sqq.**
Timbale **376**.
Tissage 169, 310, **360**.
Topographie **19-30**.
Tribunal **130 sq**.
Truba **375 sq**, 377.
Tuba **375 sq**.
« Tuba su kvapu » **376**.

«Ukininkas » 145, 152.
Unification nationale **65 sqq**, 76, **84 sq.**
Union démocratique 401, **403**, 404.
— avec la Pologne **124**.
— avec la Saxe **125**.
— personnelle **106**, 108, 111, **112**, **249**, 256.
— réelle 112, **114**.
« — des Lituaniens d'Amérique » 288.
— des travailleurs de Saint-Joseph 175.
Université **135**, 180, 196, 242, **272**, 276, 390, **405 à 413**.

Vamždys 376.
« Varpas » 145, 152.
Vie intellectuelle **134-140**.
« Vilija » **168 sq**, 175.
Village, le **55 sq.**
« Viltis » 221.
Voies de communication **21**, **313**, **314 sqq.**
Vičiai **290**.

« Žiburys » **161**.
« Žvaigždė » 289.

ERRATA.

Au dernier moment on nous rend encore attentifs à certains points que nous nous permettons de rectifier.

Page 20, ligne 13, lire :

. . . Une petite partie du Gouvernement de Minsk (Novogrodek) et du Gouvernement de Courlande.

Page 24, Ligne 10, doit être ajouté :

« Kaunas est une forteresse de premier ordre. »

Page 25, ligne 16 :

« Šiauliai possède une Ecole Normale. »

Page 29, ligne 5, lire :

« ils (les Lituaniens de la Prusse Orientale) sont, à part d'un nombre restreint de catholiques, pour la plupart protestants. »

Carte faisant suite à la page 67 :

« La Lituanie sous le règne du roi Mindaugas (1239 à 1263). » Sur cette carte le territoire lituanien à droite du Némunas jusqu'à l'ancienne frontière germano-russe a été, par erreur, marqué en blanc au lieu de rouge, ce qui répond à l'histoire du pays.

Page 263, ligne 11 :

« Nomination de Šlėzevičius comme Premier Ministre a eu lieu le 25 décembre 1918. »

Page 263, ligne 23, lire :

Paknys au lieu de Raknys.

Page 270 :

Le chiffre donné sur cette page concernant le niveau intellectuel de la Lituanie ne correspond plus à la réalité, car en Lituanie le 82 % de la population sait lire.

Page 273, ligne 14, lire :

1863 au lieu de 1864.

Page 339, ligne 5 :

A part les Dainos qui y sont indiquées doivent être nommées encore celles de Juška-Juškievičius qui collectionna avec zèle des chants matrimoniaux lituaniens,

qu'il publia en plusieurs volumes considérables sous le titre de « Svodbiniu-Dainu rinkinys ».

Page 348:

A ajouter aux dates indiquées sur cette page au sujet de Maironis qu'il fut pendant 15 ans professeur et inspecteur à l'Académie écclésiastique de Pétersbourg.

Page 403:

Le Baron Šilingas a quitté entre temps « l'Union démocratique de la Liberté nationale ».

